

RÉPONSES n°337 - mars 2021 PHOTO

**LA LEÇON DE
MARC RIBOUD**

Sublimer la beauté
de chaque instant

LUMIÈRES URBAINES

**Relevez le défi
de la photo de rue
nocturne**



BOKEH

A la prise de vue ou après
retouche, maîtriser
le flou d'arrière-plan

WEB

A l'heure d'Instagram,
a-t-on encore besoin
d'un site photo ?

L 12605 - 337 - F: 6,95 € - RD



D : 8€ - BEL : 7,20€ - ESP : 7,30€ - GR : 7,30€
DOM S : 7,30€ - ITA : 7,30€ - LUX : 7,20€ - PORT CONT : 7,30€
CAN : 10,75\$CAN - MAR : 800H - TOM S : 900CFP
TOM A : 1600CFP - CH : 9FS - TUN : 200TU.

REWORLD
MEDIA

TESTS NIKON Z 7II - IPHONE 12 PRO MAX - SONY 35MM F/1,4



RÉINVENTER L'AUTOFOCUS

Équipés de l'autofocus le plus rapide au monde**, les nouveaux Canon EOS R5 et R6 peuvent suivre des sujets à une cadence maximale de 20 im/s.



©Samo Vidic - Ambassadeur Canon
Photo prise avec un EOS R6 et un objectif RF 70-200mm F2.8 L IS USM

Canon

Live for the story_*

*Vivre chaque instant

** parmi les appareils photo hybrides à objectifs interchangeables intégrant des capteurs d'image équivalents au plein format 35 mm avec autofocus à détection de différence de phase sur le plan de l'image et autofocus à détection de contraste. Disponible le 9 juillet 2020. (Selon des recherches de Canon). Calculé sur la base de la vitesse AF obtenue, mesurée conformément aux directives CIPA. (Varie en fonction des conditions de prise de vue et des objectifs utilisés). Méthode de mesure interne.

Une publication du groupe  **REWORLD
MEDIA**

Président: Reworld Media France

ADRESSE RÉDACTION:

40, rue Aristide Briand, 92220 Bagneux.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chef de rubrique: Julien Boile (1719)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Ont collaboré à ce numéro: Philippe Bachelier, Dominique-Georges Bègue, Pascale Brites, Thibaut Godet, Ericka Weidmann, ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par email:

prénom.nom@reworldmedia.com

DIRECTION-ÉDITION:

Éditeur: Germain Périnet

Éditrice adjointe: Charlotte Mignerey

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Nathalie Ounnas

Ventes au numéro

Directeur des ventes: Christophe Chantrel

Responsable marché: Siham Daassa

Responsable titre: Sylvie Vendruscolo

MARKETING

Giliane Douls, Mathilde Janier-Bornichon

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillemet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208)

PRÉ-PRESSE

Responsable de service: Sylvain Boularand

Adjoint: Christophe Guérin

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Reworld Media Magazines

Siège social: 40, rue Aristide Briand, 92220 Bagneux.

Directeur de la publication: Gautier Normand

Actionnaire: Reworld Media France

Imprimeur: Imaye, ZI des Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: Février 2021

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com

CS 90125 - 27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement :

1 an, 10 numéros pour 69,50 €

Affichage Environnemental	
Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



More encarts

Notre mois de la photo

A partir de ce numéro, Réponses Photo reprend le rythme mensuel qui fut le sien depuis sa création, jusqu'à la parenthèse bimestrielle de ces deux dernières années. Nous espérons que, comme nous, vous y verrez une excellente nouvelle, même si nous sommes conscients de devoir accompagner celle-ci de quelques explications. Pour le dire sans détour, la crise sanitaire et le climat général qui en découle nous ont conduits ces derniers mois à repenser en profondeur notre projet éditorial. En 2019, l'idée d'associer à Réponses Photo une publication-sœur en alternance de parution chaque mois, nous avait paru dans le contexte de l'époque une piste intéressante pour mieux couvrir le champ de la photographie et la diversité des pratiques que vous-mêmes, lecteurs fidèles, manifestez. Nous avons décidé de "spécialiser" en quelque sorte les deux publications, Réponses Photo se consacrant davantage à la photographie d'auteur et à des approches plus artistiques, Science & Vie Photo abordant de manière plus frontale la technique et la pratique, plutôt dans une perspective de photographie de loisir. La même équipe rédactionnelle réalisant les deux magazines, nous pensions ainsi offrir des garanties de cohérence à nos lecteurs restant attachés à ces deux approches.

Dans le contexte d'aujourd'hui, mener de front deux projets aussi différents dans leur positionnement et leur ambition n'est plus un atout mais un handicap. Nos magazines, comme beaucoup d'autres titres de presse depuis le printemps 2020, doivent s'adapter à une nouvelle conjoncture. C'est pourquoi nous avons pris la décision d'arrêter la parution de Science & Vie Photo et de reconcentrer toute notre énergie et nos efforts sur la réalisation d'un Réponses Photo mensuel renouvelé. Science & Vie Photo fut toutefois une belle expérience, qui nous a ouvert de nouvelles perspectives sur la façon d'aborder l'univers de la photographie dont nous partageons la passion. Certains de ses ingrédients seront désormais présents dans Réponses Photo : le souci de concilier l'art et la science dans le regard que nous portons sur les évolutions de la photographie, l'appétit pour l'expérimentation et l'innovation, la rigueur des tests à travers les procédures que nous avons établies en partenariat avec le laboratoire indépendant BenchExpert. Parallèlement, Réponses Photo continue à cultiver une relation privilégiée avec les photographes que l'on qualifie d'auteurs, amateurs comme professionnels, qui inscrivent leur pratique photographique dans une démarche artistique. Notre magazine existe pour nourrir leur inspiration, donner un écho à leurs travaux, éclairer les débats et les interrogations qui agitent le monde de la photographie. Mais il existe aussi pour aider chacun à tracer son propre chemin dans la pratique de l'image, pour donner à découvrir, à comprendre, à maîtriser, et à acquérir le goût des images qui surprennent, émeuvent, scandalisent, interpellent.

Le voyage et la rencontre sont les moteurs de notre plaisir de photographier. L'un et l'autre sont certes aujourd'hui entravés, mais nous avons souvent soutenu dans les pages de Réponses Photo que la contrainte peut être libératrice. En attendant des jours plus simples, faisons ensemble le pari de libérer notre audace créative.

Yann Garret



EN COUVERTURE

@Grant Faint, The Image Bank
Focale 88 mm,
1/6 s, f/4, 800 ISO



34

Marc Riboud



98

Nikon Z 7II

102

iPhone 12 Pro Max



108

Sony FE 35 mm f/1,4 GM

● **L'ESSENTIEL IMAGES** 6

● **L'ESSENTIEL MATÉRIELS** 16

● **INSPIRATION** 24

LA RUE, LA NUIT

● **MASTERCLASS** Marc Riboud 34

● **PORTFOLIO** Vincent Bousserez 40

● **ENQUÊTE** À l'heure d'Instagram,
a-t-on besoin d'un site Internet ? 46

● **CONCOURS PERMANENT** 52

● **LES ANALYSES CRITIQUES** 57

● **DÉCOUVERTE** Marc Paraskeva 62
Virginia Palomares 68

● **LECTURE DE PORTFOLIO** Manon Gardelle 72
Éric Ribot 76
Clara Czarny 78

● **ANNONCE CONCOURS** FEPN, le corps libéré 80

● **MODE D'EMPLOI** 81

● **TECHNIQUE** Le Bokeh 82

● **PRATIQUE** Mesurer la lumière 88
Le négatif numérique 90
La nuit américaine transfigurée 92

● **RENCONTRE** L'Académie des photographes 94

● **TEST** Nikon Z 7II 98
iPhone 12 Pro Max 102
Sony FE 35 mm f/1,4 GM 108
Fujinon XF 10-24 mm 110
Hähnel Lantern Kit 116
Skylum Luminar AI 117

● **IMPRESSION** Papiers exotiques 112

● **EXPOSITIONS** 118

● **FESTIVALS** 122

● **LIVRES** 124

● **À SUIVRE** 130

Votre bulletin d'abonnement se trouve p. 129. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com, site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO

MARC RIBOUD

Une grande exposition rétrospective attend d'ouvrir au Musée Guimet. Pour patienter, nous revenons sur les caractéristiques d'une œuvre puissante et élégante.



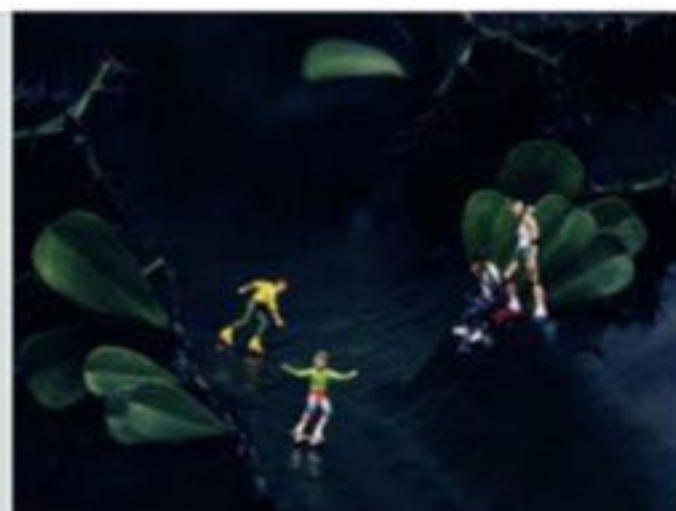
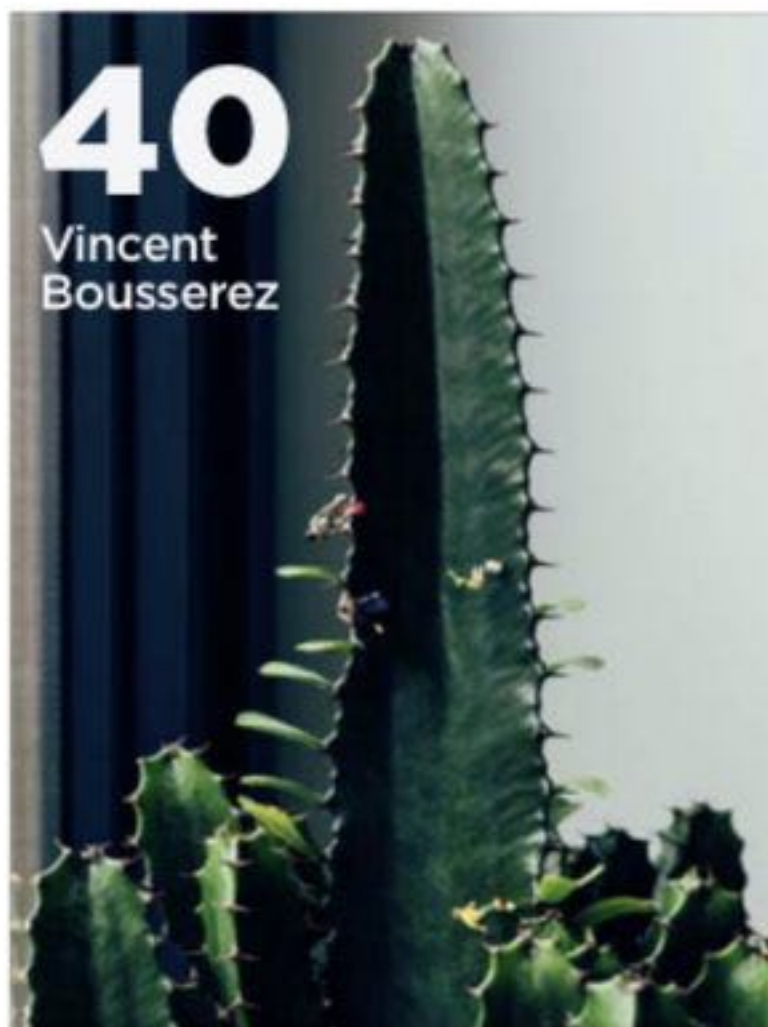
VINCENT BOUSSEREZ

Photographe et directeur artistique dans la publicité, il recrée chez lui, avec ses enfants, un univers enchanté basé sur des mises en scènes minimalistes.





40

Vincent
Bousserez

62

Marc
Paraskeva**MARC PARASKEVA**

Photographe et aquarelliste, cela va très bien ensemble. Marc nous montre sa méthode de colorisation de tirages argentiques, à travers une série de portraits intimistes.

**VIRGINIA PALOMARES**

Photographe non professionnelle, Virginia exprime dans ses doubles expositions vibrantes et colorées, un imaginaire à la fois fantastique et naturaliste.

**BRUNO BARBEY, JEAN GAUMY, SEBASTIÃO SALGADO ET YANN ARTHUS-BERTRAND**

Suite au décès de Bruno Barbey, ce carré d'as a perdu un atout. L'Académie des beaux-arts recevra bientôt sous sa coupole un nouveau photographe, l'occasion de s'intéresser à cette institution bicentenaire.





Hommage

Le nom de cette photographie ne vous dit probablement rien. Mais Grace Robertson, photojournaliste anglaise a documenté à la manière des humanistes le quotidien de l'Angleterre durant les années 1950. La photographe vient de s'éteindre à l'âge de 90 ans. Méconnu en France, son travail mérite pourtant d'être redécouvert. *Thibaut Godet*

Grace Robertson

Serait-elle la Sabine Weiss anglaise ? Face aux photos d'enfants et clichés du quotidien capturés par Grace Robertson, on serait tenté de le croire. Pourtant, de ce côté-ci de la Manche, cette photojournaliste fait presque figure d'inconnue. On a vérifié dans les archives de Réponses Photo et dans de nombreux titres de la presse nationale, sans ne jamais voir une seule mention à son sujet. Une exception toutefois : le livre *Femmes photographes* sorti en

fin d'année 2020 dans la collection Photo Poche. Née en 1930, Grace Robertson est la fille d'un journaliste d'origine écossaise, célèbre à l'époque. Influencée par les images qu'elle voit à la maison, Grace Robertson embrasse le journalisme comme son père, mais avec un appareil photo. C'est d'ailleurs lui qui lui offre son premier Leica. Elle a alors 19 ans. Très vite, elle commence à publier ses images dans le même magazine que son père : le très populaire hebdo-

madaire *Picture Post*, considéré comme le *Life* anglais. Pour cacher sa parenté, Grace Robertson utilise un nom d'emprunt : Dirk Muir. Un pseudonyme masculin qui lui vaudra en retour le message "persévère, jeune homme !" lorsque ses premières propositions de sujets lui sont revenues. Dans les années 1950, Grace Robertson persévère justement, et capture à la manière des humanistes la société anglaise d'après-guerre.





© GRACE ROBERTSON/OUTLINE POST/ALLTON ARCHIVE/GETTY IMAGES

Ses sujets sont d'apparence banals, loin des grands enjeux internationaux, mais documentent au plus près la vie des gens. Derrière le viseur, la photographe porte un regard tendre, quoiqu'un peu espiègle, sur la classe moyenne britannique. Sa marque de fabrique est l'immersion, elle s'intègre au milieu qu'elle photographie et gagne la confiance de son sujet. "J'ai découvert que si j'étais continuellement visible, je devenais invisible", racontait la photographe au journal *The Argus*. Et c'est finalement auprès des femmes qu'elle arrive à se rendre invisible. "J'ai saisi toutes les occasions de travailler sur des histoires qui m'ont permis de rencontrer d'autres femmes", soulignait-elle encore.

Au magazine pourtant, on lui reproche certaines propositions de sujets jugés trop féminins. Ce seront pourtant ses meilleures séries. En 1955, elle propose un travail sur la douleur de l'accouchement. Des photos révolutionnaires pour l'époque, qui ne seront pas publiées de peur de choquer les lectrices, rapporte le journal *The Guardian*. Un an plus tôt, elle accompagne dans une station balnéaire un groupe constitué de dames âgées rencontré au pub durant un jour de congé. Le *Picture Post* ne suit pas. Les images décalées de ce reportage, dont la plus célèbre illustre un groupe de *mamies* dans des montagnes russes, évoquent les transformations de la société britannique. "J'avais le sentiment d'être une observatrice", affirmait la photographe. La série marche tellement bien que le magazine

CI-DESSUS, 1951,

Les Bluebell Girls, une troupe de cabaret, lors d'une tournée.

A GAUCHE, 1952,

L'école Italia Conti pour les futurs acteurs et actrices, fondée en 1911.

A DROITE, 1952,

Un membre de l'association des femmes de grande taille montre la difficulté de faire la vaisselle dans des évier de taille normale.



© GRACE ROBERTSON/OUTLINE POST/ALLTON ARCHIVE/GETTY IMAGES



© GRACE ROBERTSON/PICTURE POST/Hulton Archive/Getty Images

Life lui commande le même sujet deux ans plus tard.

En 1957, sa carrière s'arrête brusquement. Le Picture Post met la clé sous la porte. Grace Robertson travaille encore pour quelques titres mais stoppe le photojournalisme à la naissance de son premier enfant. Elle change alors de voie et travaille en tant que freelance dans la publicité puis enseigne à l'école primaire. En 1986, une télévision britannique lui demande si elle n'avait pas voulu reprendre le métier après la naissance de ses enfants. "J'y ai songé, j'ai même été tentée" répond-elle. Mais avec deux bouches à nourrir et une carrière à reconstruire, elle ne saute pas le pas. Et surtout, elle pointe que les temps ont changé et qu'elle ne pourrait plus faire de photos comme par le passé. "Dans l'après-guerre, les photographes étaient peu nombreux et les gens n'étaient pas habitués à être pris en photo", raconte-t-elle avec du recul. Les attitudes des gens face à l'appareil photo, plus naïves, révélaient bien plus les sentiments qu'à présent où nous avons conscience de notre image. Longtemps oubliée, même au Royaume-Uni, Grace Robertson est redécouverte à la fin des années 1980. Durant les années 1990, elle reprend même la photo et poursuit une commande sur les nonagénaires. C'est d'ailleurs à cet âge vénérable que la britannique s'est éteinte en janvier dernier. En héritage, elle nous transmet son précieux témoignage de cette Angleterre des années 1950.

**CI-DESSUS,
1951,**

Une jeune fille
lors d'une fête.



© GRACE ROBERTSON/PICTURE POST/Hulton Archive/Getty Images

**A DROITE,
1955,**

Un enfant attend
de rentrer d'un
camp de
vacances à
Skegness.

SONY



α7R^V

LE CHOIX DES
PROFESSIONNELS



Albert Dros

Photographe professionnel
de paysage

**“IL ME PERMET DE CAPTURER LA MEILLEURE
IMAGE POSSIBLE, PARTOUT DANS LE MONDE”**

Notre planète dispose d'une beauté infinie et je sens qu'il relève de mon travail de l'immortaliser d'une manière unique. Les paysages ne se ressemblent jamais.

La résolution de 61Mpx et la dynamique très élevée dans un si petit boîtier, me permettent de capturer les paysages dans les moindres détails.

Au Groenland je n'avais qu'une fraction de seconde pour prendre la photo parce que mon bateau était constamment en mouvement. Mais grâce à la prise de vue en rafale à 10 images par seconde, je n'ai jamais raté le bon moment.

Les objectifs à très haute résolution G Master expriment tout leur potentiel lorsqu'ils sont combinés aux boîtiers à résolution très élevée de la gamme Sony Alpha comme l'α7R^V.

Je suis prêt pour l'avenir.

Découvrez toute l'histoire sur www.sony.fr/alphauniverse



Enchères

L'assistant de Man Ray

La maison d'enchères Christie's met en vente de nombreux objets et tirages du peintre, réalisateur et photographe américain Man Ray. L'enchère a lieu le 2 mars et est constituée d'une partie de la collection de l'assistant de Man Ray : Lucien Treillard. Celui-ci l'a accompagné de 1960 jusqu'à son décès en 1976. Après sa disparition, Lucien Treillard a contribué à valoriser l'œuvre de Man Ray avec la femme de l'artiste, et a même créé l'Association Internationale des Amis et Défenseurs de l'œuvre de Man Ray. Sur le marché des enchères, les photos de celui-ci peuvent atteindre des sommets. Le record décroché en 2017 est de 2,6 millions d'euros pour un tirage de *Noire et blanche*.

19,8

millions de mentions j'aime,

c'est ce qu'a atteint un post Instagram du footballeur Cristiano Ronaldo l'année dernière. Cette publication qui rend hommage à la star du football argentin Diego Maradona est le post le plus *liké* l'an passé sur le réseau social. Mais on est encore loin du record atteint en 2019 par la photo absurde d'un œuf qui avait alors atteint 54,8 millions de mentions j'aime !

Festival

Éloge du confinement

Pour sa cinquième édition, le festival PhotoBrussels présente les artistes confinés. Vingt-sept photographes et vidéastes, dont douze Français, proposent jusqu'à fin mars leur regard sur cette période qui a marqué l'ensemble de la population. L'exposition a lieu au Hangar, le centre photographique de Bruxelles. On note parmi les exposés Julia Fullerton-Batten dont nous vous avons fait découvrir le travail dans notre précédent numéro.



CULTURE

On ne se lasse pas des programmes éducatifs de Magnum Photos.

Après les secrets de la photo de rue et un cours de *storytelling* donné par Alec Soth, l'agence publie son troisième programme, qui se consacre à la relation du photographe avec son sujet. Cette fois, c'est la

jeune photographe belge Bieke Depoorter qui partage son expérience. Au travers de 17 leçons, dont 3 heures et demi de vidéo, elle revient sur sa manière de tisser une relation de confiance avec ses sujets et obtenir des portraits intimistes. De manière plus générale, elle aborde aussi la résolution du puzzle de l'editing et les bénéfices de se poser des limites. En anglais seulement, la leçon de Bieke Depoorter est vendue au tarif de 99 \$ sur le site www.magnumphotos.com.



JEU



Vous n'auriez jamais songé mettre une photo d'Henri Cartier Bresson en pièces ? Eh bien la fondation du

maître français de la photographie l'a fait pour vous avec ce puzzle de 1000 pièces qui permet d'assembler un célèbre cliché du photographe. L'image en question est historique. Elle a été prise juste devant la Cité interdite à Pékin, peu avant que la Chine ne bascule dans le communisme. Avec le brouillard en toile de fond, la fondation n'a pas choisi la facilité... Prix du puzzle : 24,90€.

Livre

Tirages à l'ancienne



Van Dyke, cyanotype, papier salé, palladium, anthotype... Anaïs Carvalho et Remy Lapleige, deux passionnés de procédés anciens, ont compilé dans cet ouvrage une dizaine de ces procédés de tirages centenaires et en présentent la méthode. *Les secrets des tirages alternatifs*, éditions Eyrolles, prix : 26 €.

Espace

Canon vu du ciel

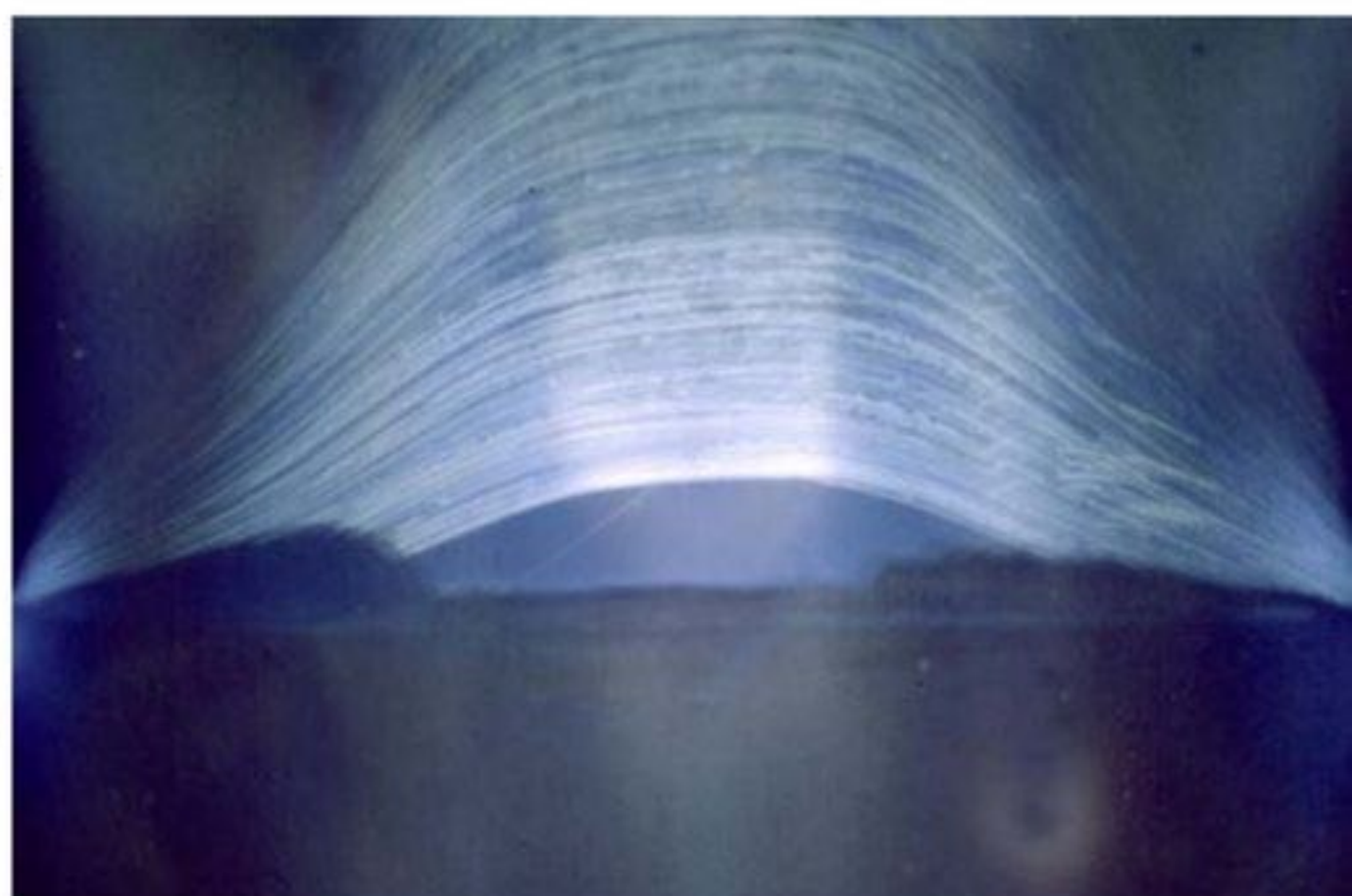


Si Hasselblad est la première marque photo à être allée sur la Lune, et Nikon l'équipementier des astronautes de la Nasa, Canon n'est pas en reste et envoie lui aussi ses boîtiers dans l'espace. Lors du salon CES de Las Vegas (virtuel), la firme a dévoilé un site Internet permettant aux utilisateurs de photographier la terre grâce à un micro-satellite dans lequel se trouve un EOS 5D Mark III pointé en permanence vers notre planète. Mais en réalité, l'expérience n'est qu'une simulation et l'utilisateur ne se connecte pas lui-même au satellite. Par ce biais, Canon cherche surtout à faire connaître son programme spatial, et ça marche ! <https://redefinethelimits.us>

PHOTO

Ce serait la plus longue pose photo du monde

Avec la *solargraphie*, une forme de sténopé qui permet de capturer les cycles du soleil, il n'est pas rare d'attendre des semaines, voire des mois pour obtenir une image. Mais la photo ci-contre



COURTESY OF UNIVERSITY OF HERTFORDSHIRE'S BAYFORDSBURY OBSERVATORY

a été exposée pendant près de 8 ans ! Regina Valkenborgh, une étudiante en beaux-arts à l'université de Hertfordshire en Angleterre, avait placé une canette percée contenant du papier photographique pour une expérience. Mais ce curieux appareil avait littéralement été oublié et continuait sa prise de vue. C'est le directeur technique de l'établissement qui a retrouvé la canette, et à sa grande surprise, avec une photo non dégradée à l'intérieur. L'université affirme avoir compté 2953 arcs solaires sur l'image.

988 000 \$

C'est la somme versée pour

acquérir une photo du maître du paysage en noir et blanc américain Ansel Adams. Le tirage en question est un grand format de "The Grand Tetons and the Snake River" une de ses photos iconiques. En approchant du million de dollars, cette vente organisée par la maison d'enchères Sotheby's en fin d'année 2020 a franchi un nouveau record pour une photo d'Ansel Adams.

L'agence photo Ciric, propriété du groupe Bayard Presse et spécialisée dans le fait religieux, a fermé ses portes le 1er décembre dernier. En plus d'envoyer des reporters en mission, elle s'occupait de la gestion d'un fonds d'archives constitué de trois millions d'images, réparties sur 60 ans.

Culture

Un espion à plumes

La guerre froide a été un fantastique terreau pour les romans d'espionnage, mais certaines techniques que l'on imaginerait sorties de l'imagination de Q, le maître des gadgets de James Bond, ont bel et bien servi à des missions de renseignement. Jonna Mendez, ancienne responsable du travestissement à la CIA revient, dans une interview vidéo sur la chaîne Youtube Wired, sur les techniques photographiques utilisées par les espions américains. En premier lieu, elle évoque l'usage de pigeons armés d'appareils photo. Les volatiles permettaient de ramener des images souvent bien meilleures que celles des satellites. Au sol, les agents étaient quant à eux équipés d'appareils miniatures comme le Minox B ou de boîtiers camouflés.



Vidéo

À la poursuite de Jérémie Villet



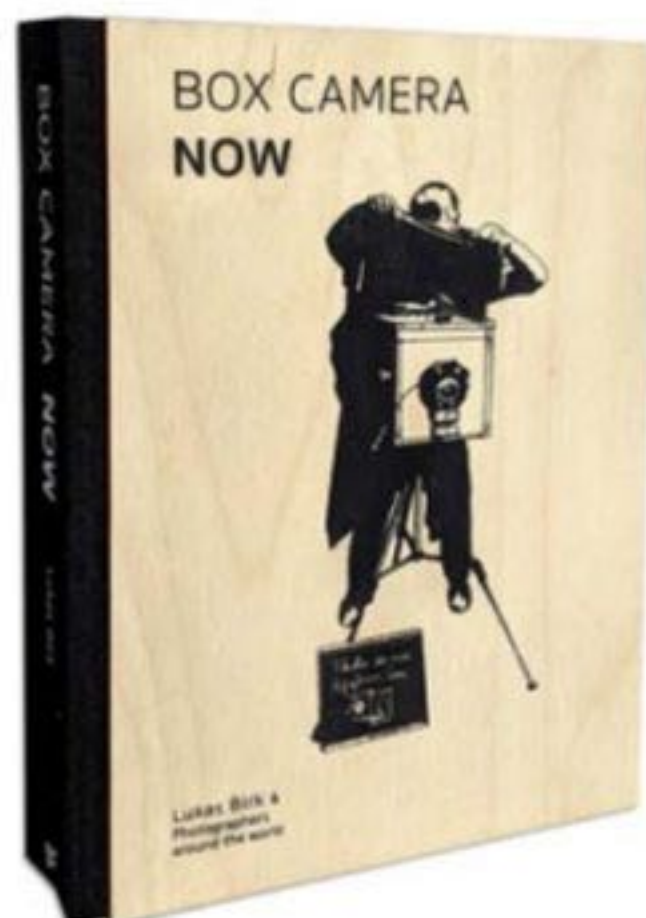
Les équipes du journal télévisé de France 2 ont diffusé un reportage sur le travail du photographe animalier Jérémie Villet, alors en quête de la perdrix des neiges et du blanchon, autre nom du lièvre variable, dans le massif du Mont Blanc. Dans des paysages époustouflants, on découvre les images et les projets de ce photographe prometteur. Le reportage de 24 minutes est à retrouver en replay sur le site www.france.tv.

Livre

Chambres afghanes

Depuis près d'une décennie, Lukas Birk, un photographe et auteur autrichien, s'efforce de faire revivre la tradition des chambres photographiques de rue. Sur le déclin ces dernières décennies, ces appareils vivent une seconde jeunesse depuis quelques années et intéressent de nombreux photographes aujourd'hui. Dans Box Camera Now, un livre (en anglais) à la couverture en bois, Lucas Birk a compilé les travaux de 54 photographes du monde entier, parmi lesquels de nombreux Français.

Box Camera Now, Fraglich Publishing, 19x14cm, 338 pages, 35 €.

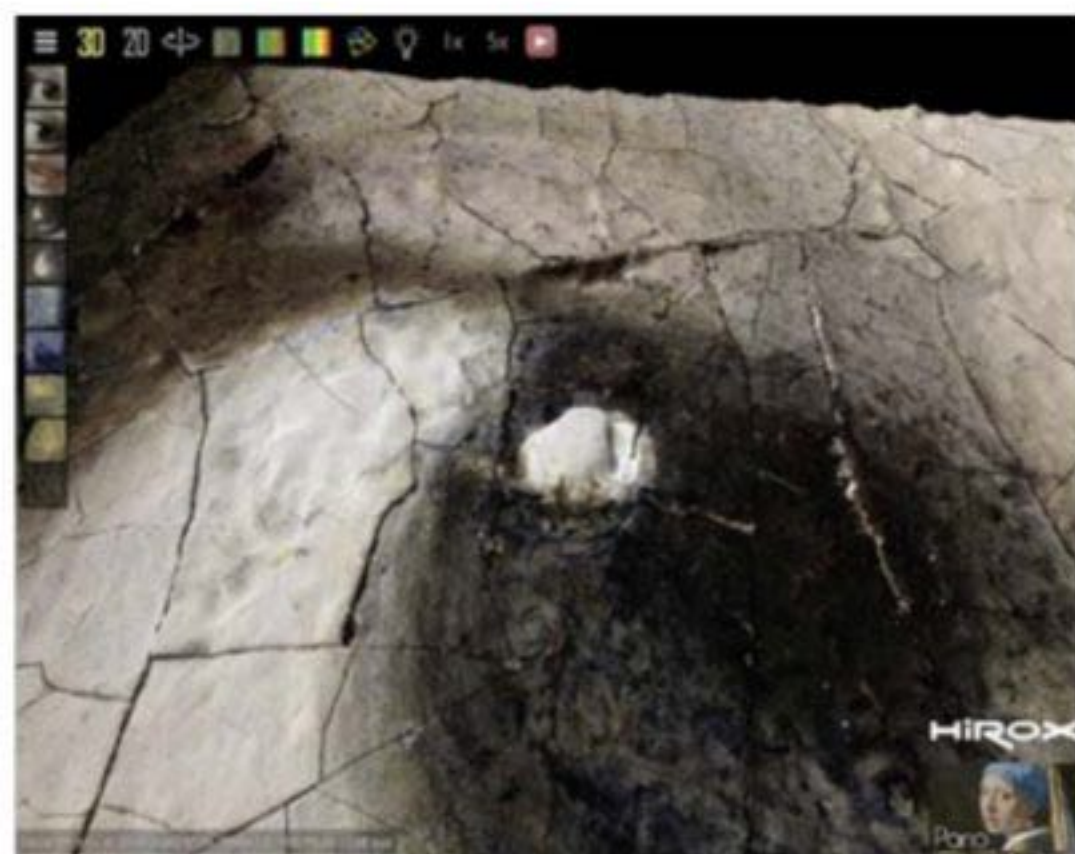


CULTURE

Alors que le musée Mauritshuis à La Haye est fermé à cause du contexte sanitaire,

il propose de parcourir ses galeries dans une visite virtuelle et de découvrir d'une façon inédite certains des chefs d'œuvre qu'il abrite: 36 d'entre eux ont été numérisés en définition "gigapixels". En zoomant

dans de telles images, proposées aussi en infrarouge, on découvre des détails difficiles à percevoir autrement, comme les touches de pinceau de Vermeer donnant sa brillance au fameux tableau *La jeune fille à la perle*. Mieux, la société Hirox, qui s'est chargée de la numérisation des œuvres, exploite sur un site de démonstration annexe l'intégralité des données de scannérisation de ce même tableau: un assemblage de 9100 images 3D pour un total de 10 gigapixels de définition. Le survol au plus près de la toile de Vermeer est fascinant : www.micro-pano.com/pearl/



GOODIES

Sur son site Canon Official Fan Goods la

marque rouge a lancé sa

première gamme d'objectifs qui passent au lave-vaisselle. Ces mugs qui copient le design des optiques RF ne se branchent pas sur l'appareil photo, mais acceptent thé et café.



Documentaire

À la découverte d'Harold Feinstein

Photographe qui a touché à la célébrité avant de tomber dans l'oubli, Harold Feinstein a eu une vie en grand huit et a manqué de peu d'intégrer le panthéon photographique mondial. Ce New-Yorkais né en 1931 à Coney Island a arpenté toute sa vie la métropole géante pour tirer de ses passants des scènes empreintes d'humanité.

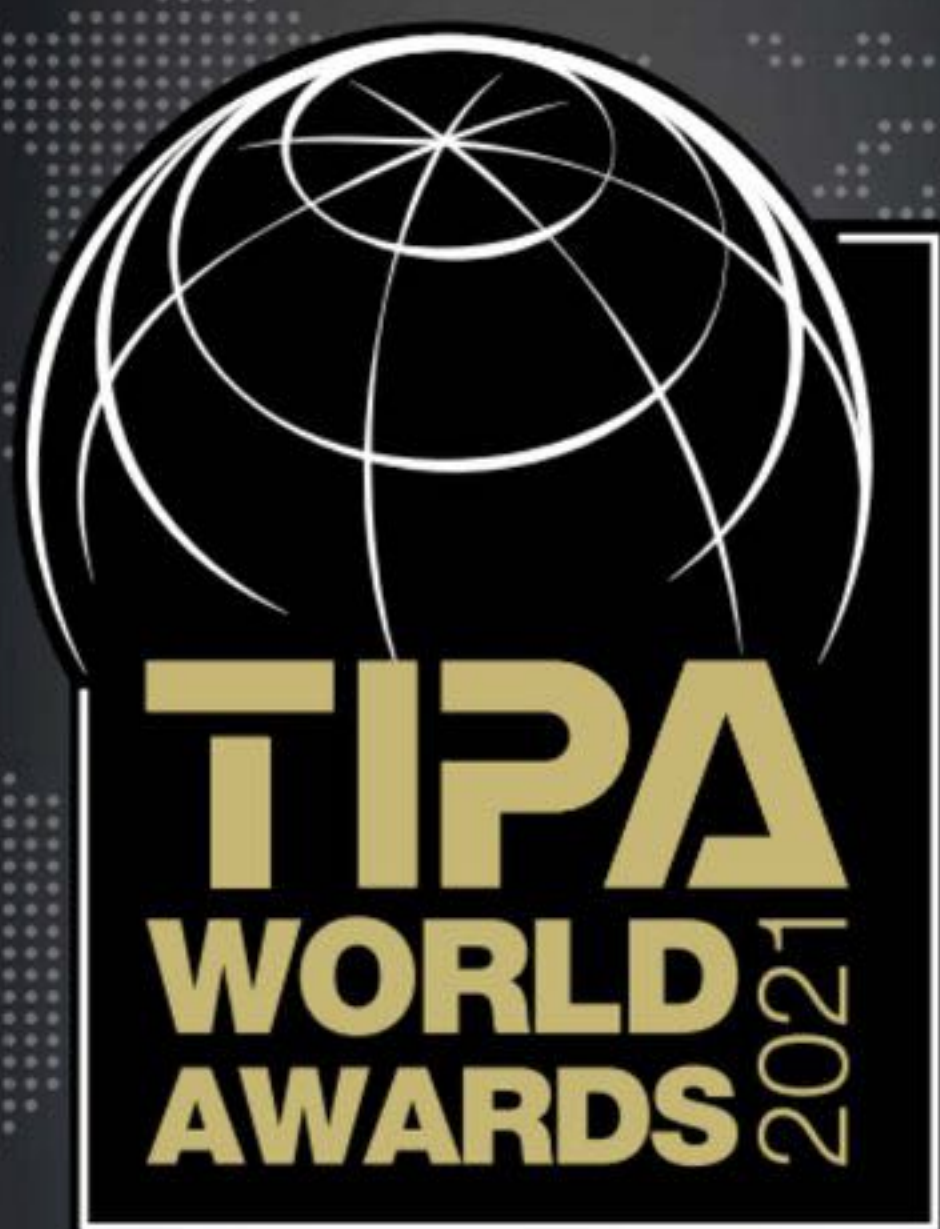
Last Stop Coney Island, un documentaire du réalisateur Andy Dunn, retrace le parcours de ce photographe injustement méconnu. Le film de 88 minutes en anglais a déjà été projeté à de nombreux festivals et devrait prochainement sortir en DVD à la suite d'une campagne de financement participatif.

120 ans c'est l'âge du format 120.

Utilisé par les appareils moyen format argentiques, le format 120 est une taille de pellicule de 6,4 cm de large. Il est né en 1901 et équipait autrefois deux appareils amateurs de chez Kodak, de type Brownie. En plus du 135 et du 120, de nombreux autres formats de rouleaux ont existé dans l'histoire de la photographie, avant l'uniformisation que nous connaissons encore aujourd'hui.

NOUS FAISONS LA DIFFÉRENCE

LES PRODUITS ET SERVICES AFFICHANT LE SYMBOLE
TIPA VOUS GARANTISSENT LA SUPÉRIORITÉ DE LEUR
QUALITÉ, CONCEPTION ET PERFORMANCE



Chaque année depuis 1991 les prix TIPA sont décernés aux meilleurs produits d'imagerie photo et vidéo. Les TIPA World Awards sont attribués par un regroupement émérite de rédacteurs de magazines et de sites Web provenant du monde entier, dont le Camera Journal Press Club du Japon.



www.tipa.com

www.facebook.com/Technical.Image.Press.Association/

twitter.com/TIPAAwards

www.instagram.com/tipa_world_awards/



CULTURE

L'année 2020 a été rude pour les salons photographiques à travers le monde et la plupart ont été forcés d'annuler leur tenue, comme le Salon de la photo à Paris.

La Photokina, le plus grand événement photo au monde organisé à Cologne en Allemagne, a même reporté indéfiniment sa prochaine édition, faisant craindre une fermeture définitive. Dans la foulée de cette annonce, nous avons toutefois appris la création d'un nouveau salon allemand, cette fois à Hambourg. Du nom de Photopia, il est pour l'instant programmé au mois de septembre. Quant au CP+, le principal salon japonais, il se contentera d'une édition virtuelle, en ligne du 25 au 28 février 2021.



Prix

Saison documentaire

Cet hiver, plusieurs appels à candidature pour des prix dédiés à la photographie documentaire sont ouverts.

À commencer par le prix ISEM dont la date limite est le 31 mars.

Organisé depuis trois ans, ce concours est divisé en deux catégories : le prix principal doté de 8000€ et un prix réservé aux photographes de moins de 26 ans doté de 2000€.

La bourse Laurent Troude, dédiée quant à elle aux photographes de moins de 30 ans pour des sujets en France, est ouverte aux candidatures jusqu'au 19 avril. Enfin, le prix Henri Cartier-Bresson, destiné à des photographes confirmés, est ouvert jusqu'au 30 avril. Une bourse de 35000 euros est à la clé, afin de poursuivre un projet pendant deux ans.

PRIX HCB 2021
APPEL À CANDIDATURES
FONDATION
HENRI
CARTIER-
BRESSON

Exposition

Noir et blanc s'affiche dans le métro

Cette grande exposition aurait dû marquer l'année 2020. *Noir et blanc, une esthétique de la photographie* devait investir le Grand-Palais à partir du 8 avril 2020 avec 300 images de Nadar, Ansel Adams, Helmut Newton, Diane Arbus, Robert Franck, William Klein, Daido Moriyama, ou encore Cartier Bresson issus des collections de la BNF (voir RP 332). Reportée à plusieurs reprises depuis le premier confinement, l'exposition n'a toujours pas pu avoir lieu, sans être pour autant annulée. Pour patienter, la RATP affiche nombre de ces photos dans les gares du métro parisien jusqu'à la fin du mois de février. Espérons ensuite que l'exposition puisse ouvrir...



STAGES

Pour mettre à profit les vacances scolaires d'hiver, la Maison Européenne de la photographie à Paris organise des stages-ateliers pour les enfants. La première session, du 15 au 19 février est dédiée aux 12-15 ans et la seconde, du 22 au 24 février, aux 6-11 ans. Prix : 114 euros.

70 000

photos, illustrations, vecteurs, modèles et vidéos sont maintenant proposés gratuitement sur Adobe Stock. L'éditeur de logiciels, qui a racheté il y a quelques années le microstock Fotolia, affirme vouloir ainsi soutenir les créateurs en leur proposant cette base d'images. Pour couper court à toute polémique, Adobe a certifié avoir bien rémunéré les artistes à l'origine de ces visuels.

Cinéma

À quand Minamata ?



Présenté à la Berlinale l'année dernière, le film *Minamata* dans lequel Johnny Depp incarne le photographe William Eugene est-il maudit ? Il accuse en tout cas plusieurs reports de diffusion. Si celle-ci est maintenant programmée pour le mois de février dans quelques pays, aucun diffuseur en France n'a mis pour l'instant ce film à son catalogue.

etpa

ÉCOLE DE LA PHOTOGRAPHIE

ÉTABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PRIVÉ

TOULOUSE

|

etpa.com

FOCALES FIXES

Laowa lance Argus, sa gamme f/0,95

La frénésie des optiques à très grande ouverture se poursuit avec l'annonce du développement de ces quatre objectifs Laowa.



Les quatre objectifs annoncés balaient toute la gamme des capteurs : 24x36 avec les Laowa FF II Argus 35 mm f/0,95 et 45 mm f/0,95 ; APS-C avec le Laowa Argus CF 33 mm f/0,95 ; et Micro 4/3 avec le Laowa Argus MFT 25 mm f/0,95. Monté sur un hybride Olympus ou Panasonic, ce dernier donnera le champ visuel d'un 50 mm en 24x36. Bien que tout manuel, comme les trois autres optiques Argus, il offrira une bien plus grande ouverture que les classiques 25 mm f/1,4 II de Panasonic (600€) et même que le M. Zuiko 25 mm f/1,2 PRO d'Olympus (1000€). Le Laowa Argus CF 33 mm monté sur un appareil APS-C donnera lui aussi le cadre d'un 50 mm en 24x36, et offrira donc une focale standard montée par exemple sur un Fujifilm à monture X, (Venus Optics n'a pas indiqué le type de monture qui sera disponible). Le Laowa FF II Argus 35 mm f/0,95 sera donc la seule optique grand-angle, sur capteur 24x36. Notez que l'ambitieuse feuille de route, présentée par la maison mère Venus Optics lors du dernier salon CES (virtuel cette année), indique aussi l'apparition d'objectifs Laowa en monture L (Leica/Panasonic/Sigma) et monture Z pour tous les modèles existant dans la panoplie d'objectifs "paysage" et macro. Sont aussi annoncées des versions Canon EF et Nikon F des 11 et 14 mm Laowa.

Ultra grand-angles en Micro 4/3

En Micro 4/3, devraient aussi sortir en 2021 des versions ciné des 10, 17 et 7,5 mm, mais aussi, plus rare chez Venus Optics, une version de l'ultra grand-angle

7,5 mm f/2 avec gestion de l'automatisme d'exposition. Pour l'instant, aucun prix ou date de sortie n'ont été précisés. Seule nouveauté tangible, Venus Optics ajoute un très grand-angle dans sa gamme "Zero-D" d'objectifs à très faible distorsion. Ce Laowa 10 mm f/2, est le second objectif de la gamme Zero-D que Venus Optics destine aux hybrides Micro 4/3, après le 9 mm f/2,8 Zero-D. On perd certes 1 mm en focale avec le 10 mm mais on gagne 1 IL en luminosité avec un diaphragme ouvrant plus largement à f/2. Il offre ainsi l'angle de vue d'un 20 mm en 24x36, soit 96° contre 100° sur le 9 mm, tout en conservant qualité et compacité. Le Laowa 10 mm f/2 Zero-D ne mesure que 4,1 cm de long et ne pèse que 125 g. Poids plume, mais formule optique sérieuse, avec 11 lentilles, dont 3 ELD à faible dispersion, réparties en 7 groupes. Et la lentille avant autorise le montage d'un filtre de 46 mm, option pas toujours possible sur un très grand-angle. La mise au point minimale est de 12 cm pour un rapport de grossissement de 0,15x. Si l'on reste en mode manuel pour la mise au point, l'exposition est automatique puisque le diaphragme à 5 lamelles du Laowa 10 mm dispose d'un moteur de réglage contrôlant l'exposition automatique grâce à un processeur assurant aussi le transfert des données EXIF et l'activation de la loupe de mise au point dans le viseur ou l'écran de l'appareil. Prix : 500 €.



Éclairage créatif

Tubes LED modulables

Voici chez Godox une nouvelle source de lumière bien différente des classiques flashes ou torches de studio : les tubes de lumière continue LED Tube Light TL60, multicolores (RGB) et autonomes, sont combinables et pilotables à distance par smartphone, télécommande dédiée, ou contrôle DMX. Ils sont déclinés en 3 kits, incluant, 1, 2 ou 4 tubes. Les deux grands kits incluent une télécommande dédiée RC-C9, qui permet le pilotage simultané de plusieurs tubes. Ce sera plus pratique que de recourir au panneau de contrôle situé contre les connecteurs de contrôle filaire In/Out DMX. Dans tous les cas, on contrôle la colorimétrie, avec variation RGB/HSI et Gel entre 2700 et 6500K, ainsi que 13 effets spéciaux. On peut aussi les piloter depuis l'application Android et iOS Godox Light. Chaque TL60 mesure 75 cm de long, 4,8 cm de diamètre et pèse 730 g. Prix pour le kit de base avec un seul tube : 300 €.



FOCALE FIXE

UN 18 MM "PANCAKE"

Le 18 mm f/6,3 de 7Artisans, sous ses airs de bouchon d'objectif déguisé en montre, intègre 6 lentilles. L'ouverture et la mise au point sont fixes (35 cm à l'infini), et le tout ne pèse que 49 g. Disponible en quatre montures : Micro 4/3 et hybrides APS-C Canon EOS-M, Fujifilm X, et Sony E. Tarif : 75 € environ.



NOUVEAU VENU

NISI PASSE À L'OBJECTIF

La société chinoise **NiSi** lance son premier objectif, un ultra grand-angle 24x36, le 15mm f/4 Sunstar Super Wide Angle Full Frame ASPH. Destiné aux hybrides Canon RF, Nikon Z et Sony E, il est aussi proposé en monture APS-C Fujifilm X. C'est une annonce surprise de la part de NiSi qui, depuis 2005, s'est spécialisé dans les filtres optiques, avec le dépôt de 20 brevets internationaux tant pour le design que la technologie. NiSi débute donc avec une optique ultra grand-angle (angle de champ de 112° en 24x36, 78° en APS-C) destinée à la photo de paysage et d'architecture. Bien vu : dans ces montures, la concurrence ne se bouscule pas encore. Ce NiSi 15mm f/4, à mise au point manuelle, repose sur une formule optique de 12 lentilles dont deux à très faible dispersion et une asphérique double face, réparties en 10 groupes, avec revêtement protecteur hérité des filtres NiSi. Le diaphragme est à 10 lamelles (de f/4 à f/22) avec un effet "sunstar" même à faible ouverture. La mise au point minimale est de 20 cm. La construction est en métal pour un poids total de 470g, et 8,05 cm de long. Le tarif devrait être inférieur à 500 €.



PCH
pro shop

147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

SONY



**DISPONIBLE EN LIGNE
ET EN MAGASIN**

SOPHIC-SA

INFORMATION CANON

Suite au problème
de disponibilité
de la bague CANON EF-EOS R



CAMARA MASSY VOUS PROPOSE

l'objectif RF 50mm f1,8 STM
avec **50% de réduction**
pour toute commande
de CANON R6



Disponibles
chez Camara
Massy

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasions.net>
Consultez-nous sur www.leboncoin.fr

camara MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

HYBRIDES 24X36

Sigma lance 3 focales fixes

Les objectifs compacts DG DN 24 mm f/3,5, 35 mm f/2 et 65 mm f/2 sont déclinés en montures Sony E et L-Mount (alliance Panasonic-Leica-Sigma).



Ces trois nouveaux objectifs à la compacité caractéristique de la série Contemporary viennent rejoindre au catalogue Sigma une première focale fixe 24x36 sortie en 2019, l'ultra compacte 45 mm f/2,8 DG DN. La gamme aligne donc désormais 4 focales très pratiques en 24x36, et comble un manque criant de focales fixes en monture L, du moins chez Panasonic (pas chez Leica, mais les prix sont différents...). Chez Panasonic, au milieu d'une flopée de zooms, on trouve une seule focale fixe : le S-X50mm f/1,4 avec 13 cm de long, 955 g sur la balance et... 2500€. Face à cet éléphant optique, les trois nouveaux venus 24, 35 et 65 mm de Sigma apportent un salutaire vent de fraîcheur aux hybrides en monture L, en alliant compacité, légèreté et prix serré.

Ils seront aussi un parfait complément pour l'ultra compact hybride Sigma fp et apportent aussi de belles rivalités en monture Sony E (photo ci-dessous).

Finitions soignées

Le 24 mm f/3,5 DG DN illustre ce renouveau, avec un poids plume de 225 g, 4,88 cm de long, une monture en métal (tropicalisée) contrôlée dans l'usine japonaise de Sigma, hébergeant une formule optique de 10 lentilles (dont une 1 SLD et 3 asphériques) réparties en 8 groupes. Le diaphragme est à 7 lamelles, et sa bague peut se passer de clics pour la vidéo. Le moteur d'autofocus silencieux offre une mise au point minimale de 10,8 cm. Même design pour le 35 mm f/2 DG DN, qui assure une mise au point minimale de 27 cm. La formule optique est composée de 10 lentilles (1 SLD, 3 asphériques) réparties en 9 groupes, et le diaphragme possède 9 lamelles. Son poids est de 325 g pour 6,54 cm de long. Enfin, le 65 mm f/2 DG DN reste léger avec ses 405 g et compact (7,47 cm de long). La formule optique est riche de 12 lentilles (1 SLD, 2 asphériques) réparties en 9 groupes, avec un diaphragme à 9 lamelles. La mise au point minimale est de 55 cm. Les trois objectifs sont au même prix en monture E ou L, à savoir 540 € pour le 24 mm, 620 € pour le 35 mm et 700 € pour le 65 mm. Entre autres raffinements aussi pratiques qu'élégants, leurs bouchons d'objectifs magnétiques devraient simplifier la vie de nombreux photographes.



Focale fixe

50 mm f/0,95 pour Fuji

Après Meike, Viltrox ou Tokina, c'est au tour du hongkongais SLR Magic de s'attaquer à la monture X, avec un ultra lumineux 50 mm f/0,95, d'abord destiné à la prise de vue cinéma : l'accent est mis sur le flou d'arrière-plan (diaphragme à 12 lamelles), et les bagues d'ouverture et de mise au point possèdent un crantage très marqué. Mais on pourra l'utiliser pour la photo, en se passant de transmission électronique de données d'exposition et d'autofocus. Sa taille comme son poids sont imposants (8,17 cm de long et 665g), et son prix devrait être de 500 €.



ACCESSOIRE

DES YEUX POUR APPLE WATCH

La Wristcam est un bracelet pour la montre d'Apple doté de deux modules photo, l'un tourné vers soi, l'autre "vers le monde", les deux équipés d'un micro et connectés à la montre pour viser. Photos et vidéo sont stockées dans la mémoire interne de 8 Go. Disponible en deux tailles et en cinq couleurs pour 250 €.



Filtres créatifs

La totale Lensbaby

L'OMNI est un système de filtres créatifs qui permet de capturer des scènes au travers d'objets translucides en verre prismatique, transparent ou coloré, aux bords géométriques ou irréguliers, que l'on place par magnétisme sur le pourtour de l'objectif et que l'on oriente à volonté grâce à leur poignée cylindrique. Lensbaby lance la Deluxe Collection, un kit à prix réduit (250 €) intégrant son système de base OMNI, ainsi que les trois packs d'extensions optionnels. On y retrouvera les filtres teintés du Color Pack, les trois baguettes du Pack Crystal (cristaux triangulaires, échelonnés et avec effet jets de lance), ainsi que les baguettes du Flare Pack (trainées lumineuses, d'arcs-en-ciel, de cercles translucides, et anamorphique façon cinéma).



INSTANTANÉ

TÉLÉMÉTRIQUE À SOUFFLET



L'InstantKon SF70 de MiNT utilise le support Fuji Instax carré. Grâce à son viseur télémétrique, son soufflet rétractable, son réglage d'ouverture de f/5,6 à f/22 et de vitesse de 1 seconde au 1/500s, il offre une bonne gestion de la mise au point, de la profondeur de champ et de l'exposition. Dès 670 €.

Remake

Optique pour portrait

OPC Optics, le fabricant allemand qui a repris en main la marque Meyer Optik Görlitz, lance le Primoplan 75 mm f/1,9 II. Cet objectif à portrait soigne son flou sur un large choix de montures reflex ou hybrides : Canon EF, Nikon F, Fuji X, Leica M, M42 à vis, Micro 4/3, Sony E et Pentax K. Le nouveau venu rejoint les Lydith 30 mm f/3,5 II, Trioplan 50 mm f/2,8 II, et Trioplan 100 mm f/2,8 II. Un cinquième objectif, un Primoplan 58 mm f/1,9 II, est aussi en préparation. Tous ces objectifs sont des "remakes" adaptés au numérique de focales mythiques. Ce 75 mm s'inspire d'un modèle très recherché qui se négocie à prix d'or. Prix de cette version II : 980€ environ.



MARCHÉ

OLYMPUS DÉMÉNAGE

Olympus a officialisé le transfert de ses activités photo, enregistreurs audio et jumelles à la nouvelle société OM Digital Solutions. Comme annoncé en juin dernier, la branche "Imaging" d'Olympus est officiellement passée sous le contrôle de ses nouveaux propriétaires, le fonds de capital-investissement Japan Industrial Partners (JIP). Et l'activité affiche désormais sa nouvelle identité : OM Digital Solutions. Au niveau européen, c'est l'Allemagne qui héberge à Hamburg la société OM Digital Solutions GmbH, dirigée par Kristie Galea. La marque Olympus n'est pas pour autant rayée d'un coup de plume de l'univers de la photographie. La transition sera progressive, ne serait-ce qu'au niveau des adresses Web, qui restent pour le moment liées au nom historique de la société. Le site Olympus France demeure actif, et la boutique en ligne qui avait été suspendue est à nouveau opérationnelle. L'accès à la section professionnelle "MyOlympus" reste lui aussi ouvert : il permet d'enregistrer ses appareils pour bénéficier gratuitement d'une garantie étendue de 6 mois, de déposer des images

OLYMPUS

APPAREILS PHOTO

OBJECTIFS

ACCESSOIRES

WHY OLYMPUS

SERVICES & SUPPORT

PROMOTIONS

Service après-vente

Conditions de garantie

Téléchargement

Contact

Localisez un revendeur

Recherchez un produit

Test & Win

Accueil

Appareils photo

Services & Support

Bienvenue chez OM Digital Solutions Service & Support

Le site officiel de service et support d'OM Digital Solutions pour les appareils photo et les objectifs. Accédez rapidement et facilement au mode d'emploi, aux différents

Guide produits

Q

Trouvez un produit

★

Enregistrement produit

Service clients

Choisissez une rubrique ci-dessous.

Sélectionner

VOTRE COMPTE

Service de réparation OM Digital Solutions

Si vous avez des problèmes avec un produit, nous vous offrons une assistance rapide et facile.

En savoir plus

Conditions de garantie

Garantie européenne et extension de garantie de 3 ans

En savoir plus

Téléchargements

Obtenez les dernières mises à jour pour votre appareil photo, objectif et logiciel Olympus

En savoir plus

Contact

Nous sommes à votre écoute

En savoir plus

ou de consulter la lettre d'information mensuelle. Un email de renouvellement d'identifiants pour l'accès au nouveau site OM Digital Solutions (om-digitalsolutions.com/en/) a été envoyé à chaque membre de MyOlympus. Il suffit alors de suivre les indications, et, parfois d'être patient, surtout

au moment de la réinscription, le site étant encore un peu lent à réagir. Mais pour l'instant, les pages dédiées à la gamme photo restent hébergées sur le site Olympus.fr (www.olympus.fr/site/fr/c/cameras/). De même, la marque conserve son compte Instagram #olympusfrance.

n°337 mars 2021 • Réponses PHOTO 19

HYBRIDES 24X36

Leica lance le SL2 S, boîtier plein format plus polyvalent et abordable

Le SL2 S reçoit un capteur de 24 MP, contre 47 MP sur le SL2 et bénéficie d'une notable réduction de prix, rare chez Leica.



Leica étoffe la gamme de ses hybrides à capteur 24x36 et visée électronique en ajoutant un nouveau membre à la famille SL : par rapport au SL2 sorti en 2019, le SL2 S affiche un tarif nettement en baisse (4500€ contre 6000€), et vient ainsi titiller ses concurrents de chez Panasonic S1 (pour la photo) et S1H (pour la vidéo), équipés de la même monture L.

Taillé pour la vitesse

Le Leica SL2 S met l'accent sur la rapidité d'action avec un capteur limité à 24 MP, contre 47 MP pour son prédécesseur. En photo, on atteint ainsi une rafale très décente de 25 images par seconde en obturation électronique, qui reste cependant limitée à 9 images/s en obturation mécanique, tout cela en pleine définition.



Le capteur de 24 mégapixels BSI-CMOS est épaulé par un processeur Maestro III s'appuyant sur une très large mémoire de 4 Go qui fournit une zone tampon de 999 images DNG (contre seulement 79 sur le SL2), et sans limite en JPEG sur les deux cartes SD (UHS II au plus). La moins grande densité du capteur du SL2 S a permis aussi d'augmenter sa sensibilité (et sans doute sa dynamique) puisque la valeur ISO maximum passe de 50 000 sur le SL2 à 100 000 sur le SL2 S. Les prises de vue sont épaulées par un stabilisateur d'image intégré sur 5 axes, avec système de décalage de pixels (par 8 fois) permettant d'obtenir des vues de 96 millions de pixels. On conserve les mêmes viseur super défini de 5,76 MP et obturateur mécanique au 1/8000s (1/16000s pour l'obturation électronique). Ce Leica SL2 S est aussi pilotable en mode connecté avec Capture One 21 ou Lightroom Classic.

Et Leica de préciser que ce SL2 S dispose de capacités vidéo d'un niveau professionnel et qu'il facilite les enregistrements vidéo 10 bits 4K sans limite de temps d'enregistrement. La capture se fait en 4:2:2 10 bits 60p, avec L-LOG et système de LUT Leica, sur des fichiers en HEVC 10 bits sur carte mémoire ou en connexion HDMI.

Mise à jour de firmware

CFexpress pour Nikon

Nikon propose des mises à jour pour ses reflex haut de gamme D5, D850 et D500, avec une nouveauté commune attendue depuis deux ans : le support des cartes mémoire ultra rapides CFexpress Type B. Les trois reflex pourront encore utiliser leurs cartes mémoire XQD. La carte mère de ces trois appareils restant la même, il ne sera pas possible d'écrire plus vite sur ces cartes. Mais la sauvegarde sur PC sera bien plus rapide, du moins avec un lecteur USB-3.2 Type C génération 2, ou mieux un lecteur Thunderbolt 3. Autre atout : le choix de cartes PCexpress est bien plus vaste qu'en XQD, et la concurrence plus rude côté prix.



ACCESSOIRE

SANGLE OU TRÉPIED ?

La sangle Conda Strap du suédois Frii Design possède des segments imbriqués qui la rendent flexible ou rigide. On peut ainsi la transformer en support de la forme de son choix. À partir de 92€.



Éclairage

Un flash "beauté"



Destiné au système Canon E-TTL, le flash Yongnuo Speedlite YN650EX-RF se distingue par sa tête cobra de forme ovale et son anneau de 24 perles LED. Donnant une lampe pilote toujours dans l'axe, ces diodes réglables en intensité peuvent aussi créer des reflets esthétiques dans les yeux et donner des ombres plus douces. La tête zoom est orientable en tous sens et offre un nombre guide de 60 (à 100 ISO au 200 mm), ainsi que la synchronisation haute vitesse au 1/8000s. Compatible avec le pilotage optique Canon EX, il dispose aussi d'un émetteur radio 2,4 GHz à 16 canaux. Non encore disponible.

LABO NUMÉRIQUE

LA RETOUCHE FACILE

Tourbox, la très compacte console de pilotage de logiciels de retouche photo ou d'édition vidéo, passe en version Neo avec des commandes plus complètes. Elle reste compatible par défaut avec Photoshop, Lightroom, Premiere Pro, After Effects, Capture One, Final Cut Pro et DaVinci Resolve. Prix : 140 € environ (Mac ou PC).



Focale fixe

Un 29 mm f/0,8



Destiné à la monture Micro 4/3, le Voigtlander Super Nokton 29 mm f/0,8 Aspherical est sans conteste l'objectif le plus "rapide" du marché. Son champ équivaut à celui d'un 58 mm en 24x36. Il dispose d'une lentille asphérique de type GA, créée non pas par moulage, mais par meulage du verre comme sur les optiques de haute précision, offrant une plus grande qualité d'image et surtout un poids moindre. Le Voigtlander Super Nokton F0.8 ne pèse en effet que 703g malgré ses 11 lentilles réparties en 7 groupes. La taille est modérée avec 8,89 cm de long. Il est disponible pour l'instant au Japon pour ¥ 225,000, soit 1830 € environ.

OPTIQUES

TOKINA POUR TOUS

Tokina développe sa gamme d'objectifs "atx-m" destinée aux hybrides avec deux focales fixes à grande ouverture f/1,4 en monture APS-C Fujifilm X, les atx-m 23 mm et 33 mm. Kenko-Tokina ayant été l'un des premiers opticiens indépendants à avoir acquis une licence pour exploiter la monture X de Fujifilm, ces atx-m 23 mm f/1,4 X et atx-m 33 mm f/1,4 X possèdent des contacts électroniques assurant l'autofocus, l'ouverture de diaphragme, le transfert des données EXIF et la stabilisation 5 axes avec les boîtiers qui en disposent, comme le tout récent Fujifilm X-S10. Outre l'ouverture de f/1,4, les deux objectifs partagent un bon nombre de caractéristiques : moteur d'autofocus silencieux ST-M, bague d'ouverture sans clic (pour la vidéo), diaphragme circulaire à 9 lamelles, diamètre de filtre avant de 52 mm, rapport macro de 1:10, et mêmes dimensions de 7,2 x 6,5cm. Les points communs s'arrêtent là, car le 23 mm pèse 276 g, tandis que le 33 mm pèse 285 g. Le 23 mm repose en effet sur une formule de 11 lentilles réparties en 9 groupes, offrant une mise au point minimale de 30 cm. Le



33 mm dispose d'une formule optique composée de 10 lentilles réparties en 9 groupes, offrant une mise au point minimale de 40 cm. Le 23 mm offre le champ d'un 35 mm en 24x36, et le 33 mm celui d'un 50 mm. Les versions françaises disposeront en outre d'un filtre de protection magnétique et seront proposées à 440 € pour le 33 mm, et 500 € pour le 23 mm.

Du côté des reflex 24x36, Tokina remplace son zoom grand-angle AT-X 17-35 mm PRO FX par une nouvelle version atx-i 17-35 mm f/4 FF qui reste disponible pour 500 € en montures Canon EF et Nikon F. Quelques détails esthétiques et ergono-

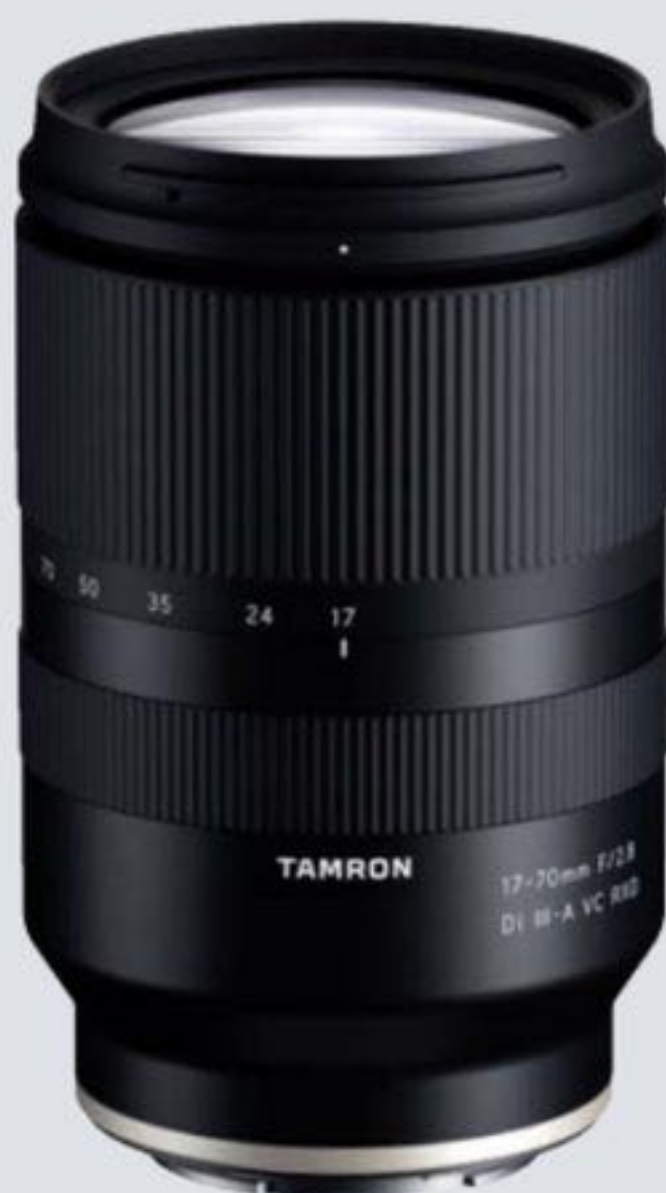
miques distinguent les deux versions : les gravures dorées disparaissent, ainsi que la surcouche caoutchoutée sur les bagues de zoom et de mise au point. Les caractéristiques optiques et électroniques restent les mêmes, de même que la protection tout temps. La formule optique repose toujours sur 13 lentilles dont deux ELD à très faible dispersion et 3 asphériques réparties en 12 groupes. Même diaphragme circulaire à 9 lamelles, même diamètre de filtre avant de 82 mm, même autofocus à moteur SD-M silencieux offrant une mise au point minimale de 28 cm. L'objectif pèse 569 g en version Nikon et 609 g en version Canon.

HYBRIDES APS-C

Un zoom lumineux chez Tamron

Le 17-70 mm f/2,8 Di III-A VC RXD est un zoom transstandard destiné aux hybrides à capteurs APS-C en monture Sony E.

C'est, selon son constructeur, le zoom le plus lumineux au monde dans cette catégorie. Il offre une plage de focales équivalente à celle d'un 25-105 mm en 24x36. On aurait certes préféré un 16-80 mm, plage très fréquente en APS-C, et équivalente en 24x36 à un 24-120 mm, mais hélas les extrêmes ont été limités pour des raisons de taille, de poids et de prix à une ouverture maximale de f/4. Tamron a astucieusement privilégié une plus grande luminosité au prix d'une faible perte en plage de focales. Le 17-70 mm f/2,8 Di III-A VC RXD dispose d'une construction résistante à l'humidité et de lentilles à revêtement en fluorine. Pourvu de contacts électriques, il est compatible avec le système d'autofocus embarqué des hybrides APS-C de Sony, y compris la détection d'œil, qui sera épaulée par le moteur RXD de l'objectif (moteur pas-à-pas rapide et très silencieux). La mise au point minimale est de 19 cm en grand-angle et de 39 cm en position zoom 70 mm, avec des rapports de grossissement respectifs de 1:4.8 et 1:5.2. Ce 17-70 mm est aussi équipé d'un système intégré VC à processeur dédié prenant en charge la stabilisation optique, et ce avec un



hybride Sony pourvu (comme les Alpha 6500 et Alpha 6600) ou non de stabilisation intégrée. Le système reste actif en prise de vue vidéo. La formule optique du 17-70 mm f/2,8 repose sur 16 lentilles dont 2 GM en verre moulé asphérique et une asphérique hybride réparties en 12 groupes. Le diaphragme circulaire possède 9 lamelles, et le diamètre de filtre est de 67 mm. L'objectif est très compact puisqu'il mesure 12 cm de long, et ne pèse que 525 g. Son prix est de 900 €.



Accessoire

Sixième sens

Signé Miops, Flex est le couteau suisse du déclenchement automatique. Muni de capteurs de luminosité, de son et même d'un laser, il permet par exemple de réaliser des superpositions d'éclairs dans une seule image lors d'orages, de saisir l'instant où un ballon explose, un verre se brise ou un objet tombe. Ses nombreux modes *timelapse* offrent le HDR pour augmenter la dynamique, gérer les éclairages complexes, et assurer des transitions fluides du jour à la nuit, et en surveillant tout cela depuis l'écran d'un smartphone. Flex est compatible avec les appareils (reflex et hybrides) Canon, Nikon, Sony et Fujifilm. À partir de 185 €.



ARGENTIQUE

APPAREILS SUR MESURE

Dora Goodman, atelier basé en Hongrie, fabrique en impression 3D des sténopés et appareils argentiques moyen format originaux, à la demande ou sous forme de kits à monter soi-même.

www.doragoodman.com



Un train pour Samarcande

9 jours inoubliables sur les pas de Marco Polo et de la Route de la Soie !

LES POINTS FORTS

Cette aventure, en partie en train, vous conduira au cœur des légendaires oasis de Khiva et de Boukhara, en plein déserts et fera halte pour découvrir la perle de l'Asie centrale : Samarcande, étape incontournable sur la mythique Route de la Soie. Vous aurez l'occasion d'aller à la rencontre des ouzbeks connus pour leur grand sens de l'accueil.

- ✚ L'itinéraire et la durée sont idéales pour une 1ère découverte de ces contrées mythiques !
- ✚ En tout petit groupe (10 à 20 personnes, places limitées), pour en apprécier toute l'essence !
- ✚ Les trois villes de légende : Samarcande, Khiva et Boukhara.
- ✚ Séjour dans des hôtels de charme
- ✚ Réservez en toute sérénité (cf conditions d'annulation adaptées).
- ✚ Une immersion dans la culture et les arts ouzbeks si raffinés.

> Nous le savons, la période que nous traversons est particulière. Et pourtant, plus que jamais nous avons envie d'évasions et de découvertes ! Les équipes de nos partenaires respectant les normes sanitaires les plus strictes et c'est en toute confiance que nous vous proposons de renouer avec les voyages en choisissant cette magnifique destination. D'autant plus que les conditions de réservation vous permettent d'aborder ce projet en toute sécurité.

Téléchargez la documentation complète sur notre site
www.voyages-lecteurs.fr/rp

*Renseignez-vous, c'est facile
et cela n'engage à rien !*

Téléphonez au **01 41 33 57 04**
du lundi au vendredi de
9h à 18h en précisant **RÉPONSES
PHOTO**



WINE &
COLD BEER

LIQUORS

609-344-4700

Pilsner

AVION

OPEN

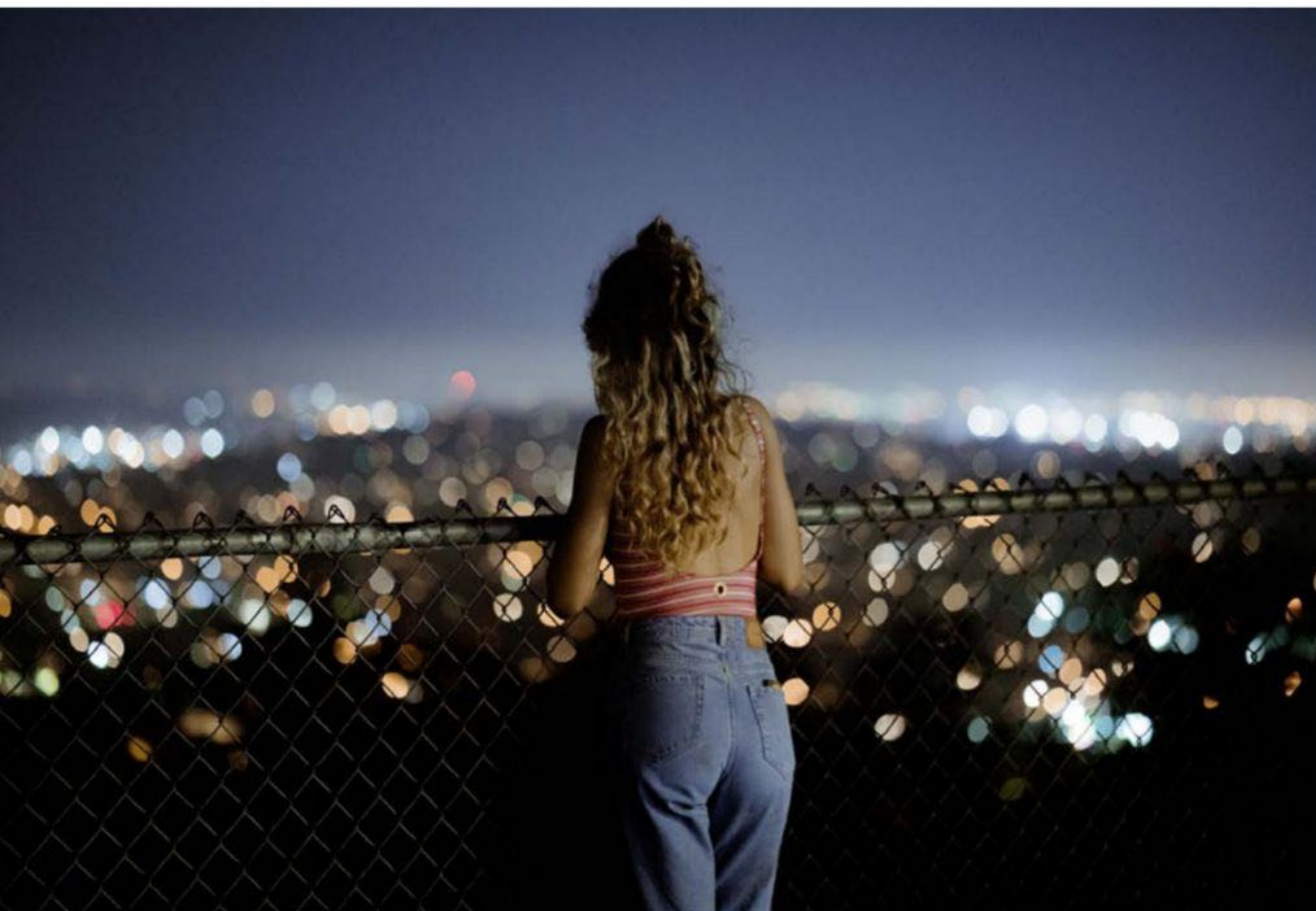
Les techniques pour sublimer **LA RUE, LA NUIT**

La nuit, tous les chats ne sont pas gris. Grâce aux progrès des appareils photo et des objectifs en matière de sensibilité, luminosité, stabilisation ou fonctions assistées, la palette d'expression du photographe de rue noctambule n'a jamais été aussi vaste. Dans ce dossier, nous vous proposons de décortiquer quelques images spectaculaires pour en tirer des techniques simples qui vous permettront de mettre vos idées en pratique. **Par Julien Bolle**



Simon Guillemain, Atlantic City

"Photo prise à main levée, au Sony Alpha 7R III avec un 35 mm f/2. J'ai opté pour 1/60s, assez lent pour ne pas trop monter en sensibilité (4000 ISO) mais suffisamment rapide pour pouvoir saisir un mouvement. J'ai ouvert à f/5,6 afin d'avoir un peu de profondeur de champ."



© SIMON GUILLEMIN / HANSLUCAS

Mettre à profit les grandes ouvertures

Le manque de lumière est d'abord une contrainte avec laquelle il faut savoir jouer. En photographie, trois paramètres régissent la bonne exposition de l'image : ouverture du diaphragme, vitesse de l'obturateur et sensibilité du capteur. En photo nocturne, ils sont parfois poussés dans leurs retranchements. Et comme on ne peut pas, à main levée en tous cas, étirer le temps de pose sans risquer le flou de bougé, ni faire grimper les ISO à outrance sans bruyonner l'image, on sera souvent contraint de travailler à pleine ouverture, et ce avec des objectifs lumineux. Ce qui implique une profondeur de champ très courte et une mise au point au poil. Cela se prête soit à des images sans premier plan, de type paysage urbain où tout sera à peu près net si la mise au point reste assez éloignée et la focale pas trop élevée, soit à des images plus

suggestives avec une mise au point proche et sélective, par exemple un portrait avec un arrière-plan baigné dans le flou, comme sur ce cliché du photographe Simon Guillemin. La présence dans le champ de sources lumineuses est alors un atout, celles-ci se transformant en une myriade de tâches colorées. "Cette photo a été prise sur les hauteurs de Los Angeles, nous explique son auteur, avec un 85 mm pour compresser les plans, utilisé à pleine ouverture $f/1,8$ afin d'offrir ce doux bokeh de la ville qui s'étend en contre-bas, l'appareil réglé au $1/25$ s pour ne pas trop pousser les ISO déjà hauts, car je ne travaille quasiment jamais au trépied. La netteté de mon sujet en premier plan invite le spectateur à s'identifier à cette silhouette tout en lui laissant le loisir d'imaginer, dans le tumulte de la vie nocturne de L.A., les histoires qui se dessinent au loin".

Technique employée

Ici le parti pris est d'utiliser l'objectif à sa plus grande ouverture, et donc de sacrifier la profondeur de champ pour la luminosité. On règle alors la sensibilité en fonction du temps de pose limite avant le risque de bougé. Simon a opté pour un objectif non seulement lumineux, mais offrant une belle qualité de bokeh, ce flou d'arrière-plan dont l'apparence dépend de la forme du diaphragme : si celui-ci est circulaire grâce à des lamelles incurvées et en nombre suffisant, les points lumineux deviendront de belles tâches rondes ou ovales comme ici (voir aussi page 82).

**Sony Alpha 7R II + Zeiss 85 mm $f/1,8$
 $1/25$ s à $f/1,8$, 5000 ISO**

Jouer avec les ombres et les silhouettes

La nuit tombée, l'éclairage urbain prend la forme de sources ponctuelles et très dirigées, créant des points de lumière intenses "arrosant" des zones limitées. Une contrainte pas toujours facile à appréhender, à la fois en termes d'exposition et de composition. Les capteurs étant plus sensibles au contraste que l'œil humain, on obtient souvent des images avec des "points chauds" surexposés, de vastes zones plongées dans l'obscurité, et des sujets mal exposés et souvent flous. Mais en apprenant à "lire" ces situations lumineuses et à anticiper le comportement de son appareil, on peut aussi en tirer profit pour créer de beaux effets de clair-obscur et de silhouettes. Le

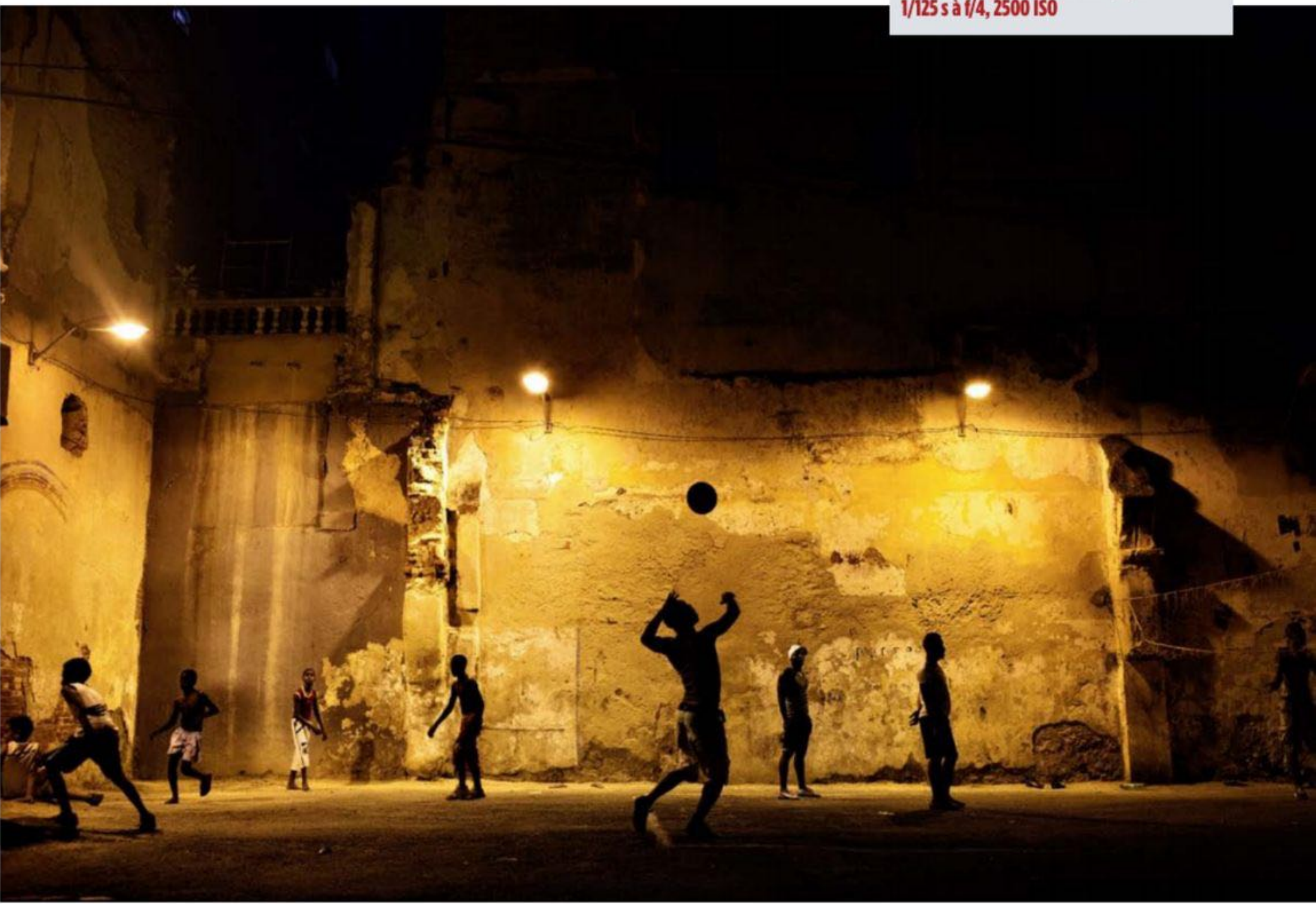
photographe Paolo Pellegrin a su transcender cette scène, prise en 2011 à La Havane, malgré la toujours difficile dominante jaune de l'éclairage au sodium. Jouant sur l'aspect monochrome, il a cadré en contre-plongée pour inclure les sources de lumière dans son cadre, donnant l'effet d'une scène de spectacle. Là où l'appareil aurait exposé en automatique sur les personnages, le photographe a choisi de sous-exposer pour le mur, ne retenant des joueurs que leurs silhouettes à contre-jour, et réduisant ainsi le temps de pose et donc le flou de bougé. Le ballon, figé en suspension, devient un astre noir qui s'oppose aux trois cercles blancs des sources qui, elles, restent surexposées.

Technique employée

Sur une scène aussi contrastée, l'exposition est critique. Paolo Pellegrin a travaillé ici en mode manuel, en utilisant la mesure spot de son appareil. Celle-ci permet de déterminer l'exposition correcte sur une zone très précise de la scène, en l'occurrence les parties éclairées du mur. Une mesure sur les sources elles-mêmes aurait donné une image totalement sous-exposée, tandis qu'un pointage des joueurs aurait abouti à une surexposition tuant l'ambiance. Le tout est ensuite de trouver le bon compromis entre vitesse, ouverture et sensibilité.

Canon EOS 5D Mk III + 35 mm f/1,4
1/125 s à f/4, 2500 ISO

© PAOLO PELLEGRIN/MAGNUM PHOTOS





© PAOLO PELLEGRIN/MAGNUMPHOTOS

Mélanger les sources de lumière

Extraite, comme l'image précédente, du travail réalisé par Paolo Pellegrin sur Cuba en 2011, cette autre vue nocturne offre une ambiance totalement différente. Le photographe a mis à profit le mélange de sources lumineuses pour créer un tableau surréaliste riche en détails, baigné dans une atmosphère digne d'un film fantastique. L'image a été réalisée au cours de la procession religieuse en l'honneur de Saint Lazare, dans le sanctuaire qui porte son nom à El Rincon. Le premier plan s'apparente à une classique vue de "street photography", saisissant un instant de vie dans un lieu de restauration, avec quelques éléments étranges s'invitant dans la composition, comme le coq peint dont la posture semble imiter celle de la femme debout, ou cette tête d'homme que paraît tenir l'autre femme dans ses mains. Le bas de l'image

est nimbé de la lumière jaune d'une lampe au sodium se trouvant probablement derrière le photographe. La lumière blanche provenant de l'échoppe rompt cette monochromie et révèle les couleurs des objets entreposés tout en éclairant la voiture du second plan, qui semble comme une pièce rapportée par sa position incongrue. Cette guirlande blanche sert également de lien visuel avec le ciel en arrière-plan, qui reprend toute la gamme de couleurs chaudes et froides du reste de l'image. Cette juxtaposition de plans éclairés différemment, combinant la nuit et le jour, naturel et artificiel, scène de rue et paysage, trompe notre perception comme dans une toile de René Magritte, et évoque la présence de forces surnaturelles. Tout à fait dans le thème, quand on sait que selon la croyance Saint Lazare est revenu d'entre les morts...

Technique employée

Ici, le photographe a attendu que le soleil se couche et que l'intensité lumineuse du ciel s'équilibre avec celle de l'éclairage artificiel. Un effet "entre chien et loup" qui ne dure que quelques minutes à l'aube et au crépuscule. Comme pour les contrastes, les capteurs ont tendance à exacerber les différentes températures de couleurs des sources lumineuses par rapport à ce que nous percevons. Le réglage de balance des blancs peut alors changer totalement l'ambiance de la scène, c'est pourquoi travailler en Raw offre plus de souplesse.

Canon EOS 5D Mk II + 35 mm f/1,4
1/180 s à f/2,5, 1600 ISO

Révéler les éclairages intérieurs

Au bord d'une route déserte, un bâtiment décati, outrageusement maquillé avec ses néons aguicheurs, n'a de paradisiaque que le nom. Au centre, une femme court vêtue s'exhibe en vitrine, dans une intimité qui tranche avec la froideur du décor extérieur. Quelque part entre Blade Runner et la série documentaire belge "Strip Tease", cette image fait partie d'un reportage réalisé par Bruno Goffin sur les maisons de passe poussant comme des champignons sur les nationales entre Bruxelles, Liège et Namur. "Prendre les photos de nuit s'imposait pour faire ressortir la vitrine et l'enseigne du bar, nous explique-t-il. Je voulais retranscrire le décalage entre la façade qui ne paie pas de mine, le nom de l'enseigne qui vend du rêve et la serveuse dans la vitrine qui attend le long de la route en pleine nuit qu'un client s'arrête."

D'un point de vue technique, la première contrainte était d'obtenir un temps de pose assez court. Bruno ne pouvait travailler sur trépied, pour des raisons évidentes de discrétion, et cherchait de toute façon à éviter les flous de mouvement de ses sujets. Il a donc ouvert au maximum son objectif, tout en le fermant parfois de quelques crans pour conserver une profondeur de champ suffisante, et il a poussé la sensibilité de son boîtier. Dans ces conditions, la dynamique du capteur diminue, ce qui sur des scènes aussi contrastées, rend l'exposition critique. "Je veillais à ne pas surexposer l'intérieur de la vitrine et l'enseigne. J'ai pris les photos au format Raw afin de pouvoir au mieux récupérer les basses et hautes lumières sur Lightroom." C'est cet équilibre fragile entre intérieur et extérieur, ombre et lumière, qui fait le sel de cette série.

Technique employée

La nuit, les espaces intérieurs se révèlent grâce aux éclairages parfois plus intenses que ceux de la rue, renversant notre perception de l'espace urbain. Habitations, magasins, trains ou bus, c'est un terrain de jeu intéressant pour enrichir ses images. On pourra jouer avec les reflets des vitres ou au contraire les éviter, mais dans tous les cas il s'agira de gérer l'opposition intérieur/extérieur tant en termes de composition et de mise au point que d'exposition et de balance des blancs. Un exercice délicat mais gratifiant de "cadre dans le cadre"...

Nikon D7100 + 50 mm f/1,8
1/60 s à f/1,8, 1600 ISO

© BRUNO GOFFIN





Exploiter les caprices de la météo

Si en journée le “street photographer” a plutôt tendance à chercher des lumières crues et donc un temps ensoleillé, au royaume de la nuit le mauvais temps peut devenir un précieux allié. Une atmosphère humide voire pluvieuse permet d’obtenir des ambiances plus riches grâce aux jeux de lumières : réflexions des enseignes colorées dans les flaques d’eau et le bitume humide, diffusion autour des lampadaires créant un halo mystérieux... Les contrastes, couleurs et matières sont comme sublimés, comme dans cette autre photo de Simon Guillemain extraite de son projet sur Atlantic City. “Je l’ai prise sur le BoardWalk, en front de mer. J’affectionne beaucoup l’heure bleue ou la nuit, car les

lumières de la ville offrent cette cinématographie qui m’est chère. Ici, j’avais choisi un 55 mm, afin de compresser les plans et rapprocher du premier plan la voiture en second plan. Coup de chance, j’ai pu saisir le regard du chien vers l’homme qui les croise. Cela crée je trouve une interaction intéressante. J’ai opté pour le 1/80 s afin de saisir le mouvement sans trop monter en sensibilité, à 1250 ISO. L’ouverture à f/1,8 était un peu risquée, mais comme mon premier plan est somme toute à distance, la profondeur de champ est plus étendue et me permet de saisir de manière encore définie le second plan. L’idée était d’obtenir ce flou brumeux au fond, afin d’apporter un peu de mystère à la scène, une ambiance film noir/polar.”

Technique employée

Outre une composition soignée et un moment bien choisi, cette image repose sur les reflets sur le sol mouillé des enseignes et des lampadaires, ainsi que des feux arrière de la voiture. Pour trouver le bon point de vue dans ce type de situation, il faut appréhender son cadre de façon abstraite, en observant les lignes de force de la composition. Le cadrage bien droit donne une assise cinématographique à cette scène.

**Sony Alpha 7R Mk III + 55 mm f/1,8
1/80 s à f/1,8, 1250 ISO**

© SIMON GUILLEMAIN / HANS LUCAS

Suggérer le flux en stabilisant l'appareil

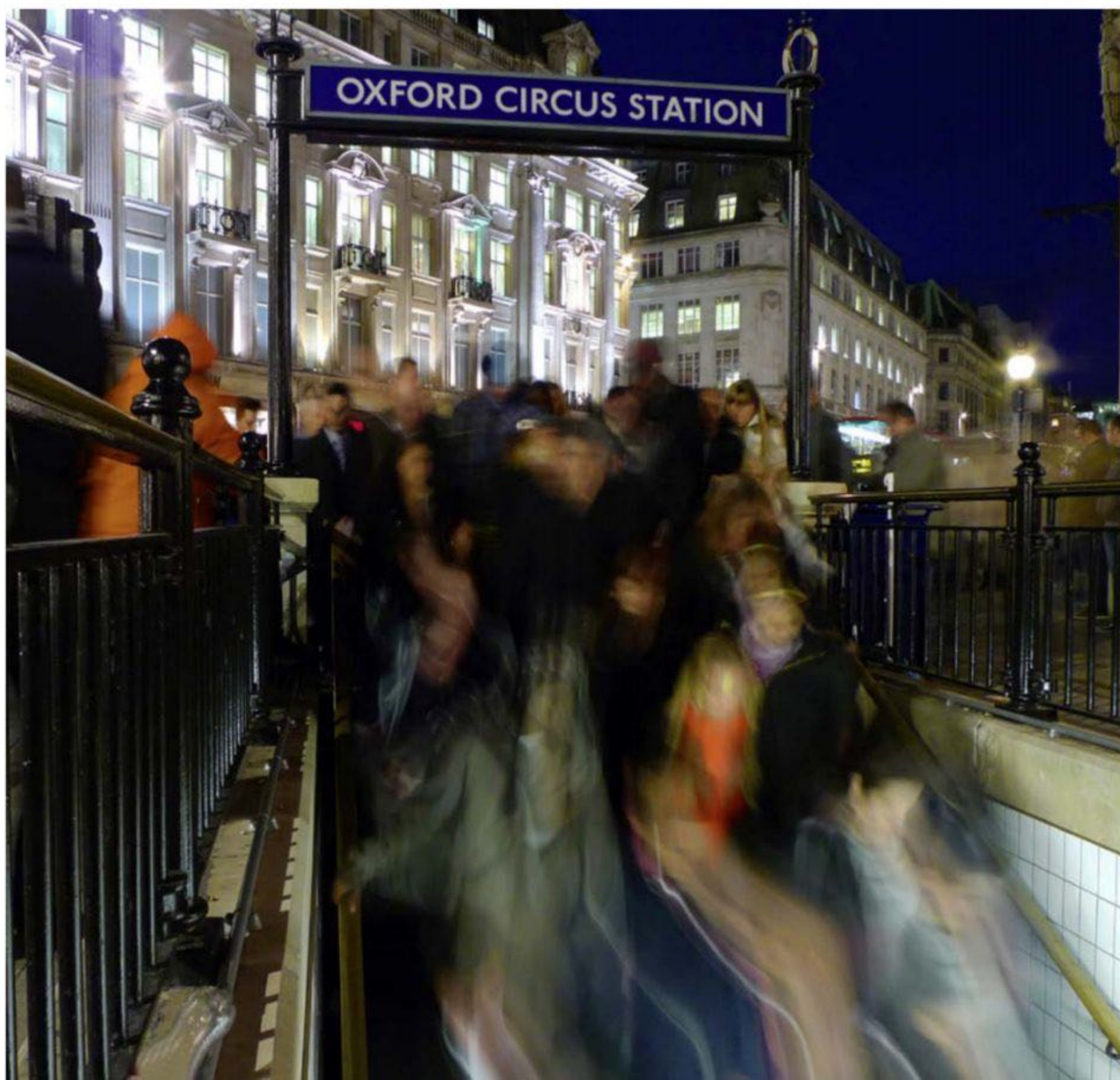
Quand on parle de street photography, l'idée de travailler au trépied ne vient pas forcément à l'esprit, puisqu'il s'agit avant tout de saisir l'instant décisif sans être repéré. On associe plutôt le trépied au paysage, naturel ou urbain. On conserve ainsi, même la nuit, un diaphragme fermé et une sensibilité basse, et donc une image très nette, sans se soucier du risque de flou de bougé (du photographe) puisque l'on peut étirer le temps de pose à loisir. En revanche, on évite en principe les éléments mobiles dans le cadre, puisqu'on ne pourra pas les saisir de façon nette. Pourtant, utiliser le trépied et la pose longue à

contre-emploi sur des sujets mobiles peut provoquer des effets intéressants, notamment sur les foules en mouvement, comme sur cette image de la photographe Ekaterina Nosenko. "L'idée était de transmettre le bourdonnement et le rythme de la grande ville, nous dit-elle. La photo est prise à l'aide du petit trépied portable attaché à la balustrade de cette station de métro animée de Londres. Pour que cette photo soit réussie, il m'a fallu attendre le crépuscule et l'heure de pointe. L'idée était de réussir à rendre le mouvement de la foule fluide comme de l'eau". Quelques essais pour trouver le temps de pose adéquat et le tour est joué...

Technique employée

Pas besoin de matériel sophistiqué pour parvenir à ce résultat, Ekaterina a employé un compact numérique et un pied flexible. Avec certains appareils et objectifs suffisamment stabilisés, on pourra même opérer à main levée jusqu'à 1 ou 2 secondes (en grand-angle) tout en conservant l'arrière-plan net. Le mieux est de passer en priorité vitesse à la sensibilité minimum, l'appareil choisira l'ouverture.

Panasonic Lumix LX3 - 1,6 s à f/4,5, 80 ISO



Accentuer le mouvement en suivant le sujet

Quand la lumière baisse, les temps de pose s'allongent et les mouvements deviennent flous, comme sur la photo de la page précédente... sauf si l'appareil se met à accompagner ces mouvements. C'est ce que l'on appelle un filé, exécuté avec maestria par Caleb Krivoshey sur l'exemple ci-dessous. Et il ne s'agit pas d'un coup de chance : le photographe a réalisé toute une série sur Cuba basée sur cet effet ! Pour que la voiture soit aussi nette, il a fallu que son image reste immobile sur le capteur pendant la durée de la pose (ici 1/15 s), ce que l'on obtient en suivant le mouvement du sujet par rotation de l'appareil, et ce avant même de déclencher. Cela demande un peu d'entraînement, et génère pas mal de photo ratées, mais quand c'est réussi, on obtient un sujet net se détachant sur un arrière-plan flouté en traînées lumineuses, exagérant son élan de belle manière. Ici l'éclairage à courant alternatif

génère aussi ces stries verticales. Les filés sont plus faciles à obtenir sur des objets en déplacement mais figés comme ce véhicule, que sur des personnes ou animaux bougeant sur eux-mêmes, mais on peut aussi s'y essayer avec des effets aléatoires à la clé. Il est aussi plus aisé d'opérer sur des sujets assez éloignés en longue focale, la distance relative restant invariable, même si pour sa série Caleb a pris le risque d'opérer au grand angle. "J'ai employé deux focales fixes, un 35 mm et un 50 mm. J'ai fait des essais au 70-200 mm, mais le résultat ne m'a pas convaincu, car je perdais les flous progressifs dus à la perspective sur les côtés. Pour ces photos, j'ai employé des temps de poses lents, entre 1/4 et 1/15 de seconde. Du coup, je prenais des photos entre chien et loup : à l'aube ou au crépuscule, aux lumières changeantes. Jamais en plein jour, en fait." Comme quoi le manque de lumière peut devenir un précieux allié...

Technique employée

C'est une gymnastique précise qui exige de l'entraînement, de la stabilité (bien coller l'œil au viseur), et aussi de la chance. L'important est d'anticiper le bon temps de pose, qui va dépendre de la vitesse angulaire du sujet, et donc de sa vitesse absolue et de sa distance. Commencer aux alentours de 1/15 s est un bon début. On pourra réaliser ces effets de jour en fermant le diaphragme et en descendant la sensibilité, et si besoin en utilisant des filtres de densité neutre. Les plus aguerris pourront essayer en photo de rue "rapprochée" sur des passants, le tout en tenant l'appareil au ventre sans viser... et en espérant être chanceux !

**Nikon D810 + 50 mm f/1,4
1/15 s à f/2,2, 500 ISO**

© CALEB KRIVOSHEY





© TATSUO SUZUKI

Oser le coup de flash en pose lente

Autre moyen que le trépied de se faire immédiatement repérer, le flash est généralement honni des "street photographers", qui souhaitent a priori rester discrets, si ce n'est invisibles. Pas tous... Certains, comme le Japonais Tatsuo Suzuki, ou avant lui William Klein, Bruce Gilden, et aujourd'hui Dougie Wallace ou Barry Talis, ne se cachent pas. Au contraire, ils prennent un malin plaisir à aller au contact pour "flasher" leurs contemporains, dont la trombine étonnée est déjà gravée pour la postérité avant même qu'ils n'aient pu réagir. Une attitude discutable d'un point de vue éthique, et réservée aux photographes les plus culottés, mais qui a produit de nombreux classiques de la photographie de rue d'après-guerre et constituent un précieux trombinoscope d'une humanité sans filtre. Certains utilisent le flash en plein jour afin de contrebalancer la lumière du

soleil et déboucher les ombres à outrance (technique du "fill-in"), d'autres l'associent aux basses lumières et aux poses longues (technique de la synchro lente) pour créer des effets dynamiques comme ici. L'image résultante est la combinaison de la pose longue (arrière-plan flou, sujet mouvant) et du coup de flash (premier plan net). Ici, telle une apparition fantomatique, les traits de la jeune femme sont figés par le flash sur un fond flou suggérant le mouvement effréné de la ville. Notez aussi le point de netteté sur le sac plastique où l'on peut lire "Sharp" (net en anglais !). "Je cherche à trancher net dans le tumulte de la foule, nous confie le photographe. Et le flash me permet de mieux retranscrire ce côté brut et agressif. Mais ici j'ai prévenu la personne juste avant de déclencher car l'éclair du flash peut avoir un effet néfaste sur les yeux". Ou est-ce une ruse pour obtenir un "regard caméra" ?

Technique employée

La plupart des boîtiers proposent un mode flash synchro lente, permettant d'ajuster à sa guise le temps de pose pour créer la quantité de flou désirée, qui dépendra aussi du mouvement que l'on donne au boîtier. L'exposition correcte sera alors gérée par le couple ouverture/sensibilité, ainsi que par la puissance du flash pour le premier plan. Les appareils gèrent cela assez bien en automatique, mais il vaut mieux faire quelques essais avant de se lancer. En couleurs, on pourra aussi jouer sur la différence de balance des blancs entre les deux "couches" de l'image (flash et ambiance).

Fujifilm X100s + 23 mm f/1,4
1/4 s à f/6,4, 2000 ISO



MASTERCLASS

Marc Riboud

Maître de la composition

Amoureux de l'Orient qu'il a si souvent arpenté, Marc Riboud (1923-2016) a légué son œuvre au Musée National des Arts Asiatiques-Guimet. Dès qu'il pourra rouvrir, le musée parisien proposera au public la retrospective que mérite ce grand photographe ayant fait ses classes à l'agence Magnum sous la houlette de Cartier-Bresson et Capa, avant de devenir indépendant. Connu pour son engagement humaniste, ce grand solitaire s'est attaché à montrer la vie des gens ordinaires, avec un sens inné de la composition sublimant la beauté simple de chaque instant. *Par Julien Bolle*

C'est l'un des grands photographes de l'âge d'or de Magnum, et pourtant l'un des moins connus du grand public, même si certaines de ses images ont accédé au statut d'icônes. Il faut dire que l'homme était discret. Cinquième enfant d'une fratrie de sept, Marc Riboud est timide, voir mutique. Il naît dans une famille bourgeoise d'industriels à Saint-Genis-Laval, près de Lyon, "la ville la plus triste de France" selon lui. Les plans de son père pour que Marc choisisse une profession respectable sont anéantis le jour de son 14^e anniversaire, quand il lui donne

son Kodak Vest Pocket. Le jeune Marc photographie alors l'Exposition universelle de 1937 à Paris et se passionne pour l'image. La seule matière qui l'intéresse à l'école est la géométrie descriptive. Il entame une carrière d'ingénieur, mais y renonce en 1951 et s'installe à Paris où il rencontre Henri Cartier-Bresson puis Robert Capa, deux des pères de Magnum Photos. Cartier-Bresson le qualifie de "géomètre né", et lui inculque des règles de composition aussi radicales qu'utiles. Comme Cartier-Bresson, Riboud avait rejoint la résistance contre l'occupation nazie. À 20 ans, il participe aux com-



NINO COTRIS

bats du Vercors, avec le fiancé de sa sœur Françoise. Celui-ci est abattu par les soldats allemands, Riboud doit se cacher pendant des semaines, sa famille le croit mort. Une expérience qui le marquera à vie. En 1954, c'est Robert Capa qui meurt en Indochine, tué par une mine antipersonnel. L'esprit de résistance contre les injustices du monde infuse tout le travail de Riboud. Son dernier grand reportage aura pour sujet la victoire de Barack Obama en 2008. Mais où qu'il aille, ce qui l'intéresse, ce ne sont pas les grandes figures ou les célébrités, mais les anonymes, et la façon dont ils peuvent changer le cours des choses à leur échelle. "Je ne suis ni photographe de guerre ni photographe d'actualité, dira-t-il. J'ai toujours été plus sensible à la beauté du monde qu'à sa violence et à ses monstres. Mon obsession a été de photographier la vie à son plus intense, aussi intensément que possible". *Histoires possibles*, c'est justement le titre de cette exposition très attendue et de son très beau catalogue coédité chez RMN.

CLASSIQUE N°1 : Le peintre de la Tour Eiffel, Paris, 1953

Arrivé à Paris, sur les conseils de Cartier-Bresson, le jeune Riboud se fait l'œil sur les sujets du quotidien, en essayant de trouver des points de vue originaux. "J'étais comme n'importe quel provincial, je suis allé voir la tour Eiffel." Or celle-ci était en train d'être repeinte, et armé d'un seul film, en équilibre sur un petit escalier en colimaçon, il se mit à observer ces acrobates, dont le photogénique Zazou. HCB lui avait aussi conseillé d'utiliser sur son Leica un viseur renversé, afin d'oublier le sujet pour se concentrer sur la composition, comme les peintres de la Renaissance avec leur camera obscura. Il voyait donc le peintre la tête en bas... et manqua de perdre l'équilibre et de basculer dans le vide. Mais si l'image est restée si solidement

ancrée dans l'inconscient collectif, c'est grâce à une composition parfaitement équilibrée. La silhouette élastique du peintre s'inscrit dans un triangle parfait tout en répondant à ses formes, indifférente à la vue vertigineuse sur le Trocadéro en contrebas. Robert Capa le convainc d'envoyer l'image à Life. Ce sera sa première publication, alors non créditée, pour le mythique magazine américain, et son ticket d'entrée à Magnum. Légère comme une bulle de champagne, elle semble déjouer les lois de la gravité comme dans un film de Jacques Tati ou de Buster Keaton. C'est cette poésie burlesque, comme un pied de nez visuel aux désagréments terrestres, mêlée à l'idée d'une "joie de vivre" toute française, qui l'aura élevée au rang de classique du XX^e siècle.

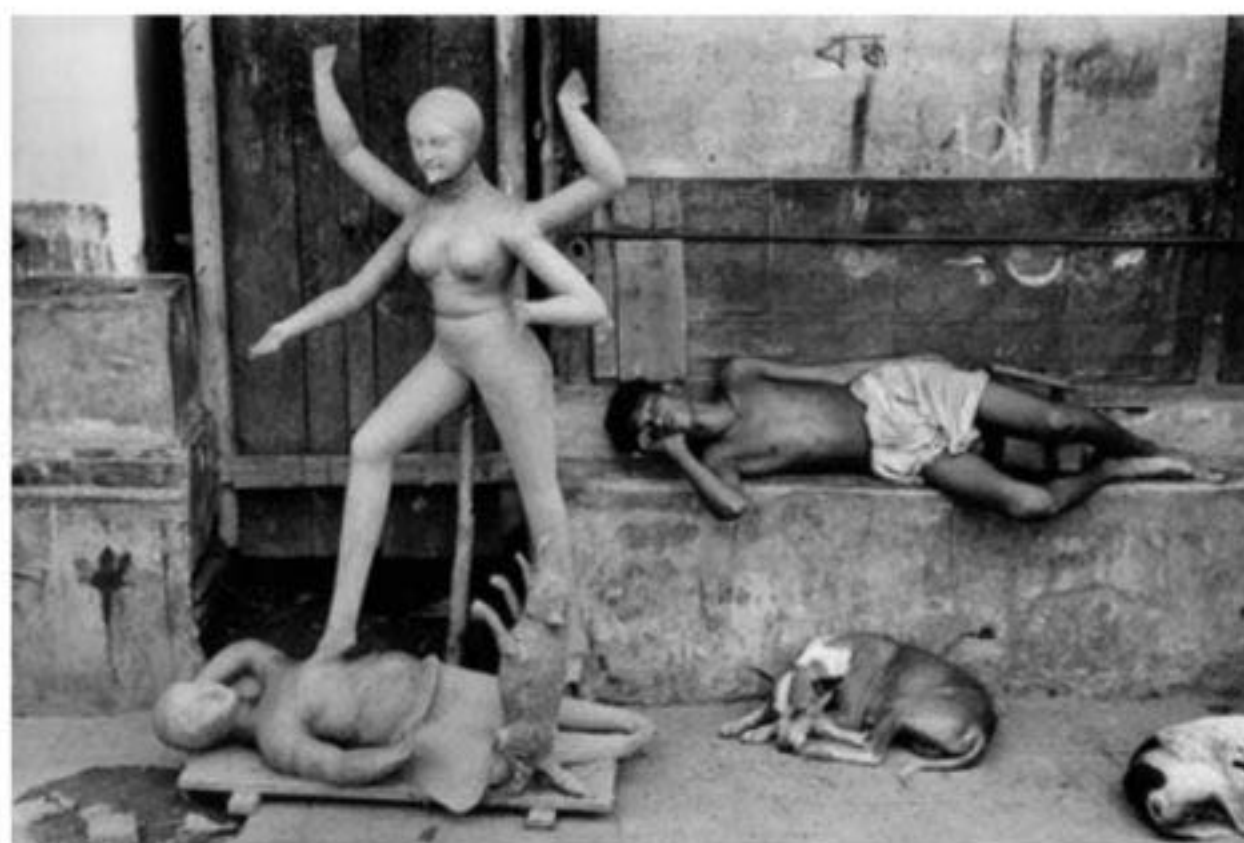
ORDONNER LE CHAOS

Guerre du Vietnam (des deux côtés du front), guerres d'indépendance en Algérie et en Afrique subsaharienne, toute-puissance des grands blocs communistes, notamment en URSS et en Chine où il reviendra de nombreuses fois au fil des décennies, Marc Riboud documente les remous du monde pour la presse internationale. Il développe ce faisant un regard de plus en plus personnel et tend à s'intéresser à l'envers du décor, aux faits du quotidien et aux cultures locales, avec une prédilection pour l'Orient et le Moyen Orient. Témoignant de moments paisibles, parfois sur fonds d'événements dramatiques, ces trois images révèlent le talent du photographe pour organiser la complexité de scènes de rue en miniatures soigneusement composées. En haut, malgré le chaos semé par la guerre, chacun continue d'occuper son rôle dans la société et trouve sa place dans le cadre. Le chapeau immaculé de la femme répond par sa forme pointue au pan de mur détruit, comme une note d'espoir. Au milieu, le jeu sur les positions, contre-intuitives, les axes (horizontal, vertical, diagonal), et le mélange de sujets humains, animaux et statuaire confine au surréalisme tout en restant très lisible. En bas, chacun des personnages observés à travers les carreaux d'une échoppe se place dans sa bulle comme dans une bande dessinée. Une "ligne claire" à la fois très réfléchie et foncièrement intuitive qui fera la signature de Marc Riboud.

En haut, la ville de Hue détruite après l'offensive du Têt, Vietnam, 1968.

Ci-contre, préparatifs du festival de Kali à Calcutta, Inde, 1956.

Ci-dessous, rue Liulichang, Chine 1965.





TENDRE VERS L'ABSTRACTION

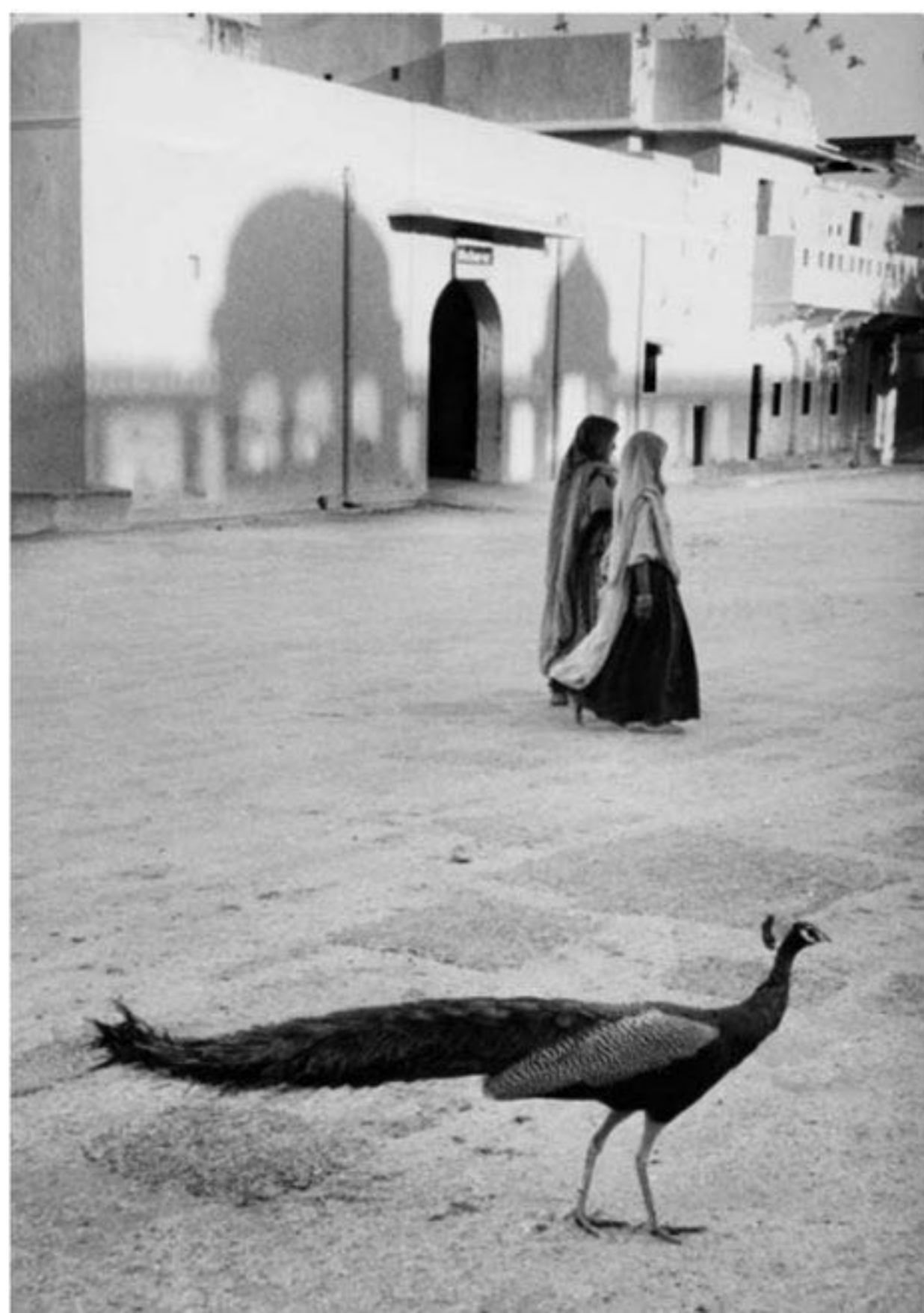
Figurant elles aussi dans l'exposition et la monographie, ces trois images plus impressionnistes montrent la capacité de Riboud à transcender ses sujets dans des compositions aux formes quasi abstraites. S'il a surtout photographié en noir et blanc, il a aussi beaucoup pratiqué la couleur (notamment la diapositive Ektachrome) pour répondre aux exigences de la presse. D'une pure image de reportage, en haut, il tire grâce à un premier plan proéminent une puissante allégorie visuelle. Au milieu, comme fusionnés dans le grain du film noir et blanc poussé en haute sensibilité, les corps à l'unisson de ces lutteurs afghans deviennent pure matière en mouvement. La ligne claire se fait ondoyante, organique, comme dans les photos les plus sensuelles et granuleuses de Cartier-Bresson. Cependant la composition reste magistralement structurée, lisible et articulée. Quasi monochrome, la dernière image est pourtant réalisée en film couleur. Mais les tons sont quasiment éteints par la brume. Comme de nombreux artistes avant lui (même s'il refusait ce qualificatif), Riboud fut fasciné par la beauté sacrée des monts Huang Shan, qu'il résume ici à une épure. Et s'il s'agit d'un paysage a priori immobile, la position précise du nuage participe à l'équilibre de l'ensemble. Le facteur "temps" reste donc primordial. "Si on pense trop à la forme, disait-il, on risque de tomber dans le beau, dans le bien fait, alors que la photographie c'est l'instinct, c'est l'instant. L'instantané". Et comme pour détourner la devise de son maître zen HCB, il parlait "d'instinct décisif".

En haut, manifestation de soutien au Vietnam, Chine, 1965.

Au centre, lutteurs à Teheran, Iran 1955. **En bas**, Huang Shan, Chine 1985.



TOUTES LES IMAGES © FONDS MARC RIBOUD AUMNIAAG



DIALOGUES IMPROMPTUS

Les deux photographies de cette page, mais aussi la célèbre icône de la page de droite, doivent leur efficacité à des jeux d'oppositions binaires, et leur profondeur à de multiples subtilités visuelles qui en enrichissent la lecture. Les deux images ci-contre jouent sur l'effet miroir entre des personnes et des animaux, dans une veine héritée du surréalisme et de la caricature. En haut, malgré leur nature très différente, les deux sujets ont beaucoup en commun : la pose hiératique et hautaine, le regard froid, la mâchoire entrouverte, une attitude commune renforcée par un jeu d'arêtes acérées et de motifs rayés (crinière du cheval, nervures du marbre, veste et moustache de l'homme...). En bas, l'incongruité de la présence du paon au premier plan est désamorcée par la grâce de sa robe qui répond aux voiles des passantes, trouvant elles-mêmes un écho visuel dans les dômes et arcs de l'arrière-plan. Les pigeons prenant leur envol au loin achèvent la métaphore ornithologique. Une de ces images composées comme une petite symphonie, avec thèmes, motifs, rythmes, contrepunts... Tout cela l'instant d'un regard. Organiser dans son cadre de telles rencontres fortuites ne peut évidemment se faire de façon délibérée, et comme l'a expliqué Riboud, il faut faire confiance au hasard et à son instinct. Un instinct aiguisé par une pratique assidue de la prise de vue et une analyse posée de ses propres images comme celles de ses maîtres...

En haut, au British Museum, Angleterre, 1954.

En bas, paon à Jaipur, Inde, 1956.

CLASSIQUE N°2 : La jeune fille à la fleur

Washington, 1967

Même si cela pouvait parfois le gêner, le nom de Marc Riboud reste associé avant tout à cette image (au centre) de la jeune fille à la fleur, devenue symbole universel de la non-violence et du Flower Power. Réalisée il y a plus d'un demi-siècle, elle reste gravée dans l'imaginaire collectif, à tel point qu'elle est régulièrement "rejouée" face à des photographes sautant sur l'occasion. Elle a pourtant failli ne jamais être enregistrée. Le 21 octobre 1967, devant le Pentagone à Washington, des dizaines de milliers de jeunes Américains manifestent contre la guerre au Vietnam. À la tombée de la nuit, alors que la foule se disperse, une jeune fille, une fleur à la main, s'approche des militaires. Marc Riboud est le seul photographe à être resté. En 2008, il raconte à *Réponses Photo* : "J'ai trois boîtiers autour du cou, deux Leica M et un reflex. Je déclenche, déclenche, et absorbé par mon sujet, j'arrive à la fin du film. Je me saisis d'un autre boîtier pensant qu'il est chargé en noir et blanc mais je découvrirai plus tard que j'y ai mis de la diapo couleur 64 ISO". Il dira aussi : "Je ne l'ai retrouvée qu'au milieu des années 2000. Ce qui m'a frappé alors, c'est de voir, contrairement aux films en noir et blanc, que la jeune fille caressait quasiment la baïonnette d'un soldat." Si l'image du haut, plus descriptive, est la première à être publiée (dans *Paris Match*), la plus connue reste celle du centre, la dernière du film noir et blanc. Plus rapprochée, plus symétrique, elle va à l'essentiel, la grande ouverture de l'objectif et le grain de la pellicule poussée nimbant l'ensemble d'un flou aussi doux que l'attitude de la jeune fille. Elle s'appelle Jan Rose Kasmir - nom prédestiné ! -, n'a que dix-sept ans à l'époque, et ne se manifestera qu'une vingtaine d'années plus tard, après avoir découvert son visage sur une affiche. Il faudra attendre 2003 pour qu'elle rencontre le photographe, lors d'une manifestation à Londres contre la guerre en Irak. Dans le livre de Philippe Séclier, "La Jeune fille à la fleur", paru au Seuil en 2017, elle témoigne : "Je n'avais jamais vu de baïonnettes ! En fait, je n'avais jamais vu d'armes ni même de soldats ! La machine de guerre était pour moi une sorte de concept, une abstraction, quelque chose de nuisible et d'inhumain. Et voilà, en face de moi, des garçons à peine plus âgés. Plus je distingue leur visage, plus je suis fascinée. Ils ont presque l'air effrayés". C'est de cette force tranquille de la paix en marche face à l'arbitraire et à la violence, que cette image est l'icône.





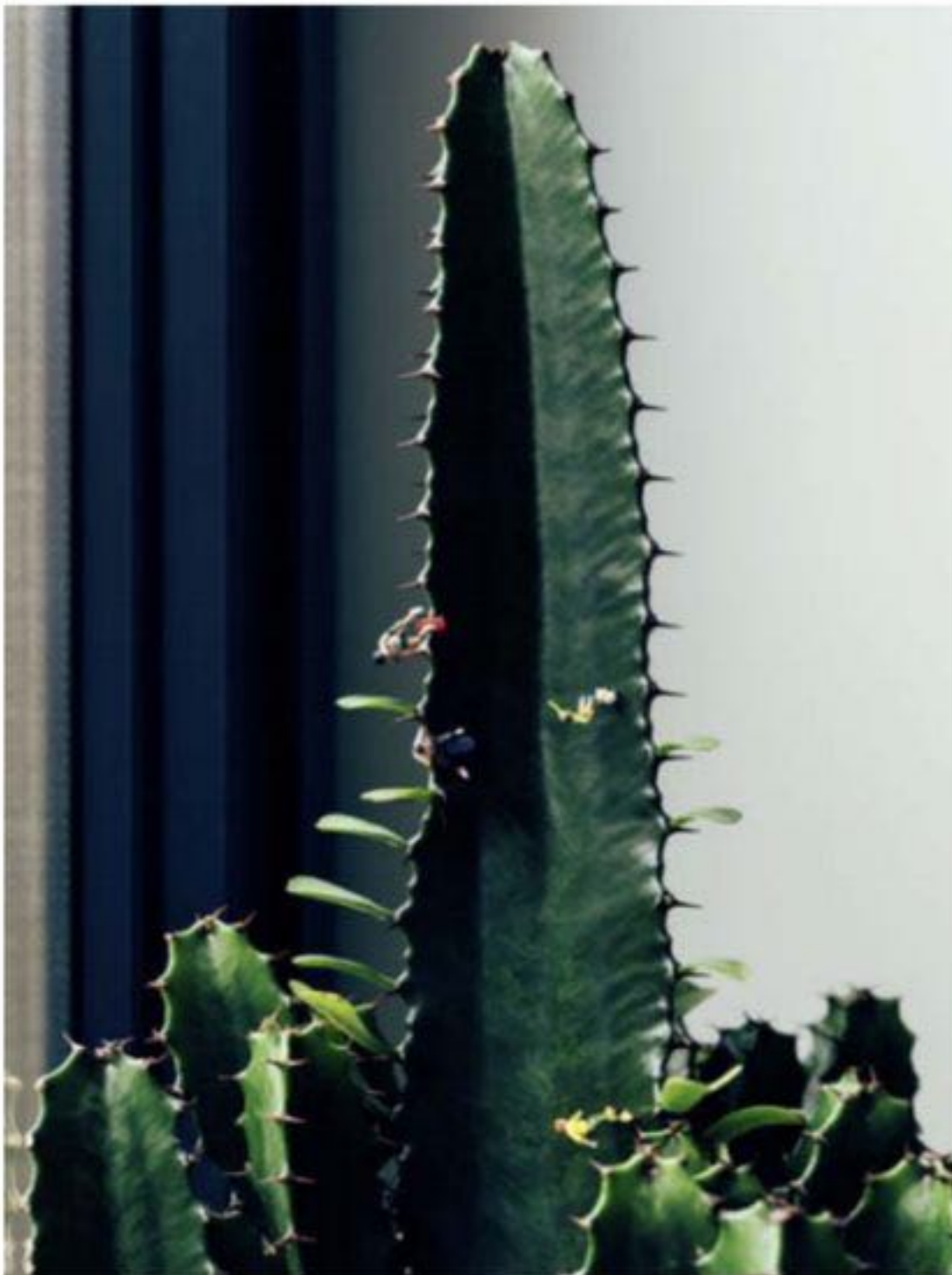
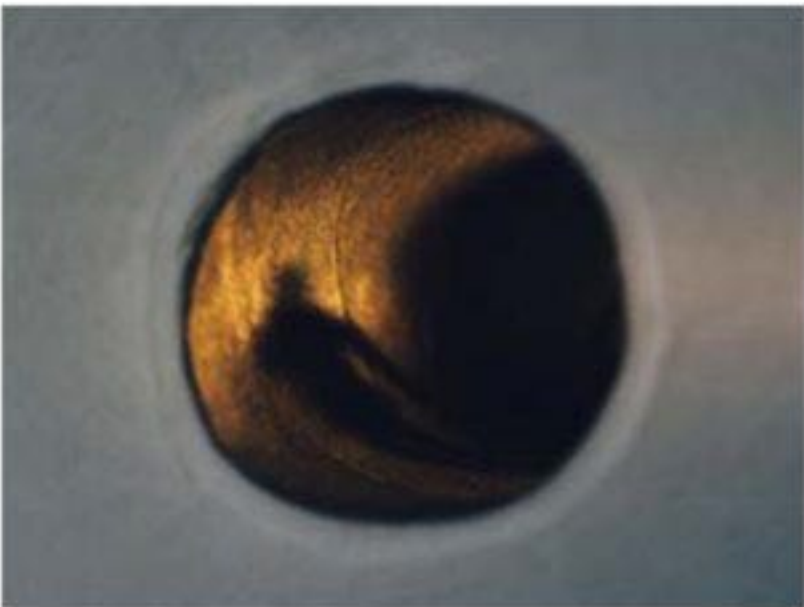
Vincent Bousserez

L'aventure intérieure

Photographe et directeur artistique très prisé du monde de la publicité avec ses images peuplées de petits personnages, Vincent Bousserez a mis à profit le confinement pour réaliser, avec l'aide de ses enfants, sa première série personnelle en "studio". Inspiré par le surréalisme de Gilbert Garcin et l'hyperréalisme de Ron Mueck, il nous incite à renverser les perspectives du quotidien pour retrouver l'enchantement de paysages grands ouverts sur l'imaginaire. **Propos recueillis par Julien Bolle**



RÉPONSES PORTFOLIO





VINCENT BOUSSEREZ



AGENCE BOUSSEREZ

En 7 dates

- **1973** : Naissance à Paris
- **1984** : Initiation aux arts plastiques à l'Atelier de Fresne, où il étudie pendant des années le dessin et la peinture
- **1994** : Départ pour le Maroc, à Fès, où il expérimente la photographie avec une vieille cellule, un boîtier Exakta RTL1000 et son 50 mm
- **2001** : Voyage initiatique de 14 mois à travers l'Asie, où il crée sa série photographique "Le Temps de l'Innocence" revisitée en 2020
- **2008** : Première représentation par une galerie d'art contemporain, et première exposition de la série Plastic Life avec ses personnages minuscules, à la Galerie Hélène Bailly à Paris
- **2015** : Exposition collective à l'Institut du Monde Arabe sur le thème "Hip-hop, du Bronx aux rues arabes"
- **2020** : Premier solo show dans le cadre de la Nuit Blanche, immense installation photographique sous un chapiteau de cirque, au Kilowatt, à Vitry-sur-Seine

J'imagine que le confinement a signifié un ralentissement brutal de votre activité professionnelle. Travailler sur une série personnelle avec les moyens du bord a-t-il été un réflexe immédiat dans cette situation ?

Peu avant le confinement, j'ai eu la chance de me voir confier un travail de commande conséquent : la création d'une banque de 190 images *corporate* pour les cinémas Pathé Gaumont, à destination du Web et d'affichages grand format autour des cinémas. Lorsque le confinement a été lancé, j'étais en retouche. J'aime m'occuper de l'editing et de la finalisation de mes images, et je dois dire que j'ai pas mal de travail. J'ai également eu la chance d'avoir d'autres travaux à réaliser en direction artistique et design graphique. Le reste de mon activité a tourné au ralenti. Ces dernières années, j'utilisais les petits personnages de ma série Plastic Life uniquement pour mon travail de commande en photographie publicitaire. Mon travail personnel était quant à lui tourné vers les grands espaces, notamment le Grand Nord. Lorsque le confinement a été annoncé, mon réflexe a été immédiat, oui. Alors que nous étions contraints de rester dans nos lieux de vie, quel moment parfait pour laisser s'évader mes personnages de leurs boîtes, pour symboliquement partir à l'aventure et jouir de la vie.

Pour une série réalisée en confinement, vous placez la barre très haut en matière de réalisation, avec des images aussi léchées que vos réalisations pour des campagnes internationales. Quelle était la motivation principale ? Garder la main sur votre pratique photographique, pouvoir communiquer avec de nouvelles images en ligne, mettre en image les sentiments ressentis pendant cette



période suspendue, occuper vos enfants ? Tout cela à la fois ?

C'est vrai qu'en termes de création et de réalisation, j'ai décidé de faire des images les plus parfaites possibles, et également qui me représentent le mieux possible aujourd'hui, en terme d'idées et de style. À chaque nouveau triptyque, j'ai veillé à ne pas tomber dans la facilité, aussi bien pour le sujet abordé que sa finalisation. Il était important pour moi de ne pas simplement faire de petites images distrayantes. Je souhaitais en être pleinement fier. Il s'agissait aussi de créer des images sur le sujet qui nous préoccupait tous. On avait tous la tête dans le guidon, à vivre ce confinement de plein fouet. Décider de créer une série personnelle au fil de l'eau permet de prendre un peu de recul, de l'envisager différemment, avec humour et comme un moment de partage familial.

Vos enfants ont-ils aussi participé à l'écriture des mises en scène et à l'élaboration des décors ?

J'avais envie de faire participer Lucie,





Jeanne et Emile, alors âgés de 10, 9 et 5 ans, avant même la création des premières images. Les impliquer dans le processus permettait aussi de changer leur quotidien, pas seulement le mien. Puisque je créais les scènes chez moi, je voyais bien qu'ils rôdaient autour de moi en m'observant faire mes installations. Je les ai donc conviés, en les plaçant dans le décor, comme ils le faisaient de manière naturelle, en mode "Héhé je suis là, je viens m'incruster dans ta scène !". Et au fil des jours, ils ont pris part aux idées, de manière naturelle. Parfois, ils venaient, le matin surtout, en me racontant les idées spontanées qu'ils avaient eues. Nous en discussions ensemble pour arriver à concrétiser des saynettes intéressantes et réalisables !

Comment avez-vous procédé ?

Avec des story-boards ? Avez-vous abandonné en route certaines idées ?

Je travaillais sans storyboard. Pas de croquis. Mes idées en tête, avec mon expérience liée à ces personnages et la nature morte, j'arrivais bien à imaginer les installations, les cadrages et les lumières. J'ai dû abandonner deux ou trois pistes quand même, forcément. Certaines idées semblent intéressantes mais leur réalisation démontre au bout d'un moment une certaine platitude qu'il faut savoir accepter, avant de passer à l'idée suivante.

Vous êtes précurseur dans l'utilisation de ces personnages miniatures.

Qu'arrivent-ils à transmettre de si particulier selon vous ?

Ces personnages miniatures ont la faculté de raconter un nombre quasi infini d'histoires. Ils sont extraordinaires ! Dans leur

monde en réduction, chacun d'entre eux remplit une fonction déterminée. Une fois implantés dans notre univers et à notre échelle, les voici perdus, décontenancés, à devoir trouver un nouveau sens à leur vie. À croire qu'ils existent pour de bon. Ils sont finalement un peu notre miroir. Ils sont autant perdus que nous dans ce monde. Ils nous rappellent que l'on a beau se sentir grand, fort et dominant sur cette planète, au

"Une assignation à résidence peut aussi se transformer en une résidence artistique."

fond nous sommes fragiles et minuscules. La Covid-19 et ses conséquences sur notre société le démontrent aisément.

Le renversement des points de vues induit par le jeu d'échelle correspond-il à un besoin d'évasion que seuls l'art et l'imagination sont capables d'offrir dans de telles conditions d'enfermement ?

Un besoin d'évasion, oui c'est vrai. Et aussi, un besoin de porter un autre regard sur nous-mêmes, plus humble, moins prétentieux, avec un brin d'auto-dérision.

L'organisation de certains triptyques en travelling arrière révélant le "making of" est quelque chose que vous aviez déjà expérimenté auparavant ? En quoi cela s'y prêtait-il ici selon vous ?

Je n'avais jamais essayé ce travelling arrière. Cela me tentait depuis une ou deux années. Une image "Plastic Life" présente

une scène décalée dans un décor logique, composé, avec des éléments à notre échelle. Reculer ainsi me permettait de surprendre encore un peu plus en présentant le fameux décor Plastic dans un autre décor, celui de ma vie, de mon quotidien. Et puis surtout, ce traveling arrière était à mes yeux le meilleur moyen, au début en tout cas, d'intégrer la présence de mes enfants. J'ai compris plus tard que mes enfants pou-

vaient faire partie intégrante de l'ensemble des images d'un triptyque. Comme quoi, une assignation à résidence peut aussi se transformer en une résidence artistique. Et permettre de creuser, d'avancer, de pousser une idée, un concept.

Combien de temps en moyenne aura pris la réalisation de chaque triptyque ? Certains semblent faire l'objet d'une retouche poussée, notamment quand les personnages interfèrent avec les motifs du décor. Quel matériel de prise de vue et d'éclairage avez-vous utilisé ?

Chaque triptyque prenait entre une demi-journée et une journée de création, réalisation et finalisation. J'ai varié les plaisirs en réalisant mes prises de vues avec mon Pentax 645Z, mon Sony A7R IV, et différentes optiques. Si j'étais souvent en lumière naturelle, j'ai néanmoins eu recours à de la lumière continue très ciblée avec des torches Dedolight et leurs nez optiques.



thibautgodet

142

Publications

775

Abonnés

1037

Abonnements

Thibaut Godet

Art

Photographe né en 1993. Journaliste pour le magazine @reponsesphoto et membre du @studiohanslucas.
thibaut-godet.format.com
Abonné(e)s : agencerevelateur, nico_szwanka et 12 autres personnes

Abonné(e)

Écrire

E-mail



LA VITRINE DU PHOTOGRAPHE

A l'heure d'Instagram, a-t-on encore besoin d'un site Internet?

En quelques années, le réseau social Instagram a pris énormément de place dans la vie des photographes. Au point que nombre d'entre eux, professionnels comme amateurs, ont tendance à délaisser leur site Web au profit d'un contact plus direct avec leurs abonnés "Insta". Est-ce une bonne stratégie ? Les sites classiques conservent de nombreux atouts qui les rendent encore irremplaçables. *Par Thibaut Godet*

“ As-tu un compte Instagram ? ” Il y a encore quelques années, personne ne me posait cette question, qui d'ailleurs ne me venait pas non plus à l'esprit. Et pourtant, quand je me remémore ces derniers mois, de plus en plus de personnes rencontrées dans le cadre professionnel m'ont fait cette demande. À laquelle je réponds volontiers – oui, j'en ai un –, mais à chaque fois avec cette interrogation : cela fait-il vraiment professionnel de communiquer un pseudo Instagram ? Lorsque j'envoie un email, une candidature à un concours, une proposition de synopsis, c'est toujours l'adresse de mon site Internet que j'attache à ma signature. Mais voilà... Un an, deux ans, trois ans et mon site n'a toujours pas bougé d'un poil. Mon CV est encore celui d'un étudiant qui évoque sa filière du baccalauréat. Il manquerait presque mon stage de troisième et

mes jobs d'été... Ces informations feront-elles la différence pour décrocher une commande ? Évidemment non... Et si un quelconque employeur, directeur de festival, ou simple curieux venait à se rendre sur mon site, il y verrait que mes séries ne sont plus à jour depuis bien longtemps. Avec le recul, je me rends compte qu'elles sont de plus mal éditées, pas légendées... Bref, si je devais vous donner l'adresse de mon site, ce serait en l'accompagnant de la mention : “Regardez-bien, c'est absolument ce qu'il ne faut pas faire !”

Je me suis inscrit sur Instagram il y a trois ans. J'y publie des images de temps à autre. Une manière pour moi de dire que je continue à produire régulièrement des images en commande ou sur mon temps libre. Avec parfois le rêve un peu fou qu'un jour, un iconographe séduit par une photo me propose une collaboration. ►

Mais évidemment, cela ne se passe pas comme ça. Instagram n'est pas à la base un outil pensé pour les photographes, mais une plateforme centrée autour de l'image. Fondé il y a maintenant dix ans, le réseau social fait aujourd'hui partie des incontournables sur Internet. Près d'un milliard de comptes Instagram sont actifs dans le monde entier. Rien qu'en France, on en compte près de 20 millions.

Le fonctionnement d'Instagram ressemble à celui d'autres réseaux sociaux. Il en reprend d'ailleurs les codes. Comme sur

Son investissement personnel s'est vraiment porté sur Instagram, au point d'en oublier son site Internet. "Je crois que je ne l'ai pas mis à jour depuis un an et demi", constate Anne-Claire Héraud. "Je me suis rendue compte qu'il était plus simple de poster et de contacter les gens via Instagram. Et à l'inverse, beaucoup de gens me retrouvent via la plateforme", raconte la photographe. Ce n'est pas qu'une communauté qu'Anne-Claire Héraud a réuni sur Instagram, mais aussi son réseau professionnel. Son compte a un rôle de caisse de

"Il est plus simple de poster et de contacter les gens via Instagram. Et à l'inverse, beaucoup de gens me retrouvent via la plateforme"

Facebook, chaque utilisateur détient un mur sur lequel sont présentées ses photos de manière chronologique. Lorsqu'il en poste une, celle-ci est vue par son réseau proche, ses abonnés, dans un fil actualisé. Elles peuvent aussi être vues par n'importe qui grâce à un référencement par mots-clés, comme sur Twitter : les tags. Les meilleures publications d'Instagram sont, en plus, partagées dans un fil personnalisé de découverte. De quoi permettre aux photographes de toucher de nouveaux publics, de faire grandir leur audience et, dans certains cas, de constituer, ce qu'on appelle dans le jargon, une communauté. Des atouts sérieux qui ont incité – et incitent toujours – de nombreux photographes à rejoindre la plateforme, au point même que certains l'utilisent aujourd'hui comme moyen exclusif de communication.

C'est le cas d'Anne-Claire Héraud, jeune reporter et photographe culinaire. Cette dernière a démarré avec un compte perso. Elle a très vite pris conscience de l'intérêt que représentait Instagram pour son activité. "J'ai créé mon compte pro en 2017, à peu près au moment où je me suis lancée comme photographe indépendante". Depuis, elle poste régulièrement des photos de bons produits et des hommes et femmes qui les travaillent.

Trois ans plus tard, elle cumule près de 800 publications et a réussi à constituer une communauté de 10500 abonnés. Lorsque l'on navigue sur son fil, on se rend compte de la cohérence de ses publications. On y trouve uniquement ses images professionnelles, avec une grande cohérence de thèmes et de traitement.

résonance et porte plus loin que son mur personnel. Sa page a par exemple été vantée dans un magazine. Une publication qui lui a permis d'être découverte par d'autres. Le temps de publier ses images mais aussi de suivre les actualités des autres comptes qu'elle suit, Anne-Claire Héraud passe au quotidien plus d'une heure par jour sur la plateforme. Un effort nécessaire pour maintenir une certaine émulation autour de son profil. "Si tu décides de diminuer ton activité, tu sais que ça va moins marcher et ça ne facilite pas le décrochage..." Chez Instagram, tout est fait pour que l'utilisateur vienne sur la plateforme et y reste. Une économie de l'attention qui est la base même de son modèle économique fondé sur la publicité. Ainsi, les utilisateurs sont

invités à passer du temps, beaucoup de temps sur la plateforme en publiant régulièrement, mais aussi en interagissant sur les comptes des autres. Liker, commenter, partager, enregistrer... Chaque action sur une image a un impact et permet à la publication d'être vue par des milliers de personnes.

Marie Rouge, photographe pour la presse quotidienne et magazine n'a de son côté plus de site Internet, mais une communauté de près de 10000 abonnés sur Instagram où elle officie sous le pseudonyme @lesjouesrouges. "Pour mon travail qui touche au photojournalisme et à la photographie de portrait, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de maintenir un site Internet", explique la photographe. Et pourtant, elle pointe du doigt certaines limites du réseau social sur lequel elle s'investit.

"Instagram est contraignant quant à la manière dont on présente nos photos", explique Marie Rouge. En effet, la plateforme ne tolère pas tous les formats d'images. Au début d'ailleurs, seul le carré était accepté. Aujourd'hui, Instagram bute sur les formats panoramiques, mais aussi sur le format 24x36, omniprésent pourtant en photographie, lorsque les images sont verticales. L'utilisateur est souvent contraint de rogner ses photos, ou de trouver des parades comme l'ajout de bords blancs pour montrer sa photo entière. "Le cadrage, c'est pourtant un choix important du photographe !", déplore Marie Rouge.

A cela, il faut ajouter que les images, destinées à être visionnées sur smartphone, sont énormément compressées et manquent cruellement de détails une fois sur ordinateur. "On travaille avec du matériel de qualité qui nous permet de réaliser de grands tirages. C'est un peu triste de réduire tout cela à des vignettes", regrette la photographe. Il est par ailleurs difficile de présenter sur Instagram un travail de série. Le réseau social limite en effet une publication à dix photos maximum. Et il n'est pas possible de les légender une par une.

Enfin, dernier inconvénient listé par Marie Rouge : la politique d'Instagram relative à la nudité. Le réseau social affirme un point de vue extrêmement puritain (certains disent hypocrite...) sur la question et exerce une censure sans nuance. La photographe prend l'exemple d'une couverture de Télérama réalisée par Jérôme Bonnet, dont la suppression avait fait polémique l'an passé. On pouvait y voir la modèle Leslie Barbara Butch, certes nue, mais la poitrine cachée par son bras, et surtout un message contre la grossophobie qui justifiait le parti-pris ra-

LE COMPTE INSTAGRAM D'ANNE-CLAIRE HÉRAUD : @ANNECLAIRE.HERAUD



dical de l'image. Pour un message universel comme celui-ci, la censure d'Instagram est apparue abusive. Par ailleurs, ce refus rigoureux du nu tire un trait sur tout un pan de la photographie – et de l'histoire de l'art – qui s'appuie sur la représentation du corps. Toutes ces considérations n'empêchent pas Marie Rouge de s'investir sur le réseau social. "Instagram apporte une énorme visibilité", se réjouit cette photographe de presse. "Je suis très souvent contactée via ce réseau." Et en plus d'être repérée sur Instagram, la photographe aime les échanges qui s'y créent. "Ça apporte beaucoup de reconnaissance. En tant que photographe, on reste assez isolé, et cette reconnaissance est assez essentielle." Des échanges qui ne pourraient pas avoir lieu sur un site Internet. Anne-Claire Héraud et Marie Rouge n'ont toutefois pas tiré un trait sur leur site. Toutes les deux témoignent de leur volonté d'en refaire un à plus ou moins

long terme. "Il faut que j'y réfléchisse... Un site ne se prend pas à la légère. C'est l'endroit où l'on peut montrer sa personnalité et sa propre vision de son travail", explique Marie Rouge.

Un point sur lequel les rejoint Laurent Le Crabe. Ce photographe du collectif Hans Lucas, qui travaille en parallèle sur la gestion des réseaux et le conseil en numérique, pense même que sous-estimer l'intérêt d'un site vitrine sur Internet est une erreur. Il en convient, certains photographes tirent leur épingle du jeu sur Instagram. Il cite par exemple @odieuxboby, qui avec ses 50 000 abonnés, n'a pas nécessairement besoin d'un site Internet pour décrocher des collaborations. Ce dernier, d'ailleurs, sur son profil Instagram, renvoie avec humour vers une fausse adresse de site : toujourslaflammedefaireunsite.com. Que des photographes s'investissent uniquement sur Instagram n'étonne pas Laurent ►



LE COMPTE INSTAGRAM DE MARIE ROUGE :
@LESJOUTESROUGES

Huit règles d'or pour le photographe sur Instagram

1 Un contenu cohérent

La première chose que l'on aime découvrir sur un fil Instagram, ce sont des images qui dialoguent entre elles, et donc une certaine cohérence de contenus. Le mur d'un photographe doit refléter sa personnalité et on ira plus facilement s'abonner au compte de celui qui a développé un style ou une approche qui lui est propre. Votre personnalité transparaît dans le type de sujets que vous aimez photographier, dans votre méthode de prise de vue ou de traitement des images.

2 Montrer qui l'on est

Sur Instagram, en plus de découvrir le travail d'un photographe, on apprécie de savoir qui il est dans la vraie vie. Les stories sont un bon moyen pour partager des moments tels qu'un shooting photo. Mais évitez de trop en dévoiler : votre vie privée ne regarde que vous.

3 Des interactions avec vos abonnés

Puisque des gens prennent le temps de venir voir ce que vous publiez sur les réseaux sociaux, vous devez vous aussi prêter attention à ce que les autres postent. Loin d'être une corvée, c'est surtout le moyen de puiser de l'inspiration dans le travail d'autres photographes, d'échanger avec eux sur leur pratique.

4 Publiez le bon jour et à la bonne heure

Instagram vous livre quotidiennement des statistiques qui peuvent être très utiles. Au fil du temps, vous identifierez les contenus qui touchent votre communauté, mais aussi à quelle heure il vaut mieux poster. Stratégiquement, on sait que les réseaux sociaux sont particulièrement consultés pendant les trajets entre le domicile et le travail. Le début de soirée est souvent une heure propice au partage.

5 Ne pas tricher

Instagram a amplement évolué pour éviter les abus. La plateforme punit désormais ceux qui achètent des abonnés ou ceux qui ont des comportements abusifs. Par exemple, Instagram peut diminuer la visibilité d'un compte qui commente ou "like" de manière frénétique, juste pour recevoir de l'audience en retour.

6 Il n'y a pas que le nombre d'abonnés qui compte

On ne reconnaît pas forcément un bon compte Instagram à son nombre d'abonnés. Ce qui est important, c'est surtout la relation que vous entretenez avec votre communauté. Si vous recevez régulièrement des retours sur vos images, c'est bon signe !

7 Du bon usage des tags

Les mots-dièses sont l'un des moyens de toucher une audience plus large. On peut en associer jusqu'à 30 à une publication, mais il vaut mieux se limiter à une petite dizaine. Les tags doivent être soigneusement choisis par rapport à la photo publiée. Utiliser des tags trop génériques comme #photographie, c'est l'assurance que votre photo sera noyée dans la masse. Cibler des comptes susceptibles de vous republier est aussi une bonne manière d'augmenter son audience.

8 Y passer du temps mais savoir déconnecter

Il n'y a pas de secrets, Instagram requiert du temps et peut vite devenir addictif. Entre la préparation des posts, l'analyse des statistiques, la découverte de nouveaux travaux et le suivi de votre communauté, les heures défilent à toute vitesse. Animer son Instagram demande certes de la régularité, mais il faut aussi savoir couper le réseau pour conserver son équilibre de photographe !

Le Crabe. Mais il s'explique le phénomène d'une part par le fait que la création d'un site Internet n'est pas une compétence du photographe, et d'autre part par l'incomparable facilité d'utilisation des réseaux sociaux. "Instagram permet de toucher les gens de

social, l'autre un site vitrine. C'est important de maîtriser les différents formats et de ne pas faire n'importe quoi". Ces deux outils font partie de sa palette, de sa stratégie de communication. Laurent Le Crabe y a mûrement réfléchi et y contrôle son image.

"Instagram permet de toucher les gens de façon plus directe, mais ceux qui me suivent ne sont pas forcément ceux qui me font travailler."

manière plus directe. On sait qui va voir les stories, on peut discuter via messages privés, réaliser des *lives*, etc... Il y a un côté très ludique à utiliser l'application, et en même temps, cela va permettre de consolider la communauté du photographe."

Mais pour lui il y a un hic : "Les gens qui me suivent ne sont pas forcément ceux qui me font travailler." Laurent Le Crabe estime qu'environ huit commandes sur dix viennent de son site Internet. Lors de sa candidature chez Hans Lucas, il a soumis son site et son compte Instagram au dirigeant du collectif. Celui-ci lui a confié clairement préférer son site.

Pour Laurent Le Crabe, Instagram et le site Internet sont indissociables, et l'un renvoie vers l'autre. "Ça fait partie du pack du photographe professionnel. L'un est un réseau

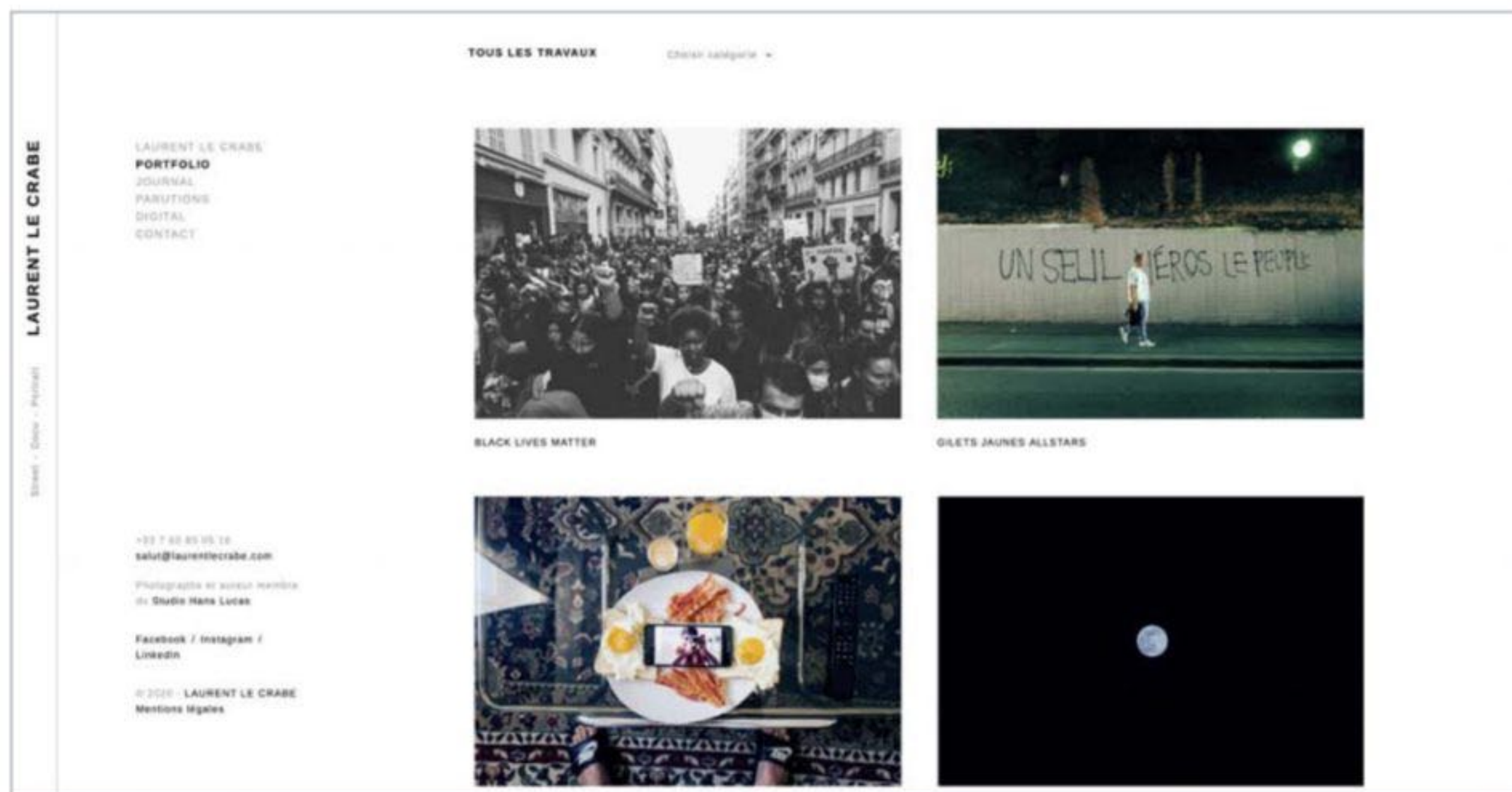
C'est d'ailleurs pour cela qu'il s'est choisi un pseudonyme. Il sait que ce nom d'artiste sera très bien référencé sur Google et qu'il renvoie uniquement vers ses activités et ce qu'il a envie de montrer.

Si Laurent Le Crabe déniché ses clients grâce à son site Internet et Anne-Claire Héraud via Instagram, nous avons voulu savoir quelle était la position des recruteurs et professionnels de l'image. Pour Claire Pathé, une des curatrices de Circulation(s), le festival de la jeune photographie européenne, Instagram fait entièrement partie de sa stratégie. "Pour moi, Instagram est la porte d'entrée. Cela me permet de repérer les images auxquelles je suis sensible sur les murs des photographes", analyse-t-elle. Je fonctionne de la manière suivante : je découvre un maximum de photographes

en partant de ceux que je connais déjà. Sur leur profil, je regarde les gens qu'ils suivent ou ceux qui les suivent. Suite à ça, je parcours ces nouveaux profils pour voir si certaines de leurs images me touchent et je remonte ainsi le fil". Cette méthode en toile d'araignée représente bien l'identité du festival. "Instagram va vraiment me permettre de découvrir de la photographie émergente", conclut Claire Pathé.

À l'inverse, Arnaud Laroche et l'équipe du festival montpelliérain Les Boutographies prêtent moins attention aux réseaux sociaux. Eux sont plutôt attentifs aux publications des photographes dans les médias, comme par exemple la plateforme Hans Lucas ou des titres de presse photo française. Ils sont par ailleurs vigilants sur les prix photographiques décernés. "Pourquoi passe-t-on par là ? C'est une façon pour nous de trouver des photographes déjà référencés", explique Arnaud Laroche. Pour un commissariat d'exposition, une thématique ou une ligne leur est souvent demandée, et le référencement via les moteurs de recherche ne permet pas toujours de faire remonter des regards photographiques en adéquation avec leurs attentes. L'équipe des Boutographies n'est pas insensible à ce qu'il se passe sur Instagram. Elle y découvre parfois des travaux photographiques qui ont été partagé sur son propre réseau. En revanche, elle n'entame pas de recherches spécifiques de photographes via Instagram.

Photographe habitant à Marseille, Laurent Le Crabe soigne sa communication sur les réseaux sociaux mais aussi sur son site Internet mis à jour régulièrement.



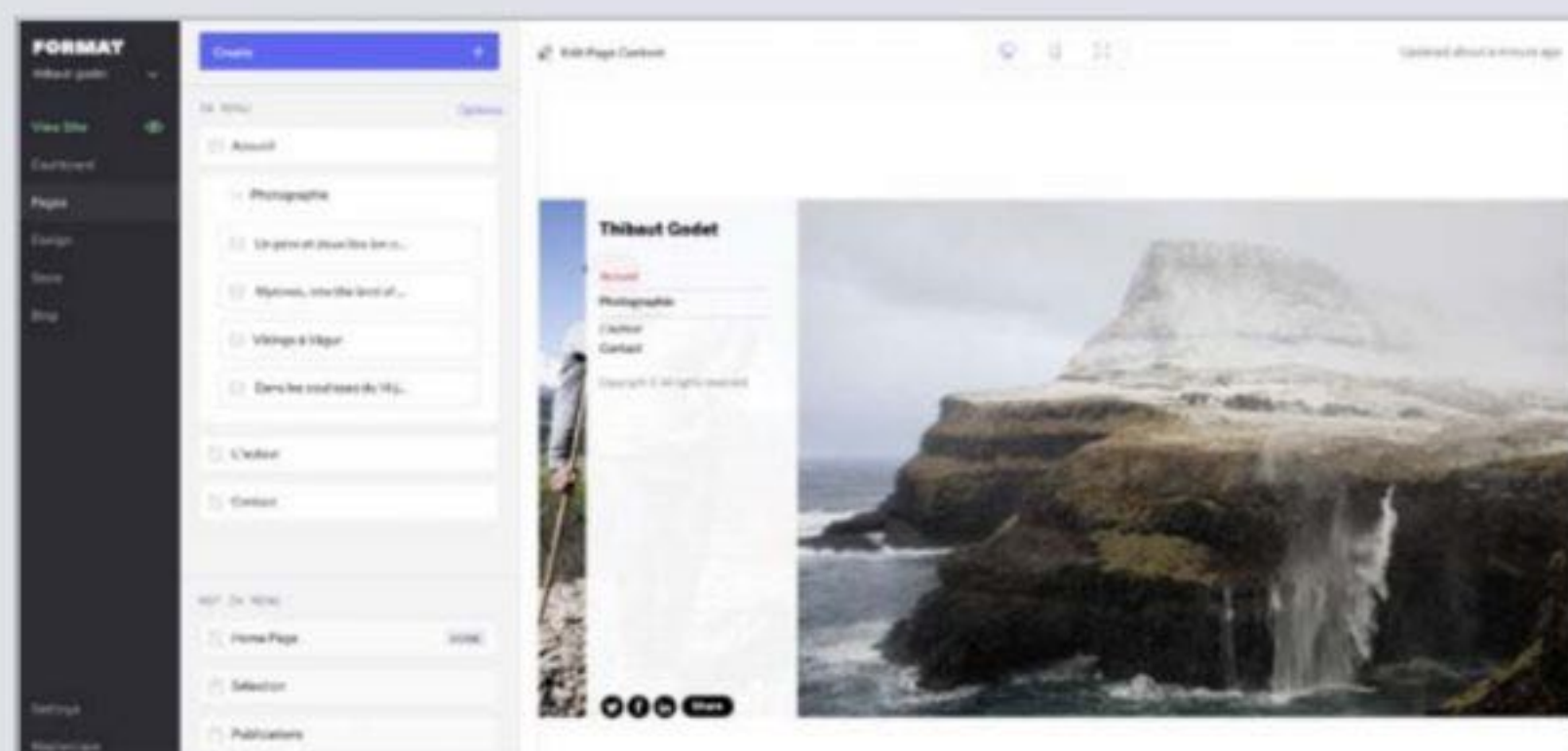
Si ces professionnels ne repèrent pas les photographes de la même manière, Arnaud Laroche et Claire Pathé insistent sur la nécessité de détenir et de mettre à jour un site Web. "Je ne pourrais pas juste m'attacher à l'Instagram d'un photographe", explique Claire Pathé. "J'ai besoin d'aller sur le site, de lire le texte attaché à la série, de savoir si ce qui m'a touché sur Instagram se confirme. Parfois ce n'est pas du tout le cas, mais je découvre quelque chose d'aus- si, voire plus intéressant."

Sur un site, plusieurs points sont essentiels. En premier lieu, la présentation du photographe. Claire Pathé s'y rend d'emblée pour vérifier si le photographe en question a déjà exposé en France et s'il est bien européen, des informations primordiales pour le festival. Elle porte ensuite son attention sur la présentation des images. L'édition réalisée par le photographe l'aide à se projeter dans ce que pourrait être ce travail une fois exposé. Dernier passage obligé : le coordonnées, email et téléphone). Cette fois-ci, c'est Arnaud Laroche qui insiste. Le formulaire de contact affiché est parfois rédhibitoire. Pour conclure, nul besoin d'un site extravagant avec des milliers de liens et boutons... La stratégie du photographe doit dépendre des personnes auxquelles il s'adresse. "Pour un festival, les curateurs vont aller chercher des travaux tendance, qui génèrent des communautés", explique Thierry Meneau, chef du service photo au journal Les Échos. "Chez nous, on va plutôt attendre que le photographe vienne nous présenter un book, constitué de travaux susceptibles de nous intéresser. On parle sur Instagram à une communauté très large et très ouverte alors que lorsque l'on présente un book, on parle à des pros, des iconos, avec le filtre de la ligne éditoriale."

Les réseaux sociaux sont un outil indispensable pour que les photographes puissent se faire connaître. Mais en fonction du secteur, il faut adapter cette stratégie et montrer son travail de différentes manières pour toucher les bonnes personnes.

A ce titre, rien ne vaut et ne remplace la rencontre directe. Iconographes et curateurs sont tous d'accord à ce sujet. Les uns et les autres organisent régulièrement des lectures de portfolios pour repérer de nouveaux talents. Aux Échos par exemple, le service photo a mis en place des lectures en visio-conférence depuis le premier confinement. Les festivals en organisent aussi et attendent que les photographes viennent se présenter. Car il ne faut pas oublier que pour espérer être repéré, il faut aussi oser faire le premier pas.

Quelles solutions pour un site Web ?



Le site Format.com autorise une personnalisation poussée à partir de modèles prêts à l'emploi. Il est aussi possible d'ajouter un espace de vente en ligne, pour ceux qui souhaitent commercialiser des tirages par exemple.

Que vous soyez professionnel ou amateur, créer un site vitrine pour votre activité de photographe ne s'improvise pas. Il doit être réfléchi pour être simple et agréable pour les visiteurs. Tout doit être pensé pour que ces derniers aient accès rapidement aux informations qu'ils cherchent : outre vos photographies bien sûr, une présentation personnelle (CV ou texte libre) et vos informations de contact (email et téléphone). Vos photos doivent d'être accessibles, de taille et de qualité suffisante pour les apprécier pleinement, bien éditées, expliquées et légendées dans l'idéal. La réalisation d'un site requiert du temps et des compétences que les photographes n'ont pas toujours. Aussi de nombreuses plateformes proposent-elles des solutions dédiées. Les plus connues sont : [Squarespace.com](https://www.squarespace.com), [Photoshelter.com](https://www.photoshelter.com), [Jimdo.com](https://www.jimdo.com), [Photographes.com](https://www.photographes.com), [Format.com](https://www.format.com), [Wix.com](https://www.wix.com) et [Zenfolio.com](https://www.zenfolio.com).

Ces solutions sont à peu près toutes construites de la même manière, autour d'une galerie en ligne vers laquelle on peut télécharger un nombre variable de photos. La plupart du temps, l'architecture du site est basique mais offre tout ce dont un photographe a normalement besoin. C'est-à-dire une page d'accueil, des galeries pour publier et partager des séries photographiques, une page pour publier son CV et donner son contact. La plupart du temps, ces plateformes proposent des périodes d'essai de deux semaines à un mois, permettant de se faire un avis et de tester l'outil dans ses moindres détails. Ces services affichent des tarifs qui s'échelonnent de quelques dizaines à un peu plus d'une

centaine d'euros par an dans leur version de base. Le prix peut être progressif en fonction de certaines limites d'hébergement. Sur le site Format.com par exemple, les versions les moins chères limitent le nombre d'images qu'il est possible de publier. Payer plus cher va aussi vous permettre d'acquérir un nom de domaine propre, sans que lui soit accolé le nom de l'hébergeur. Pour juger une plateforme de ce type, il faut examiner plusieurs éléments : la qualité et la variété des modèles, la rapidité, l'ergonomie de l'éditeur et les possibilités de personnalisation. Vous ne voulez pas dépenser un centime dans un site vitrine ? Il vous reste la solution **Google Sites**, (sites.google.com) relativement rudimentaire mais dotée d'un template "portfolio de photos" et gratuite dans la limite du stockage Google, ou **Flickr** ([flickr.com](https://www.flickr.com)) qui limite désormais l'hébergement gratuit à 1000 fichiers, mais qui reste très fréquenté par de nombreux photographes, et qui intègre des fonctions de type réseau social.

Notons que les abonnés de la suite Creative Cloud d'Adobe peuvent bénéficier sans supplément de prix des services **Portfolio** et **Behance** : le premier permet comme son nom l'indique de réaliser facilement un portfolio en ligne, le second est un réseau social destiné aux créatifs (photo, vidéo, illustration, design), avec des fonctions de galerie en ligne. Toujours chez Adobe, vous pouvez aussi utiliser **Spark**, un très intuitif système de création de modules graphiques - stories Instagram, posts Twitter et autres - qui intègre également la possibilité de réaliser des galeries et portfolios en ligne personnalisables.

Concours permanent

Les 5 gagnants

Dans chaque numéro de Réponses Photo, nous sélectionnons cinq images gagnantes parmi toutes celles qui nous sont adressées. Sujet et technique photographique sont libres ! [Voir les modalités de participation page 81.](#)

HÉLÈNE VALLAS

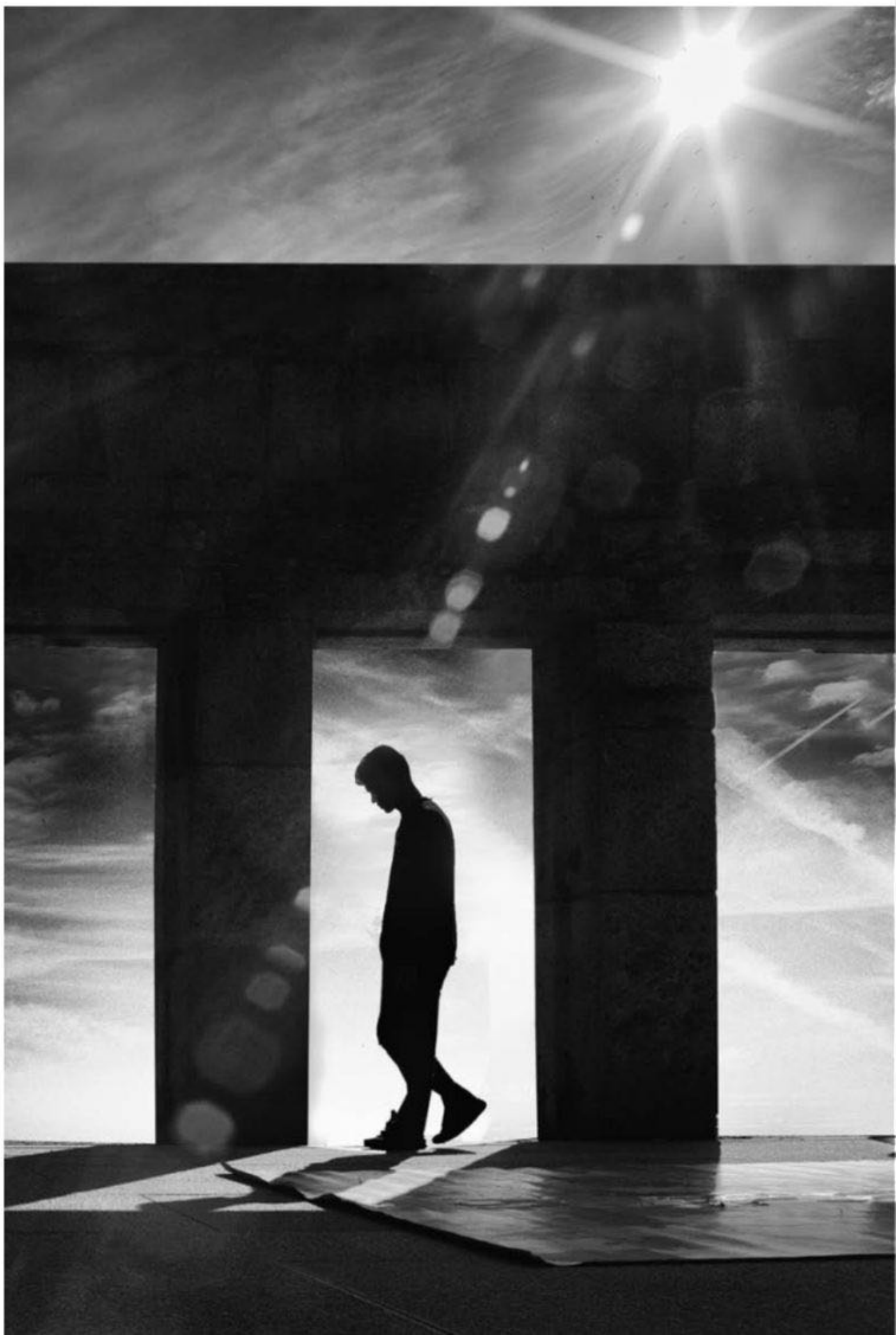
PARIS

Boîtier: Canon EOS 5D MkIII
Objectif: 35 mm f/1,4
Sensibilité: 400 ISO
Vit./diaph.: 1/1250 s à f/22

“Flânant dans les rues de Porto, un groupe de danseurs hip hop happe mon regard. Le soleil étant de face, j’ai pu jouer avec le flare. Un jeune homme s’est détaché du groupe. J’ai accentué le côté surréaliste en traitant l’image en noir et blanc sur Photoshop.”

POURQUOI NOUS L’AVONS CHOISIE

Le motif de la silhouette à contre-jour sur fond architectural est tellement devenu un genre en soi qu’il peut laisser indifférent s’il n’est sublimé par une composition vraiment originale. Ici les rayons du soleil s’invitent à travers les lentilles jusque dans la géométrie de l’image, suivant la posture méditative du personnage dans la diagonale du cadre et suggérant ainsi une transcendance. Le motif antique des colonnes et la confusion des plans ne sont pas sans rappeler les espaces surréalistes des toiles de Giorgio de Chirico. Une image à l’intensité minérale.





MAXIME BENJAMIN

PARIS

Boîtier: Nikon D800

Objectif: Zeiss 50mm f/1,4

Sensibilité: 100 ISO

Vit./diaph.: 1/125s à f/5,6

“J’ai réalisé cette image pour un book avec Théophile (The Claw Model). La retouche sur les lèvres et les yeux souligne la part de féminité qui peut exister chez l’homme.”

POURQUOI NOUS L'AVONS CHOISIE

Voici une image à première vue pas plus élaborée qu'un portrait d'identité, et qui pourtant nous happe d'emblée. Est-ce l'intense regard transparent de ce jeune homme androgyne qui nous fixe tel l'antique Gorgone ? Est-ce le trouble de cette présence hyperréaliste mêlée d'une impression d'artifice ? Portraitiste professionnel aguerri et inspiré, Maxime Benjamin sait mettre les outils photographiques adéquats au service d'une idée ou d'une commande, et créer un effet spécifique, même discret.

L'utilisation à courte distance d'un 50 mm très piqué et d'une boîte à lumière (octobox avec nid d'abeille) placée en hauteur à 45° donne une intensité naturelle au portrait, que viennent souligner des retouches assez subtiles pour être crédibles tout en faisant basculer l'image dans un registre mode à la réalité ambiguë. Étant habitué au format 6x6 argentique, et destinant ses images à Instagram, Maxime a pensé cette image au ratio carré dès la prise de vue, même si elle a été prise avec un boîtier 24x36.



CHRISTIAN BAILLET

PARIS

Boîtier: Nikon D3s

Objectif: 50 mm f/1,4

Sensibilité: 1600 ISO

Vit./diaph.: 1/60 s à f/4

“La photo a été prise à l'École de danse moderne de La Havane, lors du filage d'une comédie musicale et j'avais la possibilité d'approcher les danseurs de très près.”

POURQUOI NOUS L'AVONS CHOISIE

Là aussi, le charme de la photo réside dans une certaine ambiguïté. La scène semble avoir été saisie sur le vif dans la rue alors qu'il s'agit en fait d'une chorégraphie très travaillée. On a donc affaire à d'excellents comédiens et à un photographe non moins méritant ! Le jeu complexe des postures et des interactions (mains, regards...) est parfaitement rendu par cette composition au 50 mm, avec ses premiers et seconds rôles bien distribués, tandis que le noir et blanc ajoute au côté intemporel de l'image.

Le fait qu'il s'agisse d'une répétition en lumière naturelle renforce l'aspect “réel” de la scène, qui rappelle par son atmosphère insouciance certains clichés de grands photographes ayant travaillé sur l'adolescence comme Bruce Davidson, Claude Nori ou Claudine Doury. C'est une belle prouesse d'avoir réussi une telle image, car même en étant libre de ses mouvements, il est difficile de photographier sur une scène, et à moins de connaître par cœur le déroulé du spectacle, d'anticiper ses cadrages.



MICHAEL MASSART

HABAY-LA-NEUVE

Boîtier: Nikon D810

Objectif: 50 mm f/1,4

Sensibilité: 400 ISO

Vit./diaph.: 1/60 s à f/8

*“ Cette photo ouvre une de mes séries, intitulée *Lost*, où des personnages affrontent leurs peurs primaires. Il sont toujours cadrés au 50 mm, de dos au centre de l'image. ”*

POURQUOI NOUS L'AVONS CHOISIE

C'est cette image qui a été remarquée sur Instagram par la rédaction, mais toute la série vaut le coup d'œil. On peut la voir sur le site du photographe : michaelmassart.zenfolio.com. Comme les autres images de la série, elle s'inspire d'une esthétique cinématographique que l'on retrouve dans certaines séries télévisées, une influence que revendique le photographe, même si on peut aussi lui trouver une parenté avec certains contes illustrés pour enfants. Elle a en tous cas fait l'objet d'une mise en scène

soignée et d'une post-production réfléchie. Michael a opéré sur trépied pour travailler la composition et obtenir la meilleure netteté malgré l'absence de lumière. “La photo a été prise par un après-midi d'hiver très gris. J'ai mis à profit le manque de dynamique des capteurs : en exposant correctement le sujet, l'obscurité de la forêt a été accentuée, rendant la scène plus inquiétante encore.” Sur Lightroom, un subtil travail sur la matière, le contraste et les couleurs (désaturation sélective) a parachevé cette ambiance.



NICOLAS SOUTHON

PARIS

Boîtier: Fujifilm X100F
Objectif: 23 mm f/2
Sensibilité: 2000 ISO
Vit./diaph.: 1/125s à f/2,8

“Début de soirée de novembre, une pluie encore fine commence à tomber sur New York. Ni une ni deux, je décide de me rendre à Hell's Kitchen, l'un des rares quartiers du centre de Manhattan à avoir conservé quelque chose de rêche et d'agressif – un peu de l'esprit du New York d'avant 1990 que l'on fantasme tous.”

POURQUOI NOUS L'AVONS CHOISIE

Voici une image de *street photo* presque trop “belle” pour être vraie. Elle coche toutes les cases du genre... L'immédiateté d'une rencontre fugace entre le photographe et un sujet aussi “photogénique” que ceux du grand Bruce Gilden, dont on peut lire la surprise sur le visage. Un impact renforcé par l'usage d'un grand angle (éq. 35 mm) et la météo humide et venteuse qui installe une ambiance colorée et frénétique. Au second plan, juste assez floutés par l'ouverture à f/2,8, une profusion d'éléments typiquement new-yorkais qui n'auraient pas été mieux placés dans une composition mûrement réfléchie : taxi jaune, feu suspendu, en-

seigne McDonald's, Deli, homme buvant nonchalamment une cannette de Pepsi... Tout cela s'est mis en place l'espace d'un instant, mais c'est le fruit d'une longue chasse : “Pendant plus d'une heure, raconte Christian, les conditions météo à la fois inconfortables et excitantes m'ont offert une passionnante session de *street photo*. Parmi les images que je conserve de cette soirée, celle de cette femme au look étonnant, que je croise au milieu d'un carrefour. Je la vois venir, et tout en me dirigeant vers elle, je déclenche deux ou trois fois sans pouvoir utiliser mon viseur.” En plus de la chance, patience, concentration et détermination ont ici été essentiels !

Les analyses critiques de la rédaction

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel que nous préférons vous livrer les termes du débat. N'hésitez pas à nous soumettre les meilleurs de vos clichés.

Voir les modalités de participation page 81.

ÉRIC ZUGMEYER

GÉRARDMER

Boîtier: Nikon D700
Objectif: 28-300 mm
Sensibilité: 640 ISO
Vitesse/diaph: 1/200 s à f/3,5

“Vas-y Cedo, montre-moi que tu sais boxer... Montre-moi tes abdos... Ne courbe pas l'échine... Sois un puncheur ! Voilà Cedo, là, on, y est ! Et clic, c'est dans la boîte !”

Mon conseil

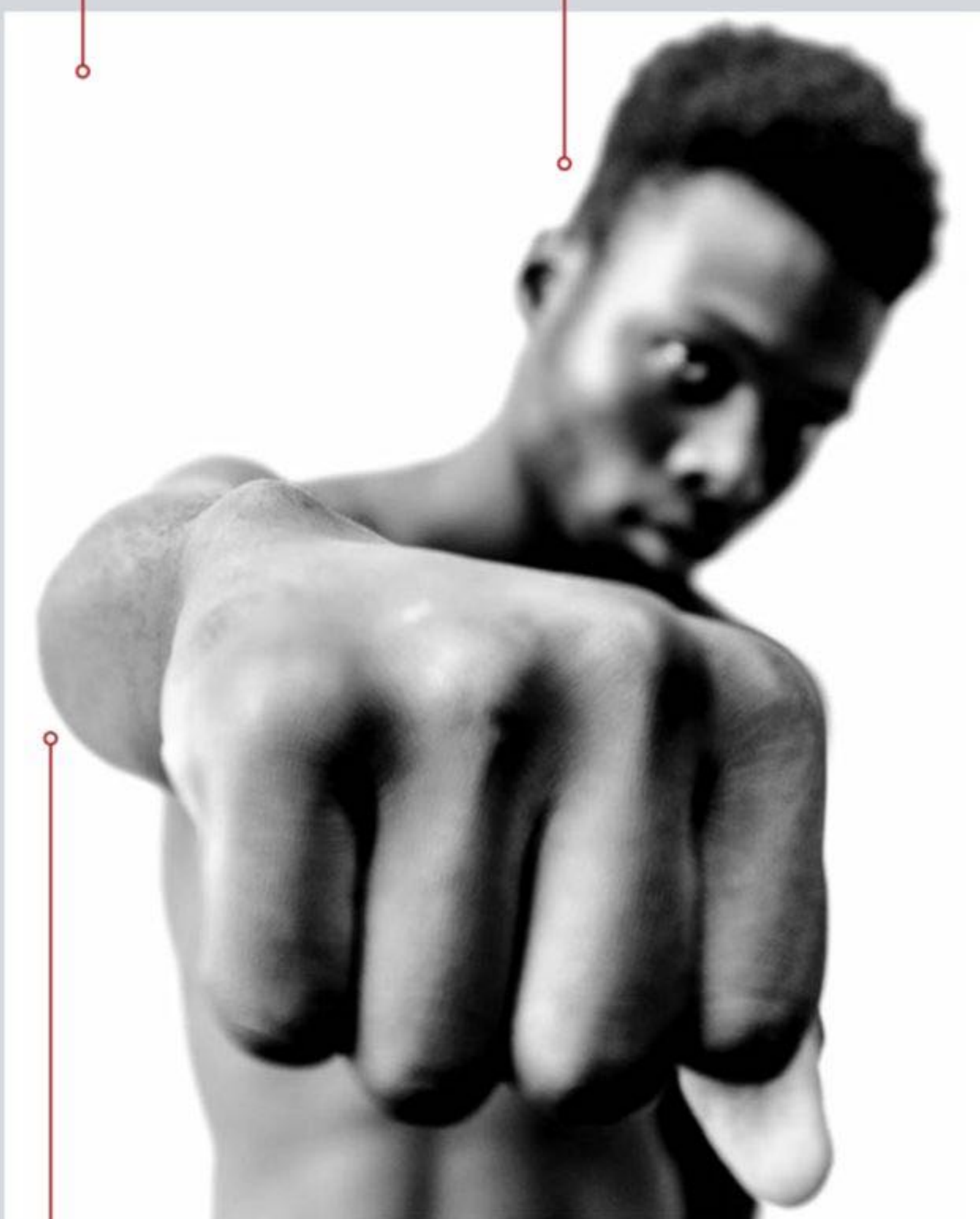
Ce clin d'œil à Hoepker aurait pu faire mouche si Eric Zugmeyer avait prêté un peu plus attention aux détails. Mais cette photo est un très bon exemple d'inspiration. Qu'est-ce qui fonctionne dans l'original et pourquoi est-elle devenue iconique ? Trouver la réponse, c'est faire un pas en avant pour progresser ! **TG**

Un hommage à deux légendes

En 1966, Thomas Hoepker, photographe allemand de Magnum Photos, immortalise au grand-angle Mohamed Ali et son fameux poing. Une photo choc qu'Éric a essayé de reproduire.

Un cadrage à ajuster

Le poing du boxeur au premier plan cache son torse et gâche un peu la lecture de l'image. En se décalant légèrement sur la gauche, Éric aurait pu détacher un peu plus le bras et donner plus de force à ce coup !



Une mauvaise “mise au poing”

Sur la photo d'Hoepker, le focus a été fait sur le poing d'Ali. Une manière de personnifier le boxeur par cette puissante droite qui a fait trembler nombre de ses adversaires. Dans la photo ci-dessus, le point est décalé et se retrouve au milieu du poignet. Un entre-deux qui ne convainc pas. Autre critique, l'utilisation d'une trop grande ouverture. Shooter à f/5,6 aurait permis d'obtenir à la fois la netteté sur le poing et un visage un peu moins flou et un regard plus présent.

LUCAS CLERC

CACHAN

Boîtier: Canon EOS RP

Objectif: 35 mm f/1,8

Sensibilité: 1600 ISO

Vitesse/diaph: 1/160 s à f/1,8

“ Cette photo a été prise en plein confinement. Au sortir d’une journée de télétravail, je trouvais ma journée un peu vide et frustrante. Je me suis senti attiré par l’idée d’un autoportrait à l’endroit où je passe mes journées face à mon ordinateur. Il s’en est suivi une photo très spontanée, et très contrastée, parfaitement accordée à mon humeur.”



Un beau portrait en clair-obscur

Pas évident de contrôler le cadrage, la lumière et la pose quand on est à la fois sujet et photographe. Pourtant Lucas signe ici un autoportrait globalement réussi, qui tient surtout à l’ambiance lumineuse en accord avec son expression mélancolique. En se plaçant près d’une fenêtre sans soleil direct (au nord ou par temps gris), la partie éclairée du visage reçoit une belle lumière diffuse chère aux peintres et photographes. L’orientation du visage, tout comme le contraste final de l’image, sont alors critiques pour gérer le dosage du clair-obscur. Ici, la partie gauche du visage reçoit juste assez de lumière pour être lisible.

Mon conseil

Dans tout portrait, surtout quand il est posé, il faut faire attention aux éléments d’arrière-plan venant se placer autour du visage, car cela attire inmanquablement l’œil. Ici, la poignée étant trop proche pour être floutée par la grande ouverture de f/1,8, il aurait fallu trouver un angle qui puisse la dissimuler, ou alors carrément ouvrir la fenêtre. À défaut, une retouche rapide avec le tampon de Photoshop permet d’éliminer la disgracieuse intruse. **JB**



Détail gênant

Un premier détail vient perturber une composition par ailleurs épurée. La portion de manche claire attire l’œil et un vêtement complètement sombre aurait sans doute été un meilleur choix.

Poignée malvenue

Mais ce qui gâche vraiment ce portrait, c’est cette poignée placée juste à côté du visage dans la zone de netteté éclairée. Un détail trivial qui désamorce toute la poésie de l’image...



VINCENT PRAT

LEON

Boîtier: Fujifilm X-T2
Objectif: 56 mm f/1,2
Sensibilité: 200 ISO
Vitesse/diaph: 1/8000 s à f/2,5

“ Posté en face de cet angle de rue de Santiago de Cuba, attiré par la lumière du matin, les ombres ainsi que les couleurs et textures du mur, j’ai attendu que quelqu’un veuille bien jouer le jeu et interfère dans la zone d’ombre et de lumière. Cette dame est apparue rapidement, j’ai déclenché en espérant que sa démarche soit bien calée dans l’axe ombre/lumière. En cadeau, sa robe aux couleurs et tonalités rappelant celles du mur. ”

D'accord

Thibaut Godet

Nous recevons très souvent des images de Vincent Prat, au point maintenant de reconnaître sa signature visuelle. Il a déjà remporté notre concours permanent avec l'une de ses photos de rues réalisées à Cuba. Celle-ci n'a pas passé la sélection, il n'empêche que le photographe a tenté ici quelque chose d'intéressant. Le bon moment du shoot aurait été bien sûr de capturer cette passante dans la lumière. Mais à quoi bon ? Nous voyons passer très (trop) souvent de telles photos de rues archétypales. Le jeu avec les ombres, comme c'est le cas ici, permet de profiter des lumières et des couleurs si caractéristiques de certaines régions du monde. Voir par exemple le parti qu'a su en tirer un Bruno Barbey au Maroc, en s'appuyant sur les oppositions de teintes et de luminosité pour construire ses compositions. Vincent Prat a tenté ce pari, et c'est à mon avis une belle idée à creuser !

Pas d'accord

Julien Bolle

Si j'apprécie le travail de composition autour des lumières, textures et couleurs de Cuba que Vincent poste régulièrement sur son compte Instagram (@vincent.prat), je suis moins convaincu par cette image en particulier. Ce mur aux tons verts éclairé d'un rai de soleil avait du potentiel, et le motif de la robe le complète parfaitement d'un point de vue chromatique, mais pour moi cela ne suffit pas à en faire une image intéressante. Je trouve que la composition en elle-même reste anecdotique, voire assez illisible. Tout ce que je devine c'est le dos et la jambe d'une femme dont la partie expressive est cachée dans l'ombre, comme si la photo avait été prise trop tard. Au premier coup d'œil, ne voyant pas la jambe avant, j'ai même eu l'impression d'une chute à pieds joints ! Je pense qu'un personnage saisi au même endroit mais passant dans l'autre sens aurait été un meilleur sujet. Par ailleurs, en se décalant un peu vers sa gauche, Vincent aurait été moins dans l'axe du soleil et aurait ainsi pu mettre mieux en valeur l'ombre projetée du providentiel quidam sur le mur.

MANEL SERRA

OLOT (ESPAGNE)

Boîtier: Canon Ixus 115 HS

Objectif: éq. 28-112 mm

Sensibilité: 100 ISO

Vitesse/diaph: 1/500 s à f/4

“J’ai pris cette photo depuis un premier étage donnant sur la place de mon village d’Olot en Catalogne pendant les fêtes de la Vierge du Tura. Lors de ces fêtes traditionnelles d’intérêt national, les petits et grands peuvent admirer la danse des géants et la farandole des petits chevaliers. Ici, j’ai utilisé l’effet miniature de mon compact Canon.”

Un filtre utilisé à bon escient...

Ce filtre que l’on trouve sur de nombreux appareils, notamment Canon, permet d’ajouter après la prise de vue une “barre” de netteté sélective, laissant le reste de l’image dans le flou. Si cela donne l’impression que la scène a été miniaturisée, c’est que notre cerveau associe une profondeur de champ limitée à un objet très rapproché ! Ici la scène s’y prêtait très bien.



... mais mal dosé

Domage que l’effet tombe à l’eau pour une raison toute bête : la zone de netteté est trop étroite pour inclure totalement les chevaliers, laissant leurs têtes dans le flou. Une petite maladresse d’autant plus regrettable que l’effet est facilement paramétrable (position et largeur de la zone de netteté). À la décharge de Manel, ce filtre n’est exploitable qu’à la prise de vue sur son appareil, alors que d’autres permettent de l’ajouter a posteriori et donc de façon plus précise.

Mon conseil

Ajouter des effets disponibles sur son appareil est tentant, mais il faut toujours penser au résultat. La scène doit être adaptée, ce qui est le cas ici, et la réalisation soignée, et là Manel y est allé un peu vite. Si cet effet “maquette” vous tente, sachez qu’il est aussi possible de l’obtenir grâce à un objectif à bascule. Certains utilisent ainsi à contre-emploi d’onéreux objectifs destinés à la photo d’architecture, mais la marque Lensbaby propose des optiques grand public spécialement dédiées à ce genre d’effet créatif. **JB**



PATRICK DANICOURT

ARGELÈS-SUR-MER

Boîtier: Fujifilm X-T20
Objectif: Samyang 18 mm f/2
Sensibilité: 400 ISO
Vitesse/diaph: 1/140 s à f/5

“ Cette photo a été prise à Florence avec un Fuji X-T20 et un Samyang 18 mm réglé en hyperfocale. Elle est recadrée. Je n’ai pas d’ordinateur, donc je transfère mes photos sur mon téléphone et je les retravaille avec Photoshop Express. ”

D'accord

Julien Bolle

Dans un style débonnaire à la Elliott Erwitt, l'image est très réussie. La composition n'a rien de démonstratif et ne repose que sur l'incongruité de la scène. Deux hommes palabrent l'air de rien la cigarette au bec. La trivialité de la scène tranche avec l'accoutrement céleste de celui de droite... dont les jambes trahissent la parenté profane avec celui de gauche. Le traitement contrasté sied bien à la scène en soulignant l'opposition entre la blancheur de l'ange et la crasse de l'environnement urbain, dont les vieilles pierres renforcent l'aspect théâtral. Les “acteurs” de second plan se placent en écho dans la perspective, dualité à laquelle répondent le pigeon et la bouteille.

Pas d'accord

Thibaut Godet

Tomber nez à nez avec l'étrange, l'absurde ou l'incongru est un bon déclencheur pour le photographe. Il suffit de regarder le travail d'Elliott Erwitt pour s'en rendre compte. Mais à la vue de cette figure angélique, je me demande s'il n'y avait pas mieux à faire avec ce personnage. Certes, j'aime beaucoup son visage et sa pose, mais c'est tout. Que viennent apporter les autres intervenants ? Leur présence nuit un peu à la lecture, tout comme la bouteille d'eau au centre et les quelques feuilles sur la droite. Il y aurait sans doute eu mieux à faire en tournant un peu plus autour de cet homme déguisé qui méritait bel et bien un portrait sur le vif.



Mère et fils (2018)

Marc Paraskeva

Aquarellables



Sophie sur le Sofa (2018)



À mon épouse (2018)



De la terre vers le ciel (2019)



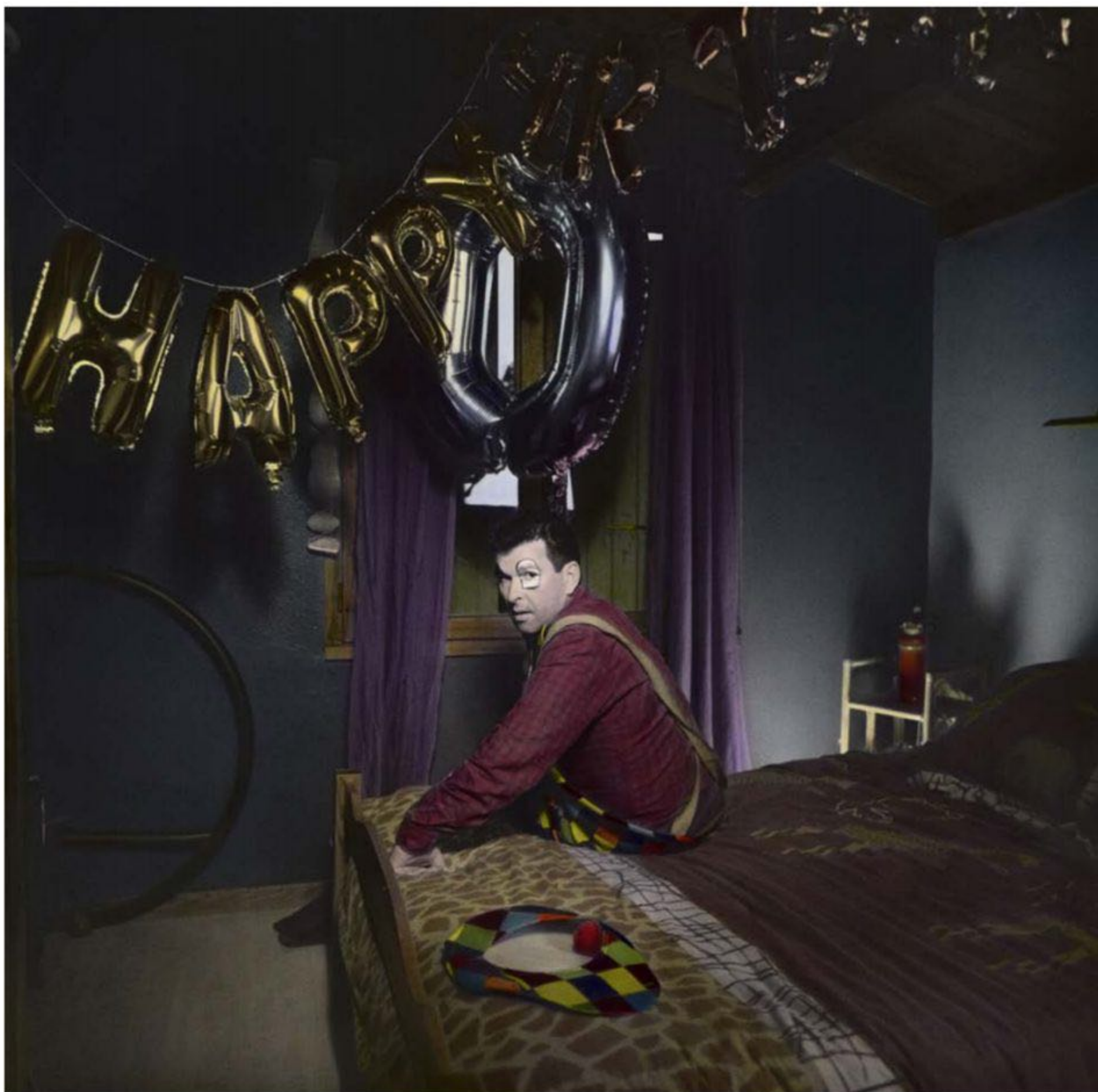
Modes et travaux (2019)

Avec sa série "Photographe à domicile", Marc Paraskeva révèle l'intime domestique de son entourage, au cœur du Luberon. Il engage le sujet à faire le choix de ses vêtements, de sa coiffure, de ses objets fétiches qui vont lui raconter une histoire. Il n'intervient qu'à minima sur la mise en scène proposée par le sujet, mais il s'accorde une liberté totale sur l'éclairage de la prise de vue et sur l'interprétation de la couleur, minutieusement recréée à l'aquarelle. Bien que maîtrisant parfaitement les outils numériques, il a trouvé dans ce procédé de colorisation de tirages argentiques noir et blanc le médium idéal pour développer son univers de documentaire poétique. **Propos recueillis par Philippe Bachelier**



La quadrature du chat (2019)

Quand il n'est pas DJ, Aymerik recueille les chats errants de son jardin. Mais le vrai sujet de cette photo est l'omniprésence des carreaux.



Après la fête (2018)

Féru de théâtre, Aymeric joue un clown fatigué après une fête familiale. Décor : la chambre dédiée à l'anniversaire des neveux.

Votre série explore simultanément plusieurs registres : colorisation, format carré, éclairage théâtralisé, mise en scène avec personnages. Commençons par vos modèles. Qui sont-ils ?

Ce sont souvent des comédiens amateurs, qui suivent des ateliers de pratique artistique au sein d'une compagnie de théâtre. Je les ai rencontrés dans le village du Vaucluse où je vis. Chacun a une histoire et j'ai voulu les raconter à travers des images, réalisées chez eux, reflets de leur univers. J'ai commencé la série en 2018. Elle rassemble jusqu'ici 17 portraits. Elle se poursuit, bien que retardée par le coronavirus. J'ai hâte de pouvoir continuer.

Les portraits sont mis en scène en intérieur. Comment organisez-vous vos prises de vues ?

J'ai longtemps travaillé dans l'audiovisuel, le cinéma, le format documentaire. J'ai repris la photographie il y a trois ans et j'utilise

mon expérience des plateaux du tournage pour étudier la mise en place. Le repérage est déterminant. Je vais voir les gens une semaine avant la séance. Ce temps de réflexion est déterminant, aussi bien pour eux que pour moi. Ils me racontent leur vie. En fonction de leur intérieur, j'établis un décor. Nous convenons de la mise en scène. Un peu comme dans un coffre à jouets, ils puisent dans leurs propres vêtements, leurs propres objets, les éléments de scénarisation. On capte mieux les gens en fonction des objets posés sur des étagères que ce que les personnes disent d'elles-mêmes. Je prends parfois des photos du repérage avec mon téléphone.

L'éclairage de vos prises de vues semble influencé par le cinéma.

Oui, le cinéma réinvente la lumière, crée une atmosphère. Mais aussi parce que la lumière ambiante convient rarement à des intérieurs souvent étroits. J'utilise de l'éclairage continu avec des lampes tungstène. L'éclairage

principal est souvent un bol beauté. Il met en évidence le sujet, et pendant la prise de vue il contribue à sa concentration. Une boîte à lumière 40x60 cm débouche les ombres, parfois un petit Fresnel permet de mieux détacher le sujet du fond. Un bain de pieds, qui éclaire depuis le sol, peut servir à "arroser" de lumière un mur. Mais les sources de lumière ne peuvent pas être multipliées à l'infini quand l'espace est trop étroit pour les disposer.

Vos prises de vues sont en noir et blanc argentique, puis vous colorisez vos tirages. À l'heure du numérique, pourquoi ce choix ?

J'habite à Robion, un village qui est à 1h30 du premier labo pro. Le noir et blanc me donne de l'autonomie et me permet de manipuler la matière. C'était ma formation première, avant de faire carrière dans l'audiovisuel. J'aime bien travailler la gélatine, le papier et le grain d'argent qui ont leur vie propre. Quant à la colorisation, c'est une idée de longue date, due à l'influence de Jan Saudek. J'ai une formation en peinture depuis l'enfance. Cela me permet de créer une image personnelle et d'allier photographie et peinture. Je connais bien Photoshop et le numérique offre des possibilités infinies, mais l'aléa et les limites du médium argentique me plaisent davantage. On va plus à l'essentiel, on se perd moins. Cela dit, Instagram a contribué au choix du format carré, dès la prise de vue. La composition est différente du 24x36. Je réinvente mon regard, c'est plus excitant.

Avec quel appareil travaillez-vous ?

Un Kiev 60 à visée reflex. Je peux travailler à main levée et les gens photographiés se sentent en familiarité. J'utilise du film Ilford HP5 Plus et du Bergger Pancro 400 que je développe dans le révélateur Bergger PMK. Il y a un peu de grain, mais il me convient bien pour ses effets de bord et son acuité. Ils sont nécessaires pour contrebalancer la perte de netteté de la colorisation.

Avez-vous un procédé particulier pour préparer les tirages en vue de leur colorisation ?

Je tire assez contrasté, avec un agrandisseur Ahel 4x5 à condenseur, pour contrebalancer la baisse de contraste provoquée par l'ajout de la couleur. Je conserve ainsi une bonne sensation de netteté. Pour cette série, les tirages sont faits sur du papier baryté Bergger Variable CB Style, qui possède une base ivoire semi-mat. Pour augmenter le contraste, j'éclaire parfois les blancs avec



Marie-Jo dans la cuisine (2019)

du ferricyanure et je vire les tirages au sélénium pour faire monter les noirs.

Quelle est votre technique de colorisation ?

Je mélange de l'eau, de la gomme arabique et du colorant d'aquarelle. Les pigments ne conviennent pas, car ils restent à la surface de la gélatine. La couleur est appliquée au pinceau. Chaque couleur a sa propre réaction avec la gélatine. Certaines teintes ne sont pas rattrapables, le bleu et le magenta s'incrusteront durablement. Le plus souvent, le tirage est mouillé avant le coloriage, sauf pour les détails précis. Les tirages sont ensuite cirés pour protéger la gélatine et le colorant. Cela procure un très beau rendu sur les tirages semi-mats. Au total, c'est un processus long, qui dure une semaine, entre la réalisation du tirage noir et blanc et l'application de la cire.

Vous choisissez vos couleurs en fonction des teintes d'origine ou a posteriori en fonction de critères subjectifs ?

Elles peuvent être comparables à la réalité, comme le clown sur le lit ou la chambre bleue. Pour d'autres, j'extrapole en restituant une ambiance en fonction de la personnalité du sujet. Je fais des essais sur des tirages 20 x 20 cm. Des versions différentes sont étudiées, mais à la fin, il y a toujours des couleurs qui s'imposent comme une évidence. Quand j'ai trouvé la bonne formule, ça sert de guide pour les tirages suivants, même s'il subsiste des petites variations d'un exemplaire à l'autre. Je poste aussi sur Instagram et je vois les réactions qui m'amènent à créer des versions différentes. Cela dit, je conserve des originaux en noir et blanc, notamment pour offrir aux modèles.

Combien d'exemplaires tirez-vous habituellement ?

Comme c'est un long travail, je réalise une dizaine de tirages par image, en 30 x 30 cm, qui est la taille standard. L'idéal est le 50 x 50 cm, même si c'est plus délicat à réaliser.



Parcours/actualité : Photographe argentin par goût et par formation, il revient à ses premières amours après avoir travaillé dans le cinéma et l'audiovisuel. Maîtrisant l'art d'agencer la lumière continue, il crée un univers théâtralisé. Influencé aussi bien par la

peinture classique que par Jeanloup Sieff, Jan Saudek, Richard Avedon, Irving Penn, Robert Frank, Marcel Duchamp ou Dali, il associe les techniques traditionnelles de tirage et l'art pictural. www.marc-paraskova-photography.com

Making of



Matériels et éclairages

L'appareil 6x6 reflex Kiev 60, fabriqué en Ukraine dans les années 1980-90, est équipé d'objectifs russes et d'un Zeiss Jena 65 mm. L'éclairage continu au tungstène est composé de torches ventilées de type DynaSun QL1000, d'un Fresnel, d'un bol beauté et d'une boîte à lumière d'environ 40 x 60 cm.

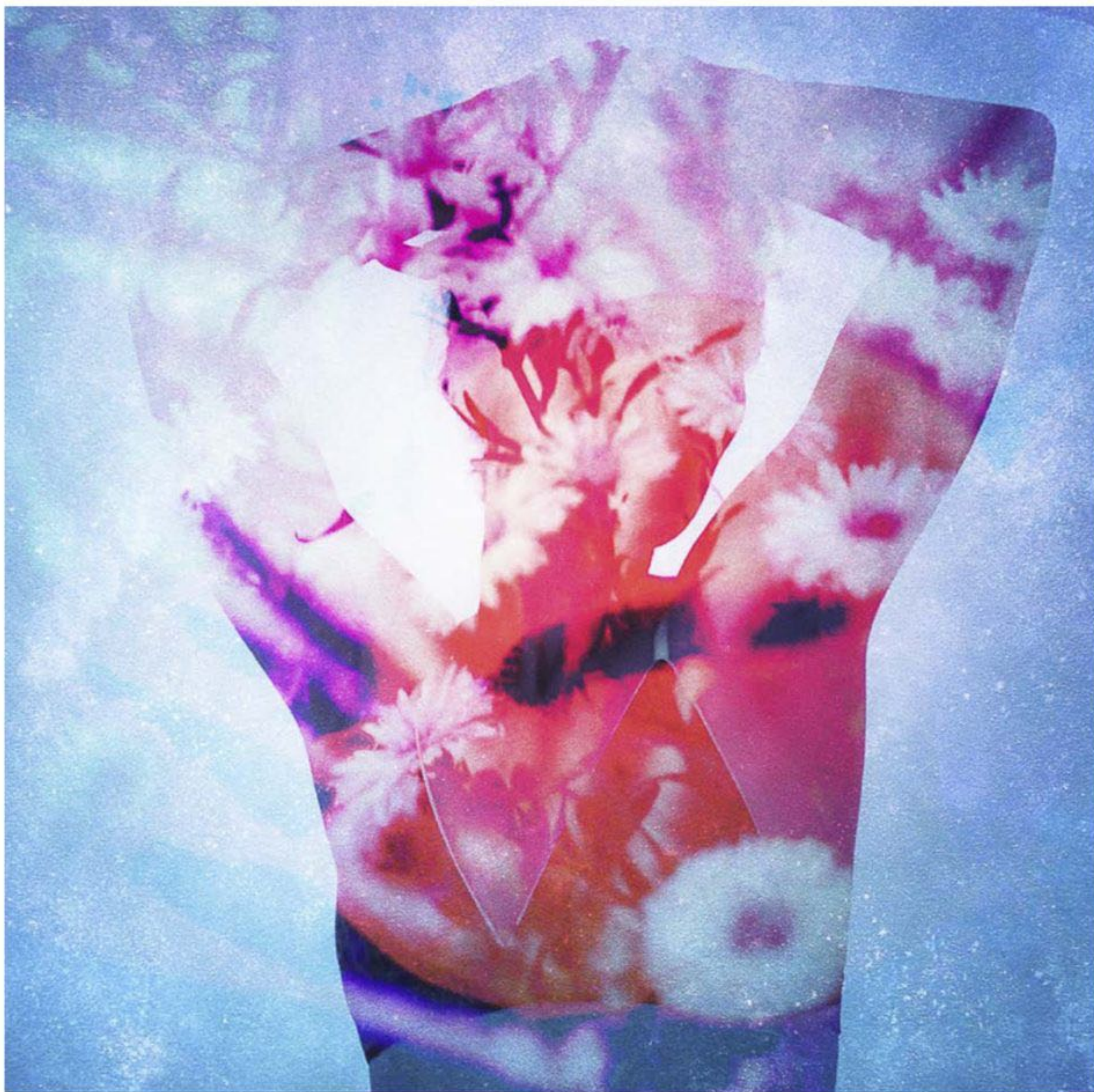


Procédé Il faut au minimum 3 jours pour la colorisation, effectuée au pinceau sur le tirage mouillé (le tirage est sec pour les petits détails). Les colorants d'aquarelle sont dilués avec de l'eau et de la gomme arabique. Le tirage est protégé par de la cire Renaissance appliquée en plusieurs couches, dont l'une comporte un adjuvant protégeant le tirage contre les UV.

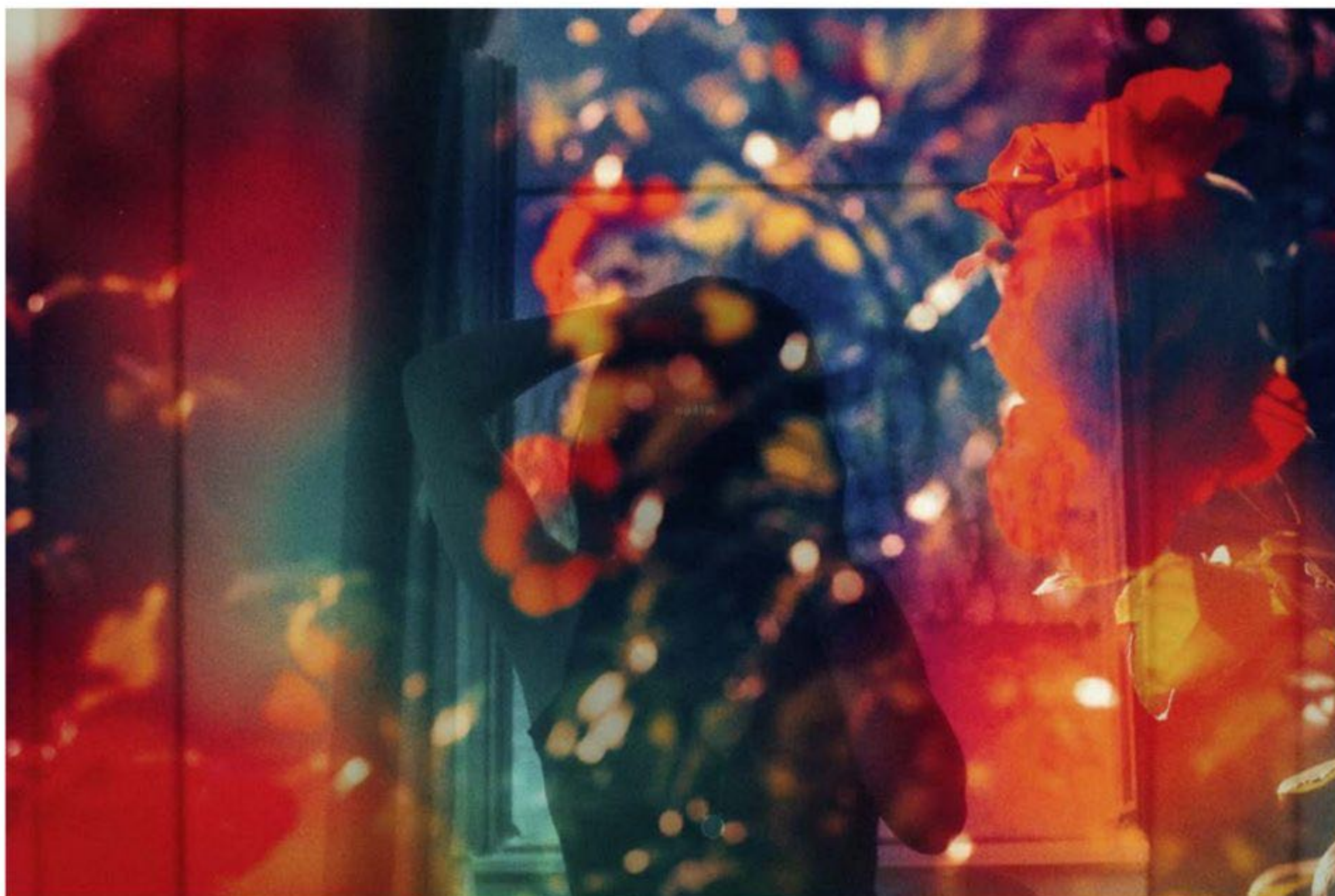
Virginia Palomares

Couleurs analogiques

Virginia Palomares joue avec les défauts de ses appareils argentiques et avec les couleurs surréalistes des pellicules LomoChrome Purple et autres films pré-teintés. Elle nous invite à découvrir son univers personnel, un monde à la fois intime, fantastique et connecté à la nature. **Propos recueillis par Thibaut Godet**







*Dans mes
photos, on
retrouve mon
imaginaire,
mon univers,
ma façon de
voir les choses.
Les couleurs de
mes images ne
sont pas celles
de la réalité.*



Pouvez-vous nous parler de votre profession ?

Je ne suis pas photographe professionnelle, mais cheffe de projet dans le domaine de l'énergie en Indre-et-Loire. Je n'ai pas suivi un parcours technique à la base. Je suis titulaire d'un master en français et langues étrangères. Mais la vie a fait que je travaille aujourd'hui dans le domaine de l'environnement après avoir un peu enseigné.

Quand avez-vous commencé la photographie ?

La photographie, je m'y suis intéressée lorsque j'étais petite. J'adorais collectionner les affiches de publicité en noir et blanc. Plus tard dans mon cursus, je ne savais pas vers quelle branche d'études me diriger. Lors d'un salon d'orientation au moment du Bac, j'avais vu les écoles de photo. J'étais rentrée à la maison avec les *flyers* de plusieurs établissements mais mes parents ont refusé que je prenne cette voie. La photo est restée dans un coin de ma tête. Et puis, lorsque j'ai commencé à gagner un peu ma vie, je me suis achetée un appareil.

Tout de suite en argentique ?

Non, j'ai commencé par le numérique. J'avais au départ un Canon EOS 1000D, puis un compact, mais ces appareils ne me convenaient pas. L'argentique est venu ensuite, avec des appareils jetables, et ma pratique est devenue plus intense ces cinq dernières années. En parallèle, j'ai progressivement commencé à collectionner les appareils photo argentiques. Je possède quelques boîtiers comme un Canon A1, un Nikon F5, un Polaroid, un Foca Sport. Aujourd'hui, je cherche à utiliser des appareils défectueux comme mon Nikon EM qui présente des fuites de lumière.

Pourquoi l'argentique ?

L'argentique me sert de médium pour fabriquer les images. Je trouve qu'il y a dans l'argentique un grain qui n'est pas celui du numérique. Et j'apprécie la contrainte de devoir attendre ses images jusqu'au développement. Mais ce qui m'intéresse le plus, c'est le côté accidentel. Je ne cherche pas la perfection dans mes images. Je n'aime pas forcément que celles-ci soient nettes. Parfois, on voit dans mes photos beaucoup de grain, ou encore une exposition imparfaite. La plupart des appareils que j'utilise n'ont pas de cellule et je n'ai pas de posemètre à côté. Cela participe à ce rendu accidentel. Ces images seraient sûrement différentes si elles étaient irréprochables techniquement !



Des fleurs, des paysages, on retrouve dans vos images de nombreux motifs inspirés de la nature...

S'il y a dernièrement beaucoup de fleurs dans mes images, c'est que durant le premier confinement au printemps, on en voyait dans le petit périmètre où je pouvais me rendre. Durant cette période, je me suis encore plus tournée vers la nature, sûrement parce que nous étions enfermés. Je ne travaillais pas et j'avais mes deux enfants à la maison. Pour moi, la photo est une échappatoire, un moyen d'exprimer ma créativité. Un ami me dit que la photo agit sur moi comme une chromothérapie, et c'est un peu ce que je ressens.

Où trouvez-vous votre inspiration ?

Je vois plus ma photo comme un dialogue avec moi-même. Je suis inspirée par notre connexion à la Terre-Mère, l'atmosphère que j'y perçois. J'utilise ce que je vois. Par exemple, l'ambiance particulière de l'heure bleue et la Lune m'inspirent énormément. Dans mes photos, on retrouve mon imaginaire, mon univers, ma façon de voir les choses. Les couleurs de mes images ne sont pas celles de la réalité. C'est pour ça que les pellicules couleurs classiques comme les Kodak Ektar ou Portra m'intéressent peu. Du moins, elles ne me suffisent pas. Elles sont très proches de ce que l'on voit déjà. Seulement, à l'intérieur de moi, j'ai un autre monde, mystérieux, poétique et onirique, que je souhaite exprimer. Les couleurs sont ce qui me permet de retranscrire ce monde. Chaque fois que je prends

une photo, je la montre à mon fils aîné. Je veux partager avec lui un peu de magie.

Quelles pellicules utilisez-vous ?

Au fil de ma pratique, j'ai découvert de nombreuses pellicules colorées que j'utilise dans mes shootings. Ça va de la LomoChrome Purple aux pellicules de chez Dubble Film, Kono, Revolog, Cinestill, Fuji Velvia, Kodak Ektachrome et j'utilise aussi des pellicules périmées. Je pourrais faire ces photos en numérique, mais je n'obtiendrais pas les effets pré-teintés de ces pellicules. Par contre, après le développement, je scanne mes photos et les retouche. Le film que je reçois du labo est une matière brute. En postproduction, je sature les couleurs, je m'amuse à créer l'image finale.

Beaucoup des photos présentées ici sont des doubles expositions...

Il y a des doubles expositions faites avec l'appareil, d'autres sont des photomontages. Parfois, j'associe des photos ratées pour ne pas les perdre. Comme aurait pu dire Lavoisier, rien ne se perd, tout se transforme... Quand je fais des doubles expositions, j'aime bien qu'il y ait une silhouette. Dans une des photos, on voit ma nièce, dans une autre ma silhouette, même si ça me met mal à l'aise de me montrer. Avec les superpositions par logiciel, je mélange souvent diverses pellicules dans la même image. J'élargis aussi mes sujets d'inspiration en ce moment en faisant des shootings avec une amie. Les photos sont éloignées de mon univers habituel. J'espère que l'on y reconnaîtra ma patte !

Vous présentez vos photos presque exclusivement sur Instagram, pourquoi ce choix ?

J'ai commencé Instagram avec un compte personnel. Je faisais beaucoup de photos à l'iPhone et j'adorais l'application Hipstamatic. Et puis est arrivé le moment où j'ai voulu dédier un compte à la publication de mes photos. Ça m'a permis de sortir un peu de ma réserve et de montrer mon travail. J'ai aussi testé Flickr et j'ai créé une LomoHome. En ce moment, je suis en train de réaliser un site Internet car je commence à avoir un peu plus de production. J'écris aussi un livre pour enfants illustré avec mes photos.



Virginia Palomares : Originnaire d'Indre-et-Loire, Virginia Palomares partage son univers coloré sur son compte Instagram : @_virginia.palomares_

Une série de **Manon Gardelle**
sous l'œil critique de *Thibaut Godet & Julien Bolle*
Jugement dernier



Jeune photographe ayant fait ses armes dans la mode et le cinéma, Manon Gardelle nous présente cette série personnelle inspirée par la crise sanitaire, évocation visuelle des notions de péché et de châtiment intitulée "Prière ignorée". Un ensemble d'images à la mise en scène très travaillée (elle a même conçu un projet précis de scénographie d'exposition), qui a tapé dans l'œil de la rédaction, mais qui au final nous a laissés partagés...



MANON GARDELLE

BORDEAUX

Boîtier: Canon EOS 5D MkIII

Objectifs:

24-70 mm f/2,8 II L USM

100 mm f/2,8 L Macro IS USM

“*Prière Ignorée* est une série fiction dont la réalisation a débuté pendant le premier confinement de mars à mai 2020 en France. Elle s'interroge sur la multiplication des événements épidémiologiques et climatiques, ainsi que sur nos actions malveillantes et intéressées, infligées aux habitants de la Terre et à nos semblables. L'apparition de la pandémie de Covid-19 est ici traitée comme une allusion métaphorique inspirée du Nouveau et de l'Ancien Testament. L'Homme va-t-il se repentir et éviter l'inéluctable chute du Monde, la punition divine ?”



D'accord Thibaut Godet

"Il est étonnant de découvrir le site Internet de Manon Gardelle après la série qu'elle nous propose ici. Cette jeune photographe bordelaise œuvre en effet essentiellement dans la photo de mariage, bien loin de cet univers assez violent. Et pourtant, on note dans ses travaux professionnels des cadrages assez proches de ceux de cette série, réalisée durant le premier confinement.

Si cet ensemble d'images fonctionne, c'est avant tout parce qu'il est étayé par un choix esthétique fort. Les photos mêlent des natures mortes et des portraits qui dialoguent d'abord par la couleur. L'omniprésence du rouge et de l'orange donnent à la série une grande cohérence visuelle. Mais cela ne pourrait fonctionner sans une très bonne maîtrise de la mise en scène. Le sang, la chair meurtrie, voire ce cœur piétiné... Ces éléments auraient pu être montrés de manière trop crue ou simplement provocatrice, alors qu'ils sont ici esthétisés et interpellent plus qu'ils ne choquent.

Sur le plan de l'intention visuelle, Manon Gardelle puise dans de multiples références bibliques ses propres paraboles résonnant avec le contexte sanitaire. Une réinterprétation mystique des notions de péché et de châtement, particulièrement visible sur la première double page, qui m'évoque par certains aspects la série *I.N.R.I. Jésus, 2000 ans après...* réalisée par Bettina Rheims en 1997."



Pas d'accord Julien Bolle

Tout d'abord, je dois saluer le travail de Manon tant sur le plan de la réalisation, impeccable, que sur celui de l'inspiration. Ayant su sortir des clichés véhiculés par le thème du confinement (rues désertes, portraits masqués, fenêtres ouvertes sur lits défaits...), elle a préféré créer de toutes pièces un univers plus introspectif et élaboré. Ses images à la froideur clinique, pervertissant une esthétique publicitaire lisse en faisant ressurgir l'organique façon musée des horreurs, fait mouche et interpelle de façon directe, certaines visions prenant littéralement aux tripes. Cela dit, je trouve l'ensemble un peu impersonnel, et presque scolaire par certains aspects. D'une part parce que cette imagerie "horreur chic" a été maintes fois explorée par des photographes comme Erwin Olaf ou Pierpaolo Ferrari, voire des cinéastes comme David Lynch ou David Cronenberg. D'autre part du fait que cette esthétique distanciée repose avant tout sur les idées d'images et d'associations visuelles, la réalisation photographique restant "neutre et objective". Mais jusqu'à quel point ? Dans ce cabinet de curiosités, j'ai tendance à préférer aux images façon "packshot" celles offrant un parti-pris photographique marqué : fonds rouges, éclairages orientés, sous-expositions, cadrages très serrés. Car même si le "sujet" joue ici le rôle principal, c'est la façon dont le photographe va le montrer qui va déterminer son style et faire adhérer, ou pas, le spectateur.





Une série de **Éric Ribot**
sous l'œil critique de *Julien Bolle & Pascale Brites*

Les dieux de la rivière

Passionné de photo depuis plus de 50 ans, Éric Ribot a ouvert en 2016 un atelier/galerie à Collias dans le Gard où il réside. Il nous a proposé une série réalisée dans les Gorges du Gardon, qui a été exposée au festival Phot'Aix en 2020 et fait l'objet d'un ouvrage auto-édité, intitulé *les Illusions d'Âmes*. Pour comprendre, tournez votre magazine à 90 degrés...

ÉRIC RIBOT

COLLIAS

Boîtiers : Canon EOS
5D MkIII et 5DS R

Objectifs :

70-200mm f/2,8L IS USM

17-40 mm f/4 L USM

24-70 mm f/2,8 L USM

100 mm f/2,8 L Macro IS USM

“L'eau des rives sculpte inlassablement des personnages imaginaires merveilleux, qui ne se laissent voir qu'à l'heure où le vent est absent, quand le souffle s'arrête, que la lumière les caresse et que la nature se prélassse. Pas de bruissement d'air, alors apparaissent ces personnages fantastiques, mi-pierre, mi-eau. Il suffit d'un basculement pour que, quittant l'ordinaire de notre contemplation, s'impose une narration chamanique – l'union des profondeurs de l'âme et du corps mis en scène selon les codes et les rites de chaque croyance, l'union du verbe et du silence, l'union de la présence et de l'absence au monde, l'union du néant et du désir.”





D'accord Pascale Brites

Qui ne s'est jamais amusé à chercher une forme familière dans les nuages, dans la roche ou dans la mousse d'un café ? Ce phénomène psychologique de paréidolie est à mes yeux très intéressant pour ce qu'il montre de notre capacité à lâcher prise avec le réel et à imaginer mille et un sujets à partir d'un même objet, tout en ne voyant pas forcément la même chose que notre voisin. Cette capacité à attendre que les éléments soient réunis et se transforment tout en acceptant que l'horizon puisse finalement être vertical sont les qualités qui me plaisent dans le travail d'Éric Ribot. À sa manière, il crée une sorte de monde parallèle fantasmagorique. Certes, le traitement des images manque de spectaculaire, mais l'idée est là.

Pas d'accord Julien Bolle

Éric Ribot n'est pas le premier photographe à exploiter cette idée (ce qui veut dire qu'elle est bonne !), mais je dois dire qu'il le fait avec brio, trouvant à chaque fois des motifs expressifs, qui sont rendus lisibles par une lumière idéalement orientée. J'ai pu voir de nombreux sujets similaires basés sur une symétrie artificielle (doublement de l'image en miroir sur Photoshop) et je salue donc l'absence d'autre trucage que le pivotement. Cela étant, la série gagnerait à subir un travail de chromie plus personnel (interprétation des couleurs et des contrastes) : par exemple une désaturation sélective, voire une franche conversion en noir et blanc. En l'état, les images restent trop "brutes" pour m'emporter hors du réel.

Une série de Clara Czarny
sous l'œil critique de Julien Bolle & Yann Garret

Portraits animaliers

Parmi les innombrables photos animalières qui nous sont soumises, les images de Clara ont attiré notre attention par leurs compositions expressives, faisant de ces animaux de véritables individus saisis dans leurs activités quotidiennes. Il faut dire qu'ils partagent le lieu de travail de la photographe ! Mais les avis restent partagés sur le traitement des images....

CLARA CZARNY

OLIZY-PRIMAT

Boîtier : Nikon D500.

Objectifs :

Sigma 150-600 mm f/5-6,3,

Nikkor 24-120 mm f/4

Sigma 17-70 mm f/2,8-4

“ Ces photos ont été prises au Parc Argonne Découverte, dans les Ardennes, où je travaille. Étant passionnée d'animaux depuis toujours, je passe du temps avec eux dès que possible, à observer leur comportement au fil des saisons. J'aime capter des instants de vie, des réactions, des moments de stimulation. Pour ceux-ci, ils m'ont bien acceptée maintenant pour la plupart. Je peux facilement me présenter à eux, bouger, changer les objectifs. Cela a pris un peu de temps avec certains, surtout les jeunes, mais j'ai comme noué un lien de confiance, de “non menace”, notamment avec les loups. J'aimerais un jour prendre le temps d'aller photographier en pleine nature d'autres espèces, notamment les cervidés et canidés. ”





D'accord Julien Bolle

Après avoir parcouru, au point de friser la tendinite et la conjonctivite, des centaines d'images candidates sur Instagram, parmi lesquelles de nombreuses bêtes à poils et à plumes photographiées sans goût, je suis tombé sur les clichés de Clara qui m'ont tout de suite emmené ailleurs, quelque part entre les documentaires de David Attenborough et les contes de Perrault. Les animaux y sont sublimes, saisis dans des attitudes dignes et presque intériorisées, impression renforcée par un traitement en clair-obscur des plus esthétiques, et venant renforcer l'aspect "psychologique" de ces véritables portraits au détriment il est vrai d'une certaine neutralité naturaliste. Mais la désaturation et le vignetage étant des outils largement utilisés en portraits d'humains, pourquoi se l'interdire ici ?

Pas d'accord Yann Garret

La série de Clara traduit son amour pour ces animaux qu'elle côtoie quotidiennement et qu'elle saisit dans des poses empruntées de sérénité. Mais n'y a-t-il pas là une trop grande familiarité ? Je regrette justement qu'elle les photographie un peu trop comme des animaux familiers dans un album souvenir. Pourquoi ne pas profiter de cette proximité pour les saisir dans des postures plus actives, plus inattendues ? Le portrait n'interdit pas le mouvement, ou tout au moins une certaine tension : celle qui peut naître de la relation du photographe et de son modèle, fût-il animal. Les choix de traitement ont aussi leur responsabilité. Désaturation et assombrissement ne sont certes pas interdits mais, question de dosage, ils ternissent ici les fourrures et les plumages et éteignent les regards.

Chaque année, le Festival Européen de la Photo de Nu expose dans les lieux arlésiens emblématiques (Chapelle Sainte-Anne, Palais de l'Archevêché, Espace Van Gogh, etc.) une trentaine d'artistes venus de tous les pays.

Espérons que les festivités du 20^e anniversaire de cette manifestation pourront se tenir cette année, après l'annulation de l'édition 2020 pour raisons sanitaires. Le traditionnel concours est quant à lui bel et bien au rendez-vous. Serez-vous cette année l'heureux lauréat ? Réponses Photo s'associe au FEPN, à Picto et à Lumière Imaging pour offrir au gagnant de cette compétition difficile mais ouverte à tous l'opportunité d'exposer son travail – quoi qu'il arrive ! – dans le cadre du prochain festival.

Cette année encore, **Réponses Photo** et le **Festival Européen de la Photo de Nu** vous offrent l'opportunité d'exposer vos œuvres sur les cimaises de l'espace Lumière Imaging dans le cadre de l'édition 2021 du festival, qui se tiendra dans le courant de la **première quinzaine de mai** à Arles. Les photographies du lauréat seront tirées par le prestigieux laboratoire Picto. Vous avez jusqu'au **11 avril 2021** pour nous faire parvenir vos propositions, cette année exclusivement sous forme numérique. Votre dossier de participation sera constitué d'une série de **5 à 10 photos maximum, noir et blanc ou couleur**, accompagnées d'une note explicative et le cas échéant des autori-

sations signées nécessaires. Envoyez le dossier via un site de transfert tel que Dropbox, Wetransfer ou autre, à l'adresse suivante : **concours@reponsesphoto.fr** en précisant bien qu'il s'agit d'une participation au concours FEPN.

Pour cette édition, le jury composé de représentants du festival, de Lumière Imaging, de Picto et de *Réponses Photo*, vous propose de travailler sur le thème suivant : **LE CORPS LIBÉRÉ.**

Depuis de nombreux mois, les mesures de restriction de circulation et de confinement entraînées par la crise sanitaire nous font tous vivre dans une ambiance oppressante où domine un sentiment d'enfermement. En

réaction à ce ressenti, nous vous proposons d'évoquer, à travers vos photographies, la liberté du corps ! À l'heure de délivrer son palmarès, le jury sera particulièrement attentif à cette expression d'un élan vital, en même temps qu'à la cohérence, l'originalité et la maîtrise technique des séries présentées.

LUMIERE
ILFORD
PICTO
Voir avec le regard de l'autre

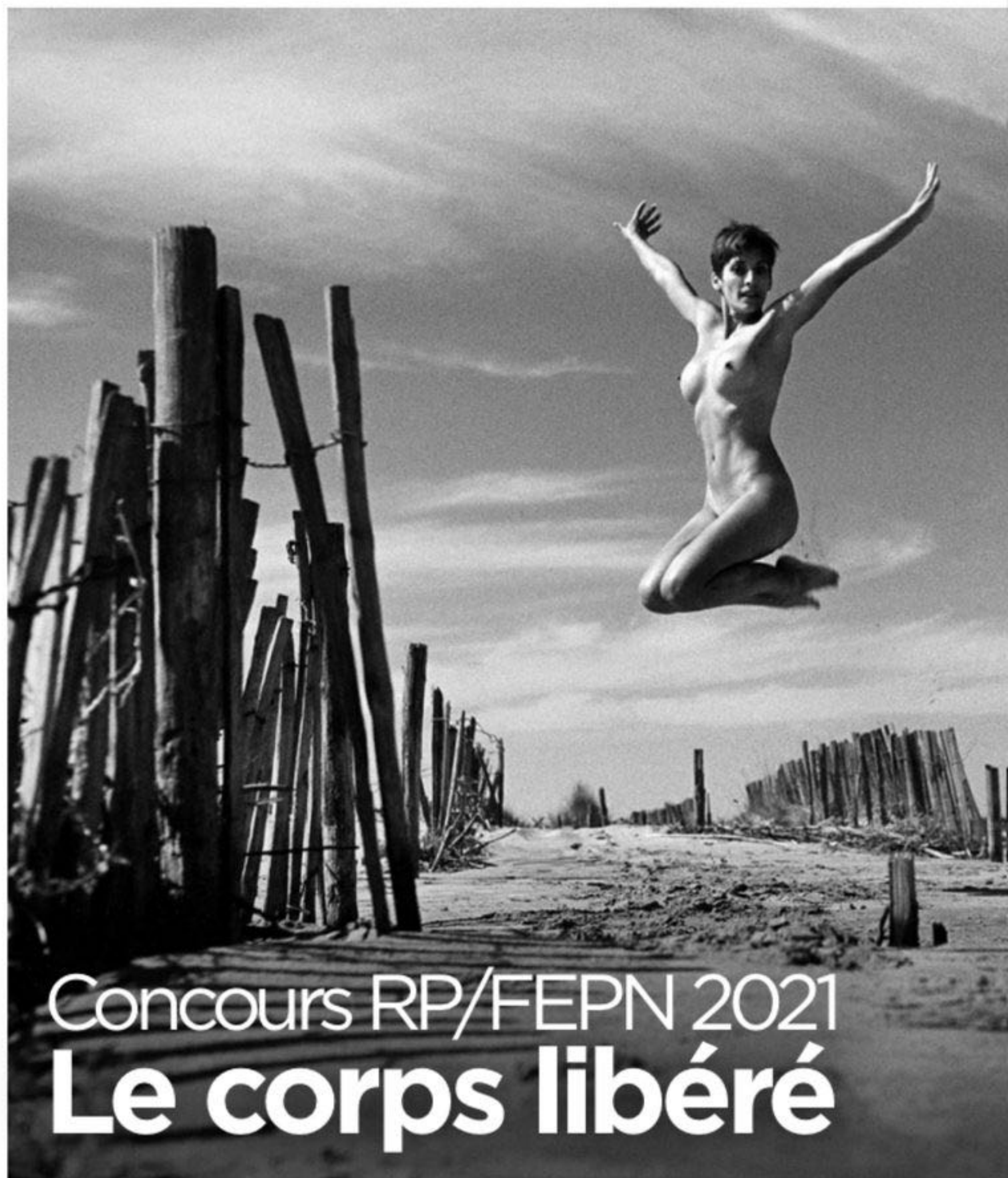




PHOTO: BRUNO REJARES

Que gagne-t-on ?

✓ **1^{er} prix:**
UNE EXPOSITION DANS LE
CADRE DU FESTIVAL
FEPN 2021

Tirages d'expo effectués par le
laboratoire PICTO en partenariat avec
Lumière Imaging

✓ **2^e prix:**
un stage photo
offert par le FEPN

✓ **3^e prix:**
un bon d'achat de 200€
en produits Lumière Imaging

Portfolios, concours Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* publie les photographies de ses lecteurs. Pour certains, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Pour voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages, participez à nos concours ou envoyez-nous un dossier libre. Voici les modalités.

■ Une seule adresse pour toutes vos participations:
concours@reponsesphoto.fr

■ Et sur Instagram avec le tag :
#concoursreponsesphoto

Vos photos à l'honneur

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par email ou par Instagram) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues cinq photos lauréates, couleur ou noir et blanc. Les photos qui n'ont pas été retenues pour la sélection du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord"

Les concours thématiques

Nous vous proposons régulièrement des compétitions ponctuelles, récompensées par des prix spécifiques : matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent sur une période dont la durée est variable, et avec une date limite d'envoi impérative... qu'il est prudent d'anticiper! Les modalités de participation sont propres à chaque concours. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées, avec l'accord de leur auteur, dans d'autres parties du magazine, par exemple la rubrique "Lecture de portfolio".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous la forme d'un portfolio rémunéré. Pour avoir une chance d'être publié, faites-nous parvenir via un site de transfert ou de stockage (Dropbox, Wetransfer, etc.) une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 20 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si votre dossier n'est pas retenu pour publication d'un portfolio, il peut être sélectionné dans la rubrique "Lecture de portfolio".

La situation sanitaire ne nous permet malheureusement pas dans l'immédiat de traiter vos envois postaux. Nous vous prions par conséquent de bien vouloir nous communiquer vos images et dossiers sous forme électronique uniquement. De même, nous reprendrons dès que possible nos rendez-vous à la rédaction, où nos lecteurs ont l'habitude de venir nous présenter leurs travaux. Nous avons hâte de vous retrouver et de feuilleter avec vous vos plus beaux tirages !



Le bokeh, qui désigne le caractère esthétique d'un flou de profondeur de champ, n'est pas qu'un mot à la mode. Il est surtout le symptôme de l'évolution de notre façon de photographier et de regarder. Instrument créatif à part entière, il recèle bien des mystères, que nous allons essayer de tirer au clair. *Pascale Brites et Yann Garret*

Un flou étrange venu d'ailleurs

BOKEH

Sony A7R IV + FE 35 f1.4 GM : 1/60s, f/1.4, 100 ISO

La très grande ouverture de diaphragme et la distance minimale de mise au point rapprochée du nouveau Sony FE 35mm f/1.4 GM, testé dans ce numéro (voir p. 108), permettent de produire de très faibles profondeurs de champ. Le diaphragme circulaire, la formule optique assurant une bonne correction des aberrations et le polissage précis de la surface des lentilles asphériques assurent quant à eux un bokeh harmonieux et progressif.

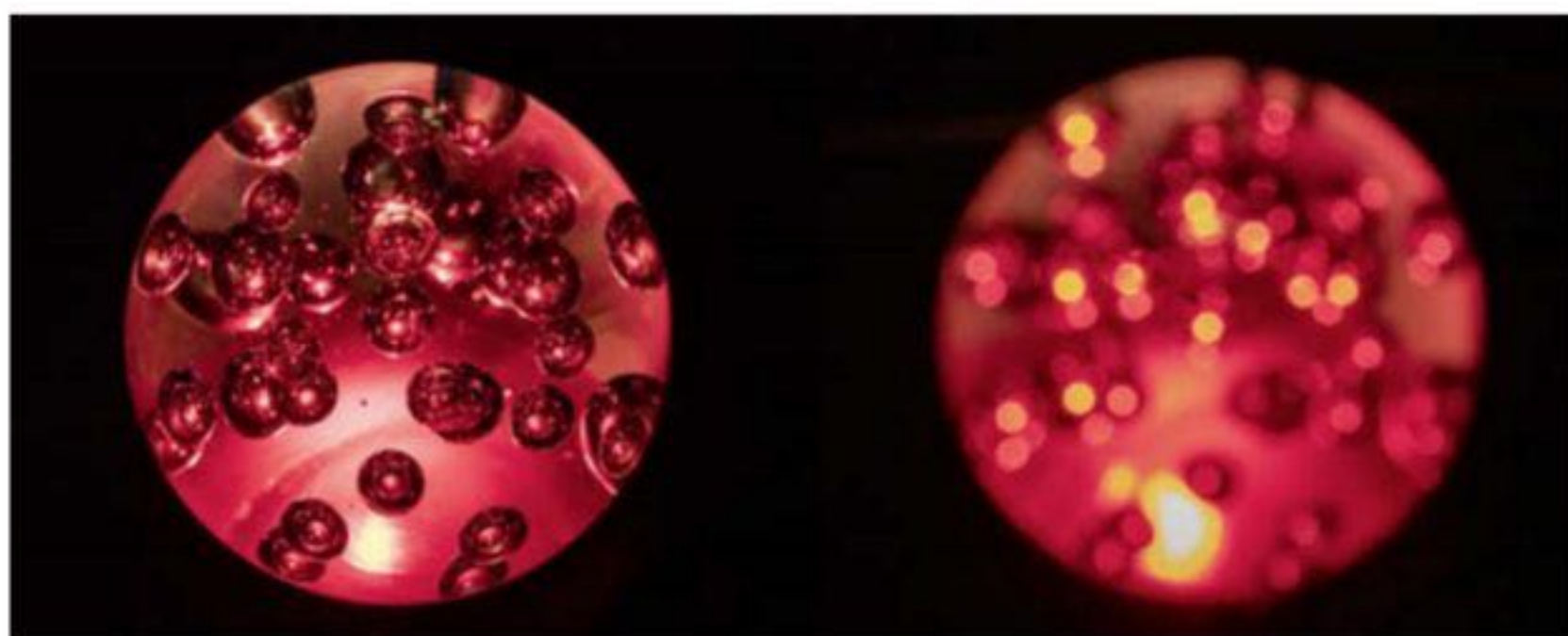
S'il fallait élire le mot de l'année dans les discussions entre photographes, ce serait certainement celui de *bokeh*. Alors qu'il n'était jamais prononcé il y a encore deux ou trois décennies, il est devenu le sujet tendance, celui que l'on commente à coups de qualificatifs poétiques tels qu'"harmonieux", "velouté", "soyeux", "crèmeux" etc. On vante le bokeh spectaculaire d'un nouvel objectif et l'on raille les bokeh artificiels créés de manière logicielle par les smartphones. Mais qu'est-ce donc précisément que le bokeh et pourquoi est-ce le sujet qui préoccupe autant les photographes ?

Le bokeh, tel que nous l'écrivons en français, vient du mot japonais *boke* ぼけ qui signifie flou, dérivé du verbe *bekeru* ぼける "être flou". Si le terme de bokeh se retrouve donc aujourd'hui dans la littérature photo francophone, c'est certainement en partie

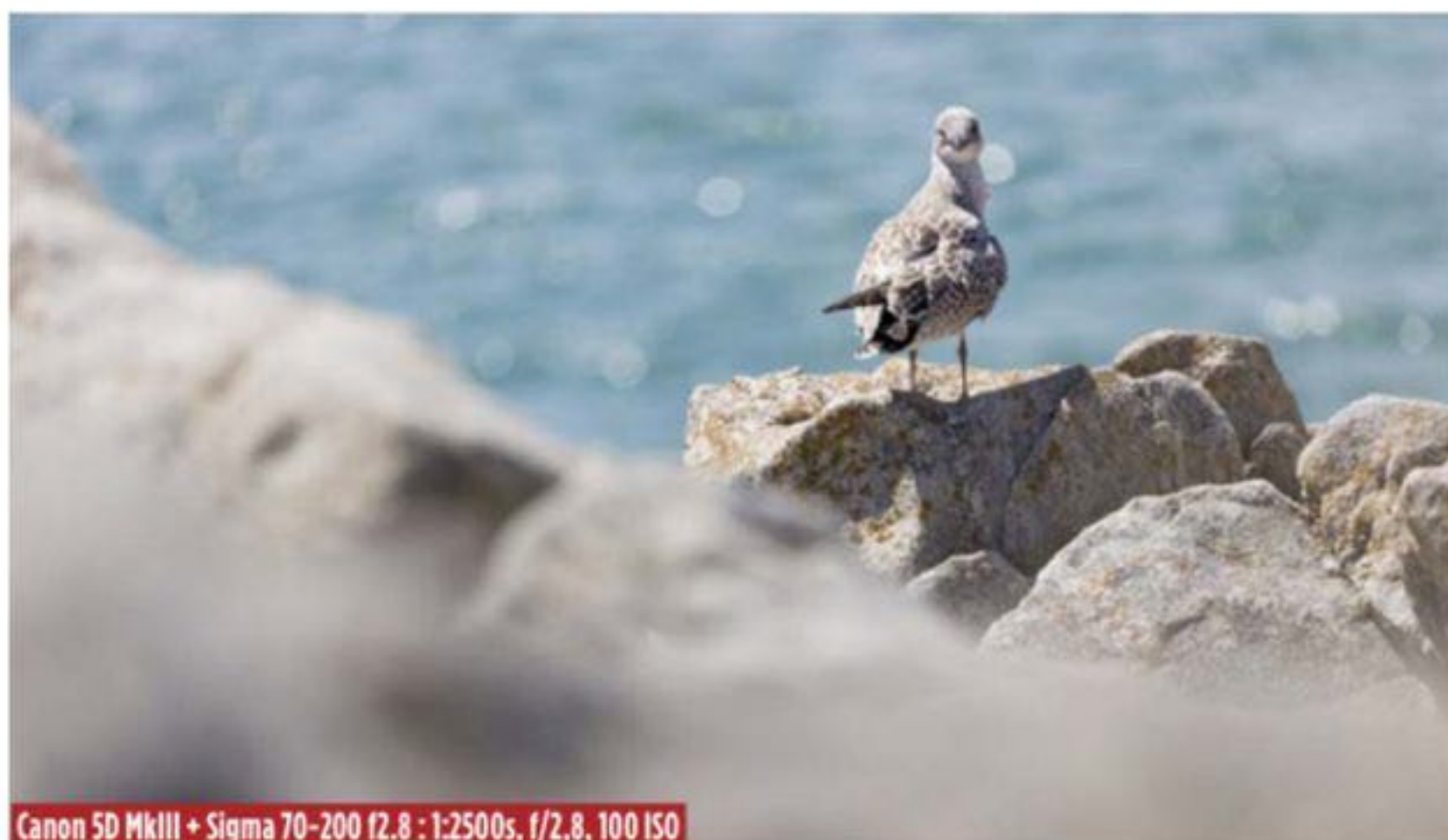
dû à l'importance du Japon dans notre secteur et par coquetterie de langage, puisqu'on pourrait le remplacer par le terme de "flou" ou de "flou de profondeur de champ" sans altération du sens. La notion de bokeh est donc intimement liée à celle de flou en optique et par opposition à celle de netteté. Car on ne voit l'un que par comparaison et par opposition à l'autre.

Qu'est-ce que la netteté ?

Pour comprendre ce qu'est le bokeh, il convient donc tout d'abord de comprendre ce qu'est la netteté. Est net un point qui est vu par l'œil comme un point. Plus petit, il est toujours vu comme un point net alors que plus gros, il est vu comme une tache : un point flou. Cette taille limite est appelée cercle de confusion et définit le diamètre maximum d'un point que l'on est en mesure de distinguer de son voisin. Au-delà du ➤



La variation de mise au point sur un objet lumineux et coloré comme cette boule de verre permet d'observer facilement la façon dont se forme le bokeh quand on éloigne le sujet du plan de netteté.



Canon 5D MkIII + Sigma 70-200 f2.8 : 1:2500s, f/2,8, 100 ISO

La profondeur de champ s'établit à l'avant et à l'arrière du plan de netteté avec une proportion toujours plus importante pour la zone arrière qu'avant. Le bokeh ne concerne donc pas que l'arrière-plan, même si c'est à l'arrière, lorsque l'arrière-plan est très loin derrière le plan de netteté qu'on voit le plus.



Nikon D850 + Tamron SP 35 F1.4 : 1:40s, f/1,4, 500 ISO

Le bokeh se manifeste de différentes façons, comme ici l'effet œil de chat qui apparaît à pleine ouverture sur les bords de l'image, les taches floues prenant une forme elliptique.

diamètre du cercle de confusion, les deux points se confondent et notre œil voit une tache. En photographie, lorsqu'on réalise la mise au point, en manuel ou en autofocus, on place l'objectif de manière à ce que les rayons lumineux issus du sujet que l'on a choisi convergent au niveau de la surface sensible, film ou capteur. D'un point issu du sujet, on forme donc un point sur l'image : le sujet est net. Les rayons lumineux issus d'un sujet légèrement en avant ou légèrement en arrière de la zone de mise au point ne convergent, eux, pas parfaitement sur le plan du capteur. Ils forment donc une tache. Mais si cette tache est inférieure au diamètre du cercle de confusion, nous la verrons elle aussi comme un point. Ce qui aura comme conséquence que l'on voit nette sur l'image cette partie de la scène également. C'est la notion de profondeur de champ, définie comme la distance entre

Les progrès de l'optique permettent de fabriquer plus facilement des objectifs très lumineux

le dernier plan et le premier plan photographiés qui vont apparaître comme nets sur l'image. Cette profondeur de champ varie en fonction de différents facteurs qui sont l'ouverture du diaphragme, la distance de mise au point, la focale de l'objectif et le diamètre du cercle de confusion. Plus le diaphragme est ouvert, plus la distance de mise au point est rapprochée, plus la focale de l'objectif est longue ou plus le cercle de confusion est petit, moins la profondeur de champ sera importante. Le champ de netteté sera donc plus faible et par opposition, la zone de flou de profondeur plus importante. Surtout, les taches produites sur le capteur ou le film par des éléments situés en dehors de la zone de netteté seront de plus grande dimension. Si bien que les sujets à l'arrière ou à l'avant-plan pourraient n'être même plus distinguables. Ces règles optiques n'ont rien de nouveau. Mais si le sujet du bokeh est plus présent aujourd'hui qu'auparavant, c'est parce que le matériel photographique moderne a rendu ces phénomènes plus marqués et les faibles profondeurs de champ plus accessibles à tout un chacun. Si vous prenez un appareil 24x36 argentique un peu ancien de milieu de gamme, vous aurez un objectif peu lumineux, à la faible résolution, surtout

à pleine ouverture et n'autorisant pas de faible distance de mise au point. La profondeur de champ ne sera jamais très réduite et le flou à l'arrière-plan jamais très prononcé. Mais les photographes qui avaient la chance de travailler avec des systèmes grand format ou plus haut de gamme vantaient déjà la faible profondeur de champ produite par leur matériel et donc l'intensité du flou. Les progrès de l'optique ont aujourd'hui permis de fabriquer des objectifs beaucoup plus lumineux à la résolution élevée y compris sur les systèmes grand public. Cette haute résolution produit une netteté plus marquée (reprenez d'anciens tirages argentique que vous estimiez très bons il y a quelques années et il y a fort à parier que vous ne les trouviez plus si nets!) qui accentue l'effet de flou tandis que les grandes ouvertures donnent accès à de très faibles profondeurs de champ et donc des flous d'arrière-plan très intenses.

Qu'est-ce qui détermine le bokeh ?

Résumer le bokeh à l'intensité du flou de profondeur de champ ne suffit cependant pas. Car si l'on peine à trouver des qualificatifs pour décrire le bokeh, c'est bien parce qu'il ne s'agit pas uniquement de mesurer la taille des taches produites par un sujet. En premier lieu, la forme du diaphragme a une grande influence sur la forme que vont prendre ces taches et par conséquent sur le modelé des différents éléments à l'arrière-plan et à l'avant-plan lorsqu'ils vont se superposer sur l'image. Plus la forme du diaphragme s'approche d'un cercle, plus les taches sont elles aussi circulaires et plus leur superposition va donner au flou une forme continue et progressive. Les diaphragmes ayant d'autres formes géométriques, octogonales ou plus exotiques, vont produire des taches qui les reproduisent et des effets de flou par superposition plus originaux. Entre alors l'idée de l'esthétique du bokeh. Car si les fabricants d'objectifs s'attachent à vanter la forme circulaire de leurs diaphragmes permettant d'obtenir de "beaux" bokeh, votre sensibilité et votre envie créative pourraient parfaitement vous conduire à préférer d'autres formes. C'est d'ailleurs ce qui fait la spécificité de certains objectifs développés par la marque Lomography comme les Petzval livrés avec des plaques interchangeables de formes aussi improbables qu'une goutte d'eau, un diamant ou un flocon, pour autant d'effets différents sur les éléments situés en dehors du plan de netteté.

Les éléments utilisés pour la fabrication des objectifs et leurs qualités optiques



© PETER OBERMOSER/LOMOGRAPHY

Des objectifs dédiés aux effets de bokeh

Si les fabricants ont tendance à vanter la qualité du bokeh produit par leurs objectifs en mettant en avant la forme circulaire du diaphragme ou la parfaite correction des aberrations optiques, d'autres surfent en revanche sur les défauts qui apportent à leurs objectifs une singularité. C'est le cas des objectifs russes Helios ou Cyclop qui connaissent une seconde vie sur le marché de l'occasion ou de modèles remis au goût du jour par des fabricants comme Meyer Optik Görlitz ou Lomography. Ainsi, les Trioplan et Primoplan de l'Allemand Meyer Optik Görlitz sont caractérisés par leur effet "bulle de savon" où les taches à l'arrière-plan présentent un contour plus lumineux qu'au centre tandis que les fortes aberrations sphériques des Petzval commercialisés par Lomography conduisent à l'apparition d'un "bokeh tournant" à l'arrière-plan. Les différentes versions du Petzval, proposé en plusieurs longueurs focales, sont également livrées avec des plaques de diaphragme aux formes originales pour modifier celle des éléments à l'arrière-plan.



influent eux aussi sur les caractéristiques du bokeh. Ainsi, même si un objectif est équipé d'un diaphragme circulaire, ce dernier n'étant pas utilisé à la pleine ouverture de l'objectif, il n'a pas d'incidence sur la forme du bokeh. En revanche, le vignetage optique peut conduire à l'apparition d'un effet dit "œil de chat" sur les bords de l'image. Au centre, l'image d'un élément ponctuel sera circulaire, mais elle prendra une forme elliptique aux extrémités pointues sur les bords de l'image, correspondant aux sujets éloignés de l'axe optique. Ce phénomène est particu-

lièrement visible sur les objectifs récents à très grande ouverture.

L'apparence du bokeh est également influencée par la qualité d'usinage des lentilles. Là c'est un effet qualifié d'"onion ring" ou "rondelle d'oignon" qui peut apparaître et qui consiste en l'apparition de cercles concentriques à l'intérieur des taches floues. Cet effet est devenu particulièrement visible depuis que les fabricants utilisent des lentilles asphériques moulées, puisqu'il provient des micro aspérités à la surface des moules. Un polissage précis des lentilles permet de l'éliminer. ➤

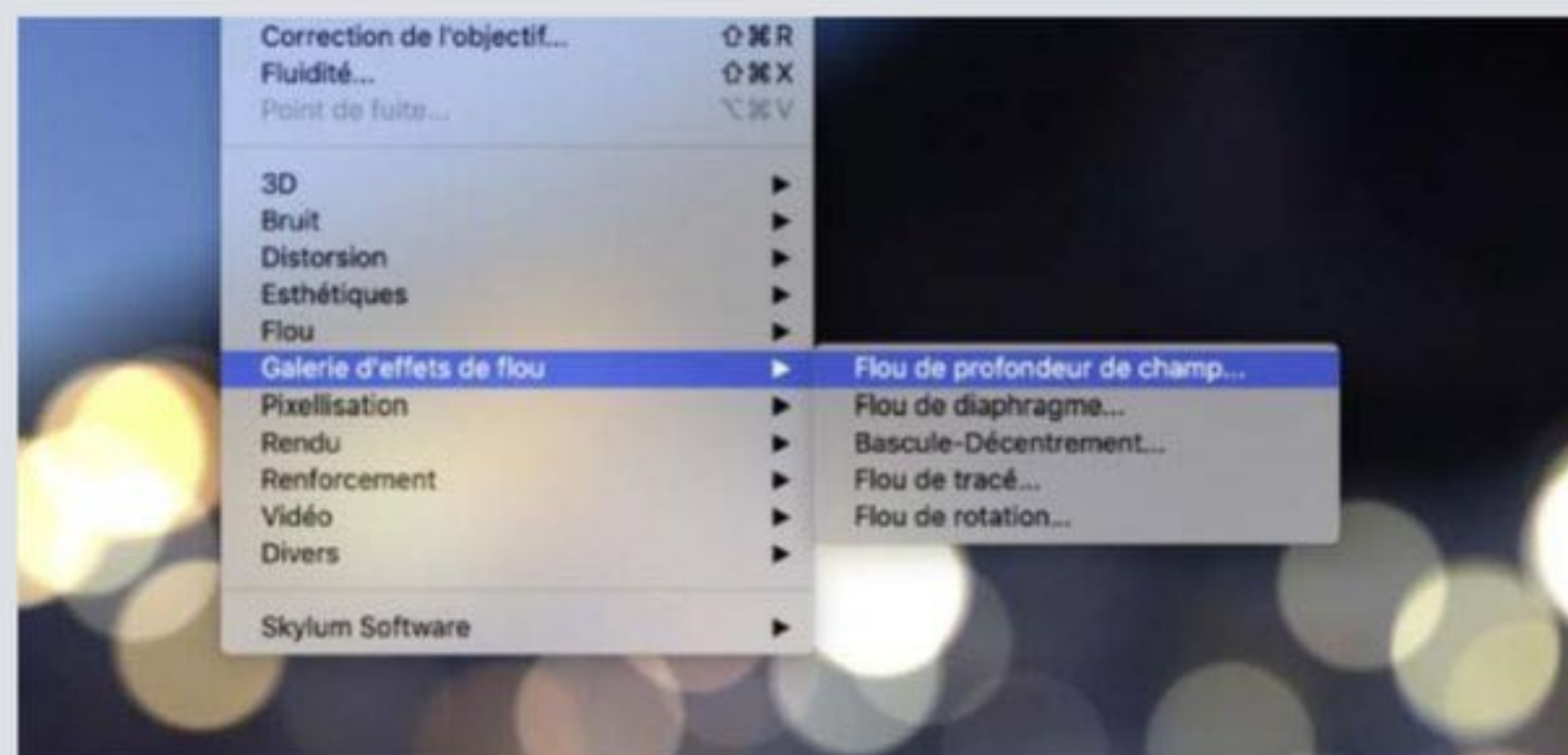
Si l'on comprend pourquoi il est complexe de mesurer la qualité d'un bokeh en raison de ses différentes caractéristiques et de son aspect esthétique, par définition subjectif, cela ne répond pas à la question consistant à comprendre pourquoi le bokeh intéresse tant les photographes. Il faut à notre avis y voir de multiples raisons. Tout d'abord, le réglage de profondeur de champ est un des fondamentaux de la photographie. Pour que sur une image en deux dimensions transparaissent les volumes d'une scène que nous voyons en trois dimensions grâce à notre vision binoculaire, jouer sur la profondeur de champ est la méthode la plus courante. Plus un élément devient flou, plus nous comprenons qu'il est éloigné du sujet net. De plus, l'œil étant naturellement plus attiré par ce qu'il voit net, jouer sur les faibles profondeurs de champ permet d'accentuer les contrastes de netteté et de concentrer le regard sur une zone donnée de l'image. On lui donne un sens de lecture plus simple et plus direct. Manier la profondeur de champ et les zones de netteté fait donc partie des attributs d'un bon photographe. Or, à une

Plus un élément devient flou, plus nous comprenons qu'il est éloigné du sujet net

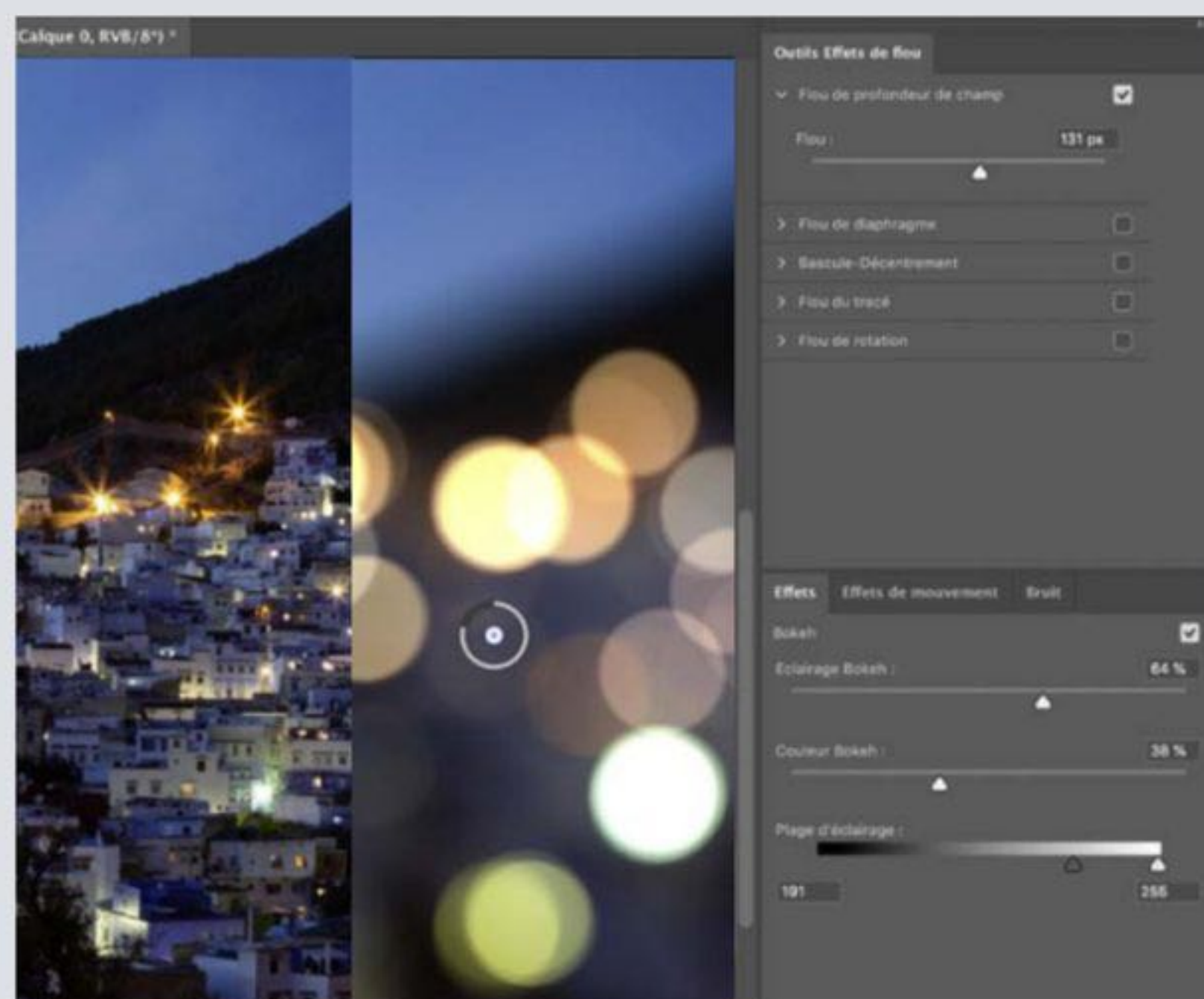
époque où l'on n'a jamais fait autant de photos et où les photographes autoproclamés n'ont jamais été aussi nombreux, il est particulièrement essentiel pour les photographes "professionnels" de se distinguer. Le matériel utilisé en a toujours été un moyen et la possibilité d'accéder à de très faibles profondeurs de champ tout en conservant une excellente netteté sur la zone de mise au point est un signe distinctif de l'investissement mis dans un appareil et surtout un objectif. Car malgré la très grande ouverture des objectifs de smartphones, la petitesse de leur capteur ne permet pas de produire de bokeh marqué et les tentatives pour le simuler de manière logicielle n'est pas encore au niveau de la qualité et de la progressivité des systèmes optiques des appareils à grands capteurs. Pour se distinguer, les photographes font donc volontiers usage des très grandes ouvertures et se soucient de la qualité du bokeh produit qui distinguent leurs photos de celles réalisées au smartphone.

Simuler le bokeh avec Photoshop

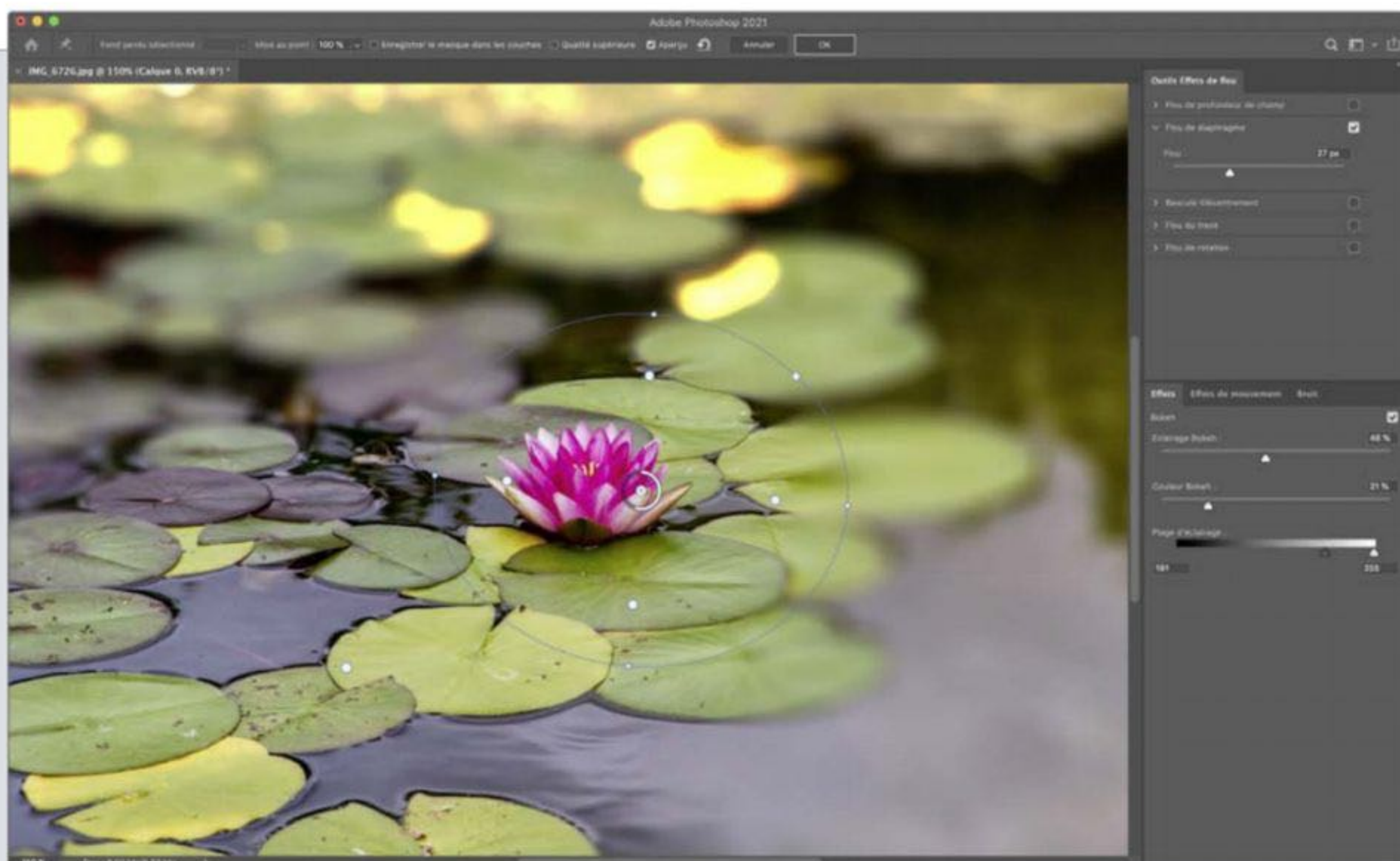
Depuis la version CS6 de Photoshop (2012), il est possible d'appliquer sur une image des effets de flou de profondeur de champ assez spectaculaires. Ces effets s'affranchissent de toute contrainte optique, on les verra donc plutôt comme un outil purement créatif que comme une simulation réaliste d'un bokeh.



LA GALERIE D'EFFETS DE FLOU. Distincte des filtres réunis dans le menu Flou, cette galerie propose 5 outils de contrôle créatif du flou : "Flou de profondeur de champ" et "Flou de diaphragme" nous intéressent ici plus particulièrement. Mais on accède aussi à "Bascule-Décentrement", pour obtenir un effet maquette, ainsi qu'à "Flou de tracé" et "Flou de rotation", qui sont des flous directionnels contrôlés.

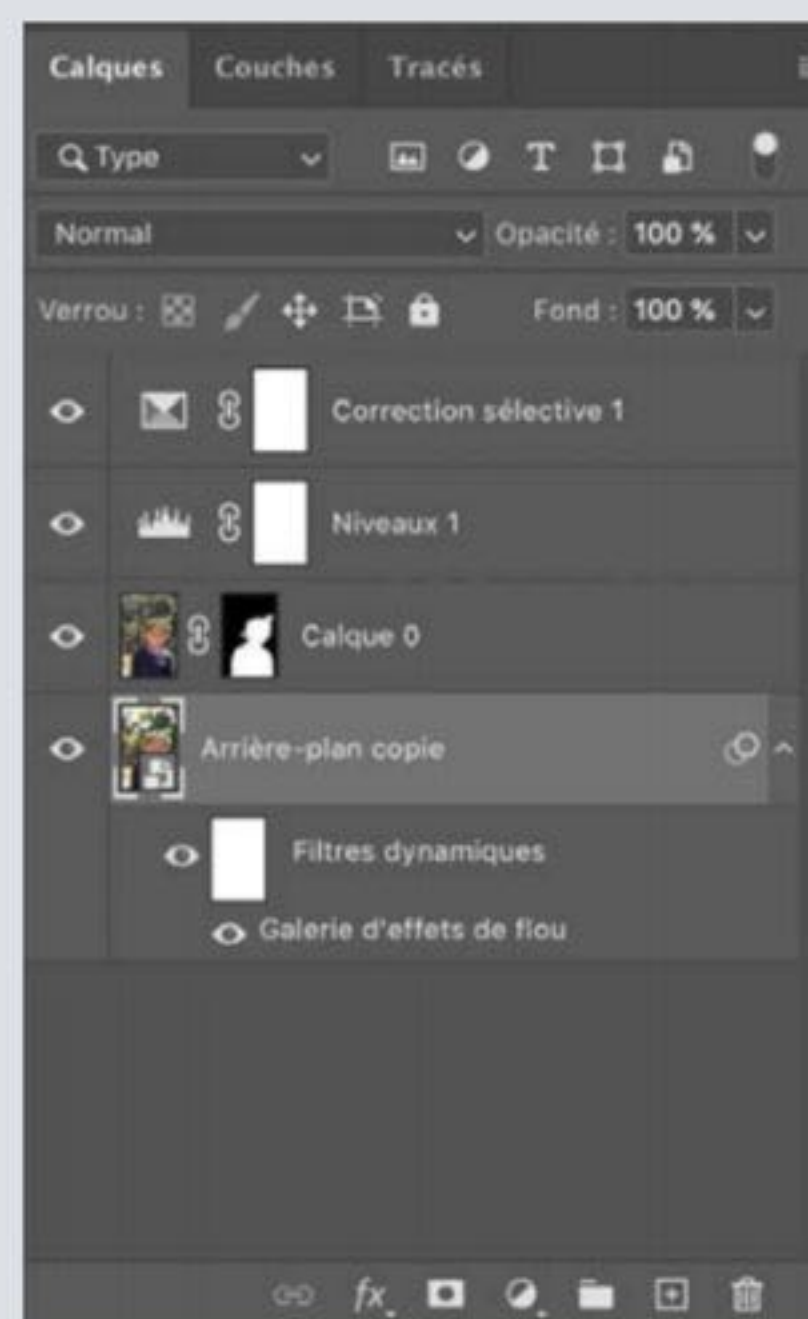


LE FLOU DE PROFONDEUR DE CHAMP. Dans ce mode, chaque cadran positionné sur l'image d'un clic de souris détermine une zone de flou dont on peut régler d'une part l'intensité (premier curseur en haut à droite), d'autre part la taille et la couleur des taches de bokeh (curseurs du bas). La plage d'éclairage permet de limiter ou élargir les zones lumineuses de l'image prises en compte dans le bokeh.



LE FLOU DE DIAPHRAGME. A l'inverse du flou de profondeur de champ, le flou de diaphragme définit pour chaque cadran posé sur l'image une zone de netteté centrale et une zone de flou progressif qui l'entoure. Forme, transition et intensité peuvent être réglées pour chaque point ainsi défini sur l'image. On est là en pleine licence poétique :

la multiplication des points de netteté et des zones de flou, dont on règle par ailleurs le bokeh, permet de s'affranchir de toutes les lois de l'optique et de se laisser guider par la seule inspiration. Dans notre exemple, la zone de netteté s'étend du nénuphar central au coin inférieur gauche de l'image, ce qui est une forme d'aberration optique !



SIMULER UN MODE PORTRAIT. Ce n'est peut-être pas aussi rapide que le mode portrait de votre smartphone, mais Photoshop vous donnera tout de même sur ce type d'image un contrôle incomparablement plus fin du flou d'arrière-plan. Nous avons ici travaillé sur deux calques de la même image. Au premier (Calque 0) est associé un masque vectoriel pour le détourage – à l'outil Plume pour plus de précision – du sujet

de premier plan qui restera net. Le deuxième calque (Arrière-plan copie) contient la photo originale et a été converti en objet dynamique afin de recevoir sous forme de filtre dynamique (modifiable donc) l'effet de flou de profondeur de champ et le réglage de la forme et de la couleur du bokeh. Deux calques de niveaux et de correction sélective apportent la touche finale à ce petit portrait champêtre.

Mesurer la lumière

L'appareil photo comme un spotmètre

La mesure évaluative, matricielle ou multizone excelle souvent pour exposer correctement. Mais elle nous aide peu à comprendre la lumière du sujet. C'est le moment de passer en mesure spot ! **Philippe Bachelier**

Sur cette photo, l'éclairage direct des rayons du soleil creuse l'écart des luminances entre les ombres et les hautes lumières. Le fichier RAW est assez clair : grâce à la mesure spot, l'exposition est calculée pour enregistrer les détails des hautes lumières à la limite de leur décrochage, afin de conserver un maximum de matière dans les ombres. L'image est ensuite optimisée en postproduction.

Nos appareils numériques sont de véritables petits ordinateurs dont on peut détourner certaines fonctions. Concentrons-nous sur la mesure de la lumière. Chaque boîtier dispose d'un posemètre intégré capable de discerner les luminances du sujet par paliers de $\frac{1}{3}$ d'IL. C'est la progression des sensibilités ISO, par exemple 100, 125, 160 et 200 ISO. C'est aussi celle des vitesses : 1/100, 1/125, 1/160, 1/200 s. Ou encore du diaphragme : f/8, f/9, f/10, f/11.

Les boîtiers offrent presque tous les modes suivants : mesure évaluative (aussi appelé multizone ou matricielle), pondérée centrale et spot. La mesure évaluative, qui est le mode par défaut chez la plupart des

marques, analyse les différentes luminances du sujet, les compare à une bibliothèque de situations-types et propose en conséquence un couple diaphragme-vitesse en fonction de la sensibilité ISO. La plupart du temps, le résultat est convaincant, surtout si l'on travaille en RAW, avec les possibilités de correction en postproduction. Mais ce mode de mesure n'apporte guère d'analyse et de compréhension de la lumière du sujet. Pour un photographe (qui écrit avec la lumière), c'est un peu un comble... Pour y remédier, rien ne vaut la mesure spot, qui permet d'évaluer les luminances extrêmes du sujet (ombres et hautes lumières) et de choisir le couple diaphragme/vitesse le plus approprié à la scène en fonction de la latitude d'exposition du capteur. Mais elle nécessite un peu de calcul mental bien souvent rebutant. C'est pourquoi nous allons utiliser un cadran à construire à partir du fichier PDF suivant : <https://bit.ly/2LFBvdx>. Son utilisation est simple. Le cadran extérieur indique l'écart des luminances extrêmes du sujet en valeurs de 1 IL, avec des subdivisions par $\frac{1}{3}$ d'IL. Le cadran intermédiaire utilise les vitesses indiquées par l'appareil lors de la mesure. En positionnant la mesure des hautes lumières face à +3 sur le cadran central, on s'assure que les hautes lumières d'un fichier RAW enregistreront des détails sans aucun problème. Et le temps de pause sera indiqué par la flèche de ce même cadran central. Il ne sera pas nécessairement à mi-chemin entre les mesures des ombres et des hautes lumières. Dans le cas d'une scène contrastée, ayant un écart de plus de 8 IL, on laissera filer les ombres, en se préparant à les éclaircir en postproduction. Si le sujet est statique, au moins deux vues, l'une pour les ombres, l'autre pour les hautes lumières, seront assemblées en HDR.

Avant



Après



L'ANGLE DE MESURE SPOT

La précision de la mesure spot dépend de la focale installée sur le boîtier. Chez Canon et Nikon, la surface de mesure spot d'un capteur plein format est d'environ 1,5% de la surface totale du capteur, ou encore un cercle d'un diamètre de 4 mm. Avec un objectif de 50 mm, l'angle de champ est de 4°58'. Pour atteindre le 1° des spotmètres (Gossen, Kenko, Sekonic, etc.), il faudrait passer à une focale de 229 mm sur le boîtier. Cela dit, un angle d'environ 5° offre une précision de mesure pertinente. Si ces calculs d'angle vous amusent, entrez cette formule dans un tableur (Excel, Google Sheets, Numbers) : $=\text{degres}(2 \cdot \text{ATAN}(X/(2 \cdot Y)))$ avec X= diamètre de la zone spot sur le capteur (en mm) et Y = focale (en mm). X peut être la diagonale du capteur pour un angle relatif au capteur entier.



1 MESURE SPOT ET PRIORITÉ DIAPHRAGME

Après avoir sélectionné la mesure spot, l'appareil est calé sur le mode d'exposition en priorité diaphragme (A). On utilise la large plage des vitesses du boîtier pour mesurer les écarts de luminance. Choisissez le diaphragme f/8 et une sensibilité ISO permettant une mesure des extrêmes entre 1 s et 1/8000 s



3 OMBRES ET HAUTES LUMIÈRES

L'appareil balaye les ombres et les hautes lumières, à l'affût des luminances extrêmes (Nikon D600, 50 mm, le cercle rouge correspond à la zone de mesure spot). L'ombre indique 1/30 s et le sable presque blanc 1/4000 s.



5 HAUTES LUMIÈRES ET CONTRASTE

Une fois que l'on a placé la valeur des ombres, on observe où tombe celle des hautes lumières. 1/4000 s sur le disque intermédiaire fait face au chiffre 7 du disque externe. Il y a donc 7 IL d'écart, soit un ratio de contraste de 128:1. Ce contraste est assez courant pour une scène ensoleillée.



2 INCRÉMENT DE L'EXPOSITION DE 1/3 D'IL

Dans le menu de l'appareil, le palier de l'exposition, donc des vitesses, doit être amené à 1/3 d'IL. Si les spotmètres les plus récents (Gossen, Sekonic, etc.) fonctionnent avec une précision de 1/10 d'IL, le fameux Pentax Digital Spotmeter affiche la mesure avec une progression d'1/3 d'IL. C'est bien suffisant.



4 PLACEMENT DES OMBRES SUR LE DISQUE

Les trois cadrans sont montés l'un sur l'autre et maintenus en leur centre par une vis relieuse. Sur le disque intermédiaire, la vitesse correspondant à la mesure sur les ombres, 1/30 s, est placée en face de la flèche du disque externe.



6 COUPLE DIAPHRAGME/VITESSE

On positionne le +3 du cadran interne en face du 1/4000 s du cadran intermédiaire. On obtient ainsi un temps d'exposition de 1/500 s pour le diaphragme f/8 sélectionné à l'étape 1. Avec un fichier RAW, on conserve ainsi de la matière dans les hautes lumières tout en préservant mieux les détails des ombres.

Négatifs jet d'encre

Les procédés anciens à la portée de tous

Nécessitant de tirer par contact, les procédés anciens ont longtemps été pratiqués par les seuls utilisateurs d'appareils argentiques grand format. Les imprimantes jet d'encre changent la donne. Philippe Bachelier

Sur la table lumineuse, le négatif présente une bonne gamme de densités et un contraste élevé compatible avec plusieurs procédés anciens. Mais ce n'est qu'un point de départ, chaque procédé méritant d'affiner les caractéristiques des négatifs réalisés en jet d'encre.

L'intérêt pour les procédés anciens ne cesse de croître, des plus simples (du moins au niveau de la préparation des produits chimiques) comme le cyanotype, le papier salé ou le Van Dyke, aux plus complexes comme le tirage platine.

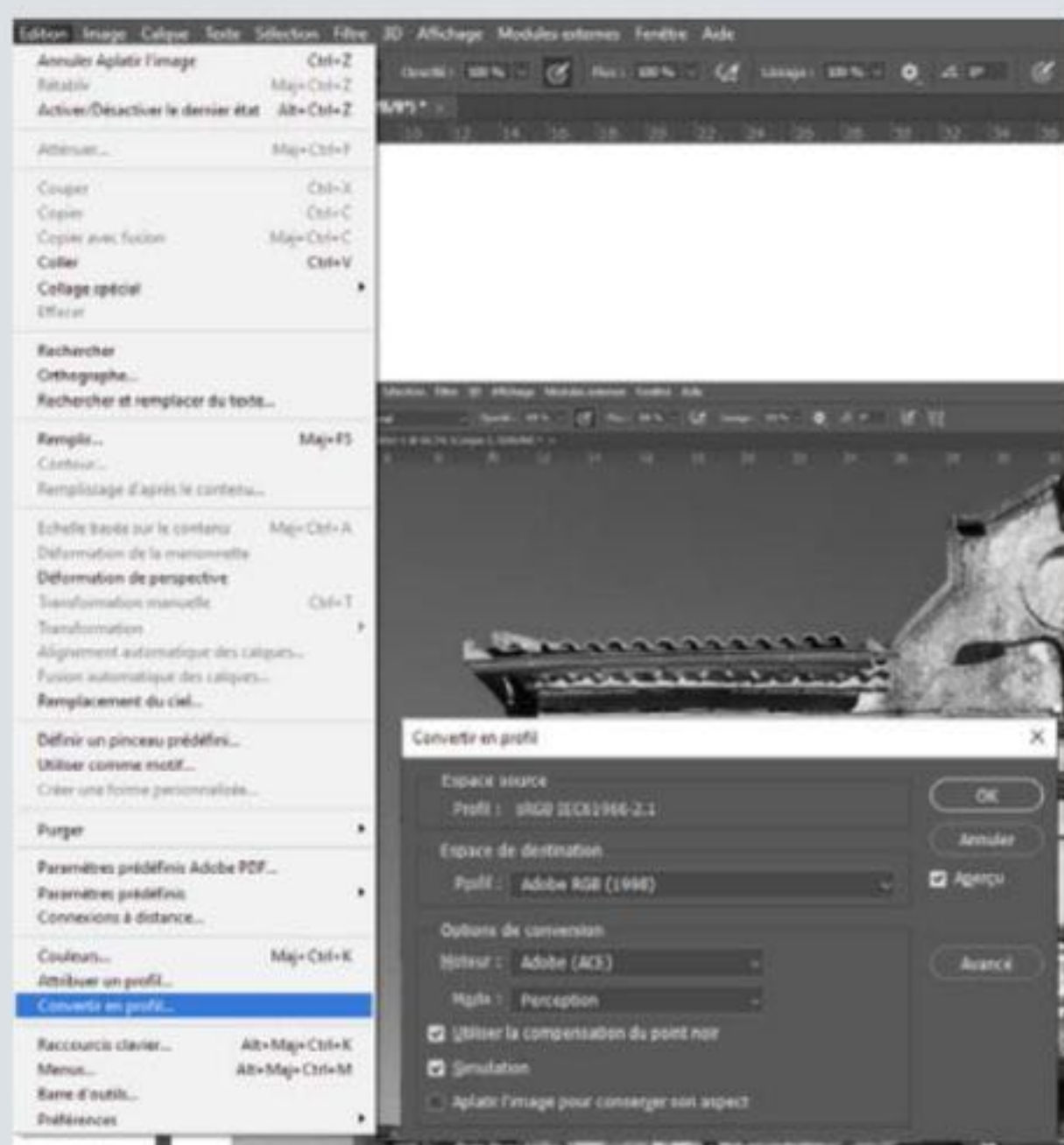
Ces procédés, créés au XIX^e siècle, améliorés dans le siècle suivant, nécessitent un tirage par contact, car leur sensibilité à la lumière est restreinte aux UV. À l'époque de leur invention, les négatifs sur papier, les plaques de verre au collodion humide puis au gélatino-bromure d'argent primaient. Miraculeusement, du point de vue esthétique, la combinaison

des émulsions négatives argentiques et des procédés de tirages anciens donne des images de belle facture. Mais c'est à condition que le négatif soit assez contrasté, avec des hautes lumières traduites dans de fortes densités, requérant l'équivalent d'un grade 0 ou 1 pour un tirage sur un papier argentique noir et blanc. Aujourd'hui, bien des photographes pratiquant la chambre exposent deux plans-films. Le premier est développé avec un indice de contraste compris entre 0,50 et 60 pour le tirage argentique. Le second aura un indice entre 0,70 et 1 pour du platine.

À partir de fichiers numériques, la solution la plus adaptée est l'impression jet d'encre sur support transparent. Les modèles d'Epson SC-P600 et SC-P800, et les plus récents SC-P700 et SC-P900, permettent d'atteindre des densités d'encre élevées. Mais chacune a son propre comportement, demandant une préparation spécifique du fichier à imprimer. Par exemple, la Dmax sur un support transparent comme le Pictorico OHP (www.papier-innova.fr) passe à 1,50 sur une SC-P700 ou SC-P900 au lieu de 2 sur une SC-P600 ou SC-P800. Un film transparent haute densité Novalith (www.novalith.com) délivrera une Dmax légèrement moindre que sur du Pictorico.

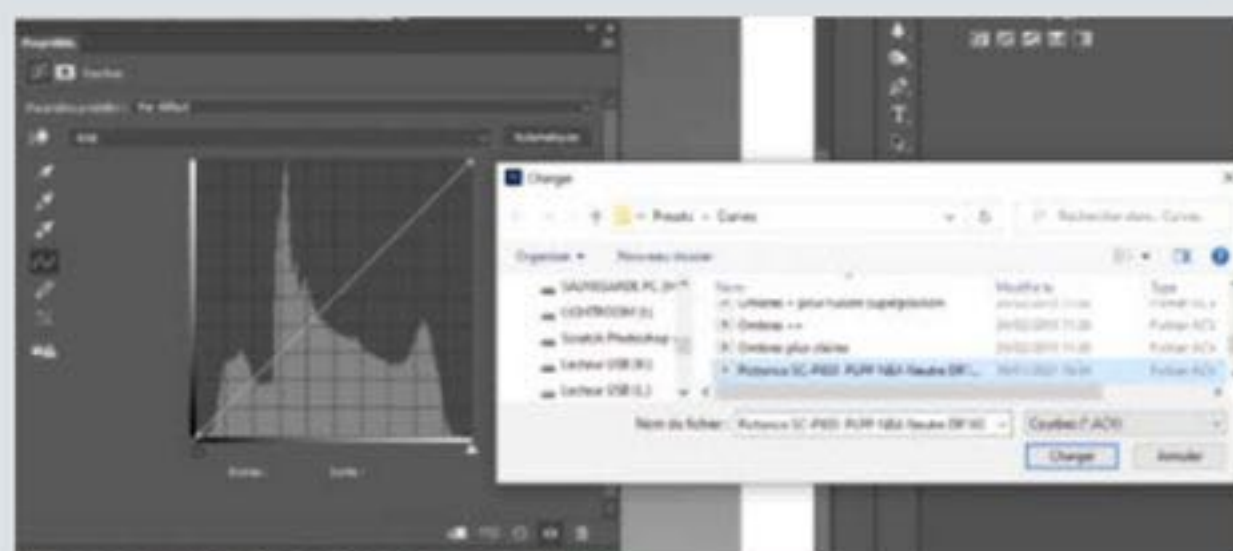
Autre problème, la simple inversion d'une image dans Photoshop pour créer un négatif jet d'encre conduit irrémédiablement à des ombres très creuses. Comme si l'on obtenait avec un film argentique un négatif dont les hautes lumières sont correctement restituées alors que les valeurs moyennes et sombres plongent dans des ombres profondes. Pour remédier à cela, il existe une foultitude de méthodes plus ou moins savantes. Elles reposent sur deux principes. On peut d'une part colorer le négatif noir et blanc en jaune ou jaune vert (par exemple avec un calque de filtre photo) de façon à bloquer la lumière à la manière d'un filtre pour étendre la dynamique d'une imprimante dont la Dmax est trop faible (les Epson 2880 et 3880 délivrent des densités trop justes pour les procédés anciens). Surtout, il faut appliquer une courbe à l'image positive avant de l'inverser en négatif afin de déboucher les ombres et d'obtenir sur le tirage une image proche de ce qui est visualisé à l'écran (il va sans dire qu'il doit être correctement calibré). L'outil indispensable pour créer une courbe de compensation (ou de transfert) est un densitomètre, dont les mesures des densités du négatif et du tirage permettent de corréler les valeurs d'entrée de courbe et de sortie de courbe. Nous vous proposons une courbe générique Photoshop pour une imprimante Epson SC-P800 et du film transparent Pictorico OHP, à télécharger sur : <https://bit.ly/3bWukYZ>





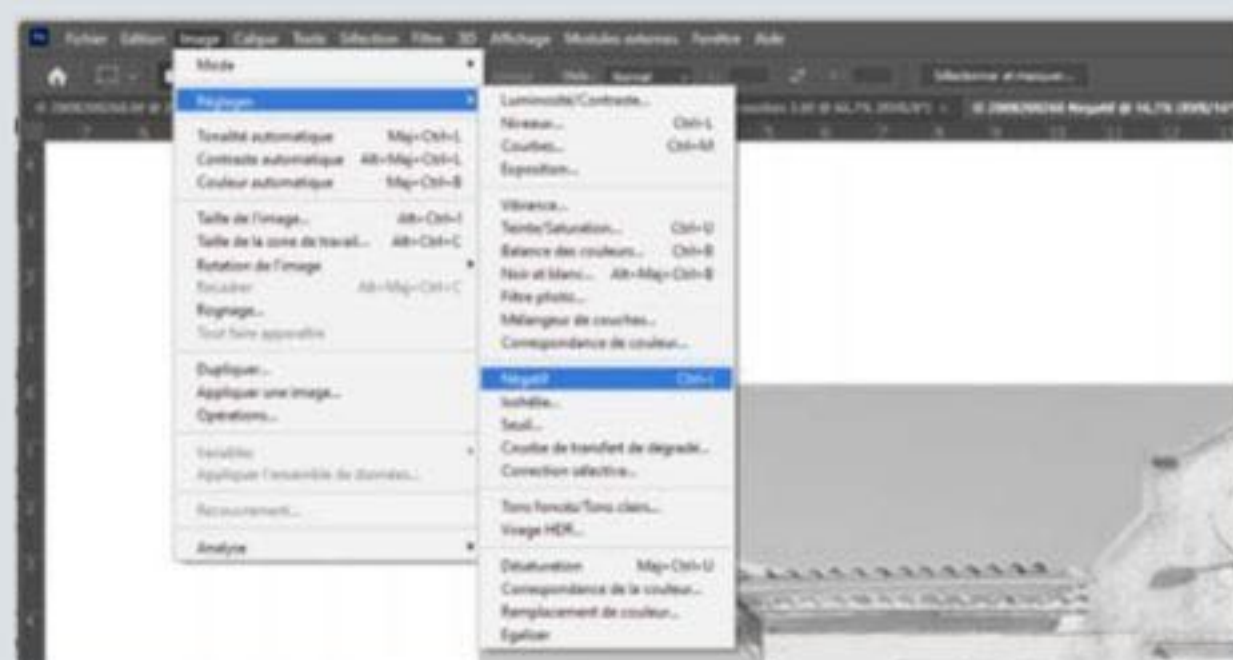
1 16 BITS ET ADOBE RGB

L'image va subir une forte modification de sa densité et de son contraste à l'aide d'une courbe. Pour limiter les risques de cassures, elle doit être en 16 bits. Si ce n'est pas le cas, sélectionnez Image>Mode>16 bits/couche. Si elle n'est pas dans l'espace Adobe RGB, convertissez-la avec Edition>Convertir en profil.



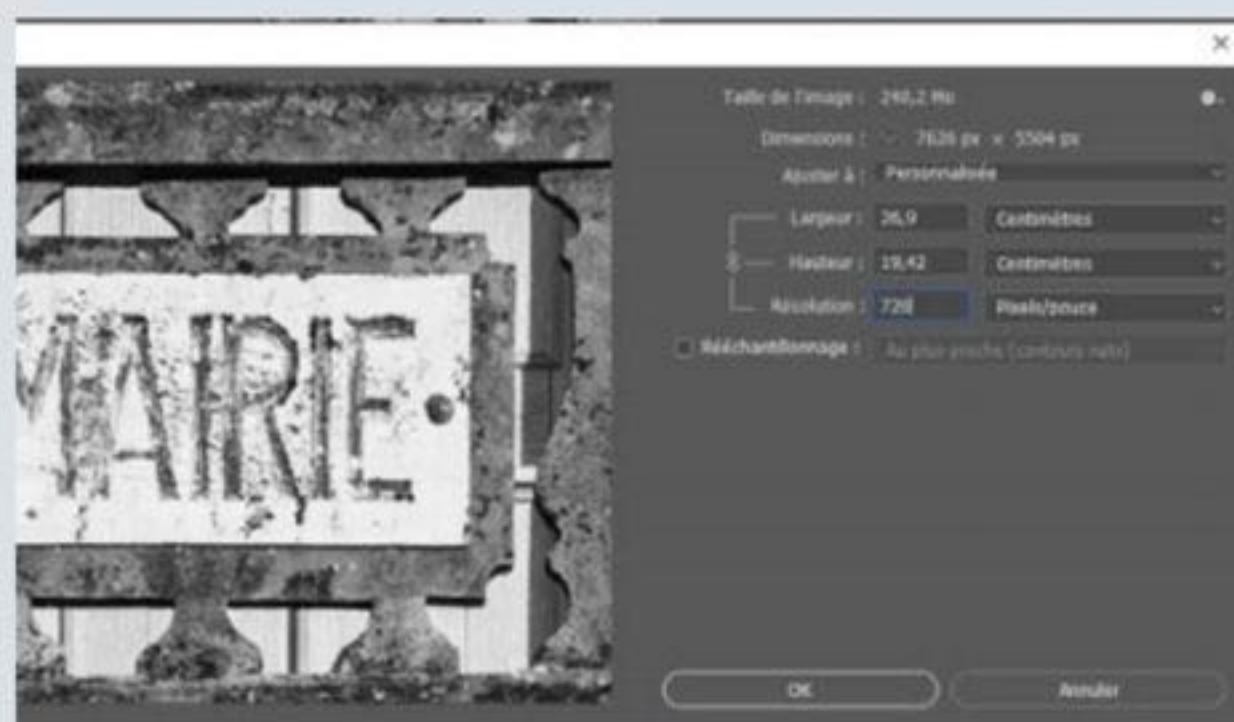
3 CHARGER LA COURBE

Un calque de réglages Courbes est créé. Notre courbe est chargée dans la commande "Enregistrer le paramètre prédéfini de courbes" en la sélectionnant dans le dossier où elle a été placée (sur un PC : Users\[Utilisateur]\AppData\Roaming\Adobe\Adobe Photoshop [version]\Presets\Curves).



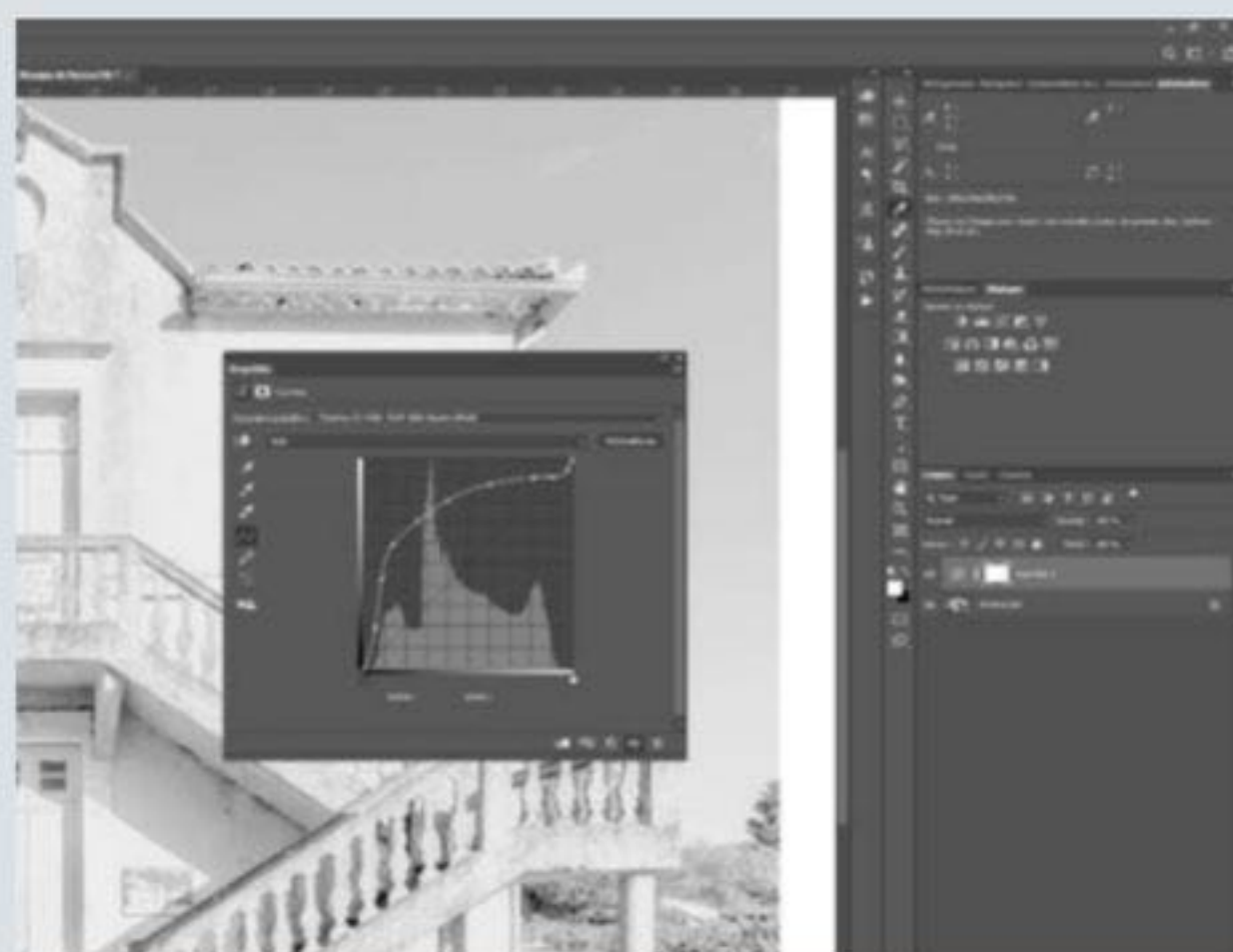
5 INVERSION DE L'IMAGE

L'image peut désormais être inversée en négatif par Image>Réglages>Négatif. Mais si l'image est imprimée telle quelle, elle apparaîtra inversée latéralement sur le tirage, comme sur un miroir. On va donc l'inverser dans Image>Rotation de l'image>Symétrie horizontale de la zone de travail.



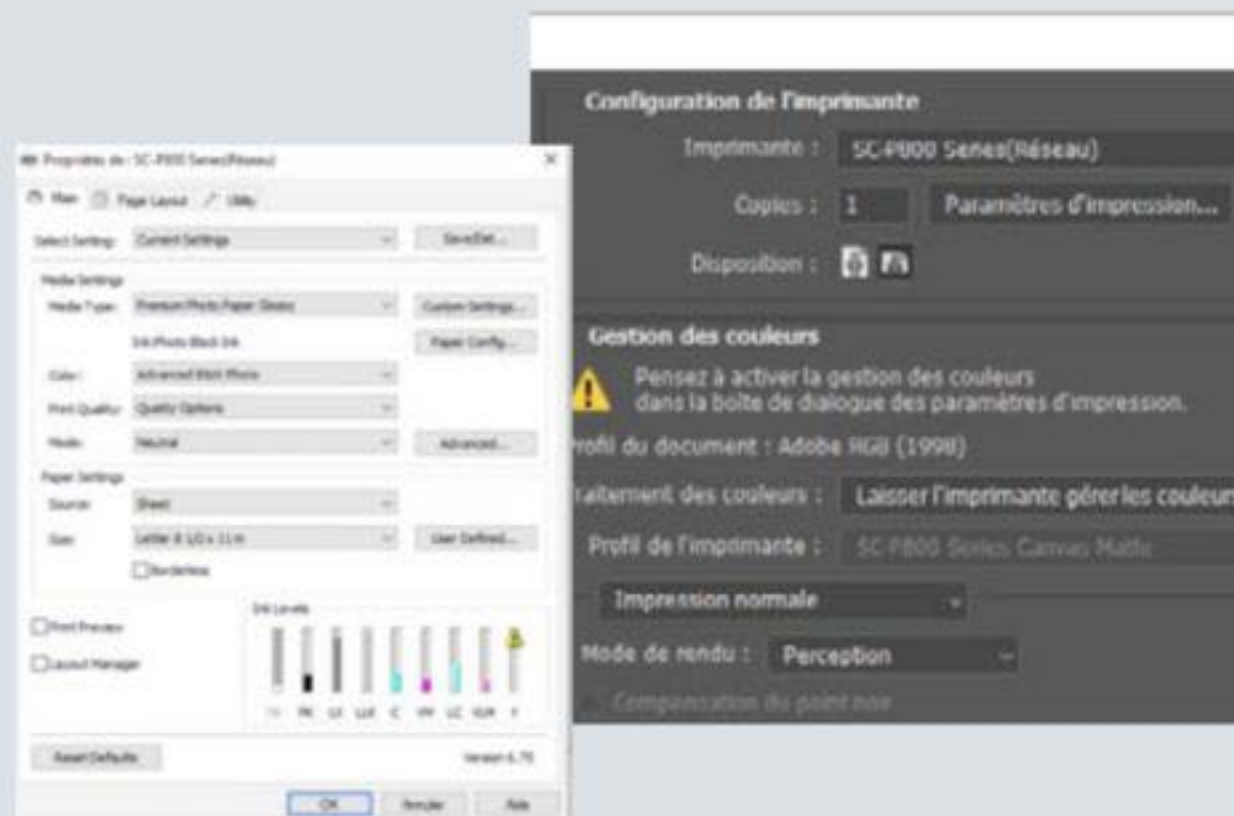
2 TAILLE D'IMAGE ET RÉOLUTION

La taille du négatif est ajustée dans Image>Taille de l'image... Ici il est imprimé sur du film Pictorico OHP de format Lettre US. Aucun rééchantillonnage n'est appliqué. Le pilote d'impression de l'Epson, avec l'option Détails plus fins, optimise l'exploitation des détails avec des résolutions supérieures à 360 ppi.



4 COURBE DÉROUTANTE

La courbe modifie complètement l'aspect de l'image de départ, qui devient fortement éclaircie. D'où l'intérêt de l'appliquer sur un fichier de 16 bits, qui supporte mieux cette modification extrême. Quand le réglage est terminé, l'image est aplatie par Calque>Aplatisir l'image.



6 PARAMÈTRES D'IMPRESSION

Sur Mac ou PC, les paramètres sont similaires. Pour l'Epson SC-P800, le papier sélectionné est le Premium Glossy Photo Paper, avec le mode Photo Noir et Blanc Avancée (Advanced B&W Photo), la qualité (Quality) est réglée au maximum de la résolution (ici 1440 x 2880 dpi) et le préréglage Neutre (Neutral).

La nuit américaine transfigurée

Plonger dans l'obscurité avec Photoshop

Les appareils photo modernes sont tellement sensibles que les ténèbres qu'ils photographient perdent parfois de leur mystère ! Photoshop va nous aider à renouer avec une nuit fantasmée. Yann Garret



Le lieu tel que j'imaginai le voir. Une forêt mystérieuse baignée d'une lumière bleutée, des huttes abritant pour la nuit quelques créatures sylvestres...

Comment évoquer une ambiance nocturne à partir d'une prise de vue réalisée en plein jour ? Voilà une question que le cinéma s'est posée très tôt dans son histoire pour une raison fort simple : la sensibilité des pellicules ne permettait pas d'obtenir des images facilement exploitables en basses lumières. Hors des studios, où les directeurs de la photographie pouvaient sculpter des clairs-obscurs évocateurs, les prises de vue en extérieur étaient impraticables.

La première façon de contourner ce problème a consisté à colorer l'image pour symboliser la nuit. C'est ce qu'a fait Murnau en 1922 pour son *Nosferatu* : les scènes nocturnes étaient évoquées à la projection en plaçant une gelatine bleue devant le projecteur. Une gelatine rose figurait les scènes d'aube, et une jaune pour la journée. Ces conventions chromatiques reposent sur un phénomène physico-biologique appelé effet Purkinje, qui indique notamment que lorsque la lumière diminue, ce sont les couleurs bleues que l'on perçoit le mieux. La conséquence est psycholo-

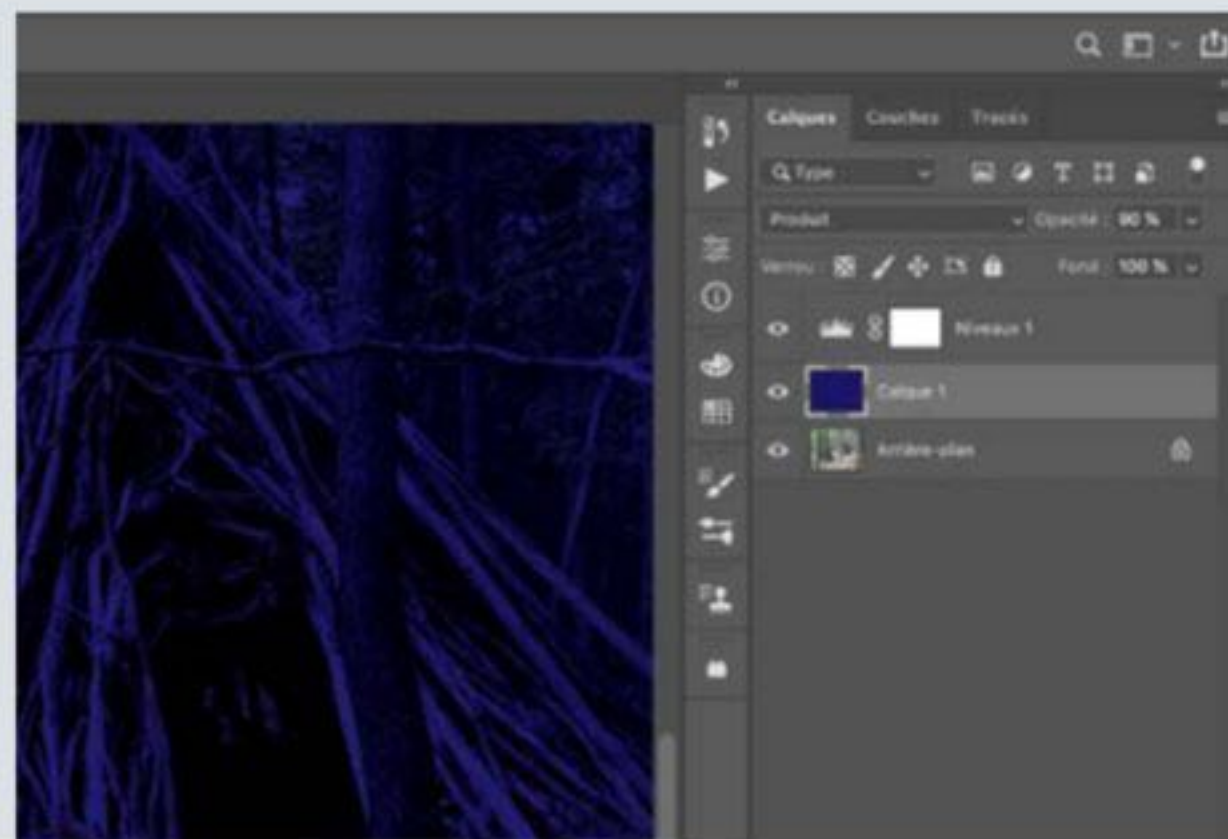
gique : on associe le bleu à la couleur froide de la nuit. Ce même principe est à l'origine de la technique de la nuit américaine, dont les réalisateurs de westerns notamment ont usé et abusé... Tournées en plein jour sous un soleil éclatant et un ciel de préférence sans nuage, les scènes de nuit américaine associent une forte sous-exposition, un filtre polarisant pour assombrir les bleus sur les pellicules noir et blanc, et un filtre coloré bleu ou violet pour les pellicules couleur afin d'obtenir une dominante bleue très marquée.

Cette technique – que l'on n'appelle nuit américaine qu'en France d'ailleurs, les Américains parlent plutôt de *day for night* – ne prétend pas au réalisme, les ombres très marquées qui persistent ne trompent pas. Mais elle est une jolie manière de représenter une nuit allégorique et onirique. Nous en avons transposé les principes généraux dans l'exemple ci-contre, en exploitant notamment un calque de réglage rarement utilisé dans Photoshop : la Correspondance de couleur, basée sur l'utilisation des fichiers "LUT".



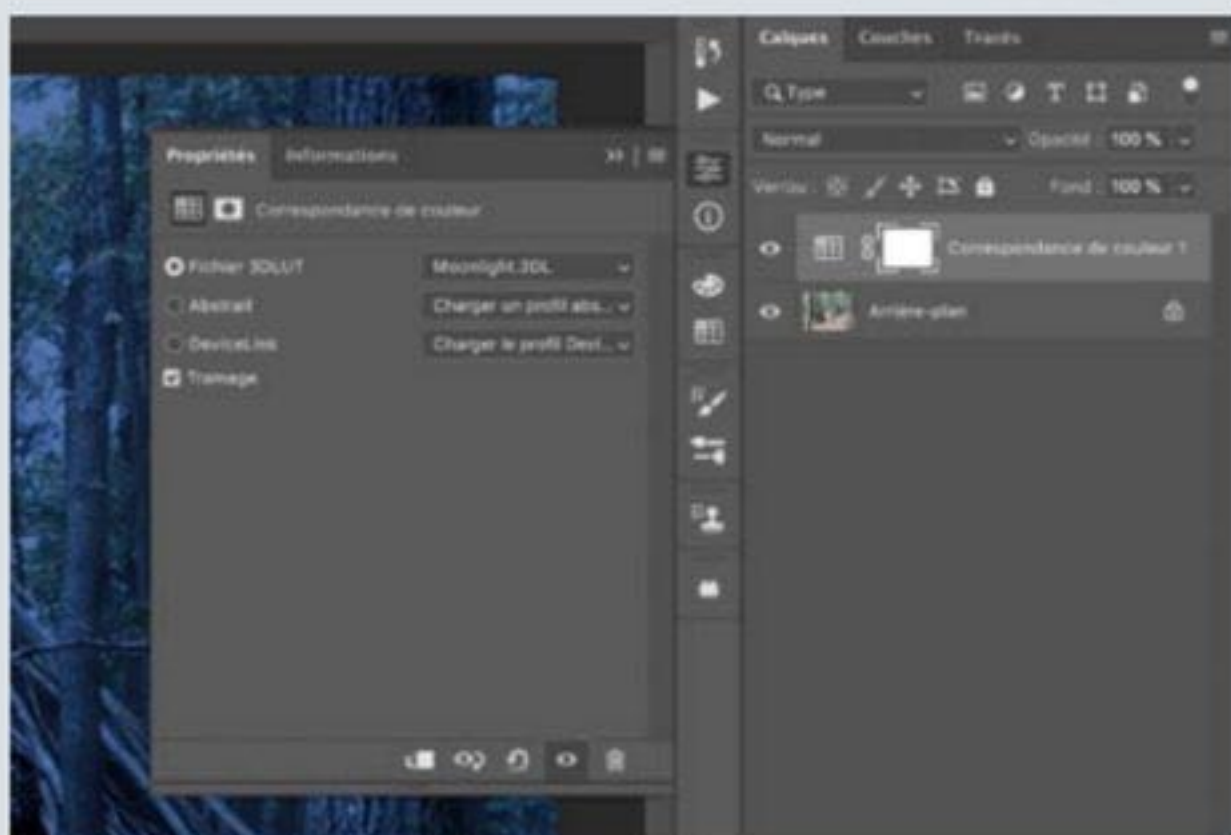
1 SE RACONTER UNE HISTOIRE...

Tomber sur une scène de ce genre, lors d'une balade en forêt, ne peut qu'exciter l'imagination. On se prend à rêver d'y revenir, une nuit de pleine lune, pour vérifier si des elfes ou des lutins ne s'y livreraient pas à quelque rite oublié. Puisqu'il s'agit de rêver, autant le faire à partir d'une prise de vue diurne.



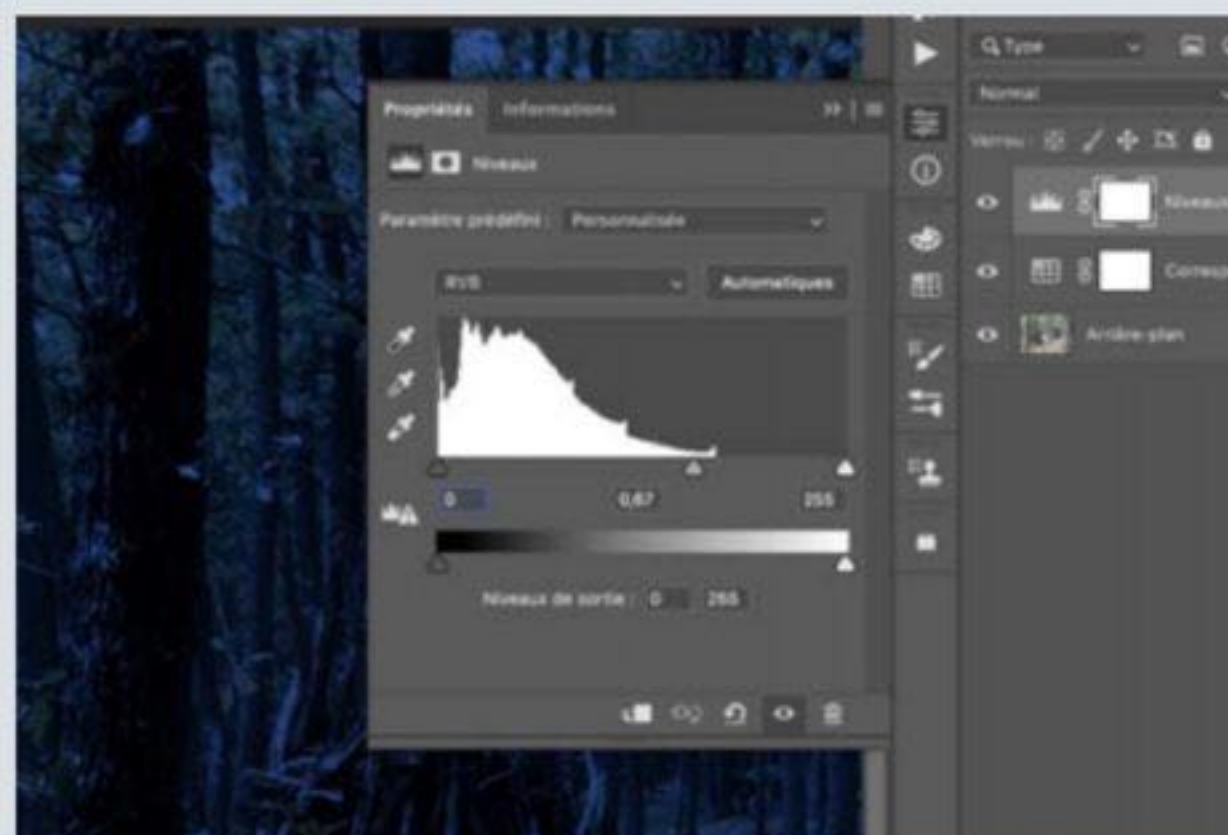
2 METTRE DU BLEU À L'ÂME

Appliquer une teinte bleu sombre uniforme sur toute l'image, via un calque en mode Produit donne un résultat décevant : les zones sombres se bouchent, les détails et les nuances se perdent dans cette obscurité artificielle. Un réglage par un calque de Niveaux ne permet pas plus de redonner du modelé à l'ensemble.



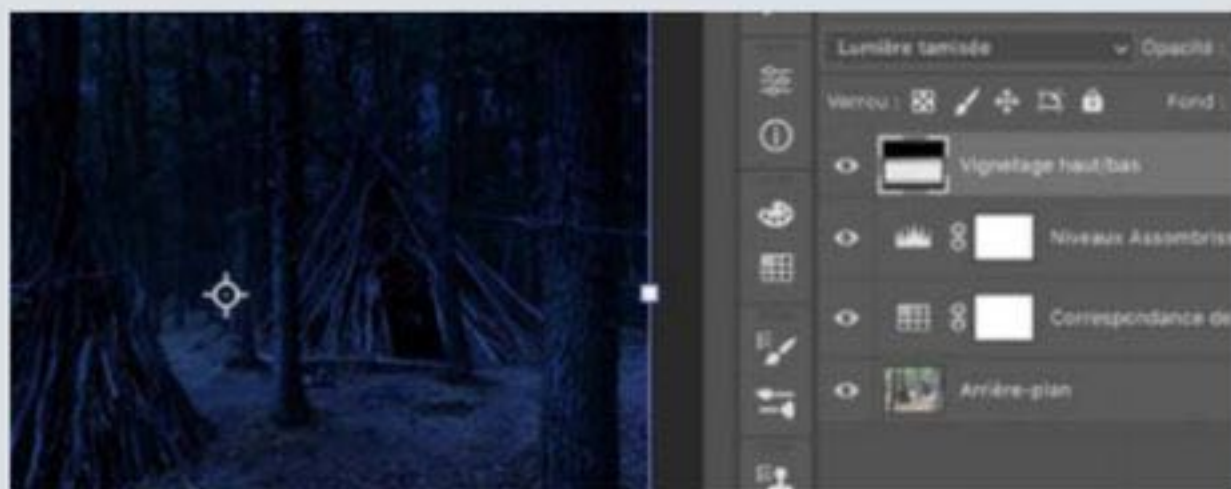
3 APPLIQUER UNE TABLE DE CORRESPONDANCE

Le calque de réglage Correspondance de couleur offre une bonne solution. Selon un principe hérité du cinéma, il modifie en bloc l'ambiance d'une image en réattribuant une teinte à chacun de ses pixels. Deux tables de correspondance (LUT) standard de Photoshop peuvent être utilisées ici : "Moonlight" et "Night on Day".



4 RENFORCER L'EFFET

Dans la lumière bleue générale, la correspondance de couleur "Moonlight" choisie ici a préservé les nuances, mais l'ensemble est encore beaucoup trop lumineux. Un calque de réglage de Niveaux va permettre, en tâtonnant, d'ajuster les zones d'ombre et de clarté relative jusqu'à l'ambiance voulue.



5 PEAUFINER LE CLAIR ET LE FONCÉ

Selon la scène avec laquelle on joue, il peut être utile de "sculpter" la pénombre en redéfinissant des zones plus claires et d'autres plus sombres. Ici, nous avons choisi d'assombrir, avec un dégradé noir sur un calque en mode Lumière tamisée, le haut et le bas de l'image de façon à lui donner plus de profondeur.



6 JOUER AVEC LE FEU

Pour sublimer encore notre effet nocturne, jouons du contraste des couleurs. Une zone de couleur orange, complémentaire du bleu, contribue à notre évocation. Ici, nous avons incrusté un feu de bois, prélevé dans une autre photo prise elle réellement de nuit, et avons ajouté quelques reflets enflammés à coup de pinceau en mode Lumière vive.



L'ACADÉMIE DES PHOTOGRAPHES

Mission transmission

Ils étaient quatre, comme les mousquetaires, et comme les mousquetaires, portant l'épée. Suite au décès de Bruno Barbey en novembre dernier, un successeur devra être trouvé pour occuper le Fauteuil III au sein de la section Photographie de l'Académie des Beaux-Arts. Comment devient-on photographe académicien ? Voici l'occasion de mieux connaître une institution bicentenaire, plus moderne qu'il n'y paraît ! **Thibaut Godet**

Au mois de novembre 2020, Bruno Barbey, grand photographe de l'agence Magnum, disparaissait subitement, laissant derrière lui des milliers d'images qui témoignent des grands événements de la deuxième moitié du XX^e siècle, mais aussi les traces d'un regard particulier sur le Maroc où il est né, l'Italie ou encore la Chine. Il laisse également vide son fauteuil à l'Académie des beaux-arts, place qu'il occupait depuis deux ans.

Un successeur devrait être élu dans les prochains mois. Une procédure encore rarement utilisée : les académiciens sont élus à vie et Bruno Barbey n'est que le second membre de la section photographique à décéder à ce fauteuil. Il faut dire que cette subdivision, composée de quatre académiciens et deux correspondants au sein de l'Académie des beaux-arts, n'a été créée qu'il y a 16 ans, alors même que la photographie approche son bicentenaire... L'histoire entre l'Académie des beaux-arts, l'une des cinq académies qui constituent l'Institut de France, et la photographie est pourtant plus liée qu'il n'y paraît. Le 19 août 1839, la photographie est offerte au monde dans une autre académie, celle des sciences. "Ce jour-là, les académiciens des beaux-

arts ont aussi été convoqués à la séance", explique Bernard Perrine, correspondant à la section photo et ancien directeur des Rencontres d'Arles. "Mais Arago vante alors les mérites de la photographie dans ses qualités de documentation et de reproduction. Pourtant, déjà à l'époque, Hippolyte Bayard prouvait que ce nouveau médium était un art à part entière. Son *Autoportrait en noyé* pose les bases de toute une photographie moderne. Elle dépassait les limites de la photographie car elle mettait en doute la véracité de l'image et posait la question de la mise en scène". Malgré cela, il faut encore attendre des décennies avant que l'art photographique n'intègre l'académie. Comble de ce retard, le cinéma est reconnu plus de vingt ans avant la photographie au sein de l'Académie. "Ce n'est pas normal, le fils est entré avant le père", disait à ce propos le photographe Lucien Clergue.

C'est notamment sous l'impulsion d'Arnaud d'Hauterives, secrétaire perpétuel, que la photographie intègre enfin en 2005 l'Académie des beaux-arts. "Elle est rentrée de justesse. Si le secrétaire perpétuel de l'époque ne s'était pas battu, elle n'y serait toujours pas", pense Bernard Perrine. Au départ, seuls deux sièges sont

De gauche à droite, par l'ordre d'arrivée à l'Académie : Bruno Barbey, Jean Gaumy, Sebastião Salgado et Yann Arthus-Bertrand

ouverts, preuve encore d'une certaine frilosité à l'égard du médium. Au moment des candidatures, quelques grands noms postulent : Lucien Clergue, Raymond Depardon, Dominique Issermann ou encore Yann Arthus-Bertrand.

Ce dernier se souvient très bien du jour où on lui a proposé d'être candidat : "Un jour, le secrétaire perpétuel m'appelle pour me proposer d'entrer à l'Académie des beaux arts, se souvient-il. Je me suis alors dit pourquoi pas, sans vraiment comprendre ce que c'était. Je connaissais seulement de loin, ma famille fabriquant depuis très longtemps les épées des académiciens. À l'époque, l'Académie était un peu en sommeil, et pas du tout sur la dynamique actuelle initiée par Laurent Petitgirard,

spécialité, se réunissent pour l'élection, poursuit le correspondant. Le matin, une sélection des œuvres est présentée aux académiciens. Puis l'après-midi, il y a le vote." Bernard Perrine nous précise que pour que l'élection soit conforme, il faut que la majorité des académiciens soient présents. Le candidat choisi est élu à la majorité absolue, mais il faut parfois huit tours pour départager les compétiteurs. Il faudra ensuite attendre plus d'un an avant que l'impétrant ne puisse faire son discours devant l'Institut de France et revêtir les traditionnels costume et épée de l'institution, le temps entre autres pour le président de la République de ratifier par décret l'élection. Dans les faits, la procédure connaît également une part d'informel. Pour avoir toutes

La photographie a depuis fait du chemin dans l'institution. Au départ pourtant, il a bien fallu justifier sa présence parmi les autres arts. En témoigne le discours d'installation de Lucien Clergue devant les académiciens. Le texte, sous le prisme de l'histoire, tient à montrer toutes les interactions entre la photo et les autres disciplines. Une décennie plus tard, le quota de photographes à l'académie double pour atteindre quatre sièges. Mais Lucien Clergue n'assiste pas à cette évolution, il décède en 2013. Ce ne sont donc pas deux mais trois académiciens qu'il faut trouver. Et pour succéder à Lucien Clergue, un seul candidat se porte volontaire : Sebastião Salgado. Volontaire est d'ailleurs un bien grand mot...

"Je ne voulais pas entrer à l'Académie", confie le photographe franco-brésilien. Déjà en 2005, lors de la première session, un ami photographe lui propose de se porter candidat avec lui. Mais Sebastião Salgado, mal à l'aise, ne se sent pas légitime et refuse l'invitation. "L'Académie, elle a à voir avec un héritage français, avec l'art français. Moi qui suis né au Brésil, il y a des choses que je ne comprends pas dans la culture française ou que je n'assimile que maintenant".

Mais sa position évolue après une discussion avec Lucien Clergue. "Un jour il m'a dit : quand je vais mourir, c'est toi qui va me remplacer", raconte Sebastião Salgado. "J'ai pris ça à la rigolade parce que pour moi, il était un roc. J'étais sûr qu'il allait vivre des années et des années alors que, personnellement, je prenais beaucoup de risques pour faire mes photos. Dans le reportage, on s'expose beaucoup... J'ai répondu oui à Lucien Clergue en rigolant. Puis il est tombé malade, et il me répétait : Sebastião, c'est toi qui me remplaceras."

À son décès en 2013, Yann Arthus-Bertrand le rappelle à ses obligations. Engagement qu'il ne regrette pas aujourd'hui. Même s'il doute toujours de la pertinence de sa présence : "J'avais raison, je suis différent des autres académiciens. Mon raisonnement est celui d'une personne qui est née dans le tiers-monde, qui se bat pour une culture du tiers-monde et pour une reconnaissance des droits des populations de la planète." Volontaire, Jean Gaumy, photographe de l'agence Magnum, ne l'était pas non plus pour porter l'habit. "On m'aurait dit d'aller sur Mars, cela aurait été pareil, plaisante-t-il. Je connaissais un peu l'Académie, mais je n'y avais jamais réfléchi. Quand on me l'a suggéré, j'en ai parlé à mon épouse qui était aussi bluffée que moi. Comme beaucoup, à part les discours et les costumes, on ne connaissait finalement pas grand chose

"Lucien Clergue répétait : Sebastião, c'est toi qui me remplaceras !"

l'actuel secrétaire perpétuel." Yann Arthus-Bertrand tente alors sa chance.

Sur le papier, le processus pour devenir académicien semble assez simple. "Une fois un fauteuil déclaré ouvert, il faut adresser en premier lieu une lettre de candidature dans un délai réglementé, détaille Bernard Perrine. Les lettres sont ensuite lues et classées par les membres de la section photo de l'Académie." Par l'ordre de ce classement, un premier avis est donné.

"Quelques semaines plus tard, l'ensemble des académiciens, sans distinction de

les chances de réussite lors de l'élection, les candidats doivent se faire connaître auprès des académiciens, les rencontrer, parler de leur travail et montrer leur motivation. Dans le cas de Yann Arthus-Bertrand par exemple, le photographe envoya à chaque membre de l'Académie deux de ses livres : *La Terre vue du ciel* et *Chevaux*. Il est finalement élu face à la photographe de mode et de publicité Dominique Issermann et prend place à l'Académie aux côtés de Lucien Clergue. "J'ai été assez étonné, je dois le reconnaître", sourit-il. Ainsi débuta la section photo.



Lucien Clergue a inauguré avec Yann Arthus-Bertrand la section photo à l'Académie des beaux-arts. Il fut aussi président de l'institution en 2013, et décède l'année suivante. Son siège est aujourd'hui occupé par Sebastião Salgado.

PHOTO BERNARD PERRINE

de cette tribu. C'est en réfléchissant et en fréquentant un peu les académiciens que je me suis fait une autre idée de l'institution". La perspective fait son chemin dans son esprit, mais avec cette question qui lui trotte dans la tête : à quoi sert-il d'y aller ? Jean Gaumy réfléchit beaucoup à sa candidature : pour lui, la véritable raison de devenir académicien est de se mettre au service de la transmission pour permettre de mieux envisager les perspectives à venir. Le moment où il apprend son investiture reste gravé dans sa mémoire. C'est le soir de l'élection, dans le taxi qui le ramène à la gare de Paris Saint-Lazare, qu'on lui donne la nouvelle. On l'appelle au téléphone pour le prévenir, et surtout pour lui demander de revenir en vitesse à l'Académie pour l'annonce officielle devant la presse. Son chauffeur est contraint de faire demi-tour, et Jean Gaumy de se changer dans la voiture qui reprend la route de l'Institut.

Lui qui n'aime guère l'apparat acquiert un ancien costume déjà porté. Pour l'épée, il se permet une entorse à la tradition : "je suis pêcheur et photographe. A ma demande, le Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye m'a offert la copie d'une des très rares spatules préhistoriques mondiales. Un os de renne sur lequel un humain a gravé un saumon il y a plus de 15 000 ans. Yves Coppens, paléontologue de l'Académie des sciences m'a aidé dans cette entreprise. Pour moi, cet objet représente un pont entre nos ancêtres et nous, le même désir de représenter le réel". Lors de son investiture, le paléontologue lui tient ces mots : "Vous m'êtes apparu comme une personne enjouée, facile d'accès, libre, originale. Il faut l'être pour avoir l'audace de remplacer une épée solennelle par un bout d'os même s'il est taillé !"

Pour le photographe, l'Académie des beaux-arts ne doit pas se laisser résumer à ces seuls appareils. "Une épée, un vêtement... J'ai du mal avec ça. C'est trop étrange, trop difficile pour bien des gens d'écouter, de se référer à des personnes pareillement vêtues. Cette apparence un peu exotique focalise trop l'attention et éloigne de ce qu'est réellement la force des académies. Ce qui m'intéresse, c'est le fond. Il y a à l'Académie une somme de gens extrêmement pertinents et franchement passionnants. C'est cela qui fait sa force. C'est surtout cela qu'il faut retenir et mettre en valeur."

"L'Académie, c'est une grande plateforme d'échanges et de réflexion", confirme Jean-Luc Monterosso, correspondant à l'Académie des beaux-arts et fondateur de



PHOTO ACADEMIE DES BEAUX-ARTS / AGNEL

En 2018, Jean Gaumy troque l'épée traditionnelle de l'académicien par un os sur lequel est gravé un poisson, copie d'un outil préhistorique qui rappelle son attachement pour la pêche. Elle fait aussi manifestement le lien entre art et technique.

la Maison européenne de la photographie. Chaque mercredi, les académiciens sont invités à se réunir en séance pour débattre de sujets culturels. Les différents arts y sont convoqués. La peinture, la musique, ou encore l'architecture, avec laquelle la section photo entretient des liens importants.

Sebastião Salgado n'a pas peur de le dire : l'Académie est selon lui "le plus grand mouvement d'avant-garde culturelle en France". "En façade, il y a une certaine apparence de XIX^e siècle, mais elle appartient en réalité au XXI^e siècle. C'est très moderne tout ce qu'il s'y passe". En assemblée, l'Académie des beaux-arts émet des recommandations sur tous types de sujets, comme la question du retour des œuvres d'art des anciens pays colonisés, les projets d'aménagement de la gare du Nord ou de l'Île de la Cité à Paris. Yann Arthus-Bertrand regrette seu-

titution", explique Jean-Luc Monterosso. Pour lui, l'Académie est un lieu ouvert avec une salle d'exposition, prochainement une librairie photo et il espère que le public prendra l'habitude d'y venir. "Nous réfléchissons également, avec Bernard Perrine, à organiser des conférences autour de la photographie." Jean Gaumy émet lui le souhait que l'Académie vive aussi en dehors de ses murs, et soit plus proche du public. Il s'en rend compte sur le terrain, lors de ses reportages. Le statut d'académicien lui ouvre parfois des portes, mais peut aussi créer des distances par l'idée que l'on s'en fait.

Les discussions portent aussi sur les évolutions du huitième art que l'institution doit prendre en compte pour s'ouvrir. Pour analyser ces mutations, "on a besoin de très bons rétroviseurs et, surtout par les temps qui courent, de puissants feux anti-brouil-

"L'Académie appartient au XXI^e siècle, c'est très moderne ce qu'il s'y passe"

lement que l'institution n'ait pas plus de responsabilités. Pourtant, l'Académie n'est pas non plus hors-sol et s'engage pour les artistes. Elle a conscience de la situation économique et des difficultés des métiers de la création. C'est pourquoi elle propose des résidences d'atelier et offre des bourses chaque année. Un mécénat qui s'explique par les riches moyens accumulés par l'Institut de France au fil des années, via des dons et des legs. La section photo remet également deux importantes récompenses tous les deux ans : le prix William Klein doté de 120 000 € et le prix Marc Ladreit de Lacharrière doté de 30 000 €.

La section photographie ne manque pas de projets et souhaite continuer à grandir. "On a à cœur de faire découvrir cette ins-

lard" métaphorise Jean Gaumy qui prend cette question très au sérieux. L'ouverture de la section photographique aux autres courants n'est pas un choix à prendre à la légère et doit coller avec les enjeux actuels du médium. "J'ai assez vite compris qu'on était trop représentatif d'une certaine tendance de la photographie", remarque-t-il. Avec trois photographes passés par Magnum Photo, l'Académie a clairement été marquée par le reportage. La succession de Bruno Barbey va sûrement se jouer sur la question de la représentation des courants photographiques, ainsi que sur la parité. Pour l'instant, aucune femme photographe n'a encore rejoint ce club très fermé et une certaine pression commence à se faire sentir...

Nikon Z 7II

Maturité, fiabilité et réactivité

Après le Z 6II, c'est au tour du Z 7 de profiter d'une mise à niveau. Elle porte essentiellement sur la vitesse de l'appareil qui, grâce à un second processeur Expeed dédié à l'autofocus, affiche des performances sans commune mesure avec celles de son prédécesseur. **Pascale Brites**

LES POINTS CLÉS

- 45,7 millions de pixels
- Deux processeurs Expeed
- Vidéos 4K 60p

3 400 €

Prix indicatif
(boîtier nu)

FICHE TECHNIQUE

Type	APN hybride
Monture	Nikon Z
Conversion de focales	1 x
Type de capteur	Cmos stabilisé
Définition	45,7 MP
Taille du capteur	24 x 36 mm
Taille de photosite	4,29 µm
Sensibilité	64 à 25 600 ISO (ext. 32 à 102 400 ISO)
Viseur	Oled, 0,5", 3,69 Mpts
Écran	TFT, 8 cm, 2,1 Mpts, inclinable, tactile
Autofocus	hybride, 493 points
Mesure de la lumière	matricielle, pondérée centrale, spot, hautes lumières
Modes d'exposition	Auto, P, S, A, M
Obturbateur	méca. et élec. 30 s à 1/8000 s
Flash	griffe porte-flash
Formats d'image	Nef, Jpeg, Nef+Jpeg
Vidéo	4K UHD 60p, Full HD 120p
Support d'enregistrement	1x CFexpress Type B + 1x SDXC UHS-II
Autonomie (norme CIPA)	360 vues (EVF) / 440 vues (avec écran et mode éco.)
Connexions	USB-C, HDMI-C, micro, casque, télécommande, Wi-Fi, Bluetooth
Dim./poids	134x101x70 mm / 705 g



Si Nikon a réalisé en 2018 une entrée réussie dans l'univers des hybrides 24x36 avec la sortie simultanée des Z 6 et Z 7 aux capteurs stabilisés, à l'ergonomie bien pensée et à la belle qualité d'image, leur réactivité autofocus restait en dessous de celle des reflex de la marque et de leurs concurrents hybrides, notamment chez Sony. La présence d'un unique lecteur de carte XQD qui grâce à la mise à jour des firmwares des appareils en version 2.20 est devenu compatible avec les cartes CFexpress Type B a également fait grincer des dents. Alors, si les Z 6II et Z 7II héritent du même matricule que leurs prédécesseurs, leurs évolutions en

font bien des produits à considérer avec un œil nouveau. Reprenant le châssis du Z 7, l'appareil affiche des proportions parfaitement adaptées à une préhension fiable tout en restant léger et compact. Surtout, il conserve les joints d'étanchéité qui lui assurent une excellente protection contre l'insertion des poussières et de l'humidité. Cette caractéristique étant partagée avec une grande partie de la gamme optique en monture Z, nous avons pu photographier en toute confiance quelles que soient les conditions météorologiques et l'environnement de prise de vue. L'agencement des touches est assez instinctif mais comme sur les modèles précédents, on regrette de



Ne cherchez pas de différences apparentes au niveau du boîtier : le Z 7II reprend l'excellente ergonomie de son prédécesseur. On regrette juste que l'écran à l'arrière reste inclinable uniquement. Un modèle sur rotule aurait été plus agréable pour les cadrages verticaux.

ne pas pouvoir attribuer à la molette avant le réglage de l'ouverture ou du temps de pose suivant que l'on est en mode A ou S pour systématiquement attribuer à la molette arrière le réglage de la correction d'exposition. Si l'appareil possède plusieurs touches paramétrables, la personnalisation n'est donc pas aussi poussée qu'on l'aurait voulue et les touches Fn1 et Fn2 situées autour de la monture d'objectif sont difficilement accessibles pour les petites mains. En revanche, l'arrivée d'un deuxième logement pour carte mémoire est une avancée notable. En dehors des disciplines très exigeantes en termes de rapidité d'écriture comme la vidéo ou le sport, cela permet d'utiliser sans conséquences néfastes des cartes SDXC au tarif plus attractif que les CFexpress et pour lesquels les lecteurs compatibles sont plus courants. Si vous utilisez les deux logements simultanément, l'appareil propose une configuration par débordement, une copie miroir de sauvegarde ou encore de séparer les Raw et les Jpeg. Dommage que le menu ne propose pas plus facilement de séparer les photos des vidéos. C'est possible, mais au prix d'un réglage distinct dans chaque partie du menu. Le reste de la connectique est identique au Z 7 et se montre très complète avec des prises casque et micro, un port pour la télécommande, une connexion HDMI Type C permettant l'enregistrement vidéo en N-Log et en HLG sur un enregistreur externe (mais a priori pas encore en ProRes RAW comme avec les Z 6 et Z 7) et enfin une connexion USB Type C qui tire parti de la nouvelle batterie EN-EL15c sortie avec le Z 5 pour alimenter ►►►

NOS MESURES

LA MONTÉE ISO

Malgré sa très haute définition, le Z 7II observe un comportement exemplaire sur toute la plage de sensibilité qui s'étend de 64 à 25 600 ISO en standard. Même à 102 400 ISO les résultats ne sont pas catastrophiques !



DXOMARK



Allumage, mise au point
et déclenchement

1,11 s

Mise au point
et déclenchement

0,36 s

Attente entre
deux déclenchements

0,26 s

Cadence
en mode rafale

7,46 vues/s

Nombre de vues
en mode rafale
Jpeg/Raw/Raw+Jpeg

140/49/39 vues

Intervalle
après rafale

Jpeg/Raw/Raw+Jpeg
0,34/0,39/0,40 s

NOS CHRONOS

avec 24 mm f/1,8
et carte SDXC
300 Mo/s

L'apport du deuxième processeur Expeed confère au Z 7II un nouveau visage. Alors que son prédécesseur pouvait être parfois un peu récalcitrant, l'autofocus est ici très rapide. Avec le suivi AF en rafale, nous n'avons pas atteint les 9 et 10 i/s annoncées par Nikon. Mais nous avons noté une bonne autonomie du buffer.

l'appareil depuis une batterie externe pendant son utilisation. Connexions sans-fil Wi-Fi et Bluetooth sont toujours présentes et permettent l'appairage avec l'application mobile SnapBridge qui réalise désormais les mises à jour de firmware. Pour la visée, l'appareil reprend la dalle Oled de 3,69 Mpts de son prédécesseur à l'affichage précis mais fortement bruité en basse lumière. L'écran tactile à l'arrière est plus flatteur, mais il lui manque toujours une rotule pour une orientation à la verticale. Bien que Nikon indique un angle de vue de 170°, il montre vite ses limites si vous voulez réaliser des plans au ras du sol ou à bout de bras au format vertical. La surface tactile de l'écran est très bien exploitée, avec une navigation facile et rapide dans les menus et une sélection du bout du doigt de la zone de mise au point. Pour cette tâche, le Z 7II dispose également d'un joystick à l'arrière, mais l'écran tactile offre des fonctions supplémentaires comme celle de basculer automatiquement en mode suivi du sujet si vous avez activé le mode de zone automatique. Et si le suivi du sujet en autofocus ne s'est pas montré totalement infaillible pendant nos essais, on constate de très nets progrès par rapport à la précédente version. L'apport du deuxième processeur Expeed est même spectaculaire quand il s'agit de mesurer la rapidité de l'autofocus en faibles conditions de



1/640s • f/1,8 • 100 ISO La détection des yeux en autofocus, sur les humains et les animaux, s'améliore. Rapide et efficace, elle permet de s'adonner aux grandes ouvertures de diaphragme avec une bonne précision de la zone de mise au point, même sur des sujets peu enclins à tenir la pose.

lumière. La détection de l'œil gagne également en rapidité et en précision, aussi bien sur les humains que sur les animaux. Nos tests ont été réalisés sur un chien mais les chats sont eux aussi reconnus et la fonction est disponible en photo comme en vidéo. Malgré sa très haute définition de plus de

45 MP, le Z 7II ne démérite pas non plus niveau cadence en rafale. Testé avec un 24 mm f/1,8 S et une carte SDXC UHS-II, en activant le suivi du sujet en autofocus, nous n'avons pas atteint les 10 i/s en Jpeg et 9 i/s en Raw annoncées par Nikon, mais nous avons profité d'une cadence élevée et surtout d'une très bonne autonomie du buffer de près de 50 Raw codés sur 14 bits et 140 Jpeg. Le Z 7II n'est pas l'appareil le plus approprié pour la photo de sport, le Z 6II fait mieux, mais il se montre tout de même d'une grande polyvalence. Car s'il est l'appareil le plus défini de Nikon, qualificatif qu'il partage avec le D850 en reflex, la qualité de ses images en haute sensibilité n'en pâtit nullement. La plage de sensibilité nominale s'étend de 64 à 25 600 ISO en mode standard et peut-être étendue d'1 IL dans les valeurs basses et de 2 IL en haute sensibilité en mode étendu. Jusqu'à 3 200 ISO, les résultats sont tout simplement bluffants. À partir de 6 400 ISO, le bruit devient plus présent, mais la qualité reste tout à fait acceptable. Il n'y a qu'à partir de 25 600 ISO que nous avons constaté une disparition des fins détails et une très légère variation colorimétrique. La dynamique de capture est également très bonne. À 100 ISO, nous avons aisément pu retrouver des détails dans l'image jusqu'à +2,6 IL en surexposition. En sous-exposition, c'est aux environs de -3,3 IL que le bruit s'est montré gênant, bien que des détails soient encore visibles jusqu'à -5 IL. La



1/2 000s • f/1,8 • 400 ISO S'il n'est pas le plus sportif du catalogue Nikon, le Z 7II affiche tout de même une réactivité bien supérieure à celle de son prédécesseur. Elle lui confère une grande polyvalence d'utilisation. Le suivi du sujet est très correct et s'active facilement par une pression du doigt sur l'écran tactile.

mesure d'exposition matricielle fonctionne très bien tandis que le mode de pondération avec protection des hautes lumières évite les surexpositions. La balance des blancs automatique propose trois modes suivant que l'on souhaite conserver les blancs, les couleurs chaudes ou réaliser une moyenne pour conserver l'ambiance. Comme sur les précédents modèles, on retrouve les fonctions Surimpression, HDR, Intervallomètre, décalage de mise au point et time-lapse en 4K UHD. Le mode Silencieux donnant accès à l'obturateur électronique est lui aussi de la partie. Mais comme auparavant, il ne permet pas d'accéder à des temps de pose inférieurs au 1/8000s. Il s'agit là à nos yeux d'un des seuls défauts notables du Z 7II avec son autonomie qui reste très limitée malgré l'introduction d'une nouvelle batterie. À défaut d'être un boîtier audacieux ou créatif, on retiendra donc que le Z 7II fait très bien le job.

1/40s • f/11 • 100 ISO
Par défaut, les fichiers Raw au format Nef codé sur 14 bits manquent un peu de contraste et de saturation. Mais ils offrent une très grande latitude de correction aussi bien dans les ombres que dans les hautes lumières. En revanche, l'inclinaison uniquement à l'horizontale de l'écran ne facilite pas les cadrages verticaux.



VERDICT

Pour des raisons évidentes de coût de fabrication, la gamme hybride Nikon évolue peu en apparence. Ainsi, le Z 7II reprend le châssis de son prédécesseur, la disposition de ses touches, l'interface de ses menus, son viseur, son écran et même son capteur de 45,4 MP. Le peu d'évolutions matérielles semble donc justifier qu'il ne jouisse pas d'une nouvelle numérotation. Pourtant, l'arrivée d'un second lecteur de carte mémoire au format SD et surtout d'un deuxième processeur Expeed dédié à l'autofocus change clairement la donne. Le nouveau venu fait taire les principales critiques à l'égard de son prédécesseur et propose à la fois une belle réactivité, une excellente fiabilité et une superbe qualité d'image même en haute sensibilité. C'est un appareil séduisant et polyvalent qui nous aurait donné totalement satisfaction si son écran avait reçu une charnière latérale et si son obturateur électronique avait gagné un ou deux crans pour des temps de pose plus courts. On a bien accès à un palier de 32 ISO, mais alors qu'un Z 50 mm f/1,2 est dans les tuyaux, cette omission pourrait lui faire défaut.

POINTS FORTS

- ↑ Capteur 24x36.
- ↑ Stabilisation du capteur.
- ↑ Haute définition.
- ↑ Excellente montée ISO.
- ↑ Bonne réactivité AF.
- ↑ Protection tout-temps.
- ↑ Vidéo 4K 60p.
- ↑ Double lecteur de cartes.

POINTS FAIBLES

- ↓ Écran inclinable seulement.
- ↓ 1/8000s max.
- ↓ Autonomie limitée.
- ↓ Personnalisation pas assez poussée.
- ↓ Suivi AF parfois un peu à la traîne.

LES NOTES

Prise en main 10/10
La poignée marquée et confortable assure une excellente préhension pour un encombrement modéré.

Fabrication 10/10
Le boîtier en alliage de magnésium est léger mais aussi résistant tandis que les joints d'étanchéité assurent une bonne protection.

Visée 8/10
Le viseur électronique est précis mais un peu bruyé tandis qu'il manque à l'écran tactile une charnière latérale.

Fonctionnalités 9/10
S'il possède un intervallo-mètre, un mode time-lapse ou un obturateur électronique, le Z 7II ne fait preuve d'aucune originalité.

Réactivité 9/10
L'ajout d'un deuxième processeur améliore grandement la réactivité de l'AF et sa sensibilité en basse lumière.

Qualité d'image 29/30
En plus d'offrir une très haute définition, le capteur Cmos stabilisé observe un excellent comportement en hautes sensibilités.

Gamme optique 8/10
La gamme optique comptera bientôt 14 références. Mais cela reste peu face à la concurrence, avec en plus des prix élevés.

Rapport qualité/prix 8/10
C'est l'appareil le plus cher de la gamme Nikon après le D6. À 50€ du pixel en plus par rapport au Z 6II, l'addition est salée !

Total

91/100

RÉPONSES TEST

iPhone 12 Pro Max

L'iPhone aime le HDR, qu'Apple a baptisé HDR Smart 3. Grâce cela, il arrive à se sortir sans difficulté des scènes à forts contrastes.



Plus grand et plus équilibré

Avec son nouveau téléobjectif, son capteur principal stabilisé, son grand écran et ses nouvelles technologies de mise au point ou d'empilement d'images, l'iPhone 12 Pro Max offre de très belles performances en photographie, complétées par la possibilité récente de photographier en Raw. Il ne concurrence cependant pas encore la qualité d'image des reflex et des hybrides. **Pascale Brites**

Est-ce parce qu'Apple a ouvert la voie à l'univers des smartphones ? Parce que ses ordinateurs Macintosh ont toujours profité d'une place particulière chez les photographes ? Parce que la marque est la reine du marketing ? Ou juste parce que ce sont d'excellents appareils photo ? La sortie d'un nouvel iPhone est en tout cas toujours un événement. En choisissant de tester l'iPhone 12 Pro Max, nous avons sélectionné le plus haut de gamme des smartphones de la marque. Il se caractérise par un écran plus grand que

celui de l'iPhone 12 Pro avec une dalle de 6,7", soit 17 cm contre 6,1", soit 15,5 cm pour son petit frère. Sa définition est également supérieure, ce qui lui permet d'afficher une résolution quasi équivalente de 458 dpi. Si nous insistons sur cet écran, c'est parce que la dalle Oled des iPhone est un de leurs points forts et participe donc fortement à l'aspect flatteur des images. Sa haute résolution offre un affichage précis des fins détails, ses noirs sont profonds avec une mesure à seulement 0,03 cd/m² en utilisation standard et sa luminance maximale peut atteindre 820 cd/m². Un record pour un smartphone. Surtout, cet écran est extrêmement bien calibré et optimisé par le système iOS, qui avec sa technologie True Tone activée par défaut confère à l'iPhone des conditions optimales d'affichage. Nous avons mesuré une température de couleur de 6548 K conforme aux normes d'affichage quand il n'est pas rare qu'elle excède allègrement les 7500 voire 8000 K à la concurrence. Tout ceci fait qu'une photo affichée sur un iPhone fait sensation. Mais qu'en est-il vraiment de ces images lorsqu'elles quittent l'appareil pour s'afficher sur un écran d'ordinateur et quelles sont les options proposées ▶▶▶

LES POINTS CLÉS

- Triple module photo arrière
- Technologie autofocus LiDAR
- Capture en Apple ProRAW

1 260 €

Prix indicatif
(en 128 Go)



FICHE TECHNIQUE

Système	iOS 14
Écran	Oled 6,7", 2778x1284 points
Grand angle	éq. 27 mm f/1,6,
Ultra grand-angle	éq. 13 mm f/2,4,
Téléobjectif	éq. 65 mm f/2,2,
Définition d'image	4032 x 3024 pixels
Taille de photosite	1,7 m (capteur grand-angle)
Autofocus	LiDAR
Dimensions/poids	161x78x7 mm / 226 g

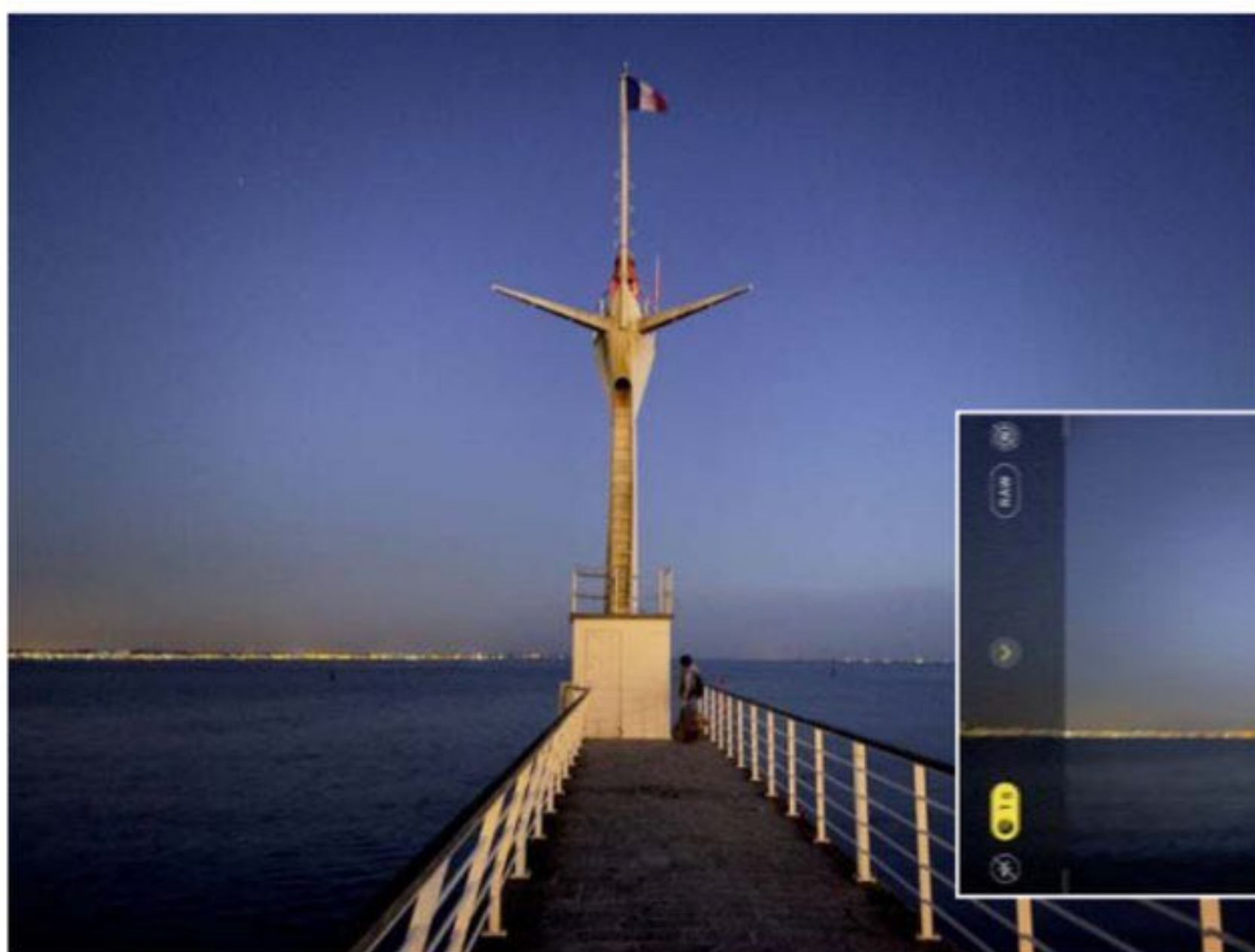
par l'application de prise de vue ? Nous ne nous attarderons pas ici sur le module en façade qui associe un capteur de 12 MP à un objectif dont la focale embrasse le champ d'un 23 mm en 24x36 avec une ouverture de $f/2,2$. Plus utilisés par les photographes se trouvent à l'arrière trois modules de prise de vue imposants, tous associés à des capteurs de 12 MP. Quelles que soient les photos faites avec l'appareil, les images mesurent donc systématiquement 4032 x 2024 pixels. Le module principal est composé d'un objectif à la focale équivalente 27 mm en 24x36 avec une ouverture de $f/1,6$. Apple ne précise pas la dimension exacte du capteur mais indique qu'elle serait 47% supérieure à celle de l'iPhone 11, indiquant que chaque photosite mesure 1,7 μm . C'est grand pour un capteur de smartphone, mais cela reste une taille près de deux fois inférieure à celle des photosites d'un capteur 4/3 de 20 MP et environ 3,5 fois inférieure à celle d'un capteur 24x36 de 24 MP. La marque précise avoir également développé un nouveau système de stabilisation qui agit par déplacement mécanique du capteur. Ce module grand-angle est complété d'un module ultra grand-angle dont l'angle de champ correspond à celui d'un objectif de 13 mm de focale en 24x36 avec une ouverture de $f/2,4$ et d'un téléobjectif stabilisé optiquement de focale équivalente 65 mm à l'ouverture $f/2,2$. Ce module constitue la principale différence avec l'iPhone 12 Pro équipé d'un objectif stabilisé de focale équivalente 52 mm et d'ouverture $f/2$ quand l'iPhone 11 Pro Max ouvrait lui à $f/1,8$ pour



Les trois modules photographiques saillants à l'arrière de l'appareil sont extrêmement sensibles au flare. Des réflexions parasites entâchent souvent les images.

une même valeur de focale. Avec ces trois modules de prise de vue, Apple annonce donc fièrement offrir à l'iPhone 12 Pro Max un "zoom optique 5x" dont l'amplitude peut aller jusqu'à 12x en numérique. Bien évidemment, il ne s'agit absolument pas d'un zoom optique comme nous en utilisons en photo, mais bien de trois modules optiques distincts couvrant le champ équivalent à des objectifs de 13 mm, 27 mm et 65 mm en 24x36. Il n'empêche que ces trois modules

font partie des atouts de l'appareil. Car si les smartphones proposent pratiquement tous des modules très grand-angle en complément de leur module principal, ils sont encore peu nombreux à disposer d'un petit téléobjectif, plus performant que les zooms numériques. Citons dans cette catégorie l'Oppo Reno4 Pro 5G qui possède un objectif équivalent 52mm $f/2,4$, le Samsung Galaxy Note 20 Ultra 5G avec son téléobjectif de 123mm $f/3$ ou encore le Huawei Mate



Lorsque la lumière vient à manquer, le mode Nuit s'active automatiquement, imposant un long temps de pose. Bien que l'image semble floue à l'écran, l'iPhone exploite alors différentes technologies de bracketing d'exposition, d'analyse d'image et de fusion par empilement pour produire des images nettes, correctement exposées et peu bruitées.



40 Pro 5G équipé d'un 135mm f/1,9, tous combiné à des capteurs de 12 ou 13 MP. L'iPhone 12 Pro Max ne propose donc pas la plus longue focale. Mais nos mesures basées sur une analyse du rapport signal sur bruit, de la reproduction des fins détails, de la qualité des corrections optiques et de la fiabilité colorimétrique montrent que le module téléobjectif de l'iPhone est un des meilleurs du marché. En ultra grand-angle, les performances sont en revanche un peu moins spectaculaires. Si la qualité d'image reste tout à fait acceptable et la distorsion parfaitement corrigée, beaucoup d'autres smartphones font mieux en terme de rapport signal sur bruit et de rendu des détails. Surtout, l'appareil reste extrêmement sensible au flare si bien que dès que le soleil est dans le champ, des réflexions parasites viennent gâcher les images. Ce défaut n'échappe pas non plus au module principal et son objectif équivalent 27 mm f/1,6. Par rapport à la concurrence, ce dernier souffre d'une définition fixe à seulement 12 MP. Le rendu des détails n'est pas aussi précis qu'avec un Samsung Galaxy Note20 Ultra utilisé en mode 108 MP, ou bien des Note20 et LG Wing en mode 64 MP par exemple. Néanmoins, le bruit souvent très prononcé sur les images de smartphone reste ici contenu et la qualité tout à fait acceptable.

Un mode Nuit automatique

Alors qu'on observe souvent des résultats très différents d'un module optique à un autre sur un même téléphone, l'iPhone 12 Pro Max offre un bon équilibre entre ses différents modules optiques. L'application de prise de vue de l'appareil est en revanche un peu moins fournie que chez les applications sous Android d'autres marques. Elle propose les modes Accéléré, Ralenti, Vidéo standard avec un enregistrement possible en 4K 60p, Photo, Portrait et Panoramique. Le mode Nuit ne fait donc pas l'objet d'un mode spécifique mais s'active automatiquement lorsque la lumière ambiante devient faible. Ce mode tire parti de la stabilisation mécanique du capteur mais également des technologies d'empilement d'images, qu'Apple a baptisé Deep Fusion, pour limiter la montée du bruit et permettre une bonne exposition. Il est toujours possible de désactiver le mode Nuit mais la qualité d'image chute. Si les résultats sont donc meilleurs dans ce mode, ce dernier n'est pas aussi spectaculaire que sur un Google Pixel 5 ou un LG Wing par exemple. En condition de faible lumière, l'appareil s'appuie également sur une nouvelle technologie autofocus : le LiDAR qui repose sur une détection

COMPARAISON AVEC LE NIKON Z 7II



1/25 s • f/4 • 4 000 ISO Bien qu'il faille utiliser une sensibilité beaucoup plus élevée avec le Nikon Z 7II, la qualité finale de l'image est meilleure qu'avec l'iPhone en mode Nuit.



1/25 s • f/1,6 • 800 ISO Le mode Nuit de l'iPhone exploite la stabilisation du capteur et l'empilement d'images mais ne peut empêcher une montée de bruit et la saturation des photosites (*blooming*) dans les hautes lumières.

laser en différents points de la scène, permettant de créer une "carte de profondeur de l'espace". Apple met en avant les performances du système dans les applications de réalité augmentée, mais également dans son mode Portrait avec une détection plus rapide du sujet, y compris de nuit. Dans la pratique, nous avons constaté l'efficacité de l'auto-

focus, regrettant juste de ne pouvoir faire de la macro. N'allez cependant pas croire que le mode Portrait de l'iPhone permette désormais de réaliser des images au bokeh marqué et naturel capable de rivaliser avec celles d'un appareil photo muni d'un objectif à grande ouverture. Les résultats sont honorables pour un smartphone ►►►

APPLE PRORAW, UN DNG OPTIMISÉ

Jpeg



Raw converti avec Aperçu



Raw ouvert dans Lightroom



Raw après traitement dans Lightroom



Affichée sur l'écran de l'appareil, la photo en Raw est assez proche du résultat en Jpeg avec juste un traitement un peu moins prononcé et des saturations moins fortes. Ouverte avec l'application Aperçu sous Mac, le résultat est identique. En revanche, si vous ouvrez l'image avec Lightroom par exemple, c'est la catastrophe ! Il faut alors passer du temps pour espérer obtenir un résultat proche de celui produit par Apple. De plus, la petitesse des photosites entraîne un phénomène de *blooming* marqué. Les algorithmes de fusion HDR aident à appréhender les grandes dynamiques, mais même depuis un Raw, il n'est pas possible d'arriver au modelé des images faites avec un plus grand capteur. .

et les options d'effets d'éclairage ou de retouche après la prise de vue sont nombreuses. Mais l'iPhone 12 Pro Max se laisse piéger par des sujets complexes, cheveux qui volent au vent, lunettes, etc. Si bien que les portraits manquent toujours de naturel. Heureusement, il est possible de modifier les réglages après la prise de vue et même d'annuler l'effet de flou d'arrière plan : l'appareil enregistre deux images, l'une avec le mode Portrait et l'autre sans. Ces fichiers peuvent être téléchargés au moment du transfert sur l'ordinateur. Ce qui nous amène à parler des formats proposés par l'iPhone 12 Pro Max. Par défaut, Apple réalise un enregistrement

des images au format HEIF, utile parce qu'il permet une meilleure compression, mais qui peut poser des problèmes de compatibilité avec différents logiciels. Moyennant un détour par les réglages du smartphone, il est toujours possible de procéder à un enregistrement en Jpeg. À titre de comparaison, une même photo en .heic (l'extension du format HEIF) pèse 1,1 Mo quand son poids est de 2,3 Mo en Jpeg. Depuis la mise à jour en version 14.3 d'iOS, l'appareil propose également l'enregistrement en Raw quel que soit le module de prise de vue utilisé. Ce format Apple ProRAW est en réalité un fichier DNG qu'il est possible de retoucher directement

depuis l'iPhone ou d'ouvrir avec n'importe quel logiciel de traitement Raw. Mais attention, car si l'extension est bien .dng, l'Apple ProRaw possède la spécificité d'embarquer les réglages d'optimisation de l'appareil. Il impose donc d'utiliser les outils de la marque pour éviter une trop grande perte de temps et s'accompagne d'un encombrement plus important de la mémoire du téléphone. Une photo en ProRaw pèse par exemple 22,2 Mo contre 2,9 Mo en Jpeg. Au prix de la mémoire chez Apple, la question se pose donc d'encombrer celle-ci de fichiers difficilement exploitables qui conservent de plus les défauts d'un petit capteur.

NOS MESURES

L'ANALYSE des images réalisées avec quatre smartphones dans leur configuration standard (en 12 ou 13 MP) montre que l'iPhone présente une accentuation modérée. Il met moins en valeur les fins détails mais conserve plus de naturel.



IPHONE 12 PRO MAX



LG WING



SAMSUNG GALAXY NOTE 20



XIAOMI MI 10T LITE



Bien que le système LiDAR permette une détection rapide du sujet, le mode Portrait manque toujours de naturel. Il ne peut pas concurrencer le flou de profondeur de champ d'un système optique à grande ouverture sur un capteur de grande dimension.



Avec ses trois modules optiques arrière, son excellente analyse d'image et son traitement automatique performant, l'iPhone 12 Pro Max est assurément l'un des smartphones les plus complets et les plus performants du marché. Exception faite des excellentes qualités de son téléobjectif, dont la focale est cependant loin d'être la plus longue, et de son superbe écran, il n'est en revanche jamais le meilleur sur aucun point. Sur le terrain, nous avons pu vérifier l'efficacité des technologies mises en place par Apple comme l'analyse LiDAR, le HDR Smart 3, l'empilement d'images et la stabilisation mécanique du capteur en mode Nuit. Tout ceci permet aux images d'être globalement satisfaisantes sans qu'il soit nécessaire d'effectuer des réglages complexes. Par conséquent, l'intérêt d'apporter en plus le format ProRaw qui n'offre qu'une latitude de correction limitée nous laisse plus dubitatif. Nous aurions préféré qu'Apple s'attache à corriger le problème récurrent du flare de ses iPhone et qu'elle développe des modes de prise de vue plus ludiques et plus spécifiques comme la pose longue, le light painting, la macro et pourquoi pas un mode haute définition par déplacement mécanique du capteur. L'iPhone 12 Pro Max n'est pas encore le smartphone qui va tuer les appareils photo.

POINTS FORTS

- ↑ Bon téléobjectif.
- ↑ Mode Nuit efficace.
- ↑ Bruit contenu.
- ↑ Optimisation automatique des images.
- ↑ Excellente dalle Oled.

POINTS FAIBLES

- ↓ Pas de macro
- ↓ Forte sensibilité au flare
- ↓ Pas de mode Manuel
- ↓ Peu d'options de réglage à la prise de vue
- ↓ Intérêt limité du ProRaw
- ↓ Réglages complexes des options de l'appareil photo.

Note

82/100

Sony FE 35mm f/1,4 GM

Attention, ça pique !



LES POINTS CLÉS

- Bague d'ouverture déclinable
- Deux lentilles asph. extreme XA
- Deux moteurs AF linéaires XD

Prix indicatif

1700 €

FICHE TECHNIQUE

Construction	14 éléments en 10 groupes (2 lentilles XA, 1 en verre ED)
Champ angulaire	63°
MAP mini	25 cm
Grandissement max.	0,26x
Stabilisation	non
Diaphragme	circulaire à 11 lamelles
Ø filtre	67 mm
Dim. (ø x l)/poids	76 x 96 mm/524 g
Accessoire	Pare-soleil
Montures	Sony FE

Les 35mm en monture FE sont nombreux, y compris au catalogue de Sony. Avec cette nouvelle mouture, la marque apporte tous les critères de qualité justifiant son intégration à la gamme d'excellence G Master. Ses performances sont effectivement superlatives. Mais son prix est à la limite de la décence... **Pascale Brites**

Adapté aussi bien au reportage qu'au portrait, au paysage ou aux prises de vue rapprochées, le 35mm est un objectif d'une grande polyvalence dont l'usage fréquent justifie qu'on prête une attention particulière à ses qualités. Son angle de champ est légèrement plus large que celui de la focale normale en 24x36, mais sa formule optique reste néanmoins une des plus simples à concevoir. Tout ceci explique pourquoi les objectifs de focale fixe 35mm sont nombreux sur le marché. En monture Sony FE et couvrant toute la surface d'un capteur 24x36 mm, on peut par exemple citer les Samyang AF 35mm f/1,4, f/1,8 et f/2,8 vendus entre 300 et 400 €, les Sigma Art 35mm f/1,2 DG DN et f/1,4 DG HSM aux tarifs d'environ 1500 € et 950 € qui devraient prochainement être rejoints par un 35 mm f/2 DG DN de la gamme Contemporary, le Tamron 35mm f/2,8 Di III OSD M1:2 à 430 €, le Zeiss Loxia 35mm f/2 à mise au point manuelle à 1150 € ou encore les Zeiss Distagon T* 35mm f/1,4 ZA à 1500 €, Sonnar T* 35mm f/2,8 ZA à 820 € et le Sony FE 35mm f/1,8 sorti il y a un an et demi et vendu 700 € environ. Le Sony FE 35mm f/1,4 GM est donc le modèle le plus cher du marché, sans pour autant être le plus lumineux puisque Sigma propose une ouverture d'1/3 de diaphragme supérieure. Ce nouveau 35 mm f/1,4 n'offre d'ailleurs qu'1/3 IL supplémentaire par rapport à la version f/1,8 vendue moins de la moitié de son prix. Il faut dire que Sony a mis le paquet pour qu'en plus de sa luminosité, le nouveau venu surpasse toute l'offre existante en matière de qualité d'image. La marque a notamment inclus deux lentilles asphériques extrêmes XA que l'on trouve également dans les FE 12-24mm f/2,8 GM, 600mm f/4 GM OSS, 135mm f/1,8 GM ou

encore 24mm f/1,4 GM dont nous avons déjà eu l'occasion de vanter les qualités optiques. Ces lentilles font un excellent travail de correction des aberrations de sphéricité et permettent au 35mm f/1,4 GM d'afficher une résolution très élevée au centre dès la pleine ouverture. Notre mesure s'élève à 100 pl/mm pour une FTM à 50%, soit près de 30% de plus que celle du Sigma 35mm f/1,2 DG DN à f/1,4, elle-même déjà très élevée par rapport à la concurrence. Sur les bords, les deux objectifs jouent à armes égales à pleine ouverture avec une résolution de 65 pl/mm. Mais dès f/2,8, le Sony creuse l'écart avec une hausse nette du piqué. Le maximum est atteint à f/5,6 et f/8 avec 90 pl/mm assurant une homogénéité parfaite du piqué sur tout le champ. Si un vignetage marqué d'environ 3/4 IL est présent à f/1,4, malgré les corrections optiques embarquées dans l'appareil, il disparaît totalement dès f/2, tout comme l'effet œil de chat visible sur les sources ponctuelles à l'arrière-plan. Nous n'avons relevé aucun résidu de distorsion pas plus que d'aberrations chromatiques témoignant de la qualité des verres utilisés par Sony pour ses lentilles. Ce 35 mm peut donc parfaitement être utilisé pour de



Sans atteindre le rapport macro, la mise au point minimale à 27 cm en AF et 25 cm en MF permet de réaliser des plans rapprochés.

la reproduction, de l'architecture ou toute autre discipline particulièrement exigeante en termes de géométrie d'image. Il pourra même servir à réaliser des plans rapprochés grâce à une distance minimale de mise au point de 27 cm en autofocus. Elle est même de 25 cm en mise au point manuelle. Pour une bascule rapide entre les deux modes, l'objectif dispose d'un sélecteur tandis que la bague de mise au point offre un fonctionnement fluide et une friction correcte. Nous l'aurions tout de même aimée légèrement plus résistante pour une plus grande précision. Plus près de la monture, Sony a placé une bague de réglage des ouvertures que l'on retrouve aussi sur d'autres modèles de la gamme G Master. Elle est crantée par 1/3 de diaphragme et sa résistance assure un positionnement stable. Elle peut aussi être débrayée grâce à la commande Click On/Off placée sur le bas du fût de l'objectif pour une rotation fluide et continue, en vidéo par exemple. Une position A a bien entendu été prévue pour les utilisateurs qui préfèrent passer par les réglages du boîtier pour modifier l'ouverture du diaphragme. Cette ouverture est contrôlée par un diaphragme circulaire à onze lamelles assurant un bokeh circulaire en dehors des zones périphériques qui à pleine ouverture montre un léger effet œil de chat. Mais tous les objectifs à grande ouverture présentent ce même phénomène. Ici il disparaît vers f/2. Au cœur de l'objectif, Sony a également placé deux moteurs linéaire XD (Extreme Dynamic) qui assurent un déplacement rapide, silencieux et sans à-coups du bloc optique responsable de la mise au point. On profite ainsi d'un autofocus performant et agréable, à condition d'associer l'objectif à un boîtier lui aussi performant ! Enfin, si Sony s'est attaché à soigner les éléments qui composent l'intérieur de l'objectif, l'enveloppe est elle aussi de haut niveau. La fabrication est impeccable et inclut des joints d'étanchéité pour un usage en toutes situations. Le traitement nanocristal Nano AR Coating II des lentilles assure quant à lui une excellente éradication du flare et des images fantômes. Notez enfin que l'objectif est en plus livré avec un pare-soleil circulaire de belle facture, équipé sur sa surface intérieure d'une feutrine qui absorbe les rayons lumineux, d'un revêtement antidérapant à son extrémité et d'un système de verrouillage parfaitement adapté. Ce Sony FE 35 mm f/1,4 GM est un vrai bijou qui témoigne encore une fois de l'excellence de Sony en matière d'optique. Il n'a pour véritable défaut qu'un prix beaucoup trop élevé. Sony reste fidèle à ses habitudes...



Détail d'un 40x60 cm



À f/1,4, le piqué de l'objectif est déjà très élevé au centre comme sur les bords. La grande ouverture de diaphragme et l'usinage précis des lentilles assurent un bokeh harmonieux et propre. On note juste un léger effet œil de chat en périphérie qui disparaît dès f/2. Le traitement de surface des lentilles assure quant à lui une bonne résistance au flare.

VERDICT

Sans surprise, Sony vient à nouveau de dévoiler avec ce 35 mm f/1,4 de sa gamme G Master un objectif tout à fait exceptionnel en termes de qualité d'image. Le piqué est très élevé au centre dès la pleine ouverture, l'homogénéité pratiquement parfaite sur tout le champ dès f/5,6, les aberrations chromatiques inexistantes, tout comme la distorsion, le traitement de surface des lentilles performant, la prise en main agréable, l'encombrement modéré compte tenu de l'ouverture... Sony continue à faire grandir sa gamme optique avec des modèles d'exception capables de supporter la très haute définition des capteurs et de répondre à toutes les exigences des professionnels. Est-ce que cela justifie pour autant de proposer le 35 mm pour 24x36 le plus cher du marché en dehors de Leica ? À vous de juger car c'est le seul défaut que nous lui trouvons...

POINTS FORTS

- ↑ Très haut niveau de piqué dès la pleine ouverture.
- ↑ Bague des ouvertures déclinable.
- ↑ Aucune distorsion
- ↑ Autofocus silencieux

POINTS FAIBLES

- ↓ Vignetage à pleine ouverture
- ↓ Léger effet œil de chat à l'arrière-plan.

LES NOTES

Qualité optique	39/40
Construction	20/20
Confort d'utilisation	20/20
Rapport qualité/prix	16/20

Total

95/100

Fujinon XF 10-24mm f/4 R OIS WR

Ultra grand-angle pour tous les temps



LES POINTS CLÉS

- Champ équivalent à un 15-36 mm
- Joints d'étanchéité
- Bague d'ouverture gravée

Prix indicatif

1 000 €

FICHE TECHNIQUE

Construction	14 éléments en 10 groupes (4 asph. / 4 faible dispersion)
Champ angulaire	110° - 61,2°
Format couvert	APS-C
Focales équivalentes	15-36 mm
MAP mini	24 cm
Grandissement max.	x0,16
Ø filtre	72 mm
Dim. (ø x l)/poids	78 x 87 mm/385 g
Accessoires	pare-soleil, housse souple
Montures	Fujifilm X

Mise à jour d'un modèle préexistant dans la gamme XF, ce 10-24mm conserve une même formule optique mais gagne en confort d'utilisation grâce à une nouvelle bague des ouvertures, des joints d'étanchéité et un système de stabilisation revu pour offrir une plus grande efficacité. Un objectif très plaisant et beaucoup plus polyvalent qu'il n'y paraît. **Pascale Brites**

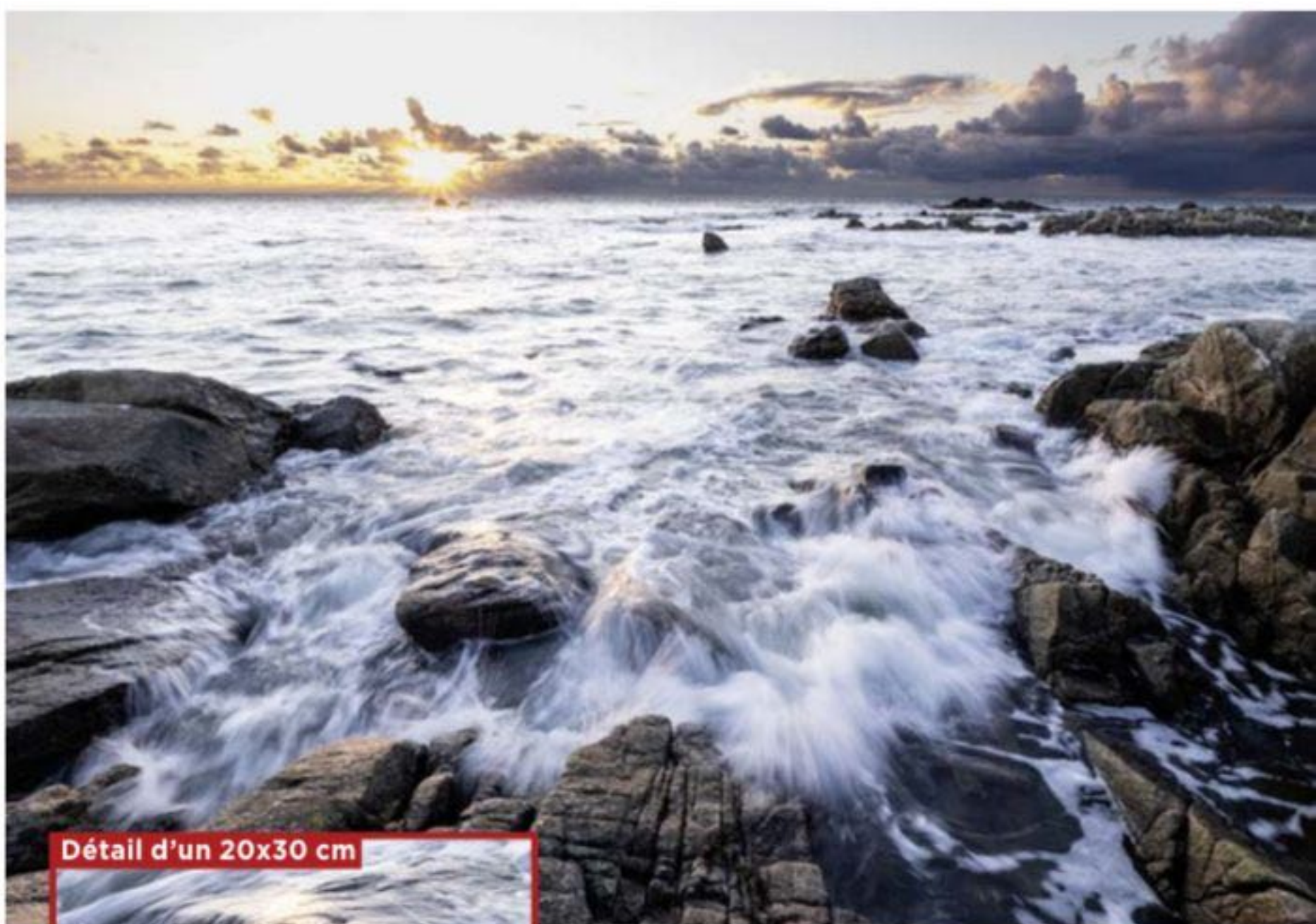
On pourrait voir ce XF 10-24mm f/4 R OIS WR comme une simple mise à jour du précédent modèle sorti en 2014. Mais le fait que Fujifilm procède aujourd'hui à la mise à niveau de ses objectifs est une preuve de l'incroyable énergie déployée depuis dix ans pour construire une vaste et complète gamme optique pour ses hybrides APS-C en monture X. Ce modèle en est le trente-sixième représentant. Ce n'est pas le zoom le plus grand-angle puisqu'il y a aussi le XF 8-16mm f/2,8 R LM WR, qui embrasse un champ équivalent à celui d'un 12-24 mm en 24x36 et dont le prix avoisine les 2000€. Mais sa focale minimale reste inférieure à celle de toutes les focales fixes, dont la plus courte est celle du XF 14mm f/2,8 R au tarif sensiblement équivalent. Ce XF 10-24 mm couvre un champ équivalent à celui d'un zoom 15-36 mm en 24x36. Sa plage focale, assez classique, brille par sa polyvalence, offrant à la fois un large champ pour le paysage, les photos d'intérieur, l'architecture ou l'astrophotographie et des perspectives plus classiques et naturelles à sa plus longue focale qui pourra alors même servir en portrait. À la position 10 mm, la distorsion maximum est de l'ordre de 0,22 % en appliquant les corrections optiques, ce qui est visible mais en rien gênant. C'est moins que ce que l'on observe généralement à la position 24 mm des zooms transstandards. Dès la position 14 mm, la distorsion devient imperceptible. Ajoutez à cela la capacité de l'objectif à s'approcher jusqu'à 24 cm du sujet à sa plus courte focale. À la position 24 mm où la distance minimale de mise au point est alors de 50 cm, le grandissement maximum est de 0,16x. On est loin du rapport

macro mais on peut tout de même inclure un premier plan net facilement dans une composition au large champ. Le vignetage est relativement discret, environ 1/3 d'IL à pleine ouverture sur la première moitié de la plage focale, et les aberrations chromatiques totalement absentes en début de zoom pour être à peine visibles au 24 mm. Le piqué de l'objectif est élevé au centre dès la pleine ouverture. En léger retrait dans les coins à f/4, l'homogénéité devient très bonne à partir de f/5,6 à toutes les focales à l'exception du 24mm qui demande plutôt de fermer à f/8 si les bords sont importants dans la composition. Ces belles performances sont permises par la présence dans la composition optique de quatre lentilles asphériques et de quatre éléments en verre à faible dispersion. C'était déjà le cas du modèle précédent. Mais ici, Fujifilm ajoute à la qualité optique un confort supérieur à l'usage. Ce dernier passe tout d'abord par le remplacement de la bague des ouvertures par un modèle équipé de gravures pour les valeurs entières et d'un crantage par 1/3 de valeur. Sur le terrain, cela fait une grande différence puisqu'il n'est plus nécessaire d'afficher les valeurs dans le viseur et qu'une vérification



Cette nouvelle version dispose d'une bague d'ouverture avec gravure des valeurs et d'une position A verrouillable.

peut se faire en regardant l'objectif. Surtout, cette bague dispose désormais d'une position A équipée d'un système de verrouillage pour éviter toute rotation intempestive si vous préférez régler l'ouverture depuis le boîtier, ce que le X-S10 utilisé pour nos tests favorise en n'offrant plus de réglage par molettes. Le système de stabilisation intégré a également été revu en intégrant un nouveau capteur gyroscopique. Selon Fujifilm, il améliorerait la stabilisation d'1 IL par rapport au précédent modèle, portant sa capacité à 3,5 IL et permettant de gagner 6,5 IL associé à la stabilisation mécanique sur 5 axes du X-T4. Difficile de vérifier ces valeurs en pratique bien que nous ayons constaté une meilleure capacité de stabilisation qu'avec notre 18-55 mm associé au X-S10. Même aux courtes focales, utiliser de longs temps de pose à main levée est appréciable lorsque la luminosité ambiante diminue ou que l'on souhaite créer de légers flous de mouvement du sujet. L'autre point notable est celui de l'apparition du sigle WR indiquant que ce nouveau 10-24 mm est équipé de joints d'étanchéité. Fujifilm indique qu'il peut fonctionner jusqu'à des températures de -10°C. Dans un usage plus courant, c'est surtout sa capacité à résister aux ruissellements d'eau lors d'une averse par exemple qui nous séduit. Malgré cette conception renforcée et son nouveau stabilisateur, l'objectif reste très compact et léger puisqu'il pèse 25 g de moins que son prédécesseur. Certes, son ouverture constante n'est que de f/4, mais sa compacité y gagne et son association aux peu encombrants et légers hybrides APS-C de la marque est alors idéale. Lors de nos tests, nous avons également pu mettre à l'épreuve le traitement de surface des lentilles qui a montré une bonne résistance au flare et autres reflets parasites et une faible sensibilité aux traces sur la lentille frontale. Le pare-soleil en corolle est fourni avec l'objectif et si sa fabrication ne relève pas d'une grande technicité puisqu'il ne possède pas de système de verrouillage ni de revêtement absorbant sur sa surface intérieure, il assure parfaitement sa mission de suppression des rayons parasites et de protection de la lentille frontale. Fujifilm a la délicatesse d'adjoindre également une légère housse souple de protection, parfaitement adaptée pour glisser l'objectif dans un sac standard. Enfin, la motorisation autofocus s'est montrée parfaitement silencieuse et réactive, si bien que si l'objectif semble à première vue plus approprié à la photo de paysage, nous avons pu l'utiliser aussi sur des sujets plus sportifs avec un bon suivi. C'est alors plutôt le X-S10 qui a montré ses limites dans ce domaine.



Détail d'un 20x30 cm



La stabilisation optique associée à la stabilisation du capteur du X-S10 permet d'utiliser de longs temps de pose à main levée. Contrairement aux idées reçues, il n'y a pas qu'au téléobjectif que la stabilisation est utile, comme on peut le voir ici avec cette photo réalisée au 10 mm à 1/8s et f/13. On peut aussi apprécier le traitement efficace des lentilles.

VERDICT

Sans grande surprise, les performances optiques de ce nouveau 10-24 mm sont proches de celles de son prédécesseur. Il conserve donc une belle qualité d'image marquée par un piqué élevé au centre dès la pleine ouverture et une belle homogénéité aux courtes focales dès f/5,6. Surtout, les évolutions apportées par Fujifilm en termes de fabrication en font un modèle parfaitement adapté aux conditions de terrain grâce, notamment, à ses joints d'étanchéité mais également à sa prise en main plus confortable et à sa stabilisation efficace. Son ouverture constante à f/4 lui permet de conserver une bonne compacité en parfaite adéquation avec celle des boîtiers APS-C de la marque et un poids de seulement 385 g. C'est à nos yeux un des objectifs indispensables de la gamme Fujifilm en monture X.

POINTS FORTS

- ↑ Polyvalence de la plage focale.
- ↑ Piqué élevé au centre dès f/4.
- ↑ Faibles distorsions.
- ↑ Stabilisation intégrée.

POINTS FAIBLES

- ↓ Pas de sélecteur AF/MF.
- ↓ Pas de verrouillage du pare-soleil.
- ↓ Angles en retrait à 24 mm f/4.
- ↓ Ouverture à f/4 seulement.

LES NOTES

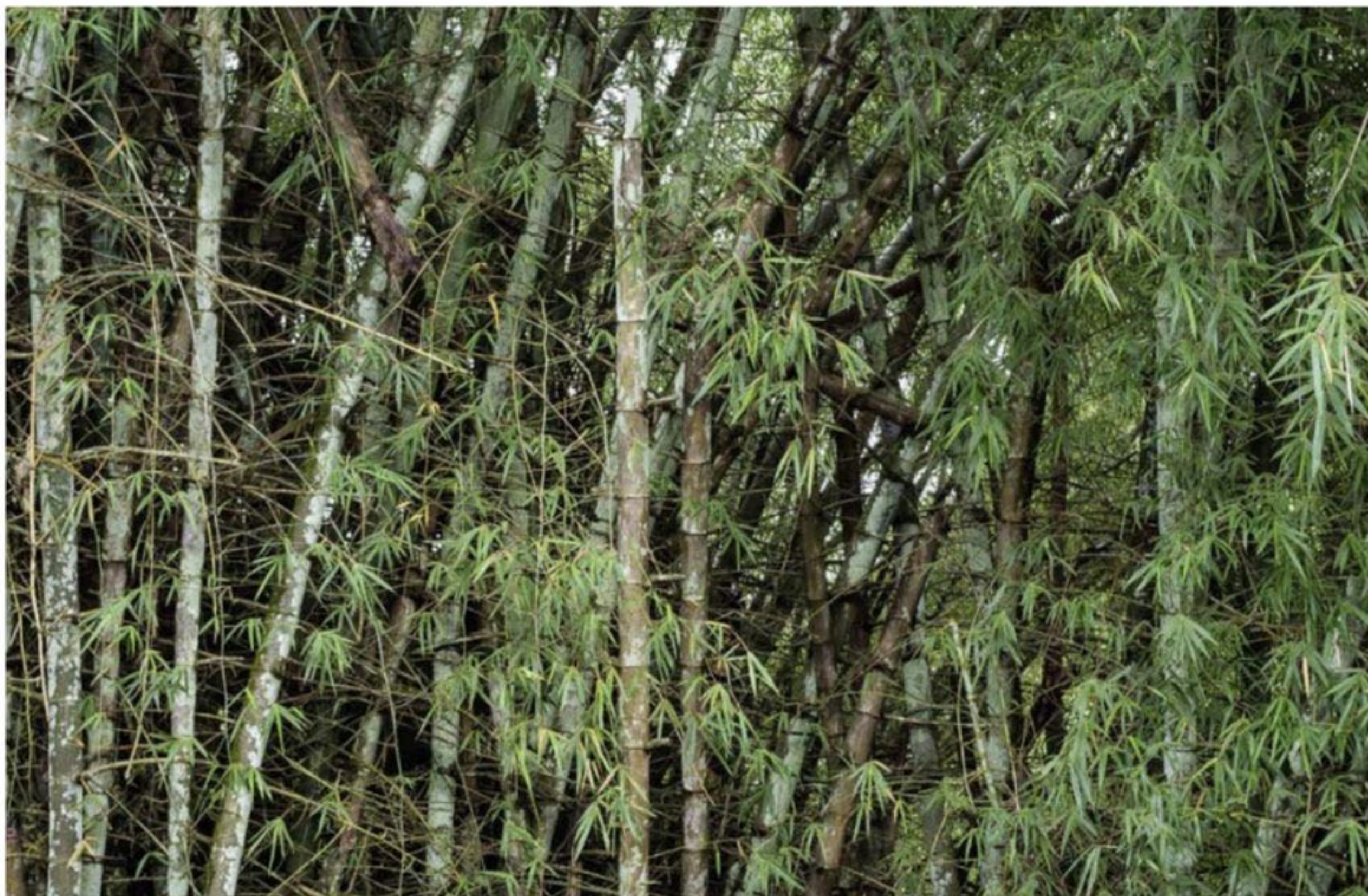
Qualité optique	35/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	19/20
Rapport qualité/prix	17/20

Total

89/100

Papiers jet d'encre

De la fibre artistique et durable



Le haro sur les plastiques et le goût du bio sensibilisent les photographes sur l'usage de papiers aux fibres naturelles, au-delà du bois et du coton. Hahnemühle l'a bien compris en proposant une gamme "Natural Line" à base de bambou, de chanvre et d'agave. Une stratégie qui s'inspire de traditions extrême-orientales, portées en France par le Japonais Awagami. **Philippe Bachelier**

Les papiers jet d'encre offrent une diversité de matières et de surfaces que les papiers argentiques n'ont jamais atteinte. Ils partagent pourtant des bases similaires, en matières naturelles ou synthétiques. Oublions le plastique pour notre sujet. L'écrasante majorité des papiers est fabriquée à partir de la cellulose du bois. D'où la mention d'alpha-cellulose (la plus stable et la plus pure des celluloses) pour des papiers comme le Canson Baryta Photographique, le Fine Art Torchon de Hahnemühle, etc. Pour des applications particulières, on utilise parfois des fibres provenant d'autres végétaux : abaca, alfa, bagasse, bambou, buisson à papier, chanvre, coton, lin, mûrier, *Wikstroemia*, etc. Mais leur exploitation représente moins de 10% des pâtes à papier végétales produites dans le monde. Ce sont pourtant leurs fibres qui nous intéressent

ici, parce qu'elles sont la source de papiers alternatifs, dont la main, la surface, l'épaisseur ou la transparence apportent un peu de fraîcheur dans le monde de la photographie, aussi bien pour la pratique des procédés anciens que du jet d'encre.

Écologique

Depuis le Sommet Planète Terre de Rio en 1992, les politiques de développement durable concernant l'exploitation des forêts, notamment pour le papier, se sont renforcées. En Europe, elles sont très présentes en Scandinavie et en Finlande, gros fournisseurs pour l'industrie papetière. Les fabricants de papiers d'art diversifient leurs sources avec ce besoin très actuel de préservation de la planète. Avec sa gamme Natural Line, composée de bambou, de chanvre et d'agave, Hahnemühle recourt à des plantes à

croissance rapide, qui fournissent beaucoup de fibres avec un rendement élevé. Autre point positif, elles consomment moins d'eau et n'ont pas besoin de pesticides. Ce qui n'est pas le cas du coton, même si les linters de coton, ces fibres courtes utilisées pour le papier, proviennent des rejets de l'industrie textile qui n'exploite que les fibres longues de la plante. Le coton du papier est donc issu d'une forme de recyclage. Quoi qu'il en soit, pour optimiser les caractéristiques du papier (main, résistance, texture), la marque allemande intègre plus ou moins de fibres de coton dans ses compositions: 90 % de fibres de bambou + 10 % coton, 60% de fibres de chanvre + 40% de coton, 70% de fibres d'agave + 30% de coton. Chaque papier possède le même grammage de 290 g. En Chine, le bambou et le chanvre sont employés depuis plus de 2000 ans pour fabriquer du papier. En 105 apr. J.-C., Cai Lun, chef des ateliers impériaux sous les Han, codifie l'art de sa fabrication. Outre le bambou et le chanvre, il préconise les fibres du lin et d'écorces de mûrier. En 610, Doncho, prêtre bouddhiste coréen, introduit au Japon ce savoir-faire. Après quelques évolutions techniques naît le papier japonais, le fameux *washi*, qui emploie principalement du mûrier (*kôzo*) et du chanvre, dont les fibres sont utilisées localement depuis longtemps pour le textile. ▶▶▶



La gamme Hahnemühle, de haut en bas : Bamboo (bambou), Hemp (chanvre), Agave.

GAMME DES PAPIERS AUX FIBRES ALTERNATIVES

La Chine a inventé le papier il y a 2000 ans à partir de fibres de bambou, de mûrier, de lin et de chanvre. A l'instar du regain d'intérêt pour les procédés anciens, l'industrie du jet d'encre revisite le passé et s'adapte au goût d'un public en quête de diversité. En France, Awagami (www.awagami.com) et Hahnemühle (www.hahnemuehle.com) sont les deux marques qui proposent des papiers à base de fibres naturelles alternatives, tendance éco-responsable. Leurs surfaces sont mates. Le grammage des Hahnemühle est de 290 g alors qu'Awagami joue sur une gamme de 42 à 250 g.



Prix indicatif
(6 feuilles A4)
9 €

Prix indicatif
(18 feuilles A4)
15 €

Awagami et Hahnemühle proposent leurs papiers aux fibres exotiques en pack de test pour se faire la main sur ces supports. Le pack Awagami ne comporte pas moins de 18 échantillons différents, à base de fibres de bambou, chanvre, mûrier, Edgeworthia, etc. Les 3 papiers Hahnemühle de la gamme Natural, sont fabriqués respectivement à partir d'agave, de bambou et de chanvre.

Les papiers Awagami ont des épaisseurs et des structures variées.



De gauche à droite, Premio Unryu, Premio Kozo White, Bizan White Thick, Bizan Natural Thick, Murakumo Kozo Select Natural, Murakumo Kozo Select White, Mitsumata White Double Layered, Kozo Thin White et Kozo Thin Natural.



De gauche à droite, Kozo Thick White, Kozo Double Layered, Kozo Thick Natural, Inbe Thin White, Inbe Thick White, Unryu Thin, Bamboo Paper 110 g, Bamboo Paper 170 g, Bamboo Paper 250 g

Le gampi, un arbuste non cultivable, peut aussi fournir ses fibres pour la fabrication de la matière première. Ces plantes favorisent une exploitation durable de l'écosystème : elles arrivent à maturité entre un à deux ans, alors qu'il en faut dix fois plus pour les arbres exploités pour la pâte de bois. L'artisanat du papier s'est notamment développé dans la région de Tokushima, sur l'île de Shikoku, où l'entreprise Awagami est née à la fin du XVIII^e siècle. Elle continue de produire des papiers pour les arts traditionnels et propose depuis une douzaine d'années des versions pour le jet d'encre ou les procédés anciens comme le platine. Les papiers sont fabriqués industriellement pour le Bamboo ou le Kozo et à la main pour le Bizan.

Les labos pros s'y mettent

Certes moins présent que Hahnemühle chez les distributeurs de matériel photo, plusieurs spécialistes proposent ces papiers japonais, comme Prophot, Graphic Réseau ou Taos Photo. Signalons que deux papiers Awagami, Unryu 55, et Kozo 110, sont disponibles sous la marque américaine Moab Moenkopi, distribuée par Lumière Imaging (www.lumiere-imaging.fr). Sur son site Internet (www.awagami.com), pas moins de six labos français, utilisateurs des Bizan, Inbe, Kozo, Murakumo ou Unryu, sont mentionnés : Art Photo Lab, Phosfen Lab, LeboLabo, Atelier Franck Bordas, Picto et Retine Argentique. Avant de se lancer soi-même dans l'impression avec sa propre imprimante, il peut être pertinent de faire un essai chez l'un d'eux. Picto propose un A4 à 12 €. De toutes façons, le papier n'est pas donné. Au plus bas, il en coûtera 25 € les 20 feuilles pour l'Awagami Bamboo 250 g en A4. Prix qui grimpe à 85 € pour 5 feuilles A4 de Bizan 200 g. Hahnemühle n'est pas en reste : entre 48 et 52 € pour sa Natural Line (A4, 25 feuilles). Le développement durable a un prix.

Un choix esthétique

Quand on aime, on ne compte pas. Tous les propriétaires d'imprimantes jet d'encre savent déjà que l'encre est un cher liquide. Pour éviter de se ruiner, Awagami et Hahnemühle proposent une pochette d'échantillons. Mais autant la Natural Line de Hahnemühle est surtout un manifeste écoresponsable, car le rendu est proche d'un Photo Rag, autant les papiers Awagami apportent une touche esthétique singulière, avec leur texture particulière, la transparence d'un Kozo de 42 g, ou l'aléatoire de l'incrustation de l'image avec les fibres apparentes de mûrier.

SURFACES ET TEXTURES

Les surfaces des papiers mats vont du lisse (par pressage à chaud) au plus ou moins texturé (par pressage à froid). Celle du Bamboo Hahnemühle est lisse, à peine bosselée. Les Hemp et Agave rappellent la légère texture d'un Photo Rag. La gamme Awagami fournit une plus grande variété de textures, du lisse à petit grain (Bamboo) aux surfaces fibreuses des Bizan fabriqués à la main.



La fibre ne détermine pas forcément la texture de la surface. Le Bamboo Hahnemühle (290 g, 90% de fibres de bambou, 10% de coton) est plus lisse que le Bamboo Awagami, plus texturé (250 g, 70% de fibres de bambou + 30% de fibres recyclées).



Awagami joue sur l'aspect papier d'art avec les bords frangés des papiers Bizan, fabriqués de façon artisanale, manuellement, à partir de fibres de mûrier. Ils existent en 200 et 300 g.



L'Awagami Premio Unryu de 165 g (ci-contre), est assez opaque, au contraire du transparent Unryu Thin (ci-dessous) de 55 g. Fabriqués à partir de fibre du mûrier, ils présentent de longues fibres, de plusieurs centimètres.



Une feuille de bananier. Sur un tirage réalisé avec l'Awagami Premio Unryu, les fibres restent visibles sur l'impression, renforçant l'aspect végétal du sujet.



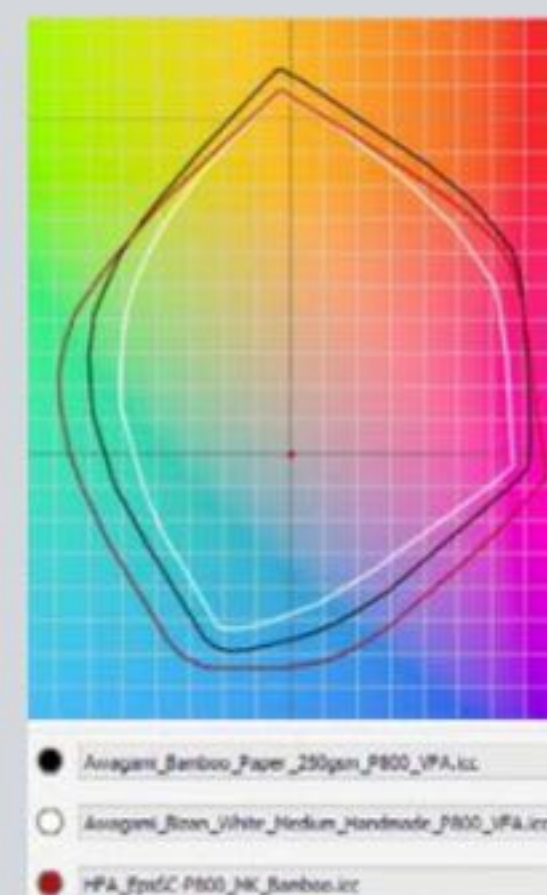


Noirs mats La Dmax (ou densité optique), qui définit la valeur du noir le plus profond mesuré sur un tirage, est toujours moins élevée sur un papier mat (au mieux 1.8) que sur un papier brillant (de 2.00 à 2.60). L'Awagami Bamboo de 250 g affiche 1.55 au densitomètre (le Hahnemühle atteint 1.60, soit une différence guère visible). Les versions de faible épaisseur font généralement diminuer la Dmax, comme sur l'Awagami Bamboo de 110 g (1.47).

ESPACES DE COULEUR

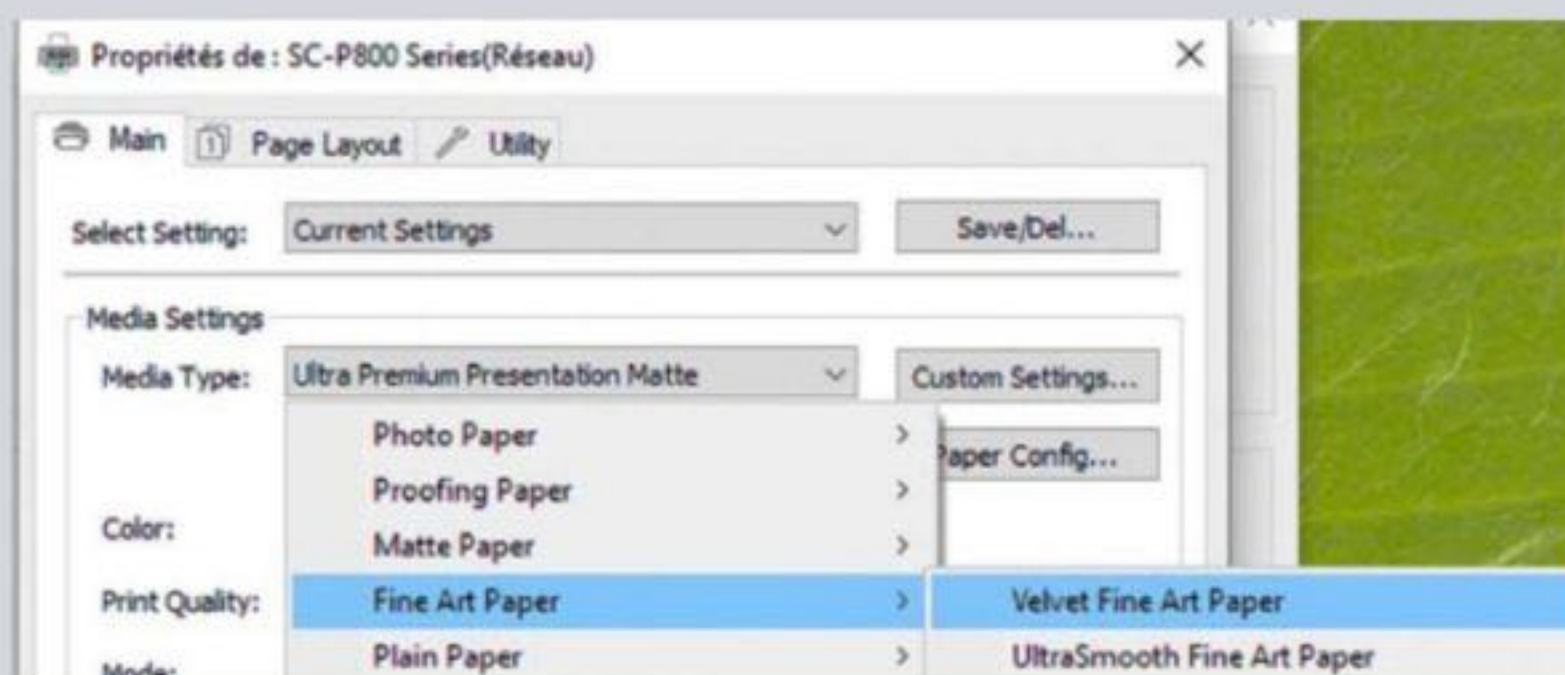
Avantage des papiers mats sur les papiers brillants : ils ne montrent pas de reflets indésirables des sources de lumière. La contrepartie du mat est une moindre saturation des couleurs. Le risque de constater des couleurs non imprimables est plus grand quand on simule une impression à l'écran ("épreuve-écran" dans Lightroom ou "Conditions d'épreuve" dans Photoshop). Avec un profil ICC, le mode de rendu "perception" évitera une perte de différenciation des couleurs saturées.

Globalement, à l'instar des papiers Bamboo des deux marques, les profils fournis par Awagami (en blanc) et Hahnemühle (en noir), montrent une gamme de couleurs un peu plus large chez Hahnemühle, permettant de reproduire des teintes avec un gain de saturation. En rouge, l'espace Adobe RGB.



LES BONS RÉGLAGES DANS LE PILOTE D'IMPRESSION

Les pilotes des imprimantes jet d'encre Canon et Epson comportent une liste de papiers de la marque du constructeur. Avec leurs supports, aucun risque de confusion n'est possible. Les papiers d'autres marques, avec leurs appellations et leurs caractéristiques différentes, demandent une attention particulière. Car l'imprimante fonctionne de façon spécifique pour chaque type de papier sélectionné dans le pilote. Les profils ICC fournis par Awagami (www.awagami.com) et Hahnemühle (www.hahnemuehle.com) spécifient pour chaque papier la sélection du support dans le pilote Canon ou Epson.



Le choix du papier dans le pilote d'impression est déterminant pour restituer les couleurs avec fidélité. Avec une imprimante Epson (ici SC-P800), Hahnemühle recommande la sélection du papier Velvet Fine Art pour ses profils de papier Agave, Bamboo et Hemp. Awagami le recommande aussi pour ses papiers épais.



Choix du papier Ultrasmooth Fine Art Paper : les couleurs sont plus vertes et manquent de différenciation.



Choix du papier Velvet Fine Art : les couleurs sont fidèles à l'image originale et offrent une bonne différenciation des tons et des détails.

Hähnel Lantern Kit

Un diffuseur pour flash cobra

Facile à installer et à transporter grâce à sa conception en accordéon, le Lantern Kit permet d'adoucir l'éclair des flashes cobra et de le colorer de six teintes au choix. De quoi séduire les réfractaires à ce type d'éclairage ? **Pascale Brites**

LES POINTS CLÉS

- Compatible toutes marques
- Rangement et transport faciles
- Six filtres couleurs inclus

Prix indicatif

75 €

“La lumière du flash cobra n'est pas belle. Omniprésente, elle crée des ombres marquées et disgracieuse qui manquent de naturel”. Ce discours, vous l'avez certainement entendu maintes fois. En raison de la petite taille de son tube éclair, le flash cobra produit effectivement une lumière ponctuelle très dure. Mais avec des réglages appropriés et des accessoires pour modeler sa lumière, le flash cobra s'avère un outil formidable pour créer un mini studio mobile. Nous n'allons pas ici détailler les outils qui permettent de synchroniser l'éclair à distance ni les réglages d'exposition mais parler d'un accessoire de façonnage. Le Lantern Kit de Hähnel se compose d'un diffuseur en papier conçu en accordéon pour un rangement et une installation facile, de

six filtres colorés jaune, orange, rouge, violet, vert et bleu et d'un porte filtre, le tout rangé dans une petite housse de transport compartimentée. Pour s'en servir, il est impératif d'acheter séparément la pince 360 ou 600 Clamp suivant la taille du flash (15 €). Cette dernière s'adapte à toutes les marques de flash et permet de fixer de manière magnétique les différents accessoires. Le système est ingénieux, facile à manier et la tenue en place parfaite. Les six filtres sont différents de ceux du Light Effect Kit. Leurs couleurs franches permettent de réaliser des compositions colorées tendance, mais manquent de subtilité et ne permettent pas de corriger une très légère dominante. C'est dommage car si le diffuseur fait parfaitement son effet en adoucissant les ombres sur un sujet, il entraîne une modification de la température de couleur de l'éclair de l'ordre de 300K. Nullement gênante si vous l'utilisez sur une source unique comme sur notre exemple puisqu'il suffit de modifier le réglage de balance des blancs de l'appareil, elle peut être plus problématique lors de la combinaison de plusieurs sources lumineuses. Bien évidemment, le diffuseur absorbe également une partie de la lumière. Nous avons estimé à 2 IL cette perte lors de nos différents tests. C'est le cas de tous les accessoires de diffusion et la perte n'est ici pas trop importante si l'on considère que l'accessoire est destiné à être monté sur un flash situé proche du sujet. Surtout, le diffuseur en accordéon reste très compact, beaucoup moins encombrant qu'une boîte à lumière. Il est donc plus agréable à utiliser si le flash est monté sur le boîtier en condition de reportage par exemple. Notre principale interrogation vient du contenu



du kit. En fait, nous aurions aimé pouvoir acheter le diffuseur d'un côté et les filtres de l'autre. Parce l'usage n'est pas tout à fait le même. Pouvoir ranger la pince dans la housse aurait aussi été un plus.



Sans



Avec

Avec le diffuseur installé sur le flash dirigé en direct sur le sujet, les ombres s'adoucissent et le rendu gagne en naturel. En revanche, la température de couleur diminue, ce qui engendre une dominante plus chaude.



Accordéon de papier fixé à une base magnétique, le diffuseur s'installe très facilement.

POINTS FORTS

- ↑ Bonne fabrication.
- ↑ Adoucit bien l'éclair.
- ↑ Transport pratique dans la housse.

POINTS FAIBLES

- ↓ Dominante chaude du diffuseur.
- ↑ Structure en papier fragile.

Note

82/100

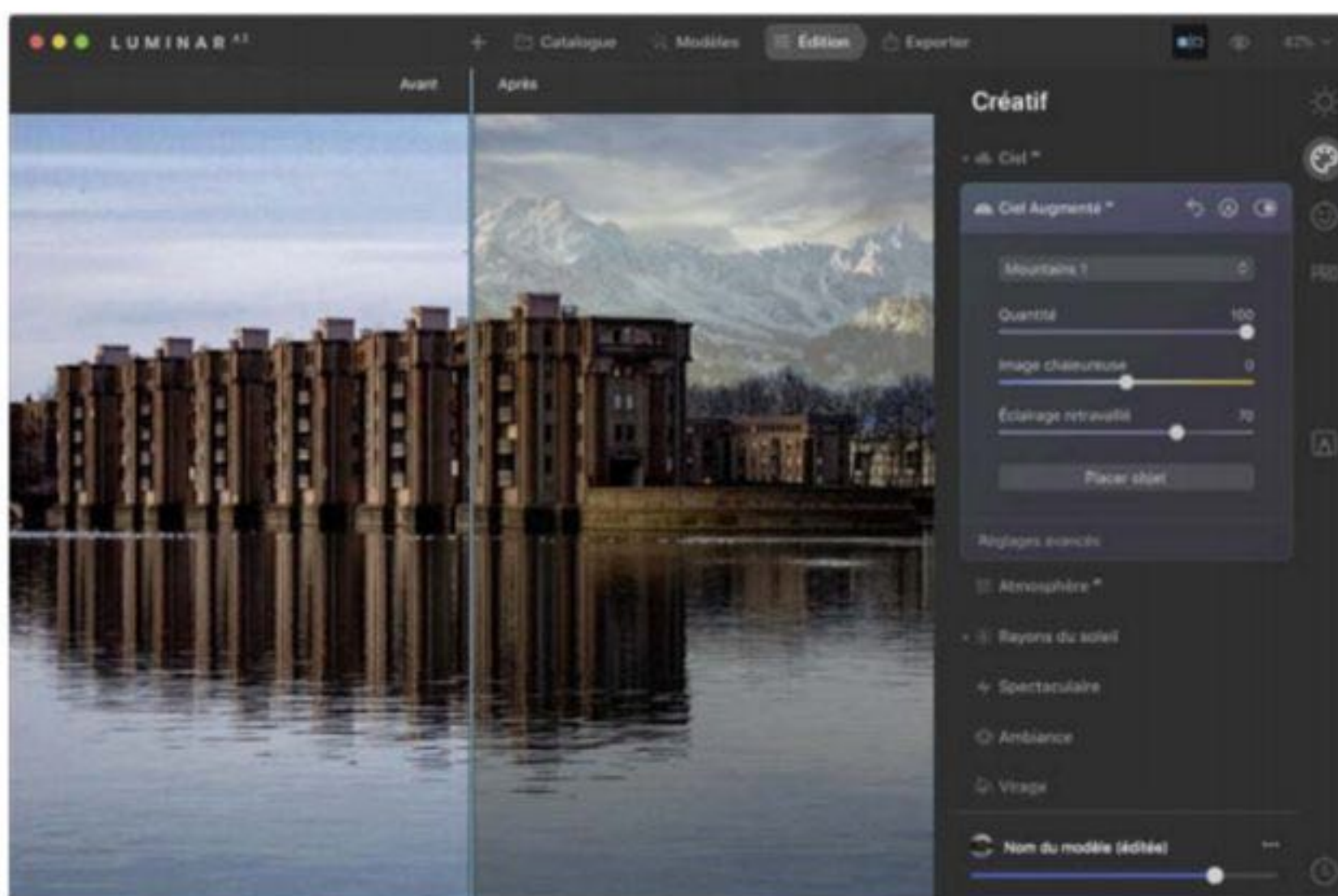
Luminar AI

L'ère de la post-photographie

- Retouche créative guidée
- Une approche intuitive efficace
- Fonctionne seul ou comme plugin

79 €

L'éditeur Skylum convoque une fois de plus l'intelligence artificielle pour faciliter le traitement de vos images. Votre pratique photographique en sortira-t-elle grandie ? C'est toute la question... **Yann Garret**



Pour la première fois probablement, un logiciel de traitement d'image ne se présente pas comme une boîte à outils, mais comme l'interprète de votre ressenti. Avec Luminar AI, nouveau logiciel de l'éditeur ukraino-américain Skylum, on s'abstient de parler de courbes de niveaux, de température de couleur, de calque de réglage. On choisit plutôt une atmosphère et une ambiance, on déplace le soleil et on règle la force de ses rayons, on ajoute des nuages ou on fait éclater un sourire, bref, on joue de la photographie comme d'une pâte à modeler. Tout cela s'appuie sur une reconnaissance préalable de l'image à traiter par



Le mode portrait fournit une trousse de maquillage complète. Les traits et la peau du visage reçoivent à peu de frais une mise en beauté

le moteur d'intelligence artificielle du logiciel (un paysage marin ? un portrait féminin ?). Des "modèles" prêts à l'emploi, dont on peut affiner les caractéristiques, et des curseurs de réglages pertinents apparaissent automatiquement. C'est conceptuellement brillant, et la mise en œuvre est efficace. D'où vient alors que l'on ressent vite une certaine gêne ? C'est que d'une part on a l'impression de ne plus vraiment être dans de la photographie mais plutôt dans du collage, d'autre part on se sent guidé vers la production d'images très stéréotypées, davantage destinées à recueillir des *likes* sur Facebook qu'à exprimer une vision personnelle ! Skylum ne se cache d'ailleurs pas de cet objectif, dont on peut penser qu'il correspond à un choix marketing malin. Le logiciel est donc emblématique de l'ère post-photographique, celle de la production de masse d'images circulant sur les réseaux sociaux où dominent les pratiques appropriationnistes.

Mais ne soyons pas injustes : Luminar AI est par ailleurs un bon logiciel généraliste de traitement d'image, à un prix abordable (79€ pour la version de base, 99€ pour une utilisation sur deux ordinateurs), équipé de tous les outils nécessaires pour le développement Raw subtil de vos images

et les retouches non destructives contrôlées, pour peu que vous résistiez à la tentation des recettes toutes faites. La fonction Catalogue brille par sa simplicité. Pour le coup, pas de fioritures, rien que l'utile et le nécessaire. Notons que le logiciel ne se montre pas d'une célérité remarquable : il sera plus à l'aise avec une configuration musclée : 8 Go de mémoire minimum, 16 Go conseillés par exemple. Côté système, Windows 10 64 bits et MacOS 10.13.6 minimum sont requis. Des ajouts sont d'ores et déjà programmés pour cette année : la prise en compte des reflets du ciel dans l'eau et la simulation automatique de bokeh. Bref, on n'a pas fini de débattre de ce qu'est la vérité photographique...

- ↑ La retouche accessible à tous
- ↑ Un mode d'édition Raw complet

- ↓ IA un peu bornée...
- ↓ Propositions esthétiques discutables
- ↓ Configuration musclée requise

85/100

Humains (Marseille)

"Civilization - Quelle époque !", MUCEM (2e), jusqu'au 28 juin 2020.

Le MUCEM frappe fort pour 2021 avec une exposition magistrale rassemblant 280 tirages originaux des plus grands photographes internationaux contemporains. De grands noms côtoient les jeunes talents les plus prometteurs. Tous viennent esquisser, à travers l'image, un portrait multiple de notre époque.



Une exposition d'une telle ampleur nécessitait au moins trois institutions pour la produire ! Le MUCEM de Marseille s'est donc associé à la Foundation for the Exhibition of Photography et au National Museum of Modern and Contemporary Art of Korea pour proposer au public français "Civilization - Quelle époque !". Après avoir été inaugurée à Séoul, l'exposition a commencé son itinérance à Pékin, Melbourne, Auckland, avant d'arriver au cœur de la cité phocéenne. Une exposition collective majeure, puisqu'elle évoque notre civilisation contemporaine. Elle concerne et s'adresse aux 7,7 milliards d'individus qui peuplent notre planète. Rares sont les expositions qui ont dépeint l'être humain avec autant de pluralité. On peut évoquer "The Family of man", conçue par Edward Steichen en 1955. Une exposition qui rassemblait les plus grands photographes de l'époque, inaugurée au Museum of Modern Art de New York, et qui

attirera plus de 10 millions de visiteurs en quelques années seulement... Dans la lignée de cette manifestation historique, "Civilization - Quelle époque !" s'intéresse à notre monde du début du XXI^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Il est question de décrypter la vie de nos contemporains, et plus particulièrement les réalisations et les comportements collectifs qui dissimulent l'avènement de l'individualisme. Logement, travail, loisir, transport, communication, art, science, et technologie, ces nombreux thèmes sont développés au fil de l'exposition, pour suivre les évolutions et développements inhérents à notre époque. William A. Ewing et Holly Roussell, les deux commissaires, ont sélectionné les œuvres, unitaires ou sérielles, de 100 photographes venus de tous les continents. Qu'ils soient renommés ou émergents, tous dessinent un portrait multifacette de notre temps par le biais de l'être humain, mais également par l'acte photographique lui-même...

SÉRIE "ABOVE ZERO", 2008 © OLAF OTTO BECKER



CULTURE ET MESURE DE PLANS DE MAÏS, SÉRIE "THE THIRD DAY" © HENRIK SPOHLER

La photographie peut aussi être abordée comme une entreprise collective. Les photographes sont occupés, aux 4 coins du monde, dans chaque pays et dans chaque ville, à observer, enregistrer, interpréter notre époque : où et comment nous vivons ; comment nous travaillons et jouons ; comment nous déplaçons nos corps et nos biens et partageons nos idées ; comment nous collaborons et

rivalisons ; comment nous faisons l'amour et la guerre. Les photographes travaillent dans les banques, les ministères, les prisons, les écoles, les lieux de travail et dans la rue, chacun capturant l'un des fils qui tissent l'étoffe de notre civilisation. Pour cette exposition présentée au MUCEM, des commandes ont été réalisées sur les sites de NGE et d'Interxion.



ERGOL #3, SÉRIE "SPACE PROJECT", 2011 © VINCENT FOURNIER



POMME CARREE, 2013 © ROBERT ZHANG RENHUI



MODELES II, 2006 © VALÉRIE BELIN / GALERIE NATHALIE OBADIÀ / ADAGP PARIS 2010



RIVIERE SAUVAGE, FLORIDE, SÉRIE "FAKE HOLIDAYS", 2015 © REINER RIEDLER



MAISON DE BALZAC, 24 RUE BERTON, XVII^e S^èC PARIS MUSÉES / MUSÉE CARNAVALET - HISTOIRE DE PARIS

Le Paris d'Atget (Paris)

"Voir Paris", Fondation HCB (3e), jusqu'au 25 avril 2021.

À l'occasion de sa réouverture au printemps 2021, le Musée Carnavalet s'associe à la Fondation HCB pour une double exposition inédite. Paris vu et photographié par deux monstres de la photographie : Eugène Atget et Henri Cartier-Bresson. En premier lieu, la Fondation présente le fruit d'un long travail de recherche entrepris par les deux institutions dans l'œuvre de l'un des pionniers de la photographie documentaire : Eugène Atget (1857-1927). Durant plusieurs décennies, il s'attachera à immortaliser le vieux Paris au lever du jour avec sa chambre et ses plaques de verre. L'exposition dévoile presque 150 épreuves issues de la collection du Musée, constituée de plus de 9000 tirages d'Atget. Soit l'un des plus importants fonds le concernant. L'exposition au Musée Carnavalet, présentée dans un second temps, nous plongera dans les archives d'Henri Cartier-Bresson, pour constituer un sublime portrait de la capitale.

Brillant hommage (Toulouse)

"Looking for the Masters in Ricardo's Golden Shoes", Galerie du Château d'Eau, jusqu'au 23 mai 2021.

La Galerie du Château d'eau, qui vient d'accueillir son nouveau directeur artistique Christian Caujolle, propose pour sa première exposition de l'année l'incroyable série imaginée par Catherine Balet. En 2013, l'artiste photographe décide de rendre hommage aux grands maîtres de la photographie. Avec l'aide de Ricardo Martinez Paz, tous deux se sont mis à recréer les grandes icônes de l'Histoire de la photo, des pionniers jusqu'aux contemporains. C'est ainsi que Ricardo devient tour à tour l'amoureux de l'Hôtel de Ville immortalisé par Doisneau, le soldat républicain tombé au combat de Capa, ce petit parisien avec sa baguette de pain capturé par Willy Ronis... Les détails sont précis, les ressemblances troublantes. Ces hommages sont réalisés de main de maître par Catherine Balet. A voir et à revoir !

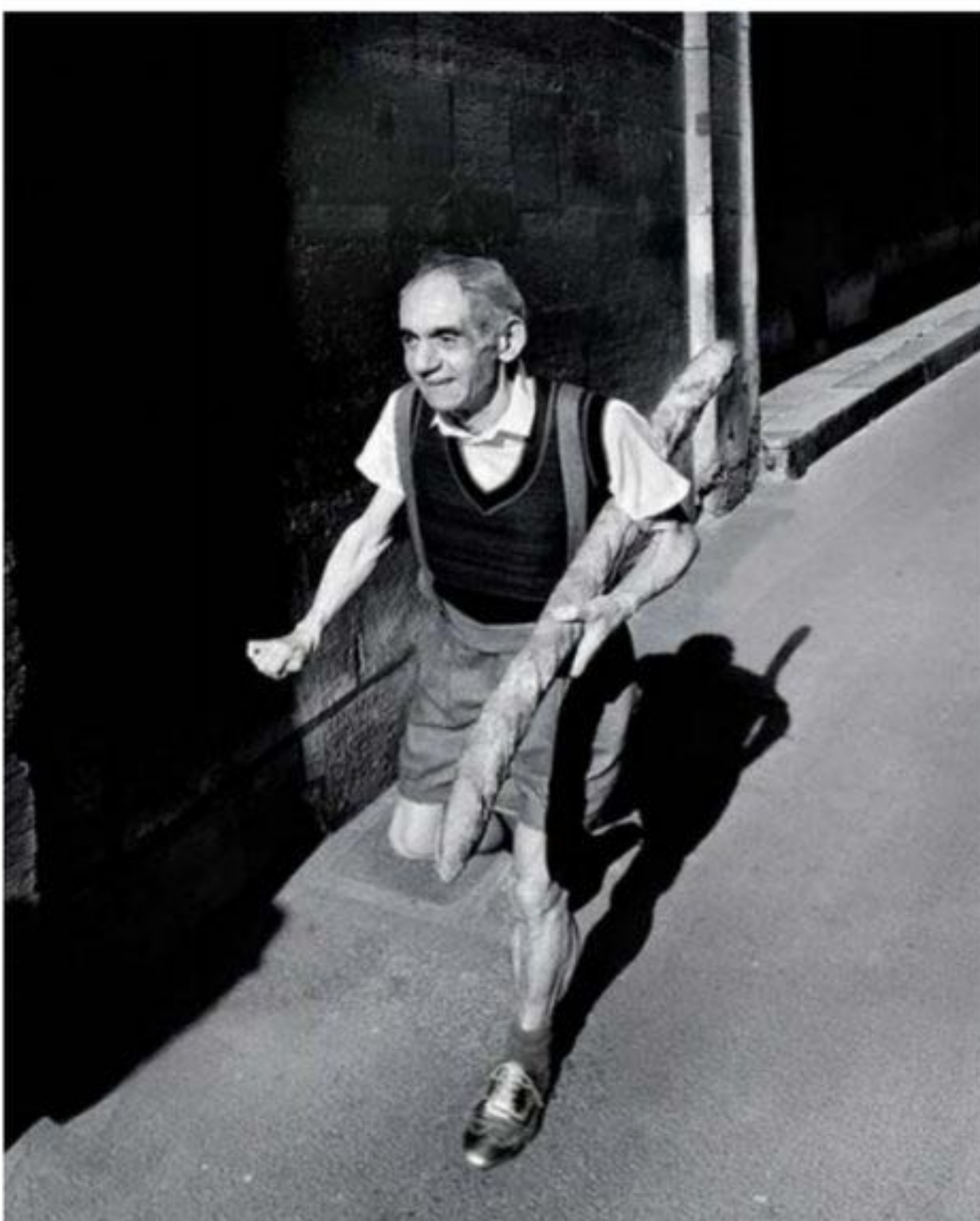


ERFOLD, RÉGION DUTAFILIALET ROUH JAWA ET SARAH ABEHASSERA EN COSTUMES DE MARIE MAHJIC ADAGP - PARIS, 2020

Sur les traces du passé (Paris)

"Juifs du Maroc, 1934-1937", Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (4e), jusqu'au 18 avril 2021.

Jean Besancenot était ethnographe et photographe. En 1937, lors d'un voyage d'études, il découvre, fasciné, ce pays d'Afrique du Nord : le Maroc. Sous le charme, il décide de s'y installer quelques années. Il y côtoie les communautés rurales arabes, berbères et juives du sud du pays, et entame une série de portraits d'hommes et de femmes dans leurs costumes traditionnels. Il a ainsi constitué un fonds de milliers de clichés venus témoigner du monde disparu des Juifs du Maroc.



HOMMAGE À WILLY RONIS « LE PETIT PARISIEN, 1952 » 2014 © CATHERINE BALET / COURTESY GALERIE THIERRY BGAISON

Mythes (Charleroi)

"Le grand Atelier de Joel-Peter Witkin", Centre d'art contemporain de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique), jusqu'au 16 mai 2021.

Au fil du temps, les photographies de Joel-Peter Witkin n'ont eu de cesse de déranger tout en provoquant la fascination. Il puise son goût pour le morbide dans un traumatisme d'enfance. Il fut témoin d'un accident de voiture, la violence du choc entraînant la décapitation d'une petite fille. La tête de la jeune victime roula alors jusqu'à ses pieds, une image qui viendra brûler sa rétine jusqu'au plus profond de son être. Ainsi, photographier des scènes macabres devint sa thérapie. Une façon d'expier ce souvenir juvénile traumatique. De nombreux domaines nourrissent l'univers de Witkin : la religion ou encore la mythologie. Son processus de création est minutieux et lent, une photographie peut lui prendre entre 6 et 12 mois entre les premiers croquis préparatoires et le tirage final...



JOEL-PETER WITKIN GODS OF EARTH AND HEAVEN, 1988 © J.P. WITKIN, BALDWIN LEBRON



MANIFESTATION REPUBLIQUE ANNE DERRY, AOÛT 1969 © FONDATION GILLES CARON

Profession photoreporter (Cherbourg)

"Un monde imparfait, Gilles Caron", Centre d'Art Le Point du Jour (avenue de Paris), jusqu'au 6 juin 2021.

L'exposition, réalisée en collaboration avec la Fondation Gilles Caron, poursuit son itinérance. Après avoir été présentée au Cellier de Reims, "Un monde imparfait" s'installe au Point du Jour pour une durée de trois mois. Si sa carrière fut brutalement écourtée le 5 avril 1970 sur une route située à 60 km de Phnom Penh, Caron aura immortalisé de nombreux événements de son époque : de la guerre du Biafra à Mai 68, en passant par des conflits plus discrets comme l'anniversaire du Printemps de Prague ou la rébellion armée au Tchad... Les photographies de Gilles Caron témoignent de la réalité d'un monde imparfait. L'exposition consacre un chapitre par reportage, rassemblant de nombreux tirages et publications...

Réalités (Paris)

"Very Subtle Light", Galerie Esther Woerdehoff (15e), jusqu'au 13 mars 2021.

La définition littérale du mot photographie, venu du grec, signifie écrire avec la lumière. C'est dans ce très juste esprit que le duo espagnol Anna Cabrera et Angel Albarrán a abordé une nouvelle série "Very subtle light". Le couple s'est rencontré il y a 30 ans et collabore depuis deux décennies. Avec des sensibilités et des inspirations communes, les deux artistes n'en forment plus qu'un. Si aujourd'hui la photographie est explorée au delà de ses frontières, les deux artistes reviennent à une œuvre plus essentielle. À la recherche de la "bonne" lumière, ils rassemblent dans cette exposition un ensemble d'images où cette "lumière subtile" permet de révéler la réalité sous un nouveau jour...



THE MOUTH OF THE RIVER SHINA #140, 2020 © ALBARRÁN CABRERA

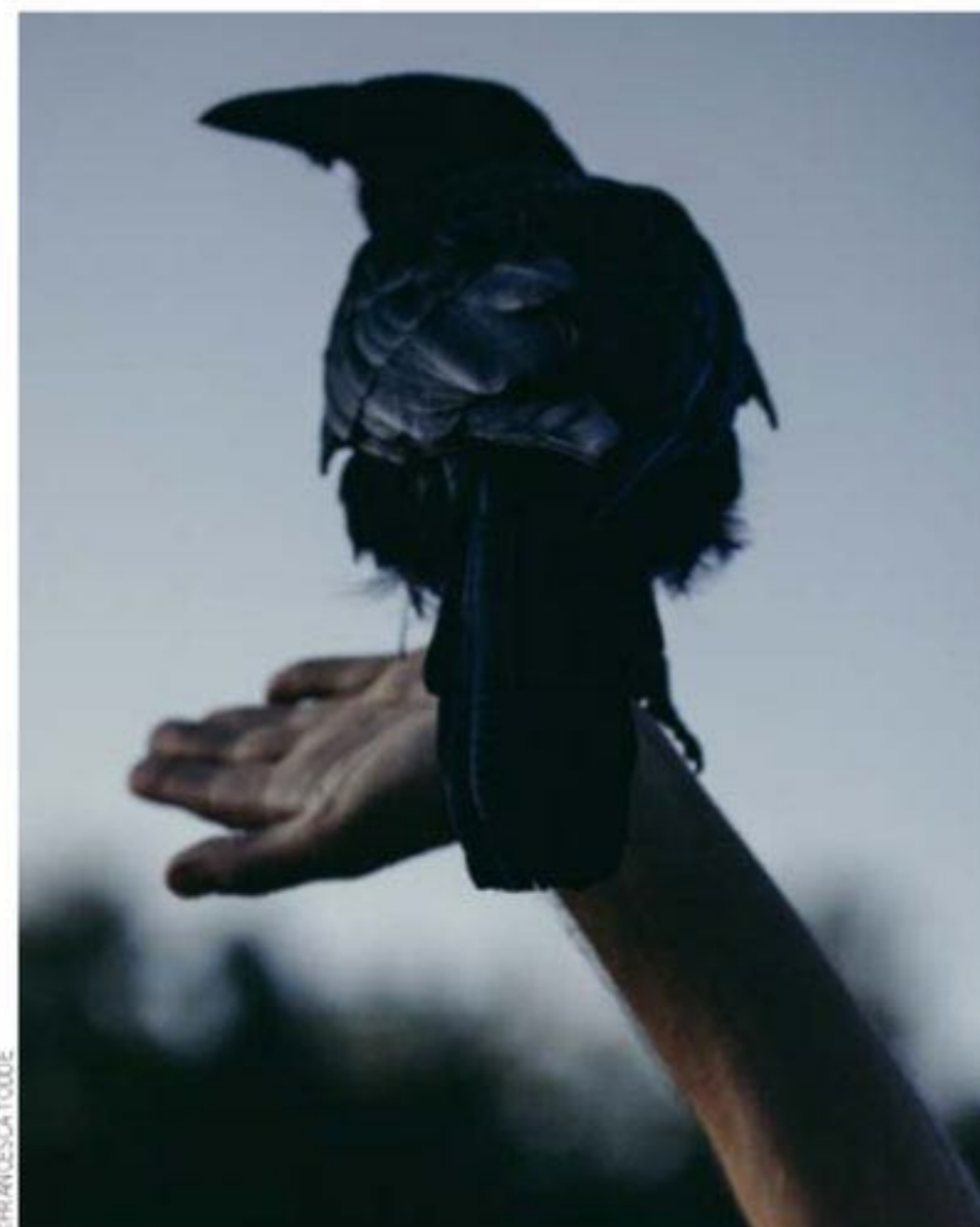
Retour vers le futur

"Circulation(s)" au Centquatre, Paris (19^e), du 6 mars au 2 mai. festival-circulations.com

Le rendez-vous de la jeune photographie européenne Circulation(s) devrait, si les conditions sanitaires le permettent, ouvrir la saison des festivals, particulièrement attendue cette année. Après une édition anniversaire chamboulée par la pandémie en 2020, on espère pouvoir venir découvrir au Centquatre cette nouvelle programmation, qui s'annonce comme toujours éclectique et pleine de surprises.



© INKA & NICLAS LINDBERGH



© FRANCESCA TODDE

Ci-dessus, images extraites des séries "Family Portraits" (2018-2020) de Inka et Niclas (Finlande - Suède), et "A Sensitive Education" (2016-2019) de Francesca Todde (Italie).

Le plus avant-gardiste des festivals photo devrait être l'occasion pour le public parisien de renouer avec la jeune création photographique et de regarder à nouveau vers le futur. Lancé il y a tout juste 10 ans par l'association Fetart ce "laboratoire prospectif et innovant de la créativité contemporaine" a depuis exposé plus de 400 artistes et rassemblé plus de 300 000 visiteurs. Cette 11^e édition reste fondée sur les mêmes valeurs d'éducation et de transmission autour de l'image, et basée sur une sélection de travaux de jeunes photographes européens par un jury de professionnels, suite à un appel à candidature sans thématique particulière. Les coups de cœur du comité artistique du collectif Fetart, ainsi qu'un coup de projecteur sur un pays, cette année le Portugal, complètent ce programme d'expositions. Au total, ce sont 33 artistes de 12 nationalités différentes qui seront exposés cette année. Paysage, street photography, documentaire, travail sur l'intime, détournements d'images, recherches plasticiennes, aucun registre n'est négligé si tant est que la démarche nous interroge à la fois sur

le sujet abordé et sur la façon de le représenter. Les clichés noir et blanc granuleux d'Eleonora Paciullo d'un Los Angeles étrangement familier sont ainsi tirés des jeux vidéo GTA et L.A. Noire, tandis que les portraits de personnalités politiques de Jesper Boot sont en fait construits de toutes pièces avec les membres de sa propre famille. Parmi les autres sujets abordés, on tombera tour à tour sur une mine de tungstène en Ariège, des manifestations en Irak, une chasse à courre, la guerre civile au Libéria, des champignons psychédéliques, mais aussi la maternité, les féminicides, la recherche spatiale, la thérapie par les oiseaux ou le transhumanisme. Résolument éclectique et engagé ! Comme chaque année, le festival propose événements et rencontres avec des lectures de portfolios, des remises de prix (Prix Fujifilm et Prix du public), des conférences, des workshops, des rendez-vous pro, un studio photo pour se faire tirer le portrait seul ou accompagné, un parcours spécial pour les enfants... Sans oublier cette année une exposition hors les murs dans certaines stations de métro ! Pas de doute, le dégel est annoncé...



©BENJAMIN SCHMUCK

Ci-dessus, puis dans le sens des aiguilles d'une montre : images extraites des séries "Lever les sages" (2019-2020) de Benjamin Schmuck (France), "No name" (2020) de Hanne Zaruma (Ukraine), "Don't look at me" (2016-2020) de Karolina Cwik (Pologne), "Sang noir" (2017-2019) d'Elie Monferrier (France), "Roughly 1,000 Miles Per Hour" (2020) de Bobby Beasley (Royaume-Uni).



©HANNE ZARUMA



©KAROLINA CWIK



©BOBBY BEASLEY



©ELIE MONFERRIER

Déchaînements

Dans "Galerna" – qui signifie tempête en basque – le photographe Jon Cazenave nous offre un voyage initiatique au cœur de ses racines et de ses origines, dans un noir et blanc sublime et fortement contrasté où les âmes et la nature se mêlent et se déchaînent...



"Galerna", photos de Jon Cazenave, co-édition Atelier EXB et Dalpine, 21x28 cm, 256 pages, 42 €



Jon Cazenave est un photographe basque. Né à San Sebastián en 1978, il débute la photographie dans les années 2000 pour explorer ses racines et son histoire. C'est ainsi que débute un voyage introspectif en quête d'identité. Des questionnements qui vont réveiller en lui une véritable tempête intérieure face à un territoire sous tension. La photographie devient alors salvatrice et permet à Cazenave de porter son regard sur la terre de son histoire et de canaliser sa colère. S'il opte en premier lieu pour une photographie documentaire pour relater les conflits, il s'en éloigne peu à peu pour révéler une réalité plus viscérale. Entamant ce projet au

long cours, le photographe parcourt l'ensemble du territoire, il gravit les montagnes, pénètre les forêts et scrute l'horizon de l'Océan, à la recherche de mythes et de rituels traditionnels. Profondément nourries par un regard pictural, les photographies de Jon Cazenave nous éblouissent dans des blancs éclatants, et nous plongent dans des noirs abyssaux. Mêlant paysages, fragments, portraits et détails, il parvient à renouer avec ses racines et son identité dans cet ouvrage sublime. Une fois ce projet finalisé et édité, Jon Cazenave semble ainsi apaisé en confiant : "Tout semble être à sa juste place maintenant. La lumière a changé et je vois mon pays différemment". **EW**



Indépendances

"Todd Webb in Africa", photos de Todd Webb, éd. Thames & Hudson, 256 pages, 26x30 cm, 55€



Voici un livre qui paraît avec 60 ans de retard, mais dont la force est d'autant plus grande aujourd'hui. En 1958, l'Américain Todd Webb, connu pour ses images de New York et de Paris, est mandaté par le Bureau de l'information des Nations Unies pour documenter les progrès industriels et technologiques de huit pays africains ayant tout juste acquis leur indépendance ou sur le point de l'obtenir. Pendant quatre mois, le photographe voyage à travers le Togo, le Ghana, le Soudan, la Somalie, la Rhodésie du Sud et celle du Nord (maintenant la Zambie et le Zimbabwe), le Tanganyika et Zanzibar (aujourd'hui fusionnés en Tanzanie) et le Kenya. Sur les 2000 images réalisées, seulement 22 seront publiées par l'ONU à l'époque, en noir et blanc. Les négatifs couleur n'ont été réunis qu'en 2017, et l'on peut enfin découvrir ce travail documentaire aussi beau qu'instructif sur cette période-clé. Agrémenté de nombreux documents et essais (en anglais), cet ouvrage de référence fera date. **JB**



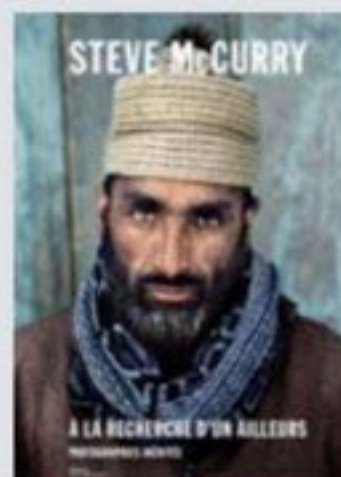
© STEVE McCURRY 2020

Visages du monde

"À la recherche d'un ailleurs", photos de Steve McCurry, éditions de La Martinière, 27x38 cm, 208 p., 55€



Deux ans après l'imposant "Une vie en Images" qui rassemblait les clichés iconiques du célèbre photographe de Magnum, La Martinière publie cette fois-ci des photographies inédites de McCurry. Rassurez-vous, on est encore loin des fonds de tiroir ! Le niveau est tel qu'un reporter débutant rêverait d'avoir au moins réalisé l'un de ces 100 clichés. Birmanie, Cuba, Éthiopie, Népal, Vietnam, Chine, Afghanistan, Guatemala... Ce n'est qu'à la lecture des légendes en fin d'ouvrage que l'on découvre où nous a baladé le photographe, son propos étant de montrer ce qui fait l'essence de l'humanité au delà des différences de culture. Un universalisme parfois facile qui ne fera pas taire ses contempteurs, mais qui n'enlève rien à son œil incomparable quand il s'agit de composer avec la beauté du monde, toujours curieux de l'autre. **JB**



Le paradis blanc

"Arctic Heroes", photographies de Ragnar Axelsson, éditions Kehrer, 25x35 cm, 290 pages, 68€



Au Groenland, la réalité du réchauffement climatique est une menace quotidienne pour les chasseurs inuits dont le mode de vie traditionnel, vieux de 4000 ans, est perturbé par la fonte de la calotte glaciaire. La population de chiens de traîneau, dont ils dépendent fortement, est passée de 30 000 à 12 000 lors de la dernière décennie. C'est à la beauté et à la puissance de ces compagnons de survie que rend hommage ce superbe livre de Ragnar Axelsson. Le photojournaliste islandais a commencé à travailler sur le sujet dès les années 1980, et l'ouvrage présente cet ambitieux travail documentaire déjà récompensé de plusieurs prix prestigieux, augmenté de nombreux témoignages du photographe (en anglais). C'est aussi un bel objet imprimé en trichromie, révélant ces environnements extrêmes dans un noir et blanc intense. **JB**



© RAGNAR AXELSSON



Freedom

"Isle of Eigg", photos de Charles Delcourt, éditions LightMotiv, 26x21cm, 160 pages, 36€



Il est de ces territoires qui cachent de fabuleux trésors. L'île Eigg en fait indéniablement partie. Situé au nord du Royaume-Uni, en Écosse, au large des côtes, ce petit bout de terre d'à peine 30 km² séduit par sa beauté et son histoire singulière. En 1997, ses habitants décident de se cotiser pour racheter l'île à son propriétaire. Eigg décrète ainsi son indépendance. Aujourd'hui, quarante familles y vivent en parfaite autonomie grâce aux ressources durables. Le photographe Charles Delcourt s'y rend pour la première fois en 2015, et tombe amoureux de ce lieu paradisiaque : des paysages somptueux et une sérénité qui semble s'éloigner de la réalité. Il a rassemblé ses images dans cet ouvrage qui nous offre un instant de paix, mais nous laisse également entrevoir qu'une issue est possible à l'heure d'une menace climatique. **EW**



© CHARLES DELCOURT



© LEONARD FREED / MAGNUMPHOTOS



Toujours d'actualité

"Black in White America 1963-1965" photos de Leonard Freed, éditions Reel Art Press, 192 p., 30x25 cm, 62€



Cet essai photographique fondateur de Leonard Freed (1929-2006) sur la lutte pour les droits civiques aux États-Unis a été publié en 1968 et plusieurs fois réédité depuis. Mais cette nouvelle édition apporte une impression très soignée à partir des négatifs originaux (avec pour référence des tirages d'époque), ainsi que de nombreuses images inédites. Cela en fait un document de référence sur ce mouvement historique, dont l'actualité montre qu'il a encore du chemin à faire. Si l'on revit ici la Marche sur Washington, lors de laquelle Martin Luther King fit son célèbre discours, et les tragiques Marches de Selma à Montgomery, où une militante fut assassinée par le KKK, ce livre est surtout une chronique sensible et poignante du quotidien des Afro-Américains dans l'Amérique des années 60. **JB**



Anamnèse

"Après on oublie", de Bruno Dubreuil et Claire Jolin, éditions Orange Claire, 23x23cm, 72p., 39€



Ce projet puise son origine dans une installation réalisée par Bruno Dubreuil en 2017. L'éditrice Claire Jolin découvre alors une nouvelle lecture narrative mêlant photographies et récits semblant explorer les transmissions neuronales. C'est ainsi que l'éditrice décide de publier ce livre-objet sur l'expérience de la mémoire. Ici, il est à la fois question de mémoires collectives et individuelles liées aux événements historiques. Bruno Dubreuil partage ses histoires familiales, ayant pour toile de fond la Seconde Guerre mondiale avec les camps de concentration ou encore le massacre des soldats à Katyn... La mémoire héritée transforme-t-elle les faits et l'Histoire ? Ce livre explore cette notion à travers plusieurs niveaux de lecture. **EW**



© BRUNO DUBREUIL

Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Radicales

"Holy", photos de Donna Ferrato, powerHouse Books, 20x25cm, 176p., 41€

Dans cet ouvrage, la photographe américaine Donna Ferrato célèbre le pouvoir des femmes. Sous le titre "Holy" (Sainte en français), ce recueil de témoignages et de portraits en noir et blanc nous aide à comprendre la lutte pour l'égalité des femmes au sein du patriarcat, de la révolution sexuelle des années 60 jusqu'à notre ère #metoo. **EW**



Mythique

"Orient-Express & Co.", éd. Textuel, 27x24cm, 160 p., 39€

Les éditions Textuel nous proposent une fascinante plongée dans les archives photographiques du mythique train qui a relié, pendant près d'un siècle, Paris à Constantinople. Réalisé à partir du fonds iconographique de la compagnie, ce livre nous offre un voyage dans les coulisses de l'Orient Express à travers une épopée industrielle d'exception avec des documents inédits. **EW**



Nouvelle vague

"Women Street Photographers", collectif, éditions Prestel, 224 pages, 23x25 cm, 35€

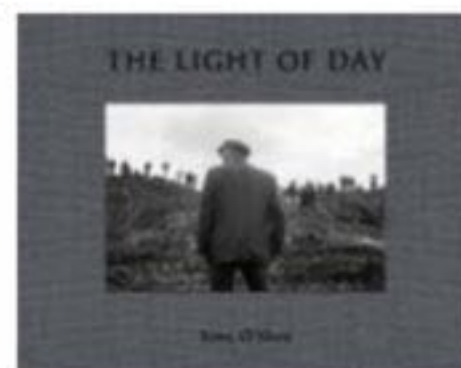
La photo de rue n'est pas qu'un sport masculin. Cet ouvrage en anglais vient le rappeler en présentant le travail d'une centaine de photographes contemporaines du monde entier, dont certaines déjà vues dans Réponses Photo. Son auteur Gulnara Samoilova est la fondatrice du groupe Instagram, du site et de l'exposition itinérante du même nom. **JB**



Après le combat

"Invalides. Mémoire de Guerre", Philippe de Poulpiquet, éd. Filigranes, 22x29cm, 192 pages, 25€

Dans le cadre d'une commande, Philippe de Poulpiquet est parti à la rencontre de ceux qui vivent et qui font vivre l'Institution nationale des Invalides, qui recueille celles et ceux blessés au combat de toutes générations. **EW**



Ode à l'Irlande

"The Light of Day", photos de Tony O'Shea, éditions RRB, 112 p., 28x21 cm, 45€

Fidèle à sa vocation de rendre justice aux grands photographes oubliés d'outre-Manche, l'éditeur RRB publie cette première rétrospective de Tony O'Shea, photojournaliste irlandais actif depuis les années 1970. Couvrant la période 1979-2019, ces images largement inédites témoignent de son travail personnel en noir et blanc dans lequel il ausculte, avec humour et gravité parfois mêlés dans la même image, l'âme tourmentée de son pays. **JB**



La jungle des rues

"Godlis Streets", photos David Godlis, éd. Reel Art Press, 28x20 cm, 160 p., 29€

Connu pour ses photos de la scène punk new-yorkaise des années 70, David Godlis s'est aussi intéressé aux visages anonymes des rues de la Grosse Pomme, qu'il saisit de façon brute mais empathique, inspiré par Diane Arbus, dans un style plus relâché. **JB**



Modernes solitudes

"Out of place", photos de Bas Losekoot, éditions Kehrer, 144 p., 24 x 29 cm, 45€

Nous avons publié en 2017 (RP 299) le travail de ce néerlandais qui réinvente la photo de rue en disposant des flashes de studio dans l'espace public. Saisissant sous une lumière cinématographique les attitudes des passants des grandes mégapoles mondiales, il révèle les frontières poreuses entre privé et public, conscience de soi et introspection dans un livre à la maquette osée. **JB**



Poids lourd

"Boxing", photos de Neil Leifer, éd. Taschen, 36x39 cm, 424 pages, 800€

Ce nouveau coffret en édition limitée (à 1000 ex.) de Taschen pèse 8,7 kg. Il est consacré à Neil Leifer. Dieu de la photo de sport, l'Américain a photographié quasiment tous les matchs de boxe marquants de ces 60 dernières années, que l'on retrouve ici comme si on y était. Chaque livre est signé. Un beau cadeau pour les passionnés ! **JB**



Dans l'oubli

"L'Écume des années", photos de Shiraz Bazin-Moussi, éd. Le bec en l'air, 16x20cm, 56p., 28€

Durant son enfance, Shiraz Bazin-Moussi passait ses vacances sur les îles Kerkennah. Un archipel tunisien préservé, à une vingtaine de kilomètres au large de Sfax. Avec de magnifiques images couleur en procédé Fresson, elle revient sur les traces de son enfance et dévoile ses souvenirs... **EW**



Carnet de route

"Zone sensible", de Théo Renaut, éd. La fabrique du signe, 20x25cm, 128p., 38€

Lorsque Théo Renaut découvre le Burkina Faso, il décide de s'y installer. Après 3 ans, il rassemble ses photographies pour raconter ses expériences singulières et la découverte d'un pays devenu vision métaphysique du monde. Il en résulte un livre-objet réalisé à quatre mains. **EW**

RÉPONSES OCCASION

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	AE-1 CHROME	180 €
CANON	BG-E11	110 €
CANON	BG-E2	50 €
CANON	BG-E3 POUR EOS 350D - EOS400D	40 €
CANON	BG-E7	50 €
CANON	EF 80-200MM F/4.5-5.6 II	80 €
CANON	EOS 400D REBEL XT	90 €
CANON	EX 35MM F/3.5	39 €
CANON	FD 100-200MM F/5.6 S.C.	59 €
CANON	FL 135MM F/3.5	40 €
CANON	GELATIN HOLDER IV	39 €
CONTAX	METAL HOOD 1	40 €
CONTAX	METAL HOOD 2	40 €
CONTAX	SA-1 POUR T2 ET TVS	35 €
COSINA	PK 50MM F/2	35 €
DIVERS	KIRKPHOTO BL-IDX	40 €
DIVERS	KIRKPHOTO BL-SIII EOS	40 €
FEX	ULTRA FEX HIMALAYA	40 €
FUJI	X 50MM F/1.9 FUJINON	39 €
FUJI	X-T30 NOIR	450 €
GODOX	V 860 II CANON	120 €
HOYA	PORTE FILTRE/GELATINE	50 €
IHAGEE	TUBE ALLONGE	50 €
KALIMAR	EF 500MM F/8	90 €
KODAK	STATIF REPRO 1/1 + REPRODIA	70 €
KRASNOGORSK	JUPITER 12 VIS 35MM F/2.8	80 €
LEICA	CL TYPE 7323	1790 €
LEICA	CUIR MARRON	
LEICA	POUR D-LUX 5 REF18722	50 €
LEICA	DEPOLI QUADRILLE LEICA S	
LEICA	REF16002	180 €
LEICA	D-LUX 5	290 €
LEICA	ETUI PROTECTION NOIR CL REF 19524	50 €
LEICA	ETUI PROTECTION ROUGE M10	
LEICA	REF 24022	120 €
LEICA	FILTRE UV/IR 49 REF13412	50 €
LEICA	M 6BITS 35MM	
LEICA	F/1.4 E 46 SUMMILUX	3 800 €
LEICA	M 6BITS 75MM F/2.5 SUMMARIT-M	1 090 €
LEICA	M 75MM F/2.5 SUMMARIT	890 €
LEICA	MACRO-ADAPTER-M	
LEICA	POUR ELMAR 90MM F/4	250 €
LEICA	PASSE DOIGT S REF14646	50 €
LEICA	POIGNEE LEICA S REF16003	300 €
LEICA	POIGNEE POUR X VARIO REF18766	60 €
LEICA	PROTECTION NOIRE	
LEICA	POUR TL REF 18578	40 €
LEICA	PROTECTION TAUPE C-LUX REF 18848	40 €
LEICA	SACOCHE CUIR MOKA POUR D-LUX 4	50 €
LEICA	S-H Q2	600 €
LEICA	SOFORT BLACK REF 19111	199 €
LEICA	S-P67 Q2	379 €
LEICA	TL 23MM F/2 SUMMICRON	900 €
LEICA	TL 55-135MM F/3.5-4.5	1 390 €
LEICA	TUBE ALLONGE 14158-1	45 €
LEICA	UV IR 46MM REF 13411	45 €
LEICA	VISO FLEX I	99 €
MANFROTTO	055 PRO B + 808 RC4	220 €
MANFROTTO	492LCD MICRO BALL HEAD	35 €
MANFROTTO	ROTULE PANORAMIQUE 300N	110 €
MANFROTTO	UNIVERSAL SLIDING PLATE 357	39 €
MINOLTA	AF 100-300MM F/4.5-5.6D	99 €
MINOLTA	AF 18-70MM F/3.5-5.6 D AF DT	39 €
MINOLTA	AF 70-210MM F/4	69 €
MINOLTA	AF 75-300MM F/4.5-5.6	69 €
MINOLTA	AF DT 18-70MM F/3.5-5.6D	49 €
NIKON	3.5CM F/2.5 W-NIKKOR.C	450 €
NIKON	AF 300MM F/4 ED	390 €
NIKON	AF 75-240MM F/4.5-5.6D	90 €
NIKON	AF 75-300MM F/4.5-5.6	200 €
NIKON	AF-D 24-120MM F/3.5-5.6	220 €
NIKON	AF-P 18-55MM F/3.5-5.6 DX G VR	50 €
NIKON	AF-P 18-55MM F/3.5-5.6G VR DX	69 €
NIKON	AF-S 14-24MM F/2.8G ED N	980 €
NIKON	AF-S 24-120MM F/3.5-5.6G ED VR	240 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

NIKON	AF-S 24MM F/1.4G ED	1 390 €
NIKON	AF-S 28MM F/1.8G	520 €
NIKON	AF-S 300MM F/2.8G VR II	4 790 €
NIKON	AF-S 70-200MM F/2.8G II ED	1 290 €
NIKON	AF-S 85MM F/3.5G DX ED VR	290 €
NIKON	AF-S TC-17E II 1.7X	330 €
NIKON	AI-S 16MM F/2.8 FISHEYE	290 €
NIKON	D200 23300CLICS	180 €
NIKON	D3500 182 CLICS	350 €
NIKON	MC-30	50 €
NIKON	SPEEDLIGHT SB-23	40 €
NIKON	Z 35MM F/1.8 S	550 €
NIKON	Z 50 + Z DX 16-50 VR	690 €
OLYMPUS	OM 50MM F/1.8	45 €
PENTAX RICOH	645Z	2 900 €
PENTAX RICOH	6X7 200MM F/4 TAKUMAR	120 €
PENTAX RICOH	A 645 35MM F/3.5	850 €
PENTAX RICOH	AF-330FTZ	35 €
PENTAX RICOH	D FA 645 55MM F/2.8	690 €
PENTAX RICOH	DA 18-55 AL VR	69 €
PENTAX RICOH	DA* SMC 300MM F/4 ED SDM	840 €
PENTAX RICOH	DA*SMC 60-250MM F/4 ED SDM	999 €
PENTAX RICOH	FA 645 120MM F/4 MACRO	890 €
PENTAX RICOH	FA 645 150-300MM F/5.6 ED	1 190 €
PENTAX RICOH	FA 645 45MM F/2.8	790 €
PENTAX RICOH	FA 645 80-160MM F/4.5	1 390 €
PENTAX RICOH	HD FA 15-30MM F/2.8 ED SDM WR	1 100 €
PENTAX RICOH	HD FA 24-70MM F/2.8 ED SDM WR	790 €
PENTAX RICOH	HD FA*70-200MM F/2.8 ED DC AW	1 500 €
PENTAX RICOH	HD FA*70-200MM F/2.8 ED DC AW	1 390 €
PENTAX RICOH	HD FA645 90MM F/2.8 MACRO ED SR AW	2 200 €
PENTAX RICOH	K-A 28-80MM F/3.5-4.5	50 €
PENTAX RICOH	K-DAL 18-50MM F/4-5.6 DC WR RE	50 €
PENTAX RICOH	K-M 28MM F/2.8	70 €
PENTAX RICOH	LOUPE DE VISEE PENTAX 67	79 €
PENTAX RICOH	PK FA 80-320MM F/4.5-5.6	80 €
PENTAX RICOH	SMC 67 45MM F/4	350 €
ROLLEI	POIGNEE RAPIDE	80 €
SCHNEIDER-KREUZNACH	COMPONON 210MM F/5.6 DURST	59 €
SCHNEIDER-KREUZNACH	RETINA TELE XENAR 135MM F/4	60 €
SCHNEIDER-KREUZNACH	SUPER ANGULON 90MM F/5.6	390 €
SEMFLEX	FX	120 €
SIGMA	AF 28-105MM F4-5.6 UC-II MINOLTA	49 €
SIGMA	ART 50MM F/1.4 DG NIKON	480 €
SIGMA	EF 70-300MM F/4-5.6 APO CANON	80 €
SIGMA	MINOLTA AF 105MM F/2.8 MACRO	180 €
SIGMA	NIKON ART 35MM F/1.4 DG HSM	490 €
SOLIGOR	OM 300MM F/4.5	39 €
SONY	DSC-T200	70 €
SONY	DT 18-55MM F/3.5-5.6 II SAL18552	39 €
SONY	DT 55-200MM F/4-5.6 SAM SAL55200-2	70 €
SONY	FDA-SV1	79 €
SONY	HVL-F20AM	69 €
SONY	RM-LIIM 5 METRES	50 €
SONY	SAL 70-400MM F4-5.6 G SSM	750 €
SUNPAK	PF30X	40 €
SUNPAK	POWER ZOOM 4000AF	50 €
TAMRON	EOS 28-200MM F/3.8-5.6 MACRO	80 €
TAMRON	MINOLTA AF 70-300MM F/4-5.6LD	49 €
VANGARD	SKYBORNE S3	190 €
VOIGTLÄNDER	BESSAMATIC CS	190 €
VOIGTLÄNDER	PROXIDIRECT REF 93/195	39 €
VOIGTLÄNDER	PROXIMETER II 93/297	40 €
VOIGTLÄNDER	ZOOMAR 36-82MM F/2.8	390 €
ZEISS IKON	135MM F/4 SUPER-DYNAREX	80 €
ZEISS IKON	CONTAMETER 20 30 50	150 €
ZEISS IKON	IKONTA 520 4.5X6	60 €
ZHIYUN	CRANE 3 LAB	450 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS

68 RUE PARGAMINIÈRES
31000 TOULOUSE-CAPITOLE
TEL : 05 62 300 200
www.signedestemps.com

CANON	1 DS MKIII	690 €
LEICA	M7 0.72 NOIR comme neuf	2 600 €
LEICA	Compact LEICA Z2X bon état	139 €
FUJIFILM	GFX50S + GF 45MM superbe	4 700 €
FUJIFILM	GA645WI PROFESSIONAL	800 €
HASSELBLAD	Distagon 50/4 FLE	600 €
HASSELBLAD	PLANAR 80/2.8 + pare-soleil	500 €
HORIZON	202 Panoramique état neuf	
	+ boîte	300 €
LEICA R	50/2 SUMMICRON	180 €
LEICA R	90/2.8 ELMARIT	320 €
LEICA R	135/2.8 ELMARIT	220 €
NIKON	TAMRON 45/1.8 VC USD	395 €
NIKON	SIGMA ART 20/1.4	550 €
NIKON	NIKKOR 85/1.8 D	249 €
NIKON	Micro-NIKKOR 55/3.5 Ai	90 €
NIKON	PC-NIKKOR 35/2.8 + bague xpan	330 €
NIKON	D700 + 24-120/3.5-5.6 bon état	850 €
NIKON	D5500 + 18-105/3.5-5.6	490 €
NIKON	FM3A + 45MM P en boîte	
	comme neuf	850 €
NIKON	NIKKOR 70-200 AF-S F/2.8 VR II ED	950 €
OLYMPUS	25/1.2 avec boîte - état neuf	790 €
OLYMPUS	GRIP pour M1 mk II neuf promo	229 €
PENTAX	Zoom 20-40/2.8-4	440 €
PENTAX	Zoom 60-250/4	790 €
PENTAX	NEUF K1 II boîtier nu neuf	1 899 €
LINHOFF	PANORAMIQUE 6x17	2 200 €
ROLLEI	6006 + 80/2.8	570 €
SIGMA	Compact DP2 24/2.8 bon état	340 €
SONY	Alpha 7 III DESTOCKAGE	1 890 €
ARCA SWISS	Chambre 13x18	
	et 4x5 + 254/6.3 + 88/6.8	790 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 7D très bon état 25658 décl	390 €
CANON	EOS R+rf 24-105 IS STM	
	neuf démo	1 800 €
CANON	EF 4/17-40 L USM très bon état	490 €
CANON	EF 2,8/16-35 L II USM	
	très bon état	990 €
CANON	EF-S 15-85 IS USM parfait état	350 €
CANON	EF-S 18-200 IS USM très bon état	290 €
CANON	EF 1,8/28 USM parfait état	300 €
CANON	EF 2,8/28 IS USM état neuf	350 €
CANON	EF 1,8/85 USM état neuf	290 €
CANON	EF 2,8/40 état neuf	130 €
CANON	Poignée BGE21	
	pour EOS 6DII état neuf	130 €
CANON	Poignée BGE22	
	pour EOS R état neuf	190 €
FUJI	X-PRO 2 + poignée très bon état	900 €
FUJI	XF 2/18 R très bon état	320 €
FUJI	XF 2/35WR très bon état	350 €
FUJI	FLASH EF-X500 parfait état	290 €
LEICA	SL état neuf 220 décl	2 990 €
LEICA	ELMARIT R 2,8/90 très bon état	350 €
NIKON	Z7 +24-70 neuf destockage	2 690 €
NIKON	24-85 AFS VR état neuf	390 €
NIKON	70-300 AFS VR ED très bon état	390 €
NIKON	4/16-35 AFS VR ED parfait état	590 €
NIKON	POIGNEE MB-D12 parfait état	150 €
OLYMPUS	EMS mark III état neuf	
	modèle expo	900 €
SONY	FE 4/24-105 G OSS neuf expo	900 €
SONY	FE 200-600 G OSS neuf expo	1 700 €

RÉPONSES PHOTO en version numérique



Plus rapide,
flashez-moi !



TOUTES NOS OFFRES SUR



Disponible sur
kiosquemag.com

ABONNEZ-VOUS À **RÉPONSES PHOTO**

et recevez le trépied "Pixi Smart"

Photo non contractuelle. Image : freepik.com



Désormais
10 n^{os}
par an

LA MEILLEURE
OFFRE

4 €99
SEULEMENT
PAR NUMÉRO
au lieu de 11€21*

-55%

SANS ENGAGEMENT !



Caractéristiques :

Le trépied mesure 26 cm fermé.

Poids : 220 gr.

Charge totale : 1 kg maximum (poids maximum du boîtier Reflex : 650 gr. Objectif : 85 mm maximum).

Valeur : 34,90€

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à :
Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9

**Kiosque
Mag**

Disponible sur
kiosquemag.com

1 JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT :

■ La meilleure offre

10 numéros de Réponses Photo par an pour 4,99€ par numéro
+ le trépied "Pixi Smart" au lieu de 11,21€*.

-55%

[1060581]

Résiliable sans frais à tout moment. Tarif garanti 1 an, après il sera de 5,90€/numéro.

Je complète l'IBAN ci-dessous à l'aide de mon **Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)** à joindre.

IBAN :

Vous autorisez Reworld Media Magazines à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Reworld Media Magazines. Créancier : Reworld Media Magazines 40 Avenue Aristide Briand 92220 Bagneux France. Identifiant du créancier : FR 05 222 489479

Le :

Signature (obligatoire) :

▲ Cette offre est disponible uniquement en joignant votre R.I.B. (Relevé d'identité bancaire)

□ L'offre 1 an

-35%

Recevez Réponses Photo chez vous pendant 1 an (10 numéros)
pour 49,90€ au lieu de 77,20€*.

[1060599]

Pour l'offre 1 an, je règle par **chèque** ci-joint libellé à l'ordre de Réponses Photo.

Vous souhaitez régler par carte bancaire ?

Rendez-vous sur **www.kiosquemag.com**
c'est rapide, c'est simple et 100% sécurisé !

**Kiosque
Mag**

Disponible sur
kiosquemag.com

*Le prix de référence à l'année se compose du prix kiosque (69,50€), des frais de port (7,70€) et du trépied qui peut être acquise au prix de 34,90€ (1060607). Offre réservée en France Métropolitaine valable jusqu'au 30/04/2021. DOM-TOM et autres pays nous consulter. Vous disposez, conformément à l'article L 221-18 du code de la consommation, d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnement. Responsable de traitement des données personnelles : Reworld Media Magazines SAS. Finalités du traitement : gestion de la relation client, opérations promotionnelles et de fidélisation. Données postales et téléphoniques susceptibles d'être transmises à nos partenaires. Conformément à la Loi informatique et Libertés du 6-01-78 modifiée, vous pouvez exercer vos droits d'opposition, accès, rectification, effacement, portabilité, limitation à l'utilisation de vos données ou donner vos directives sur le sort de vos données après décès en écrivant à Reworld Media-DPD, c/o service juridique, 40 avenue Aristide Briand 92220 Bagneux, ou par mail à dpd@reworldmedia.com. Vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL - www.cnil.fr. Pour toute autre information, vous pouvez consulter nos CGV sur kiosquemag.com

2 J'INDIQUE LES COORDONNÉES DU BÉNÉFICIAIRE DE L'ABONNEMENT :

Nom** :

Prénom** :

Adresse** :

CP** : Ville** :

Date de naissance : (pour fêter son anniversaire) Tél. (portable de préférence) : (envoi d'un SMS en cas de problème de livraison)

Email :

(Pour gérer l'abonnement, accéder aux services numériques et recevoir nos offres promotionnelles. L'adresse e-mail ne sera pas communiquée à des partenaires extérieurs.)



Atget, Paris, 2021
Philippe Bachelier
 contact@philippebachelier.com

Le premier confinement nous a rappelé qu'une ville peut être déserte. Pour beaucoup de photographes, ce fut le moment d'enregistrer des images sans présence humaine. Une sorte de retour aux sources de la photographie d'architecture d'antan qui, par les longues poses des chambres dressées sur leur trépied, ne figeait pas le mouvement des passants. Ainsi, hormis pour ses petits métiers, la figure humaine est rare dans l'œuvre d'Atget (1857-1927). Mélange probable de choix esthétique et de contraintes techniques, force est de constater cette absence. Atget travaillait avec une chambre 18 x 24 cm et des plaques de verre peu sensibles, l'obligeant à effectuer de longues expositions. Quoi qu'il en soit, il a créé un univers poétique qui ravit les surréalistes. Walter Benjamin dira que "Sur ces images la ville est vidée comme un logement qui n'a pas encore trouvé de nouveau locataire". Le spectateur s' imagine les anciens comme les nouveaux occupants. D'autant que la ville, comme la nature, a horreur du vide. L'œuvre de Gabriele Basilico (1944-2013), qui saisit l'architecture avec une chambre 4x5 pouces, joue aussi sur la disparition des corps et des visages. Le trépied est le compagnon du temps suspendu et du mystère de l'existence humaine.

Les photos d'Atget nous font aussi voyager dans le temps et l'histoire de la ville. Il suffit de se rendre sur place puisque le photographe a parfaitement renseigné les lieux des prises de vues. On découvre avec plaisir, indifférence ou stupeur ce qui a été préservé, détruit, reconstruit ou restauré avec plus ou moins de bonheur. Ainsi, l'Hôtel des Deux Lions qui figure pour moitié sur la photo de la rue des Chantres, fut transformé en hôtel particulier de style néo-médiéval par l'architecte Fernand Pouillon en 1958.

Expositions à la Fondation HCB (jusqu'au 25 avril) et au musée Carnavalet - Histoire de Paris (au printemps 2021).



Rue des Chantres, Paris IV^e, 1923 et aujourd'hui

La rue des Chantres fait l'angle avec la rue des Ursins. Dix ans après Atget, André Kertész prendra l'enfilade de la rue avec son Leica, alors qu'une religieuse et un chat s'y croisent.



Retour au réel
Julien Bolle
 jbolle@reworldmedia.com

On le sait, le marché de l'équipement photographique classique n'en finit plus de sombrer, submergé ces dix dernières années par la vague des smartphones, achevée en 2020 par la crise sanitaire. La rassurante bouée des hybrides aura permis aux constructeurs historiques de s'accrocher encore un peu, mais les chiffres restent sous l'eau, au point que la célèbre Photokina de Cologne a tout simplement été suspendue jusqu'à nouvel ordre, et l'on doute fort qu'elle revienne un jour. Un salon qui était depuis 70 ans le rendez-vous mondial des passionnés de matériel photographique. C'est un symbole qui disparaît, et avec lui un âge d'or, celui de la photographie grand public "non connectée". Alors que nous avons dû apprendre à vivre confinés dans un espace virtuel, on peut se demander si ce genre de grand rassemblement "physique" a encore un avenir, tout comme la photographie "à la papa" avec un appareil dédié. Pourtant, face à cette tendance alarmante, les constructeurs historiques, japonais dans leur grande majorité, tiennent bon, notamment en se recentrant sur le haut de gamme. À l'heure des fake news et de la généralisation de l'image algorithmique, générée, partagée et visionnée par des smartphones aux propriétés physiques limitées (capteurs et objectifs de petite taille) mais à l'intelligence artificielle dopée pour séduire la rétine du plus grand nombre, la photographie classique semble se redéfinir comme garant d'une certaine intégrité. Un peu comme dans le domaine du son où la "hi-fi" est désormais un terme un peu désuet face au succès des systèmes compacts boostés aux filtres sonores. De la même manière que les imposantes enceintes stéréo restent appréciées des audiophiles adeptes d'une authenticité dans l'écoute, la photographie se fait plus élitiste avec des équipements coûtant maintenant un salaire mensuel moyen, se moquant de la compacité (il suffit de voir la vague des optiques à grande ouverture) mais assurant de ce fait un rapport au réel plus direct, plus sain, plus naturel. Pas de standardisation des émotions dictées par des études de marché et intégrées dans des puces savantes, on retrouve le frisson esthétique sans filtre d'un signal pur. On reprend le contrôle de nos perceptions, épargnées par les artifices numériques. Et dans le cas de la photo, on peut ensuite tordre à sa guise cette réalité, mais en connaissance de cause, pour exprimer sa propre singularité. Acoustique, optique, électronique, les lois de la physique ont encore leur mot à dire face aux insolents "digits" !

présentent

LES SOMMETS DE L'IMPACT

VERS UN FUTUR DÉCARBONÉ

Le monde est confronté à des défis majeurs... relevons-les ensemble !

“**COMMENT** allons-nous
nous **LOGGER**, nous **NOURRIR**,
nous **VÊTIR**, **CONSOMMER** **DEMAIN ?**”



Le temps d'un
week-end
à CORDON,
venez vivre
des expériences
responsables
et inspirantes.

Au programme : ateliers, conférences, village de startups...

Plus qu'un évènement, un engagement

Acteur du changement, Reworld Media prend part au monde de demain.

- > Toute **compensation sera prise en compte par le groupe**, afin de rendre les Sommets de l'Impact neutres en carbone.
- > **50% des bénéfices perçus seront reversés à une association** qui œuvre pour la planète.



SIGMA

I series
Le commencement.



C Contemporary
35mm F2 DG DN

Bouchon d'objectif métallique magnétique (LCF58-01M),
Pare soleil (LH636-01) fournis
Disponibles en montures L-mount et Sony E

sigma-global.com